

L'alimentation artificielle du nouveau-né

**Etude sociologique auprès de six femmes ayant nourri leur enfant
avec des préparations pour nouveau-né.
Entretiens semi-directifs réalisés de Février à Octobre 2018, en
Loire-Atlantique.**



Hubert Robert – *Jeune femme tendant un biberon à un bébé (1773)*
Valence, Musée des Beaux-Arts

Mémoire présenté et soutenu par :

BLIN Laura

Née le 27 Décembre 1995

Directrice de mémoire : Madame Anne-Chantal HARDY, sociologue

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Anne-Chantal HARDY, sociologue à la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes, pour son accompagnement, ses relectures et ses judicieux conseils qui ont contribué à développer mes réflexions.

Je remercie également Madame Isabelle DERRENDINGER, directrice de l'école de sages-femmes de Nantes, pour sa disponibilité et son soutien tout au long de ce travail et de l'année écoulée.

J'adresse de sincères remerciements aux six femmes qui ont accepté de partager leur expérience et leur histoire.

Merci à tous les professionnels de santé ; sages-femmes, gynécologues-obstétriciens et auxiliaires de puériculture ; qui se sont intéressés à ce travail et avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger.

Un grand merci à ma famille et à mes proches amis pour leur présence, leur soutien infaillible, et leurs encouragements tout au long de ces années.

Un merci particulier à Marion pour ses relectures et ses corrections en tant que sage-femme diplômée et cousine.

Table des matières

Introduction	1
I. Contextes historique et actuel	3
1. L'allaitement : une symbolique et des croyances évolutives au cours des siècles .3	
1.1. <i>Des représentations mystiques autour du lait maternel et de l'allaitement</i>	3
1.2. <i>Le « bon » et le « mauvais » lait</i>	3
1.3. <i>Des substituts au lait maternel</i>	4
1.4. <i>Une mutation des représentations du corps de la femme enceinte et allaitante</i>	5
2. La mise en nourrice	5
2.1. <i>Une pratique réservée à certaines classes sociales</i>	5
2.2. <i>Le physique d'une nourrice, un gage de qualité</i>	6
2.3. <i>Nourrices à la campagne ou nourrices « sur lieu »</i>	6
3. Une promotion des biberons	7
3.1. <i>Le lait animal</i>	7
3.2. <i>Les premiers biberons</i>	8
3.3. <i>Vers la réussite des laits artificiels</i>	8
3.4. <i>Un contexte favorisant l'utilisation de biberons</i>	9
4. Naissance de la puériculture	10
4.1. <i>La protection des nourrissons</i>	10
4.2. <i>Une puériculture scientifique</i>	10
4.3. <i>Un renouveau de l'allaitement maternel en France</i>	11
5. L'alimentation du nouveau-né de nos jours	12
5.1. <i>En France... et dans le monde</i>	13
5.2. <i>Du côté des professionnels de santé</i>	14
5.3. <i>La législation au travail</i>	15
II. La parole de mères	17
1. Présentation de l'étude	17
1.1. <i>Objectifs</i>	17
1.2. <i>Méthode</i>	17
1.3. <i>Les difficultés rencontrées</i>	18
1.4. <i>L'échantillon</i>	19
2. Les déterminants du (pré-)choix	21
2.1. <i>La famille et le milieu d'origine : un « socle » culturel</i>	21
2.1.1. <i>L'environnement familial d'origine</i>	21
2.1.2. <i>Le rapport au corps (et aux seins)</i>	23

2.2. Les influences extérieures	25
2.2.1. L'influence de la famille, du conjoint et de la belle-famille	25
2.2.2. L'influence du cercle d'amis	27
2.2.3. L'influence des professionnels de santé	28
2.2.4. L'influence du monde du travail	30
2.2.5. L'influence économique	31
2.2.6. L'influence des « on dit » et des médias	32
3. Les pratiques et les vécus	33
3.1. De l'idée à la pratique : les premières confrontations	33
3.1.1. Le premier repas du bébé	34
3.1.1.1. La tétée en salle de naissances	34
3.1.1.2. Le premier biberon	35
3.1.2. Le séjour à la maternité	36
3.1.2.1. Un accompagnement inégal	36
3.1.2.2. La montée de lait	38
3.1.2.3. Le lien entre la mère et l'enfant	40
3.1.2.4. La « pression » de l'allaitement maternel	41
3.1.3. Le retour à la maison	42
3.1.3.1. Un besoin d'indépendance	42
3.1.3.2. Le partage des rôles	43
3.2. Les changements de pratique	44
3.2.1. Liés à la douleur	44
3.2.2. L'allaitement partiel : un compromis	45
3.2.2.1. Un lait maternel qui semble insuffisant	45
3.2.2.2. En prévention d'une montée de lait douloureuse	46
3.2.2.3. Pour pallier à une douleur	46
3.2.2.4. Une pratique différente des recommandations françaises	47
3.2.3. Liés à la fatigue	47
3.2.3.1. Une fatigue accentuée par l'allaitement maternel	48
3.2.3.2. Une incidence sur le lien mère-enfant	49
3.2.4. Lié à une culpabilité	49
3.2.4.1. Une culpabilité auto-entretenu	49
3.2.4.2. Une condamnation de la part des professionnels	50
3.2.5. Liés à la parité	51
3.2.5.1. Une découverte progressive	51
3.2.5.2. Le partage du temps entre les enfants	52
3.2.6. Liés à la reprise du travail	52
III. Discussion	54
1. Conclusion des témoignages des femmes	54
1.1 L'alimentation artificielle	54
1.1.1. Le « positif »	54
1.1.2. Le « négatif »	54
1.2 L'allaitement maternel	55
1.2.1. Le « positif »	55
1.2.2. Le « négatif »	55

2. En quoi ce travail peut être utile pour une future sage-femme ?	56
2.1. <i>L'approche sociologique.....</i>	56
2.2 <i>Les représentations de l'alimentation artificielle.....</i>	56
2.3 <i>Le rôle des professionnels de santé.....</i>	57

Bibliographie	59
----------------------------	-----------

Annexes	63
----------------------	-----------

Annexe I : Prospectus « résumé du projet » donné aux femmes

Annexes II : Entretiens

- *Entretien n°1 – **Marion** (le 21/02/2018 à Châteaubriant)*
- *Entretien n°2 – **Gabrielle** (le 25/05/2018 à Nantes)*
- *Entretien n°3 – **Aminata** (le 28/05/2018 à Nantes)*
- *Entretien n°4 – **Charlotte** (le 11/07/2018 à Nantes)*
- *Entretien n°5 – **Fanny** (le 20/10/2018 à Riaillé)*
- *Entretien n°6 – **Soline** (le 25/10/2018 à Cugand)*

Introduction

L'alimentation du nouveau-né est un sujet vaste et fluctuant en fonction des époques et des cultures. C'est un débat encore très présent au sein de notre société, d'un point de vue tant médical que social, ou encore politique et économique.

Un nouveau-né, correspondant à « *un enfant qui a moins de 28 jours* »¹, peut notamment être nourri avec des préparations pour nouveau-nés uniquement, du lait maternel exclusivement, ou une association d'aliments, tels que du lait maternel complété par des substituts (du lait en poudre par exemple).

Cependant, dans les écrits et les études nous pouvons remarquer une absence de définition commune et de description précise de l'alimentation du nouveau-né.

En effet, dans le dictionnaire l'« *allaitement* » correspond à un « *mode d'alimentation du nouveau-né et du nourrisson dans lequel le lait joue un rôle exclusif ou principal* »², pouvant théoriquement concilier le lait maternel et le lait artificiel.

L'« *alimentation artificielle* » correspond notamment à l'utilisation de « *laits* » artificiels pour nourrir les jeunes enfants, réglementairement appelés « *préparations* » industrielles destinées spécifiquement aux nouveau-nés.

Par ailleurs, selon l'OMS et UNICEF, l'« *allaitement exclusif* » correspond au « *fait de donner au nourrisson uniquement du lait maternel à l'exception de tout autre liquide, solide ou même de l'eau. La prise de médicaments, de vitamines et d'oligo-éléments ne remet pas en question le statut d'exclusivité de l'allaitement* »³.

En parallèle, il arrive que l'expression « *allaitement artificiel* » soit utilisée pour aborder l'alimentation par biberons de lait artificiel. Néanmoins, ce terme peut parfois prêter à confusion et sembler un contre-sens au regard des définitions précédentes. C'est pourquoi, au cours de ce mémoire, nous utiliserons plutôt l'expression « *alimentation artificielle* » pour distinguer les différentes pratiques.

Nous pouvons également parfois parler d'« *allaitement partiel* » ou d'« *allaitement mixte* », qui représente un « *allaitement maternel associé à une alimentation artificielle (substituts de lait maternel), des céréales ou à une autre nourriture ou de l'eau* »⁴.

Malgré toutes ces possibilités, en France et dans le monde, les recommandations médicales actuelles sont majoritairement en faveur de l'allaitement maternel. L'allaitement maternel est par exemple très souvent mentionné au cours des études de sage-femme. De nombreuses études ont également été réalisées à ce propos, mais très peu concernant les autres pratiques. Il a ainsi semblé intéressant d'apporter un regard nouveau, en analysant

¹ « Nourrisson, nouveau-né ». **Organisation Mondiale de la Santé** [en ligne]. Mise à jour en 2018 [consulté le 18 Décembre 2018]. Disponible sur : https://www.who.int/topics/infant_newborn/fr/

² « Allaitement ». **Larousse** [en ligne]. [Consulté le 18 Décembre 2018].

Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/allaitement/2307?q=allaitement#2309>

³ et ⁴ « Allaitement maternel. Mise en œuvre et poursuite dans les 6 premiers mois de vie de l'enfant ». Service recommandations et références professionnelles. **Agence Nationale d'Accréditation et d'Évaluation en Santé** [en ligne]. Mai 2002.

Disponible sur : https://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/Allaitement_recos.pdf

l'opinion et les vécus des mères qui nourrissent leur nouveau-né au biberon, considérées par conséquent « hors recommandations ». Nous nous sommes donc demandées : **quels déterminants incitent une femme à choisir l'alimentation aux biberons de lait artificiel pour son nouveau-né ?**

Pour répondre à cela, nous avons dans un premier temps apporté des éléments d'Histoire, participant à la compréhension des nombreuses évolutions au cours des contextes et des époques.

Ensuite, nous présenterons l'analyse des entretiens réalisés auprès des femmes. Nous évoquerons les différentes influences auxquelles elles peuvent être confrontées au cours de leur éducation, de leur grossesse et de leur vie en tant que mères. Puis nous aborderons leur vécu et leur ressenti concernant leur expérience personnelle de l'alimentation artificielle pour leur nouveau-né.

Pour terminer, nous expliquerons en quoi ce travail sociologique est enrichissant pour une future sage-femme, ainsi que les réflexions que cela peut apporter sur les pratiques.

I. Contextes historique et actuel

L'alimentation du nouveau-né a connu de multiples évolutions, tant dans les représentations textuelles et iconographiques, que dans les pratiques quotidiennes. Il a été et reste encore actuellement un enjeu dans les discours politiques, dans la société ou au sein des familles. C'est pourquoi le détour par l'Histoire peut être utile, car il permet d'apporter un autre regard sur le sujet et une mise en perspective des pratiques actuelles. Si l'Histoire ne peut pas toujours tout expliquer, elle peut permettre de s'interroger, sur les nouveautés du contemporain, ou au contraire, sur la continuité des liens avec le passé. L'alimentation du nouveau-né est toujours le résultat d'un contexte historique et culturel précis qui amène une femme, mais aussi son entourage, à faire des choix.

1. L'allaitement : une symbolique et des croyances évolutives au cours des siècles

1.1. Des représentations mystiques autour du lait maternel et de l'allaitement

Il est tout d'abord intéressant de remarquer que des scènes d'allaitement ont toujours été nombreuses dans les sociétés anciennes, que ce soit au moyen de statuettes égyptiennes d'Isis, de céramiques gallo-romaines, de la Vierge Marie « donnant le sein » à l'Enfant Jésus, ou encore avec des peintures représentant mères et nourrices en train d'allaiter. Cependant, ces représentations correspondent à des contextes très différents et leur signification a évolué au cours des siècles.

Sous une forme de croyances mystiques et symboliques, pendant très longtemps, l'allaitement ne met en scène que des personnages sacrés. A l'époque égyptienne, le lait d'Isis confère force, légitimité, puis immortalité. Dans la mythologie grecque et romaine, c'est le lait d'Héra qui attribue à Héraclès l'immortalité des dieux. De plus, les déesses mères représentées sont destinées à favoriser la fécondité de la terre et des femmes. Dans les sociétés chrétiennes, entre les XIV^e et XVII^e siècles, de très nombreuses iconographies de la Vierge à l'Enfant sont réalisées, tout comme des toiles représentant la Vierge envoyant quelques gouttes de lait vers un saint ou vers les âmes du Purgatoire, allégories de la Charité, de l'Abondance, ou encore de la Connaissance⁵.

1.2. Le « bon » et le « mauvais » lait

A travers ces époques, des théories différentes ont donc été émises au sujet du lait maternel. De l'Antiquité grecque et romaine jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, le sang du placenta (qui « nourrit » l'enfant pendant la grossesse) et le lait maternel ont longtemps été apparentés. Cette croyance du sang qui « cuit » et « blanchit » après l'accouchement⁶, pour donner le lait qui achève la fabrication de l'enfant, entamée pendant la grossesse,

⁵ LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

⁶ ROLLET, Catherine. « Histoire de l'allaitement en France : pratiques et représentations », *Santé et Allaitement Maternel* [en ligne]. Novembre 2005 [consulté le 16 Octobre 2018]. Disponible sur : http://www.santeallaitementmaternel.com/se_former/histoires_allaitement/allaitement_rollet.php

proclamait la supériorité de l'allaitement maternel sur toutes les autres nourritures : « *Le lait de la mère convient mieux à la nature de son enfant que le lait d'une autre femme* »⁷.

Paradoxalement à ces précédentes théories sur l'allaitement et le lait maternel, les croyances d'un « mauvais » lait ont toujours existé au cours de chaque époque. Si le lait représentait du sang « blanchi », les mères ne pouvaient donc pas fabriquer en même temps du sang et du bon lait. Il leur était par exemple couramment conseillé d'attendre vingt jours avant de donner le sein, l'enfant étant nourri pendant ce temps par des aliments de substitutions (bouillies ou lait de chèvre par exemple). Plus tard, on observe la même méfiance à l'égard du lait des premiers jours : on considère le colostrum trop liquide et trop pâle pour nourrir l'enfant, et on laisse le nouveau-né jeûner pendant deux-trois jours⁸. De la même façon, la plupart des femmes préféraient arrêter d'allaiter dès que leur retour de couche survenait puisque si le sang coule « en bas », comment la femme peut-elle fabriquer du bon lait « en haut » ?

Il est également courant que la jeune maman surveille ses activités et ses sentiments puisqu'éprouver certaines émotions trop violentes ou travailler trop dur pouvait « altérer » la qualité du lait. De cette façon, le tabou sexuel est présent et l'interdit sur les relations sexuelles pendant la durée de l'allaitement a longtemps été respecté. D'autant plus que l'on craint que les relations sexuelles ne fassent revenir les règles et surtout ne mettent en route une nouvelle grossesse, qui va alors « monopoliser tout le sang »⁹. De fait, jusqu'au XVIII^e siècle, si la mère allaitait son enfant, les médecins préconisaient de respecter l'abstinence jusqu'aux deux ans pour empêcher une nouvelle conception et éviter de mettre en péril la vie du nouveau-né¹⁰.

1.3. Des substituts au lait maternel

Curieusement, malgré l'importance à la fois nutritionnelle et symbolique attachée à l'allaitement, le lait maternel peut être considéré comme insuffisant pour faire grandir le tout-petit, et depuis toujours, le nouveau-né peut recevoir des substituts au lait maternel. En effet, des préparations traditionnelles ; tels que l'huile d'amandes douces, le sirop de chicorée, ou le miel ; étaient données à l'Antiquité, permettant de dégorger les intestins. Plus tard, au XV^e siècle, c'est de la bouillie (préparation à base de lait de vache et de farine ou de miettes de pain) qu'on leur donnait précocement pour plusieurs raisons : faire fonctionner l'estomac davantage qu'avec un simple liquide, permettre au bambin de grossir rapidement (signe esthétique de bonne santé) et symboliser le partage des tâches familiales au sein des ménages paysans puisque c'est l'homme qui cultive les céréales à l'origine de cette farine¹¹.

⁷ Extrait d'un Traité rédigé par Gilles de Rome pour le futur roi de France Philippe le Bel (1285). Dans l'ouvrage : LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

⁸ THIRION, Marie. « Histoire de l'allaitement ». *Santé et Allaitement Maternel* [en ligne]. Juillet 2010. Disponible sur : http://www.santeallaitementmaternel.com/s_informer/trouver_article/articles/documents/Thirion1.pdf

⁹ LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

¹⁰ DELAHAYE, Marie-Claude. *Tétons et tétines. Histoire de l'allaitement*. Editons Trame Way, 1990. 190p. pp.22-23

¹¹ LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

1.4. Une mutation des représentations du corps de la femme enceinte et allaitante

Au cours des siècles, nous avons également pu assister à un changement radical de la pudeur des femmes concernant l'allaitement maternel. Les femmes allaitent en grande majorité jusqu'au milieu du XX^e siècle et cet allaitement à la demande est imprévisible. Il est donc fréquent que ces femmes donnent le sein en public, sans se soucier du lieu où elles se trouvent. Le spectacle d'une femme allaitant son bébé, au marché ou dans un parc, va de soi et ne choque personne.

Cependant, il est intéressant de remarquer la diminution importante de l'iconographie de l'allaitement après le XX^e siècle. Alors qu'au XXI^e siècle le corps féminin n'a jamais autant été exposé et instrumentalisé, de nos jours la vue d'une femme allaitant en public semble être devenue inconvenante. Autrefois, les femmes enceintes étaient habillées de couleurs ternes, se faisant peut remarquer, alors que les mères pouvaient allaiter en public, jusqu'aux deux-trois ans de l'enfant, sans que cela ne choque leur entourage¹². Aujourd'hui, le ventre des femmes enceintes s'affiche avec détermination mais les mises au sein se font plus discrètes. Associé à cette pratique plus discrète, l'image du sein de façon plus générale a évolué et les seins sont devenus des attributs sexuels, devant à notre époque être couverts par un soutien-gorge.

2. La mise en nourrice

2.1. Une pratique réservée à certaines classes sociales

A notre époque la mise en nourrice consiste à garder, moyennant un salaire, un ou plusieurs enfants durant la journée. Cependant, le rôle de la nourrice à longterm a été un peu plus divers, puisque la nourrice correspondait à une femme qui, moyennant un salaire, gardait chez elle l'enfant en bas âge d'une autre femme, les nourrissant et/ou les allaitant¹³. Cette pratique est connue depuis la plus haute Antiquité car l'allaitement et les soins aux nouveau-nés sont considérés comme métiers de servantes ou d'esclaves. D'après SORANOS ; médecin grec du I^{er} siècle de notre ère et précepteur des soins au nouveau-né et de l'allaitement féminin : « *Le nouveau-né sera plus robuste s'il est mis au monde par une femme et nourri par une autre* »¹⁴. Il recommande alors de choisir une nourrice. De fait, la femme peut alors faire l'amour, procréer de nouveaux enfants et remplir au mieux ses devoirs de maîtresse de maison.

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, la mise en nourrice ne concerne que les milieux aisés. Elle est justifiée par le rôle social joué par les femmes dans la haute bourgeoisie puisque leur corps, et principalement leur poitrine, représente un capital esthétique à préserver. Cette explication matérialise une certaine dualité représentant les seins, puisqu'ils peuvent posséder une double fonction associant la lactation et des attributs de séduction. Cette

¹² LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

¹³ « Nourrice ». *Larousse* [en ligne]. [Consulté le 10 Septembre 2018]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nourrice/55103>

¹⁴ SORANOS. *Traité des maladies des femmes* (II^e siècle après J.-C.). Dans l'ouvrage : LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

ambivalence peut, notamment à cette époque, mettre en opposition le rôle de mère et le rôle de femme. De plus, les activités mondaines de représentation de ces jeunes mères ne leur laissent pas le temps de s'occuper de nouveau-nés, une tâche qu'elles considèrent comme proprement domestique. Il s'agit à cette époque essentiellement d'un comportement social et, malgré tout, d'une volonté parentale de bien-être de l'enfant.

2.2. Le physique d'une nourrice, un gage de qualité

De l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, les médecins énoncent alors la même liste de qualités d'une bonne nourrice, notamment d'un point de vue physique. De fait, la forme des seins de la nourrice doit être différente de celle des femmes qui veulent séduire. DIONIS, médecin au XVIII^e siècle détaille à quoi « doit » ressembler les « mamelles » d'une « bonne nourrice » : « Il faut [...] qu'elles soient raisonnablement grosses pour contenir plus de lait. Il faut que le mamelon ne soit point trop gros, parce qu'il emplirait la bouche de l'enfant ; il faut qu'il ait la figure et la grosseur d'une noisette ».

2.3. Nourrices à la campagne ou nourrices « sur lieu »

Du XVII^e jusqu'au XIX^e siècle, la mise en nourrice se répand alors dans toutes les classes de la société urbaine française : l'aristocratie puis la bourgeoisie sont imitées par les classes ouvrières dès le XVII^e siècle avec l'arrivée des femmes sur le marché du travail. A Paris par exemple, vers 1780, plus des deux-tiers des nouveau-nés partent ainsi chaque année pour la campagne. La France est alors le pays européen où la mise en nourrice est le plus répandu, et cela pour plusieurs raisons : les familles des villes consacrent un budget pour laisser dès la naissance leur enfant grandir au « bon air » de la campagne, et de la même façon se différencier des manières rustiques des paysans, telles que la pratique de l'allaitement.

Cependant, cette mise en nourrice ne fait pas l'unanimité. Premièrement, dans son réquisitoire en 1762, Jean-Jacques ROUSSEAU dénonce un manque d'attachement et de lien mère-enfant. Deuxièmement, il y a une corrélation indiscutable entre la mortalité infantile et la mise en nourrice. La qualité de celle-ci étant directement liée à la catégorie sociale des parents, au XVIII^e siècle, un nourrisson sur quatre en moyenne n'atteignait pas son quatrième anniversaire, à cause de la fatigue du voyage précoce, d'un manque d'hygiène, ou d'un manque de lait¹⁵. Finalement, la nourrice devait donner de son lait à l'enfant de ses employeurs, mais également à son propre enfant, tout en s'occupant d'enfants recueillis dans les hospices¹⁶. De fait, en 1885, il apparaît que la mortalité qui frappe les enfants élevés par une nourrice à la campagne est de 71%, tandis que la mortalité des enfants nourris au sein par leur mère est de 15%¹⁷.

Face à cette mortalité importante des enfants élevés à la campagne, médecins et législateurs vont alors multiplier leurs observations et les mises en garde, à partir du XIX^e

¹⁵ MOREL, Marie-France. « La mort d'un bébé au fil de l'histoire ». *Spirale*, Mars 2004, n°31, pp. 15-34 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2004-3-page-15.htm>

¹⁶ et ¹⁷ DELAHAYE, Marie-Claude. *Tétons et tétines. Histoire de l'allaitement*. Editons Trame Way, 1990. 190p. pp.58-59

siècle. Le principe de nourrices « sur lieu » va par la suite se développer, pour permettre aux familles de garder leur enfant auprès d'eux.

Cependant, il a pu être constaté une surmortalité des enfants des nourrices « sur lieu », qui se déplaçaient en ville. Ces jeunes enfants ne pouvaient rester auprès de leur mère, et ils devaient vivre à la campagne pour être élevés au lait de vache par une voisine ou quelqu'un de la famille. C'est alors qu'au XIX^e siècle, la mortalité des enfants s'inverse : pour ceux allaités par leur mère, la mortalité était de 16%, alors que celle des enfants sevrés ou élevés au biberon pour que leur mère aille en ville était de 64%.

Ce ne sera qu'à la toute fin du XIX^e siècle que l'on commencera à prendre conscience de cette gravité. Professeur Pinard en 1904 écrit alors un rapport : « *Quand vous voyez sur les promenades publiques de grasses et majestueuses nourrices [...], dites vous que le plus souvent cela signifie qu'il y a là-bas un pauvre petit qui souffre ou qui est déjà mort [...]* »¹⁸.

3. Une promotion des biberons

3.1. Le lait animal

L'allaitement d'un nouveau-né par un animal, ou du moins par un lait animal, est rare mais malgré tout présent dans les esprits depuis toujours : nous connaissons tous par exemple la représentation symbolique de Romulus et Remus nourrit par La louve romaine, et la pratique existe puisque par exemple, le premier fils de Victor Hugo a été nourri au pis d'une chèvre au XIX^e siècle, tout comme d'autres enfants, notamment par manque de lait¹⁹.

Les biberons commencent à être utilisés aux XVII^e-XVIII^e siècles, par la plupart des nourrices mais aussi par les mères ayant des problèmes de lactation ou de seins, liés au port de corsets serrés déformant les seins, par exemple²⁰. Une des difficultés résidait dans le choix du lait qui conviendrait le mieux au nouveau-né. Ainsi, le lait d'ânesse était considéré comme le meilleur substitut, voire un remède à certaines affections, sa composition se rapprochant le plus de celle du lait de femme et étant bien digéré par l'enfant. Il fut cependant peu consommé du fait des conditions difficiles de production. Parfois, ce pouvait être des laits de brebis ou de chèvre qui étaient donnés aux nouveau-nés, mais cette alimentation ne s'est pas généralisée non plus, à cause d'une digestion plus difficile pour l'enfant et du coût élevé pour les familles des villes de s'en procurer. C'est à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle que l'utilisation du lait de vache se généralise grâce à une production très abondante, bien qu'il soit peu digeste pour les nouveau-nés²¹.

¹⁸ DELAHAYE, Marie-Claude. *Tétons et tétines. Histoire de l'allaitement*. Editons Trame Way, 1990. 190p. pp.61-62

¹⁹ LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

²⁰ DELAHAYE, Marie-Claude. *Tétons et tétines. Histoire de l'allaitement*. Editons Trame Way, 1990. 190p. pp.26-27

²¹ DELAHAYE, Marie-Claude. *Tétons et tétines. Histoire de l'allaitement*. Editons Trame Way, 1990. 190p. pp. 63-65

3.2. Les premiers biberons

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'utilisation de ces premiers biberons a cependant entraîné quelques problèmes.

Premièrement, ces biberons étaient fabriqués en métal ou en verre le plus souvent. Ceux en fer rouillaient rapidement, tandis que ceux en étain renfermaient une proportion notable de plomb, étant à l'origine du saturnisme, provoquant une atteinte multi viscérale grave. Il s'ajoutait à cela des problèmes liés à la précarité des conditions d'hygiène puisque le goulot souvent trop étroit empêchait un nettoyage correct. Les tétines aussi furent remises en cause. Au début en liège, en verre ou même faites avec le tétin de la vache, chacune présentait des inconvénients d'utilisation, d'hygiène, ou de durabilité. En 1830, les tétines en caoutchouc furent alors largement utilisées. Cependant, pour garantir la résistance de ce nouveau matériau, la fabrication du caoutchouc se faisait avec de nombreux produits toxiques tels que des sels de plomb, du zinc, d'antimoine, etc.

Deuxièmement, un des problèmes de cette alimentation était lié au lait de vache. Si le principal facteur de risque était lié à des germes pathogènes présents dans le lait non stérilisé, la composition pouvait ne pas être adaptée non plus. En effet, lié à la race de vache et aux conditions d'élevage médiocres, le lait était parfois trop aqueux et donc très insuffisant d'un point de vue nutritif, d'autant plus s'il était rallongé avec de l'eau. Le manque de contrôles sanitaires, au début, a causé de nombreux troubles infectieux et digestifs chez les jeunes enfants. Les nouveau-nés étaient nourris avec du lait de vache cru, conservé grâce à un ajout considérable de bicarbonate de soude, dans des contenants peu adaptés. A cette époque, liés également à de mauvaises conditions d'utilisation de ces laits, les troubles gastro-intestinaux augmentèrent considérablement, se terminant chez les jeunes enfants, presque toujours par la mort.

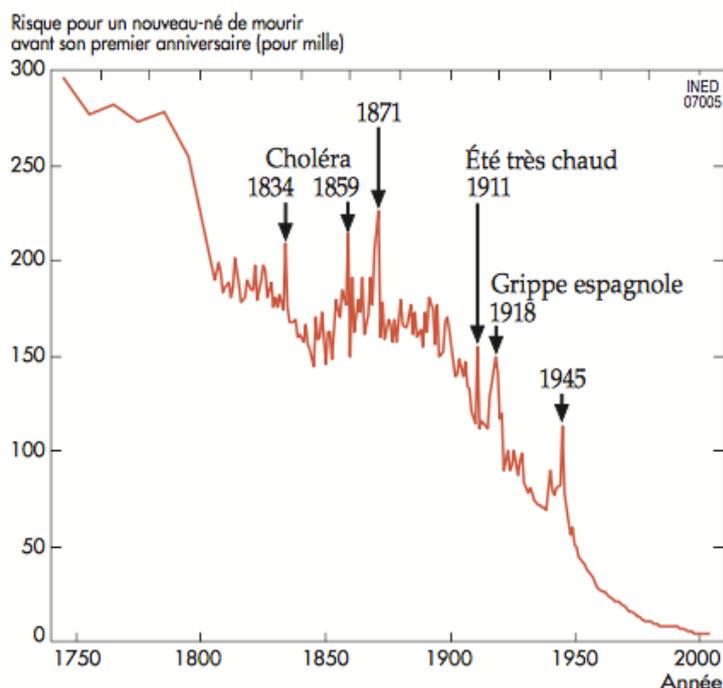
3.3. Vers la réussite des laits artificiels

C'est donc à la fin du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, que l'on observe un recul de la mise en nourrice à la campagne, lié à cette fabrication massive de biberons. Mais c'est grâce aux progrès de l'hygiène, notamment par Louis PASTEUR en 1880, qui initie les règles d'asepsie et de stérilisation, que la pratique de l'alimentation au biberon s'accroît encore plus. Les contrôles sanitaires des vacheries (recueillant et transportant le lait de vache) se font rigoureux, le lait est pasteurisé puis stérilisé pour détruire les germes, et les règles d'hygiène concernant les biberons et leur utilisation se multiplient (avec la nécessité d'une stérilisation entre chaque tétée par exemple).

Il réside toujours cependant des difficultés de digestions avec ce lait de vache, bouilli ou non. A la fin du XIX^e, les chercheurs débute donc la fabrication de laits « maternisés » ou « artificiels », en modulant leur composition pour les rendre plus digestes (en diminuant la caséine) mais tout aussi nourrissant (en ajoutant du lactose).

Les médecins, au début peu favorables à cette pratique, reconnaissent alors qu'il est moins meurtrier d'utiliser ces biberons correctement plutôt que d'envoyer les enfants chez une nourrice à la campagne. La mortalité infantile amorçe alors une considérable régression au début du XX^e siècle.

Figure 2 - Évolution de la mortalité infantile en France de 1740 à 2004



Nous pouvons observer sur cette courbe²² une première baisse de la mortalité infantile en France à la fin du XVIII^e siècle, probablement liée aux progrès concernant les techniques obstétricales et les premiers soins donnés au nouveau-né²³.

Cependant, c'est à la fin du XIX^e siècle que nous remarquons une décroissance importante de cette mortalité, par la suite presque continue.

Comme nous l'avons vu précédemment, ce mouvement peut notamment s'expliquer par les progrès concernant l'hygiène et l'asepsie, limitant les risques infectieux de l'alimentation artificielle.

3.4. Un contexte favorisant l'utilisation de biberons

Ce nouveau mode d'alimentation artificiel est également le produit de grandes transformations économiques et sociales de l'époque.

Tout d'abord, dès la fin du XIX^e siècle et encore plus au XX^e siècle, nous pouvons assister à une mobilisation massive des femmes sur le marché du travail. Dans les milieux ouvriers urbains notamment, ces mères laissent alors leur nouveau-né en garde la journée auprès de gardiennes et cela rend difficile l'allaitement maternel, qui baisse très sensiblement, passant de 90% de nouveau-nés allaités jusqu'en 1930 à 37% en 1972. De plus, l'allaitement au sein est peu valorisé dans ces milieux modestes et urbains, puisqu'il est associé à la fois à un rejet de la culture rurale, mais aussi en une certaine croyance de ces progrès liés à l'industrialisation.

Cette expansion industrielle joue également un rôle important dans le développement de l'utilisation des biberons. En effet, les industriels vendent en grande quantité des biberons et du lait stérilisé à prix bon marché. Il y a de plus un intérêt économique puisque les médecins recommandent l'utilisation de biberons de laits artificiels et passent des accords avec les firmes d'aliments pour nouveau-nés dont les publicités affirment que les préparations pour bébé sont au moins aussi bonnes que le lait maternel.

Cette expansion du biberon est donc à nouveau le résultat d'une époque, notamment ici le résultat des nombreux changements qu'a pu engendrer le développement industriel.

²² PISON, Gilles. « France 2004 : l'espérance de vie franchit le seuil de 80 ans ». *Population & sociétés*, Mars 2005, n°410 [en ligne]. Disponible sur : https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18799/pop.et.soc.francais.410.fr.pdf

²³ « La mortalité infantile en France ». *Instituts National d'Etudes Démographiques* [en ligne]. Mise en ligne Décembre 2017. Disponible sur : <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/la-mortalite-infantile-en-france/>

4. Naissance de la puériculture

4.1. La protection des nourrissons

Il subsiste encore des problèmes lorsque la pratique du biberon est en plein essor, à la toute fin du XIX^e siècle. En effet, des nourrices ou des parents ont trop peu de moyens pour acheter du lait de qualité ou un niveau d'éducation trop faible pour bien comprendre l'importance des nouvelles règles d'asepsie et de conservation des préparations. En 1874, la « Loi Roussel » eut pour objet de faire exercer par l'autorité publique une surveillance attentive sur tout enfant âgé de moins de deux ans placé en nourrice. Toujours dans un but de protection de la petite enfance, sont fondées des « Consultations de nourrissons » en 1892 dans les hôpitaux de Paris, puis par la suite les institutions « Goutte de lait » en 1894, dans l'optique de diffuser les règles de puériculture, surveiller la santé des jeunes enfants et de distribuer des bouteilles de lait pour nouveau-nés à la qualité vérifiée²⁴.

4.2. Une puériculture scientifique

Au XX^e siècle, de nouvelles méthodes sont adoptées. Des propagandes en faveur d'une maternité « scientifique » et contrôlée par les médecins, énoncent l'idée que la femme est incapable d'accoucher naturellement et qu'elle ne doit pas risquer d'allaiter son bébé, son lait étant notamment insuffisant en qualité et en quantité. Les professionnels de santé suivent alors des formations scientifiques concernant l'alimentation du nouveau-né au biberon, alors que l'allaitement maternel s'apprenait plutôt par la pratique et le partage de conseils.

En parallèle à cette « culture » du biberon, se développe également une puériculture scientifique pour l'allaitement maternel, regroupant de nombreuses modifications des recommandations concernant l'alimentation du nouveau-né. Autrefois, le bébé était allaité aussitôt qu'il pleurait, de jour comme de nuit, à la demande, ce qui impliquait une grande disponibilité de la mère. Le nouveau-né était toujours proche de sa mère : le jour il l'a suivait sur son lieu de travail, porté par exemple dans le dos, ou installé sous un arbre au bout du champ ; la nuit il dormait dans son lit pour être nourri plus commodément. Au milieu du XX^e siècle cependant, il est nouvellement préconisé d'allaiter « à l'horloge », avec des horaires stricts, à la méthode du Dr Frédéric TRUBY KING²⁵. Cette méthode avait notamment pour but de discipliner l'enfant. Dans les années 1930, il est aussi indiqué de peser avant et après chaque tétée pour surveiller correctement l'alimentation du nouveau-né²⁶.

La naissance de cette puériculture scientifique permet donc de mettre en lien le développement de l'alimentation au biberon avec la préoccupation pour la mortalité infantile de l'époque, ainsi que l'importance de la médicalisation de la société, notamment urbaine.

²⁴ DIDIERJEAN-JOUVEAU, Claude. « Histoire de l'allaitement au XX^e siècle ». *Claude Didierjean-Jouveau* [en ligne]. Juin 2016. Disponible sur : <http://www.claude-didierjean-jouveau.fr/2016/06/12/histoire-de-lallaitement-20-siecle/>

²⁵ et ²⁶ LETT, Didier. MOREL, Marie-France. *Une histoire de l'allaitement*. Editions de la Martinière, 2006. 160p.

4.3. Un renouveau de l'allaitement maternel en France

A partir de 1970 apparaissent des avis paradoxaux sur l'alimentation du nouveau-né. Des mères préfèrent un retour à l'allaitement, considéré plus naturel. En effet, se développe à cette époque une réflexion sur l'écologie, une recherche de nourriture plus saine, ainsi qu'une abolition des « règles » strictes des années précédentes.

En parallèle, les pays plus pauvres ont suivi une toute autre direction au XX^e siècle. Nous avons pu voir notamment dans des pays d'Afrique ou d'Asie, l'essor de l'utilisation des préparations pour nouveau-né. En lien avec des périodes de famines et accentuer par le lobbying des industriels, les femmes ont pu trouver dans les laits artificiels une solution pour palier à ces pénuries alimentaires généralisées. Cependant, à la fin du XX^e siècle notamment, nous avons pu assister à des catastrophes sanitaires, liées à la dilution des laits en poudre avec de l'eau non potable, provoquant d'énormes troubles gastro-intestinaux qui conduisent l'enfant à la dénutrition, pouvant être mortelle.

En France, à la suite de ces changements d'opinion publique et de ces scandales, le taux d'allaitement maternel remonte peu à peu, à partir des années 1980. Il est alors de 49% en moyenne en 1997²⁷. En effet, les recherches médicales sur les bienfaits de l'allaitement progressent rapidement et les médecins ainsi que les médias en font une nouvelle propagande : l'allaitement devient un enjeu de santé publique face à notre société contemporaine et de très nombreuses recommandations sont nouvellement instaurées.

Tout d'abord, l'OMS (Organisme Mondiale de la Santé) et l'UNICEF (Fond des Nations Unies pour l'Enfance) ont écrit notamment le Code international de commercialisation des substituts du lait maternel en 1981. Ce code avait pour but, de promouvoir l'allaitement tout en instaurant l'utilisation correcte des substituts au lait maternel, au moyen d'une commercialisation et d'une distribution appropriées, telle que « l'interdiction » de publicités ou d'offres d'échantillons gratuits de préparations infantiles. Cependant, cette interdiction est relative car il n'existe pas de sanctions en cas d'infraction²⁸.

Par la suite, de nombreux traités se succèdent : l'allaitement est défendu par l'ONU (Organisation des Nations Unies), en 1989, dans la Convention relative aux droits de l'enfant: « *Faire en sorte que tous les groupes de la société, en particulier les parents et les enfants, reçoivent une information sur la santé et la nutrition de l'enfant, les avantages de l'allaitement au sein [...]* »²⁹. L'UNICEF et l'OMS rédigent ensuite, en 1990, la Déclaration Innocenti sur la protection, la promotion et l'encouragement de l'allaitement maternel³⁰, puis l'OMS publie en 1999 un ouvrage détaillant les Dix conditions pour le succès de l'allaitement³¹.

²⁷ ROLLET, Catherine. « Histoire de l'allaitement en France : pratiques et représentations ». *Santé et Allaitement Maternel* [en ligne]. Novembre 2005 [consulté le 16 Octobre 2018]. Disponible sur : http://www.santeallaitementmaternel.com/se_former/histoires_allaitement/allaitement_rollet.php

²⁸ « Code international de commercialisation des substituts du lait maternel ». *Organisation Mondiale de la Santé* [en ligne]. 1981. Disponible sur : https://www.who.int/nutrition/publications/code_french.pdf

²⁹ « Convention relative aux droits de l'enfant. Article 24 ». *Nations Unies, Droits de l'Homme, Haut commissariat* [en ligne]. Novembre 1989 [consulté le 28 Septembre 2018]. Disponible sur : <https://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CRC.aspx>

³⁰ « Déclaration Innocenti sur la protection, la promotion et l'encouragement de l'allaitement maternel ». *UNICEF* [en ligne]. [Consulté le 28 Septembre 2018]. Disponible sur : https://www.unicef.org/french/nutrition/index_24807.html

³¹ « Données scientifiques relatives aux Dix Conditions Pour le Succès de l'Allaitement ». Département santé et développement de l'enfant et de l'adolescent. *Organisation Mondiale de la Santé* [en ligne]. 1999. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/65956/WHO_CHD_98.9_fre.pdf;jsessionid=A3E05F86601B9220D59D1EDC8AC42E2E?sequence=1

En 1992, le label IHAB (Initiative Hôpital Amis des Bébé) est mis en place. Cela correspond à une démarche qualité permettant d'intégrer dans la pratique quotidienne des maternités les recommandations professionnelles précédentes. Son objectif est de garantir la qualité de soins délivrés aux nouveau-nés, en respectant ses besoins et en organisant tous les soins en fonction des rythmes biologiques de l'enfant et de sa mère³².

En parallèle de ces organismes publics, de nombreuses associations de soutien se forment, telles que la Leche League³³ en 1986, qui est un regroupement de mamans bénévoles, ou Co-Naitre³⁴ en 1996, groupe de professionnels dans le domaine de la périnatalité. De plus, la CoFAM (Coordination Française pour l'Allaitement Maternel) est une association créée en 1999, dans le but d'organiser la Journée et la Semaine Mondiale de l'Allaitement Maternel³⁵, pour sensibiliser le grand public à cette pratique.

Par la suite, le Programme National Nutrition Santé (PNNS), débuté en 2001, a pour objectif général l'amélioration de l'état de santé de l'ensemble de la population en agissant sur l'un de ses déterminants majeurs : la nutrition³⁶. L'essor de l'allaitement est un des objectifs principaux et ses bénéfices sont détaillés notamment dans le Plan d'action du pédiatre Dominique TURCK en 2010.³⁷

Enfin, depuis 2002, l'OMS, l'UNICEF, la HAS (Haute Autorité de Santé) dirigent une stratégie mondiale avec comme recommandations un allaitement maternel exclusif au moins pendant les six premiers mois de l'enfant et un allaitement partiel jusqu'aux deux ans de l'enfant³⁸.

Ces multiples recommandations de santé publique font cependant réagir. C'est aussi l'époque des féministes égalitaires, hostiles à l'« esclavage » de l'allaitement au sein, telle que Simone de Beauvoir, qui considère l'allaitement comme « *une servitude épuisante* »³⁹. Plus tard, des années 1980 jusqu'à nos jours, Elizabeth BADINTER, défend l'émancipation de la femme et l'égalité des sexes à son tour, en condamnant notamment la pression en faveur de l'allaitement maternel et de la « mère parfaite », « *qui fait passer son bébé avant tout le reste et qui lui donne son temps, son lait, son énergie et sa liberté* »⁴⁰.

Nous sommes donc face à deux mouvements paradoxaux qui montrent que l'alimentation du nouveau-né devient un emblème de débats sociétaux et politiques.

5. L'alimentation du nouveau-né de nos jours

³² MARCHAND, Marie-Claude. LAURENT, Claire. LOFGREN, Kristina. « Initiative Hôpitaux Amis des Bébé : pour la qualité des soins en maternité ». **La Santé de l'Homme**, Juillet-Août 2010, n°408, [en ligne]. Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/SLH/pdf/sante-homme-408.pdf>

³³ Site internet de la **Leche League France** : <https://www.llfrance.org>

³⁴ Site internet de **Co-naitre** : <http://www.co-naitre.net>

³⁵ Site internet de la **CoFAM** : <https://www.coordination-allaitement.org>

³⁶ « Qu'est ce que le PNNS ? ». **Manger bouger** [en ligne]. [Consulté le 15 Novembre 2018]. Disponible sur : <http://www.mangerbouger.fr/PNNS/Le-PNNS/Qu-est-ce-que-le-PNNS>

³⁷ TURCK, Dominique. « Plan d'action : allaitement maternel ». Proposition d'actions pour la promotion de l'allaitement maternel. **Ministères des solidarités et de la santé** [en ligne]. Juin 2010. Disponible sur : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Plan_daction_allaitement_Pr_D_Turck.pdf

³⁸ « Allaitement maternel. Mise en œuvre et poursuite dans les 6 premiers mois de vie de l'enfant ». Service recommandations et références professionnelles. **Agence Nationale d'Accréditation et d'Évaluation en Santé (ancienne appellation de la Haute Autorité de Santé)** [en ligne]. Mai 2002. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/Allaitement_recos.pdf

³⁹ DE BEAUVOIR, Simone. **Le deuxième sexe II**. Editions Gallimard, 1949. 663p.

⁴⁰ BADINTER, Elizabeth. **Le conflit : la femme et la mère**. Editions Flammarion, 2010. 224p.

5.1. En France... et dans le monde

Au XXI^e siècle, le choix de l'alimentation du nouveau-né ne fait toujours pas l'unanimité. Nous avons tout de même pu assister à une augmentation franche du taux d'allaitement maternel en France puisqu'à la fin des années 1990, moins de 55% des femmes allaitaient, tandis qu'à partir de la seconde moitié des années 2000 le taux dépasse 65%. Curieusement, ce pourcentage semble quelque peu stagner depuis car en 2013, c'est toujours 66% des nouveau-nés qui sont allaités à la naissance, dont 59% exclusivement⁴¹. De plus, selon l'étude Epifane⁴² (épidémiologie en France de l'alimentation et de l'état nutritionnel des enfants pendant leur première année de vie) datant de 2012-2013, 64% des nouveau-nés sont exclusivement allaités, soit 46% des enfants qui sont nourris exclusivement avec des préparations pour nouveau-nés au cours du premier mois de vie.

De conséquentes études statistiques ont été réalisées au niveau national pour décrire les différentes pratiques concernant l'alimentation du nouveau-né, notamment en fonction des critères socio-économiques. Une étude périnatale a permis de mettre en lien l'utilisation de préparations pour nouveau-nés avec l'âge et la situation professionnelle de la maman. En effet, en France en 2013, 44% des enfants dont la mère était âgée de 20 à 24 ans étaient nourris aux biberons, face à 33% pour les femmes de 30 ans ou plus. De même, seulement 26% des cadres donnaient du lait artificiel à leur nouveau-né, contre 49% pour les femmes ouvrières⁴³. Les milieux favorisés prônent à nouveau l'allaitement maternel alors que les milieux ouvriers semblent s'en être détachés.

De plus, il a été mis en évidence le fait que pour la majorité des femmes, soit environ 60%, le choix du mode d'alimentation avait été fait avant même le début de la grossesse, que ce soit pour l'allaitement maternel ou pour les préparations pour nouveau-nés⁴⁴. Cela permet de s'intéresser au milieu dans lequel vivent ces femmes et à l'importance de l'héritage culturel de chacune d'elle.

Lorsque l'on compare la France à d'autres pays, ce taux plutôt constant d'allaitement depuis une dizaine d'années paraît faible. En effet, la France est un pays où l'alimentation par biberon reste importante et résiste le plus à la tendance européenne de promotion de l'allaitement maternel. Par exemple, le taux d'enfants allaités à la maternité dans les pays Scandinaves (Norvège, Suède, Danemark) est de 97-98% en moyenne⁴⁵ et de plus de 90% pour l'Allemagne, la Hongrie, la Suisse ou encore l'Islande.

⁴¹ « Deux nouveau-nés sur trois sont allaités à la naissance ». *Etudes & résultats, DREES*, Avril 2016, n°958, [en ligne]. Disponible sur : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er958.pdf>

⁴² SALAVANE, B. DE LAUNAY, B. BOUDET-BERQUIER, J. GUERRISI, C. CASTETBON, K. « Alimentation des nourrissons pendant leur première année de vie ». Résultats de l'étude Epifane 2012-2013. *Institut de Veille Sanitaire* [en ligne]. 2016. Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Publications-et-outils/Rapports-et-syntheses/Maladies-chroniques-et-traumatismes/2016/Alimentation-des-nourrissons-pendant-leur-premiere-annee-de-vie>

⁴³ « Deux nouveau-nés sur trois sont allaités à la naissance ». *Etudes & résultats, DREES*, Avril 2016, n°958, [en ligne]. Disponible sur : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er958.pdf>

⁴⁴ SALAVANE, B. DE LAUNAY, B. BOUDET-BERQUIER, J. GUERRISI, C. CASTETBON, K. « Alimentation des nourrissons pendant leur première année de vie ». Résultats de l'étude Epifane 2012-2013. *Institut de Veille Sanitaire* [en ligne]. 2016. Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Publications-et-outils/Rapports-et-syntheses/Maladies-chroniques-et-traumatismes/2016/Alimentation-des-nourrissons-pendant-leur-premiere-annee-de-vie>

⁴⁵ BLACK, Lesley-Ann. « Breastfeeding rates ». Research and Information Service Briefing Paper. *Northern Ireland Assembly* [en ligne]. Septembre 2011. Disponible sur : <http://www.niassembly.gov.uk/globalassets/Documents/RaISe/Publications/2011/Health/14811.pdf>

L'utilisation de lait en poudre pour les nouveau-nés, pourtant inventé en 1805, s'est considérablement généralisée au XXI^e siècle. En effet, cette déshydratation majeure est reconnue pour que la conservation du lait soit meilleure tout en conservant ses propriétés nutritionnelles. De nos jours, les laits pour jeunes enfants ne sont plus appelés laits « maternisés » ou « humanisés », mais plutôt « préparations pour nourrissons », pour ne pas confondre avec le lait maternel. Ces préparations sont toujours à base de lait de vache transformé dans les laiteries pour être plus digestes. De plus, il existe des laits « classiques », mais certains peuvent par exemple être épaissis (par de l'amidon ou de la caroube) pour les nouveau-nés qui régurgitent beaucoup, enrichis en protéines ou en pré et probiotiques, utilisés dans les cas où l'enfant est constipé, ballonné ou sujet à des coliques importantes⁴⁶, ou d'autres contiennent des protéines hydrolysées adaptées aux enfants allergiques aux protéines de lait de vache⁴⁷.

5.2. Du côté des professionnels de santé

A notre époque, les organismes nationaux et internationaux multiplient les initiatives visant à promouvoir et soutenir l'allaitement maternel. Par exemple, nous avons pu assister à une expansion progressive des maternités labélisée IHAB. Il existe actuellement 34 maternités (publiques ou privées, de types I, II et III) reconnues. Cela représente environ 6% des naissances en France⁴⁸.

Même en dehors de ces maternités IHAB, la promotion de l'allaitement maternel par les professionnels de santé est majeure depuis plusieurs années. Accentuée même par les médias, dans une politique publique de soutien, l'allaitement et le lait maternel sont recommandés pour des bienfaits reconnus chez la mère et l'enfant, d'autant plus s'il est prématuré. En effet, plusieurs études ont montré que le lait maternel contribue, par exemple, à l'instauration d'une défense immunitaire grâce au passage d'immunoglobulines maternelles et diminue à court terme le risque de diarrhées aiguës, d'affections de la sphère ORL (otites aiguës, infections respiratoires sévères) et de mort inattendue du nourrisson. Le lait maternel permettrait également de réduire le risque d'asthme ou d'eczéma en cas de facteur de risque d'allergie, et d'une proportion atténuée d'obésité, de diabète de type 1 et 2 et de maladies digestives à plus long terme.

De la même façon, l'allaitement maternel peut profiter à la mère, puisque l'hormone d'ocytocine relarguée au cours des tétées, participe à une rétraction rapide du globe utérin après l'accouchement et permet de diminuer l'anxiété, le stress, et le risque de dépression du post partum⁴⁹. De plus, les femmes ayant allaité auraient un risque diminué de développer à long terme un diabète de type 2, une pathologie métabolique ou cardiovasculaire, un cancer de l'ovaire, un cancer du sein en période pré-ménopausique ou de l'ostéoporose post-ménopausique⁵⁰.

⁴⁶ PFERSDORFF, Arnault. « Laits infantiles : mode d'emploi (laits maternisés), comment choisir? ». **Pediatre-online** [en ligne]. Mai 2017 [consulté le 22 Octobre 2018]. Disponible sur : <http://www.pediatre-online.fr/nourrissons/lait-nourrisson/>

⁴⁷ RANCE, Fabienne. « Allergie aux protéines du lait de vache (APLV), exploration et prise en charge ». **Allergienet.com** [en ligne]. Mis à jour en Décembre 2016 [consulté le 22 Octobre 2018]. Disponible sur : <http://www.allergienet.com/allergie-proteines-du-lait-de-vache/>

⁴⁸ Site internet **IHAB** : <https://amis-des-bebes.fr/tout-sur-ihab.php>

⁴⁹ THIRION, Marie. **L'allaitement, de la naissance au sevrage**. Editions Albin Michel, 2014. 400p.

⁵⁰ CRUCIANI, Florence. **Accompagnement de l'allaitement maternel**. Mémoire d'étudiante sage-femme, Metz, 2010.

Cependant, face à cet engouement actuel pour l'allaitement maternel de la part des professionnels de santé, nous pouvons remarquer une certaine disparité en comparaison avec l'alimentation artificielle. En effet, si l'on se préoccupe de la formation des soignants au sujet de l'alimentation du nouveau-né, nous pouvons noter de nombreux enseignements à propos de l'allaitement maternel, tels que des DIU spécialisés dans la lactation, ou de nombreux cours sur cette pratique pendant les études de sage-femme par exemple. Toutefois, nous ne retrouvons pas de formation équivalente concernant l'alimentation artificielle, pouvant de fait être à l'origine de conseils contradictoires entre les professionnels. De fait, au cours des études de sage-femme, aucune information n'est transmise concernant l'utilisation du biberon ou des préparations pour nouveau-nés, alors que les changements de recommandations sont constants. Il n'y a plus la nécessité, par exemple, de stériliser les biberons entre chaque repas contrairement au siècle dernier, il n'y a plus forcément besoin de chauffer le lait avant de le donner à l'enfant, et il existe de plus différents laits en poudres pouvant être adaptés à chaque nouveau-né...

Ainsi, dans les pays développés, il semblerait que le choix de ne pas allaiter ne mette plus la vie du bébé en danger. Nous ne retrouvons pas d'éléments francs médicaux ou sociaux contre les laits artificiels. Par exemple, il semble que le lait maternel soit un facteur protecteur concernant l'immunité et le risque d'obésité pour l'enfant à plus long terme. De fait, nous pouvons déduire que les préparations pour nouveau-nés peuvent représenter un facteur de risque à ces sujets⁵¹. Cependant, il n'y a pas eu de risques considérables mis en évidence liés à l'alimentation au biberon de lait artificiel, en dehors de problèmes temporaires d'hygiène dans les laiteries.

Il est intéressant également de remarquer qu'au contraire de l'allaitement pour lequel il subsiste des associations de soutiens et de conseils (de mères et de professionnels de santé), aucun organisme d'accompagnement ne regroupe des jeunes mamans à propos de leur expérience de l'alimentation artificielle et des difficultés qui peuvent être occasionnées.

Enfin, nous pouvons constater des notions contradictoires puisque malgré une promotion centrée sur l'allaitement maternel, il subsiste dans le domaine médical une omniprésence des laboratoires proposant des préparations infantiles. De fait, ces firmes peuvent financer des formations ou des événements consacrés à l'obstétrique et la pédiatrie ou encore d'afficher de grandes publicités en devantures de pharmacie. Il est fréquent de voir des publicités, par exemple sous forme de brochures ; présentes même dans les « boîtes roses » offertes aux parents à la maternité ; prônant les bouteilles d'eau les plus adaptées pour reconstituer les biberons des bébés. Il n'est pas rare non plus de voir des affiches ou du matériel professionnel (thermomètre, roulette obstétricale, stylos, etc) sponsorisés par une marque de lait en poudre ou de bouteille d'eau adaptée aux nourrissons. Tous ces éléments représentent un paradoxe concernant l'alimentation du nouveau-né. Ainsi, s'il est vrai que les recommandations sont actuellement largement en faveur de l'allaitement maternel, il est avéré également que la « culture du biberon » est tout de même encore présente.

5.3. La législation au travail

La proportion encore élevée d'alimentation au biberon en France peut être en lien avec les droits et l'organisation des femmes au travail.

⁵¹ « Le guide de l'allaitement maternel ». **INPES** [en ligne]. Octobre 2009. Disponible sur : http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/pdf/0910_allaitement/Guide_allaitement_web.pdf

En effet, pour les salariées, le congé maternité post-natal pour les salariées en France est actuellement de dix semaines minimum, et peut être majoré à partir du troisième enfant, en cas de grossesses multiples ou de naissance prématurée⁵².

Enfin, au sujet de la reprise du travail après l'accouchement, la loi française et le code du travail prévoient que la femme puisse consacrer une heure de son temps de travail quotidien à l'allaitement maternel, en allaitant son nouveau-né sur son lieu de travail ou en tirant son lait, et que toute entreprise de plus de cent salariées doit mettre à disposition un local réservé⁵³. Néanmoins, le code du travail en France, ne prévoit ni un « congé d'allaitement » à proprement dit, alors qu'un congé d'allaitement d'un mois supplémentaire avait été instauré de 1950 à 1975⁵⁴, ni une « prime d'allaitement », qui existait pourtant dans les années 1920, sous forme d'allocation mensuelle à la charge de l'Etat, pour pallier à une baisse de salaire du fait de l'allaitement maternel⁵⁵.

Parallèlement, lorsque nous comparons avec la législation des autres pays Européens, nous pouvons notifier une différence de congés. De fait, en Norvège et en Suède, par exemple, correspondent à des pays où le taux d'allaitement long est considérable et le congé parental est rémunéré à 100% pendant 10 mois⁵⁶. Il semble donc y avoir une corrélation entre la durée du congé maternité et le taux d'allaitement maternel.

Resituer l'histoire de l'alimentation du nouveau-né et se placer dans chaque contexte a permis de mettre en évidence que l'allaitement maternel a toujours été une pratique sociale et non une pratique purement « naturelle », « animale », « instinctive ». C'est un mode d'alimentation de l'enfant qui fait l'objet de croyances, de tabous, de prescriptions et de proscriptions normatives selon les époques et les lieux. Il subsiste depuis toujours des questionnements entre le « bon » et le « mauvais » lait, le lait (et le sein) de la mère, d'une autre femme ou encore d'un animal, l'exposition du corps de la mère, ou encore, la dissociation du rôle de femme et de mère.

De plus, les recommandations médicales concernant l'alimentation du nouveau-né sont variables en fonction de chaque époque et les professionnels de santé ont donc dû adapter leurs discours et leurs pratiques pour accompagner ces femmes.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que l'alimentation du nouveau-né a été et reste un sujet de débat en France et dans le monde, avec des enjeux culturels, politiques, sociaux, économiques, et moraux.

De nos jours, comment les femmes choisissent le mode d'alimentation de leur nouveau-né ? Quelles influences déterminent cette prise de décision ? Quels sont les représentations et les vécus de ces femmes concernant l'utilisation de biberons de lait artificiel pour nourrir leur bébé ?

⁵² « Le congé maternité ». **Ameli.fr** [en ligne]. Décembre 2018 [consulté le 22 Décembre 2018]. Disponible sur : <https://www.ameli.fr/loire-atlantique/entreprise/vos-salaries/evenements-familiaux/conge-maternite/conge-maternite>

⁵³ « Code du travail. Sous-section 5 : Dispositions particulières à l'allaitement ». Articles L1225-30, L1225-31, et L1225-32. **Legifrance** [en ligne]. Mis à jour le 1 Novembre 2018 [consulté le 13 Novembre 2018]. Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=7046B09529CC2F1731C81C8ED89DBD9D.tplgrf38s_3?idSectionTA=L EGISCTA000006195594&cidTexte=LEGITEXT000006072050&dateTexte=20190101

⁵⁴ « Le congé d'allaitement, un privilège réservé certaines ». **Le coin du salarié** [en ligne]. [Consulté le 13 Novembre 2018]. Disponible sur : <https://www.coindusalarie.fr/mes-conges/allaitement>

⁵⁵ HOUDRE. **Ma doctoresse. Guide pratique d'hygiène et de médecine de la femme moderne. Tome 1**. Editions Argenton, 1928. 429p. pp.157-158

⁵⁶ HILTUNEN, Anna. « Tableau comparatif des différents congés parentaux/congés de maternité/de paternité en Europe ».

Caisse d'allocations familiales [en ligne]. Mai 2013. Disponible sur : <https://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/international/divers/tab%20comparaison%20congés%20europe%20mai%202013.pdf>

II. La parole de mères

1. Présentation de l'étude

1.1 Objectifs

Le thème de l'alimentation du nouveau-né est très souvent abordé, mais la plupart du temps c'est l'allaitement maternel qui est évoqué. L'objectif de ce mémoire était donc de discuter de l'alimentation du jeune enfant avec un angle différent, et notamment en s'intéressant à l'alimentation artificielle. Nous avons donc souhaité rencontrer des mères ayant utilisé des préparations pour nouveau-nés, plus ou moins rapidement dans le premier mois après la naissance de leur enfant. L'échange avec ces femmes avait pour but de rendre compte de leurs expériences et de leurs opinions pour voir quels éléments principaux se dégageaient sur ce sujet.

De fait, au cours de notre étude, un certain nombre de questions nous semblaient intéressantes à évoquer : Quelles images ont les femmes de l'alimentation artificielle et de l'allaitement maternel ? En tant que mères, quels sont leurs vécus concernant l'alimentation du nouveau-né ? Le choix de l'alimentation au biberon est-il un choix générationnel ou socio-culturel ? A quel moment la décision d'introduire des préparations pour nouveau-nés dans l'alimentation est-elle prise ? Quelles sont les influences qui participent à ce choix ?

1.2 Méthode

L'étude des représentations des mères sur l'alimentation du nouveau-né, plus précisément sur l'utilisation des biberons, est un thème vaste appartenant au domaine des sciences humaines. Il semblait ainsi approprié de réaliser une étude qualitative, pour aborder ce mémoire de manière plutôt sociologique. Nous avons alors effectué des entretiens semi-directifs permettant à l'interviewée de s'exprimer ouvertement, en pouvant développer ses propos sans restrictions.

Il s'agissait ensuite d'analyser le contenu des différents témoignages des mères sans réaliser une étude statistique. De fait, la réalisation de ces entretiens en nombre restreint a permis d'analyser au mieux les discours des femmes. Nous ne pouvons alors pas en tirer de conclusions générales, mais nous avons pu cependant mettre en évidence des opinions et des vécus permettant d'éclairer notre réflexion.

Au cours de cette étude, nous avons fait différents choix, pour éviter au maximum l'existence de biais. Pour cela, nous avons recruté des mères donnant le biberon à leur nouveau-né, en se renseignant uniquement auprès des sages-femmes du service pour connaître les femmes correspondant à cet unique critère d'inclusion que représentait l'alimentation artificielle. Leur dossier médical n'a pas été consulté au préalable et aucun critère d'exclusion n'a été appliqué.

Les premières rencontres ont été effectuées de Février à Octobre 2018, au cours de stages dans différents services (suites de couche, salle de naissances), d'établissements hospitaliers (CHU Nantes, CH Châteaubriant), et grâce au bouche-à-oreille. Pour la plupart, cette première rencontre s'est déroulée à la maternité au cours du post-partum immédiat ou

secondaire, et seule la femme contactée grâce au bouche-a-oreille a été rencontrée pour la première fois quelques mois après son accouchement. Après avoir exposé le projet du mémoire, l'accord de réaliser un entretien a été demandé à chaque mère. Pour résumer le projet, un prospectus était laissé à chaque femme qui était intéressée⁵⁷. Sur vingt-deux demandes, dix femmes ont accepté, deux n'ont jamais répondu lorsque nous avons cherché à les joindre par la suite, puis deux ont finalement annulé le rendez-vous prévu. La plupart des refus étaient liés à un lieu de vie trop éloigné ou par souci d'organisation et de disponibilité.

Les entretiens ont été organisés par la suite en dehors de la maternité, à domicile selon la préférence des femmes, permettant d'éviter le biais que le cadre hospitalier pouvait représenter. Cette deuxième rencontre avait lieu quelques semaines après la naissance de l'enfant, permettant aux mères d'avoir du recul sur leur expérience. Enregistrés à l'aide d'un dictaphone, les échanges ont ensuite été retranscrits intégralement. Nous avons choisi de modifier les lieux d'habitation ainsi que les noms des femmes et de leur entourage pour préserver au mieux l'anonymat.

Nous avons donc réalisé six entretiens avec des mères dont le bébé a été nourri au biberon de lait artificiel, totalement ou partiellement, au cours de son premier mois de vie. Ceux-ci sont annexés à la fin du mémoire.

L'analyse des entretiens nous a permis de différencier deux thèmes principaux : les déterminants du choix de l'alimentation du nouveau-né et les pratiques et les vécus de ces mères.

1.3 Les difficultés rencontrées

Nous avons rencontré quelques difficultés au cours de la réalisation de ce mémoire. Tout d'abord, la sélection des femmes a paru difficile du fait de plusieurs annulations peu de temps avant les entretiens prévus.

Deuxièmement, il a fallu se familiariser avec la sociologie, très peu abordée au cours des études de sage-femme. Une des méthodes d'étude correspondant à cette discipline est l'entretien semi-directif. Cette pratique nécessite une certaine technique, semblant s'acquérir avec l'expérience. C'est notamment en retranscrivant par la suite les entretiens que nous avons pu remarquer les lacunes à ce propos.

De plus, l'analyse de ces recueils représente un travail important pour correspondre au mieux aux propos des femmes. Il a parfois semblé compliqué de se détacher de notre statut de future professionnelle dans le médical pour se positionner en tant qu'interlocuteur neutre, permettant de ne pas influencer les discussions, les retranscriptions et l'analyse.

Pour terminer, le fait de rencontrer les femmes au hasard peut correspondre à un biais puisque nous pouvons supposer que les mères qui acceptaient un entretien étaient intéressées par le sujet de cette étude et étaient avides de transmettre leurs expériences. Les mères qui ont refusé auraient peut-être pu partager un discours tout aussi riche mais quelque peu différent.

⁵⁷ Cf Annexe 1

1.4 L'échantillon

Pour chaque fois, nous avons notamment trouvé intéressant de répertorier la profession, la parité, le mode d'alimentation du nouveau-né utilisé pour les aînés, le choix du type d'alimentation avant le premier accouchement ainsi celui pratiqué après la dernière naissance. Ces informations nous permettront par la suite de comparer les vécus et les évolutions d'opinions et de pratiques de ces mères.

* *AA : Alimentation Artificielle*

* *AM : Allaitement Maternel*

* *AP : Allaitement Partiel (aussi appelé Allaitement Mixte)*

N° entretien	1	2	3	4	5	6
Prénom	Marion	Gabrielle	Aminata	Charlotte	Fanny	Soline
Âge	29 ans	30 ans	35 ans	21 ans	28 ans	27 ans
Nationalité	Française	Française	Camerounaise	Française	Française	Française
Profession	Infirmière	Employé administratif d'entreprise	Sans profession	Sans profession	Gestionnaire	Hôtesse de caisse
Situation maritale	Vie maritale	Vie maritale	Mariée	Mariée	Mariée	Vie maritale
Conjoint	Sébastien 29 ans Français Chauffeur (travaux publics)	Rémi 30 ans Français Ouvrier	Masango 42 ans Camerounais Cuisinier	Akim 25 ans Tunisien Plombier et maçon	Jean 32 ans Français Informaticien	Jonathan 28 ans Français Ouvrier
Parité	I	I	III	II	III	I
Prénom du dernier enfant	Constance	Alexandre	Issa	Ilona	Martin	Théo
Mode d'alimentation des enfants précédents			- AM pour leur fille (14 ans) - AA pour leur garçon (6 ans)	- AM pendant 3 semaines puis AA pour Eliott (2 ans ½)	- AM quelques jours puis AA pour Louise (5 ans) - AA pour Maëlle (4 ans)	
Choix du mode d'alimentation avant le 1 ^{er} accouchement	AA	AM	AM	AM	AM	AA
Mode d'alimentation après cet accouchement	AA	AP (3 semaines) puis AA	AP	AA	AA	AA

Nous pouvons différencier deux types de mères qui donnent des biberons de lait artificiel :

- Les femmes dont l'avis n'évoluent pas entre le choix avant le premier accouchement et le mode d'alimentation pratiqué après la naissance du dernier enfant, que nous pourrions appeler les « **déterminées** ».
- Celles dont l'avis a été modifié entre le choix avant le premier accouchement et le mode d'alimentation pratiqué après la naissance du dernier enfant, que nous pourrions appeler les « **pragmatiques** ».

La classification de ces deux groupes nous permettra d'approfondir l'analyse des pratiques et des représentations des mères qui ont ce critère en commun.

2. Les déterminants du (pré-)choix

Une femme choisit le mode d'alimentation de son nouveau-né le plus souvent avant la naissance de celui-ci, voire même avant sa grossesse, explicitement ou implicitement. En effet, nous allons voir, selon les propos des femmes, que chacune a vécu et a été éduqué dans un environnement familial et culturel précis, promouvant soit l'alimentation aux biberons de « laits » artificiels, soit l'allaitement maternel. Tout au long de leur vie, s'ajoutent ensuite des influences extérieures, pouvant modérer l'opinion et l'envie de la mère concernant l'alimentation de son enfant.

2.1. La famille et le milieu d'origine : un « socle » culturel

Tout d'abord, nous allons nous intéresser aux milieux et aux habitudes de vie de ces femmes. Nous pouvons remarquer que cinq femmes que nous avons rencontrées viennent vraisemblablement du milieu et/ou vivent dans un milieu ouvrier, où l'utilisation de biberons est majoritaire comme nous l'avons vu précédemment. Charlotte s'exprime sur le sujet, en parlant de sa belle-soeur : « *elle elle a allaité très longtemps, [...] on ne voit pas trop ça chez nous je trouve !* ». Cependant, Fanny semble quant à elle venir d'un milieu plus aisé, elle raconte par exemple : « *Parce que de base je voulais travailler dans la restauration. Et mes parents ne voulaient pas me laisser faire. Ce n'était pas assez... Ambitieux* ». De fait, selon les études précédentes, la pratique de l'allaitement maternel est plus développée dans les milieux moins populaires.

Ensuite, il est intéressant de remarquer qu'avant leur première grossesse, deux d'entre elles souhaitaient donner le biberon (les « déterminées ») et quatre préféraient allaiter (les « pragmatiques »). Nous allons voir que la décision de donner le biberon ou d'allaiter peut être liée aux histoires familiales, au soutien des proches et si les femmes de la famille ont nourri leurs enfants au biberon de lait artificiel ou non.

2.1.1. *L'environnement familial d'origine*

Lorsque l'on s'intéresse à la famille proche de chaque femme, nous pouvons remarquer une certaine continuité des pratiques. Ainsi, la maman de Charlotte, tout comme elle, a « *allaité 3 semaines* » et est « *vite passée au biberon aussi* ». Marion explique également, que lorsque sa sœur est devenue maman, « *c'était biberon directement aussi* ». Il est dit que l'allaitement maternel est un « art d'imitation »⁵⁸, qui nécessite d'avoir sous les yeux des modèles à suivre. Nous pouvons généraliser cette affirmation en déclarant que l'alimentation du nouveau-né, par biberons ou au sein, correspond à une imitation des pratiques de son entourage, et notamment du socle familial dans lequel chaque femme est ancrée depuis toute petite. Soline explique que dans sa famille : « *c'est le biberon en général qui... Ouais, qui a été fait* ». Charlotte conclue en disant : « *On est une famille biberon !* ».

Au contraire, Fanny raconte qu'elle a « *toujours été convaincue qu'[elle voulait] allaiter* ». Elle dit : « *Et puis pour moi ça me paraissait normal finalement d'allaiter. Donc j'avais toujours été convaincue d'allaiter* », « *pour moi c'était vraiment la solution que je*

⁵⁸ DIDIERJEAN-JOUVEAU, Claude-Suzanne. *La voie lactée*. Editions Jouvence, 2016. 96p. pp.27-28

voulais prendre ». Les mises au sein semblent correspondre à une pratique habituelle, voire ordinaire pour elle. Cela peut s'expliquer également par le fait que sa maman ait connu une expérience d'allaitement maternel : « *ma maman avait fait un allaitement mixte pour moi* ».

D'une autre façon, Gabrielle qui, à la fin de sa grossesse, avait pour projet d'allaiter, ne semble pourtant pas avoir d'exemples pour orienter son choix, dans son entourage familial : « *Nan. Ni du côté de mon conjoint, c'était plus des biberons* ». Aussi, elle commence à parler du choix concernant l'alimentation de leur nouveau-né en disant : « *Voilà on parlait sur l'allaitement avec mon conjoint, une décision commune. Malgré les complications que ça peut être, euh allaiter un bébé* ». Elle débute ses explications en mettant tout de suite en avant que l'allaitement est compliqué. Cela nous montre que sa réflexion à ce sujet se déroule plutôt d'une démarche du non-allaitement vers l'allaitement. La pratique de l'allaitement maternel ne semble pas être dans les habitudes de son entourage proche et ce choix ne semble pas avoir été spontané, mais lié à certaines considérations, que nous aborderons par la suite.

De fait, si l'on s'intéresse au terme « allaitement », cela peut désigner la norme biologique des mammifères pour nourrir leurs petits grâce au lait produit par les mamelles et qui peut être considérée comme un acte naturel qui est le propre de l'Homme. Cependant, cette norme n'est pas la même pour chaque femme. En effet, certaines femmes, ayant été plus habituées à l'utilisation de biberons peuvent se diriger spontanément vers ce mode d'alimentation. Marion parle alors de la nécessité d'avoir « *la force mentalement* » pour réussir l'allaitement maternel, ce qui démontre que cette pratique n'est pas considérée comme « naturelle » pour elle. A plusieurs reprises elle explique que l'allaitement, elle ne se sent « *pas capable* » pour le moment, qu'elle n'est « *pas prête* » et que « *c'est courageux !* ». Marion parle de l'allaitement comme s'il fallait disposer d'une compétence ou d'un entraînement particulier pour réussir. De même, Charlotte nous parle de sa belle-soeur qui a allaité longtemps en disant : « *je sais pas comment elle a fait, mais franchement chapeau !* ». Face à ces mots forts nous pouvons remarquer que les deux jeunes mamans placent l'allaitement maternel comme quelque chose de très brave, presque héroïque, qui ne leur semble pas forcément la pratique la plus « naturelle ».

Elle précise : « *Je pense qu'il faut vraiment être prête et le vouloir* », « *pour moi il faut vraiment le vouloir à fond, sinon ça doit être difficile* ». Liée à la réussite de l'allaitement maternel il y a une notion de confiance dans la capacité des femmes à nourrir leur bébé. En effet, une professionnelle de santé a fait une telle remarque à Gabrielle lors de son allaitement complexe, en lui disant « *faites vous confiance* ». La jeune maman doit effectivement se faire confiance, faire confiance à son corps, ainsi qu'à son bébé, ce qui peut ne pas être aisé lorsque la pratique de l'allaitement maternel n'est pas initialement dans les mœurs de la femme.

Les femmes peuvent également préférer le biberon à cause du regard que les autres portent parfois sur l'allaitement maternel. En effet, les recommandations actuelles en France sont en faveur d'une alimentation au sein pour le nouveau-né. Pourtant paradoxalement, ce sujet ne semble pas réellement intégré dans toute la société.

Gabrielle, par exemple, nous dit avoir choisi d'allaiter « *malgré les complications que ça peut être, euh allaiter un bébé. En terme d'image, euh en terme d'image des autres je trouve* ». Elle explique : « *Plus socialement, je trouve que c'est pas hyper intégré euh. Ça a l'air plus simple de faire le biberon* », « *allaiter devant les autres c'est encore bien tabou je trouve* ». Sans doute lié au fait que l'allaitement maternel soit moins courant dans le milieu

dans lequel la femme vit, elle peut ressentir un jugement dans le regard des gens qui l'entoure.

De plus, en cas d'allaitement long, lorsque l'enfant a plus d'un ou deux ans, la femme allaitant peut être caractérisée « hors norme ». Charlotte trouve que « *ça fait bizarre d'allaiter un grand comme ça* ». En parlant de sa belle-sœur qui a allaité deux ans, elle continue : « *On se demandait quand elle allait arrêter (rires)* ».

Au sujet de l'alimentation du nouveau-né, il semble donc y avoir des limites imprécises et une norme fixée en fonction du « monde » dans lequel la femme vit.

D'autre part, Gabrielle en parlant de l'allaitement maternel précise : « *Ça renvoie à ce qu'on a d'animal en fait. Enfin c'est quand même particulier, donc il y a des gens qui ne supportent pas je pense* ». Peut-être que l'espèce humaine a un besoin de se différencier de plus en plus de l'espèce animale. De fait, l'alimentation par des préparations pour nouveau-nés peut représenter une sorte de supériorité, une marque de civilisation de l'Homme. Cela montre que pour elle, ce procédé n'est pas des plus ordinaires. De plus, Aminata raconte que sa maman a allaité au sein exclusivement. Selon la jeune femme, l'utilisation des biberons « *c'est une histoire de générations en fait* ». De cette façon, le mode d'alimentation choisit pour son nouveau-né peut sembler être également une façon de montrer son évolution et sa modernité.

Enfin, les mères rencontrées expliquent avoir très peu discuté de ce sujet avec les femmes de leur famille. Aminata par exemple, qui a fait un allaitement partiel, raconte que sa maman a allaité au sein exclusivement. En parlant de sa maman, Aminata dit : « *Elle n'était pas pour le biberon en fait* », « *c'est un peu comme ça, les mamans d'avant là. Elles n'aiment pas trop* ». Elle dit ne pas savoir quelles sont les raisons de cette préférence, « *on n'en a pas discuté* ». De fait, sa sœur a donné le biberon à ses quatre enfants également. Marion dit à son tour ne pas avoir « *évoqué le sujet avec [sa sœur]* », ce qui est le cas aussi pour Soline : « *Bah euh... Nan famille pas forcément* ».

Paradoxalement, Fanny, venant d'un milieu plus aisé, semble avoir discuté de ce sujet avec sa maman mais également beaucoup avec sa belle-sœur, puisqu'à plusieurs reprises elle fait référence à leurs échanges : « *Quand j'en parlais avec ma belle-sœur qui elle aussi a fait l'allaitement euh...* ».

Si l'alimentation artificielle peut être en lien avec le milieu socio-économique, il semble également y avoir une corrélation concernant le partage et les échanges dans la famille à propos de l'alimentation du nouveau-né.

2.1.2. Le rapport au corps (et aux seins)

L'existence de non-dits à propos de l'alimentation du nouveau-né et de surcroît du sujet de l'allaitement maternel, associés à une insuffisance d'exemples de mises au sein dans l'entourage proche peut rendre mal à l'aise les femmes face à cette pratique. En effet, en discutant avec Marion, elle nous raconte qu'elle n'est « *pas forcément à l'aise avec cette partie du corps* ». Cette remarque soulève la question de la pudeur et de l'image qu'ont les femmes sur leur corps, ainsi que leur rapport à la féminité.

Tout d'abord, les femmes peuvent ne pas être tout à fait à l'aise avec leurs seins, et plus particulièrement lié à leur taille ou à leur forme. Fanny confie pourquoi elle n'était pas forcément « *à l'aise* » : « *En plus malheureusement, j'ai pas une poitrine euh, on va dire, de*

jeune femme, parce que bah avec une sleeve⁵⁹, ça fait plus deux gants de toilette, parce que j'ai eu une grosse perte de poids ».

De la même façon, Soline explique son inquiétude face à la possible augmentation de volume de ses seins en cas d'allaitement maternel : *« J'avais peur de ça. Parce que j'avais déjà une assez forte poitrine de base (rires). Et je me suis dit « non mais si j'ai une montée de lait énorme quelle horreur ».* De fait, lorsque nous lui demandons si cette gêne pouvait mettre en cause son aisance en cas de pratique d'un allaitement, elle répond : *« Un peu. Il y avait un peu de ça aussi. Mmh ouais ».*

Aussi, la remarque de Marion sur sa poitrine semble mettre en avant sa pudeur. Elle ajoute plus loin : *« le fait de ne pas être à l'aise euh... Tu vois de le mettre au sein devant tout le monde, ça ça me dérangeait ».* En nous parlant du geste, Marion précise : *« C'est particulier quand même ».*

Elle exprime aussi le fait qu'elle ait apprécié les séances de préparation à la natalité et à la parentalité en petit groupe. En effet elle explique qu'elles n'étaient *« que trois donc ça [lui] plaisait bien ».* Pour Marion, le fait d'être en petit groupe permet *« de parler comme on veut ».* Selon elle, *« des fois il y a peut-être des choses qu'on ne veut pas forcément dire »,* mais ce groupe restreint a permis à son avis d'être plus en confiance, à l'aise et de dire *« tout ce qu'[elle] voulait »* sur le sujet de la grossesse, de l'accouchement et de la parentalité.

En lien avec la pudeur, nous avons pu aborder le sujet de l'allaitement maternel en public avec plusieurs mamans. Toutes sont en accord : le principe ne les dérange pas, mais elles ne se voient pas allaiter elles-mêmes en public. Charlotte raconte : *« Après non ça moi ça ne me choque pas. Je trouve que chaque femme fait comme elle veut ».* Mais elle nous confie qu'elle préférerait ne pas s'exposer aux regards lorsqu'elle allaitait son aîné : *« Mais moi je sais que je ne l'aurais pas fait euh, devant tout le monde comme ça. Moi aussi je me cachais. Où je le faisais euh... Pas devant tout le monde ».* Cette notion de pudeur est partagée avec Soline, qui dit : *« Moi je me voyais pas tu vois, allaiter... Même s'il y a des copines qui arrivaient très bien à gérer, qui arrivaient très bien le faire, en allaitant à bien cacher son sein et tout tu vois. Et moi c'était des choses que je ne me voyais pas faire devant mes amis ou autre ».*

L'allaitement maternel peut ne pas être envisagé par les femmes qui ne veulent pas faire de mise au sein en « public », le sein pouvant avoir une signification sexuelle très présente. En allant à la rencontre de femmes qui donnent le biberon à la maternité, dans le cadre de mon mémoire, j'ai rencontré une femme désolée mais qui a refusé l'entretien à cause de l'organisation difficile pour se rencontrer car elle faisait partie des gens du voyage. Cette femme a aussitôt exprimé sa gêne concernant l'allaitement : *« Je suis désolée, c'est vrai que c'est dommage, moi c'est parce que j'ai honte... Je ne vais pas montrer mes seins ! ».*

Fanny de la même façon nous parle de la connotation sexuelle que peut avoir l'acte de l'allaitement maternel. En parlant de l'allaitement en public, elle explique : *« Ah ! C'est un peu le sujet... tabou (rires). Depuis de nombreuses années. Alors, moi je suis pour. [...] Après je comprends que ça peut déranger. Quand il y a des enfants en bas âge ça peut déranger. Moi du coup mon amie, n'allaitait jamais son fils devant ses deux autres fils. Elle se*

⁵⁹ Sleeve gastrectomie : intervention chirurgicale consistant à retirer une partie de l'estomac dans le cas d'une obésité sévère

met toujours dans une pièce à part. Pour allaiter et pour tirer son lait », « elle ne veut pas que eux voient ça. [...] Je suis un peu d'accord avec ça ». Les seins correspondent selon elle à « *une partie intime du corps* », « *une partie charnelle* » pouvant attirer « *les hommes* », mais aussi les « *personnes un petit peu dérangées* ». Ainsi, elle raconte que la mise au sein « *est un compromis dans l'organisation* », pour que ce ne soit « *pas à la vue de tout le monde non plus* ».

Cette idée est complétée par Soline lorsqu'elle parle de l'allaitement au sein en « public ». Elle dit : « *Je ne me serais pas sentie à l'aise. Avec mon conjoint, moi toute seule, il n'y a pas de problème. Mais voilà des groupes de gens un peu plus large, un peu moins quoi* ». Il semble donc y avoir un possible embarras à effectuer cette pratique face à d'autres, même face à l'entourage proche, mais il n'y a pas de gêne avec le conjoint. Nous pouvons ainsi associer cette idée de tabou sexuel, avec une sexualisation accrue de certaines parties du corps de la femme, à notre époque contemporaine, comme nous l'avons vu dans l'analyse du contexte historique.

Tous ces éléments nous confortent dans l'idée que le sujet de l'allaitement semble plutôt tabou pour des femmes. Le fait de ne pas avoir échangé avec sa famille, de préférer discuter de cela en petit groupe, de ne pas être à l'aise avec sa poitrine, et de ne pas vouloir allaiter en public montre l'envie de discrétion à ce sujet pour ces jeunes femmes. Ainsi, pour réussir à banaliser le fait d'allaiter, il semble manifestement nécessaire que la femme acquière une aisance avec son corps et notamment avec ses seins. Mais les représentations du corps, de la féminité et de la sexualité peuvent différer d'une personne, d'une famille, et d'un milieu socio-culturel à un autre.

2.2. Les influences extérieures

La femme a donc dès le début un socle culturel et familial concernant l'alimentation du nouveau-né, auquel s'ajoutent de nombreuses influences extérieures, au fur et à mesure de sa vie et de chaque grossesse.

2.2.1. L'influence de la famille, du conjoint et de la belle-famille

La femme peut recevoir par sa propre famille des conseils et arguments lui faisant transformer son choix. Lorsque Charlotte a allaité son premier enfant par exemple, cela peut correspondre à une « transgression » des habitudes familiales. Elle raconte que sa maman lui a fait la remarque : « *tu ferais mieux de donner le biberon, parce que c'est vrai que c'est la galère* ». De la même façon, la maman de Fanny, qui avait réalisé un allaitement partiel, l'a allaité pendant deux mois, mais « *pas plus parce qu'elle [lui] avait dit que c'était infernal comme organisation* ». Un manque de soutien, des expériences racontées ou des commentaires décourageants venant d'un proche peuvent orienter la décision, consciemment ou non.

Le père de l'enfant également peut avoir un rôle à jouer à ce sujet. Il peut ne pas avoir d'avis sur la question de l'alimentation du nouveau-né, mais il peut parfois fortement encourager, directement ou indirectement, à donner le biberon ou bien à allaiter.

Marion raconte que son conjoint n'avait pas forcément d'avis sur le sujet : « *Il... Il s'en fichait (rires). J'aurais allaité c'était... Il s'en fichait* ». De même, le mari d'Aminata lui a totalement laissé la décision de l'alimentation de leur nouveau-né : « *Il me laisse. Il*

m'accompagne en fait. Il me suit. Je lui dis ça, il me dit d'accord. On fait çï, on fait ça ». Tout comme Soline dont le conjoint lui avait dit « tu fais comme tu veux », Fanny raconte que son mari lui a « toujours laissé libre choix ». Elle dit : « Parce que pour lui c'est mon corps, mon organisation, donc voilà. Il ne m'a rien imposé ni pour l'un ni pour l'autre. Euh, il me laissait libre choix ». Elle ajoute qu'ils avaient clairement discuté de ce sujet, sans ressentir de gêne, elle dit : « Ce n'était pas un sujet tabou entre nous ».

Pour Gabrielle, le choix d'allaiter était « une décision commune ». Elle raconte : « comme je n'avais pas d'avis arrêté sur le sujet, c'était l'un ou l'autre, donc c'est vrai que comme lui il y tenait, bon ok ». Ce n'était pas sa première volonté au début de la grossesse, mais c'est son conjoint qui l'a convaincu : « moi j'étais plutôt partie sur le biberon, en terme de facilité. Et puis à discuter avec mon conjoint, c'est vrai que bah ça créer un lien, euh il paraît que c'est quand même meilleur les premiers laits maternels. Et puis euh, après je m'étais dit, bah pourquoi pas essayer ».

Au contraire, Charlotte explique avoir voulu allaiter son aîné du fait de l'origine de son mari : « Mon mari il est tunisien. Donc eux c'est un peu dans leur coutume en fait d'allaiter. Enfin, ils font un allaitement long eux. Ils font jusqu'à au moins 2 ans et tout. Et du coup même lui il voulait à la base que j'allaite. Du coup je m'étais dis bah... C'est pas que... Même moi euh, je voulais. Mais euh, j'étais pas... Je sais pas, je sentais que ça allait être un peu compliqué. Donc du coup je m'étais dit « bon je vais essayer quand même ». Comme en plus eux ils font comme ça là-bas, bon bah on verra. On va essayer de faire comme eux ». Elle précise qu'il l'a laissé choisir : « il ne m'avait pas du tout imposé ce que je devais faire non plus. Pour Eliott il n'avait rien dit quand j'étais passée au bib'. En fait, je fais comme je le sens. Il me fait confiance. Du moment que les petits aillent bien, lui ça ne le préoccupe pas trop ». Cependant, Charlotte a semblé suivre les habitudes culturelles de son mari sans paraître convaincue de réussir à allaiter son fils. Pour sa fille, elle a alors décidé seule de donner le biberon : « Je lui ai dit et il m'a dit « bah fais comme tu veux » et puis voilà (rires) ». Le choix d'alimentation du nouveau-né peut donc être influencé par les familles des parents.

La belle-famille et les habitudes culturelles de celle-ci, peuvent donc participer au choix de l'alimentation du nouveau-né. En effet, la pratique de l'allaitement maternel peut s'inscrire dans un processus d'intégration lorsqu'il y a une différence culturelle entre les deux conjoints. De fait, Charlotte parle de sa belle-famille tunisienne : « c'est vraiment dans leur façon de faire, dans leur coutume. Donc du coup euh, c'est une habitude. Pour eux... Tout le monde le fait ». Elle a voulu tenter l'allaitement maternel pour faire comme la famille de son mari. Cependant, elle commente : « Je sais pas comment ils font personnellement, pour avoir euh... Pour allaiter 2 ans ».

Les habitudes de la belle-famille peuvent également correspondre et conforter les valeurs de la femme. Soline raconte que du côté de son conjoint « sa sœur elle a donné le biberon aussi ». De plus, Fanny, pour qui il « paraissait normal finalement d'allaiter » a partagé des idées similaires avec la famille de son mari. Elle raconte : « ma belle-maman elle, elle a allaité tous ses enfants. C'est mon mari qui a arrêté le premier il me semble, au bout de un an il n'en voulait plus », et « [ma belle-sœur] elle elle a fait l'allaitement à chaque fois. Et on en parlait, et moi j'étais tout à fait d'accord avec son choix, moi je voulais aussi faire l'allaitement ».

2.2.2. L'influence du cercle d'amis

Les femmes enceintes peuvent également suivre l'exemple d'amies proches qui ont déjà vécu une situation similaire. Le partage d'opinions peut influencer le choix des futures mamans. Soline avait « discuté » de l'alimentation du nouveau-né avec ses amies, et il y avait « un peu des deux » : des femmes qui allaitaient et d'autres qui donnaient le biberon. Pour Soline, les discussions avec ses amies sur ce sujet lui semblent avoir été plus bénéfiques que les séances de préparation à la naissance et à la parentalité. Elle dit : « Ouais c'était pas mal ouais. Après euh pff, moi dans mon entourage j'ai tous mes copains qui ont déjà des enfants et tout. [...] Enfin j'avais eu des échos des deux. Donc c'était pas, c'était pas nouveau pour moi ». De fait, Marion nous dit également : « Et puis j'étais pas la première dans mon groupe de copains euh. J'étais pas la première. Donc c'est vrai que c'est, c'est pas pareil non plus. Je pense que quand on est les premiers à être parents euh, on doit être un peu plus perdus. Là j'avais... Donc des personnes qui allaitaient, qui allaitaient pas. J'avais des avis un peu de, de tout le monde. Des qui se passaient bien, d'autres pas vraiment bien. J'ai eu vraiment de tous les avis ». Charlotte explique aussi avoir des amies « qui avait allaité et donné le biberon ». Elle dit : « en fait j'ai eu plein d'avis différents. Du coup je m'étais dit je vais essayer pour Elliott ». Elle précise : « Bah c'est vrai que même les gens ils disaient que l'allaitement c'était un peu euh... Compliqué ». L'avis des proches semble pouvoir modérer les croyances et les envies des jeunes mères.

Nous abordons également le sujet du lien entre la maman et son enfant, aux vues de certains retours positifs qu'elle a reçu de ses amies. Elle explique : « on dit pour ça que c'est tellement super... J'ai mes meilleures copines qui ont allaité. Euh... Ouais pour elles, elles reviendraient pas en arrière parce que du coup euh... Là c'était un plaisir de donner euh, vraiment d'allaiter ! ». De fait, suite aux avis recueillis auprès de ses amies, Marion nous dit que si elle allaitait « ce serait plus pour l'échange avec le bébé en tout cas ouais ».

Au contraire, Aminata raconte ne pas avoir discuté de l'alimentation du nouveau-né avec ses amis, mais précise que dans son entourage « la plupart c'est biberon ».

De même, Gabrielle nous dit avoir eu peu de personnes allaitant dans son entourage : « si j'avais une collègue euh qui avait allaité devant moi. Euh, enfin c'est plus rare. Une seule collègue qui l'a fait ». Elle raconte avoir eu un bon retour de l'allaitement maternel : « Ouais elle avait euh, elle faisait ça le midi. Enfin du coup, elle prenait une pause ailleurs qu'au boulot. Ça n'avait pas l'air si compliqué à la voir. Donc plutôt positif ». Aussi, lorsque Gabrielle parle de l'introduction un peu brutale des biberons, elle nous dit avoir suivi les conseils d'une amie qui avait un enfant du même âge qu'Alexandre : « Et du coup, elle elle avait fait, elle était passée au biberon comme ça. Elle avait cherché les infos de son côté, donc elle nous disait ce qu'elle avait trouvé aussi au fur et à mesure ».

Cependant, parmi leurs amies, les femmes peuvent être confrontées à des exemples qui ne correspondent pas forcément à leur mode de vie. Marion nous parle d'une amie qui allaitait : « En fait euh, dès qu'elle pleurait, elle la mettait au sein ! Du coup je me suis dit « oh bah nan, t'en finis pas ». En discutant par la suite avec son conjoint, ils s'étaient fait la remarque : « Ouais il avait dit « bah dis donc elle est tout le temps au sein ». Moi aussi ouais, je voyais ça... Je me disais « mais c'est pas possible ! ». Tu passes ta journée en fait, tu fais rien ». Soline raconte également : « il y a des amies qui me disaient « au début il prenait toutes les deux heures, j'en pouvais plus ». Selon elle, en cas d'allaitement au sein, « les bébés ils demandent plus. [...] Il faut prendre du temps ». Les échanges d'expériences,

entre amies, peuvent décourager des femmes à pratiquer l'un ou l'autre mode d'alimentation du nouveau-né. Des femmes peuvent alors envisager l'allaitement comme une pratique très chronophage et ainsi, une bride à la vie quotidienne et aux loisirs.

De plus, en fonction du milieu comme nous l'avons vu précédemment, les femmes vont plus ou moins parler de l'allaitement maternel. Ainsi, si Fanny, qui semble d'un milieu social intermédiaire voire supérieur, a beaucoup discuté de ce sujet, pour d'autres, telle que Gabrielle, venant plutôt du milieu ouvrier, le sujet de l'allaitement maternel peut finalement sembler tabou même dans un cercle d'amies. Les femmes peuvent faire preuve de discrétion, ou même ne pas en parler du tout, tandis que cette réserve ne semble pas s'appliquer aux femmes qui choisissent le biberon. Gabrielle nous raconte : *« j'ai appris là, quand j'ai dit que j'allaitais, que la moitié de mes amies avaient allaité. Autant celles qui donnent du biberon le disent, autant celles qui allaitent, je trouve qu'elles ne le disent pas, elles n'en parlent pas, elles le gardent pour elles. Ou elles le partagent avec d'autres femmes qui ont allaité »*. Cela peut donner l'idée que les femmes allaitantes font partie d'un « clan » fermé, cachées ou se cachant du reste de la société, auquel il faut adhérer pour pouvoir en discuter. La discrétion de ces femmes qui allaitent peut donc entraîner à leur tour un manque d'exemple pour toutes les futures mères et rappelle à nouveau que l'aisance envers ce sujet peut dépendre du milieu socio-culturel dans lequel la femme vit.

Enfin, outre le fait que les amies peuvent représenter un modèle pour les jeunes mères, les femmes peuvent parfois faire face à des remarques humiliantes, voire insultantes. Si l'on s'intéresse au groupe des « pragmatiques » dont Gabrielle fait partie, venant d'un milieu ouvrier, nous avons déjà pu voir que l'allaitement maternel est plutôt dévalorisé, présenté comme une pratique peu civilisée et porteuse d'inégalités. A propos des femmes donnant le sein, elle déclare alors : *« en discutant avec nos amis [...] je trouve que les discours de ceux qui ont donné le biberon, alors c'est peut-être pour culpabiliser, mais c'est assez vi... C'est assez fort, c'est plutôt « oh bah ça fait vache à lait », « oh bah c'est quand même vachement compliqué », « tu sais que c'est toi qui te lèvera la nuit et pas le conjoint, il ne fait rien »*. Ce jugement que peut ressentir une femme, enceinte ou tout juste maman, face à des remarques de ce genre peut la dissuader d'allaiter. Les propos et les échanges avec les proches semblent pouvoir avoir une incidence sur la décision d'une femme de donner le biberon ou le sein.

2.2.3. L'influence des professionnels de santé

Les femmes sont également influencées par les professionnels de santé, d'un point de vue plutôt médical que pratique cette fois-ci. Ainsi, telle que nous le disent les femmes, l'inclinaison des professionnels de santé pour l'allaitement maternel semble omniprésente. Aminata énonce clairement : *« Toutes façons, ils sont plus sur le sein en fait. Ils poussent plus à l'allaitement »*. Gabrielle également en parle à plusieurs reprises : *« Ah oui, alors à l'hôpital si, ils sont pro allaitement ! », « c'était plutôt poussé à l'allaitement je trouvais »*. De plus, Fanny a remarqué une différence du fait qu'elle ait accouché, pour son fils, dans une maternité avec le label IHAB, promouvant l'allaitement maternel, comme nous en avons parlé dans l'analyse du contexte historique. Elle explique alors : *« je sais qu'à la maternité pour Martin, ils insistent énormément sur l'allaitement ! »*

En effet, face à cette promotion de l'allaitement maternel, les femmes reçoivent de nombreuses informations de la part des professionnels (sages-femmes, médecins, auxiliaires de puériculture, etc) concernant les bienfaits de cette pratique.

Charlotte nous raconte ce qu'on lui a exposé comme bénéfiques : « *Au niveau... Bah la composition (rires). Et les anticorps. Ils sont mieux protégés, c'est ce qu'on nous explique. C'est plus adapté et tout ça je pense* ». Elle ajoute alors qu'avec le biberon « *ils ont peut-être moins tout ce qu'il faut* ». Cette remarque laisse supposer qu'avec la promotion de l'allaitement maternel, les mères peuvent ressentir indirectement un dénigrement des préparations pour nouveau-nés.

De la même façon, la mise en avant des bienfaits nutritionnels et immunologiques du lait maternel est décrite à plusieurs reprises. Marion nous dit : « *Après tu te poses aussi beaucoup de questions. Parce que c'est vrai qu'on... On se dit quand même, le lait maternel c'est quand même bien* », « *du coup ouais ce qui pourrait me faire changer d'avis c'est par rapport aux défenses immunitaires* ». Gabrielle à son tour raconte : « *Je trouvais ça bien qu'il ait la moitié de lait maternel au moins. Je trouve ça meilleur, par rapport aux anticorps, la protection* ».

Enfin, nous pouvons remarquer que Charlotte insiste à plusieurs reprises sur la « supériorité » du lait maternel sur les préparations du nouveau-né : « *forcément, bah le mieux pour eux, c'est sûr qu'ils préfèrent le sein quoi* », « *on sait que c'est ce qui est le mieux pour eux* », « *mais que c'était mieux pour le bébé* ».

Charlotte développe par la suite cette notion de « *bonnes mères* », elle dit : « *C'est vrai que dans beaucoup d'endroits on essaye de te faire passer ce message. On te dit que c'est mieux pour le bébé. Donc forcément en tant que mère on veut ce qui est le mieux pour le bébé* ». Elle parle ainsi du paradoxe auquel peuvent être confrontées les jeunes femmes avec cette « balance » qui peut opposer : des conseils pour que la maman « fasse comme il faut » dans les normes de la société actuelle, sans forcément que cela corresponde aux valeurs personnelles de chaque femme.

De la même façon, Fanny parle de cette ténacité culpabilisante qu'on pu avoir des soignants concernant l'allaitement maternel : « *Et puis ils rappellent que c'est ce qu'il y a de meilleur pour l'enfant etc etc. Et oui je suis au courant que je suis une mauvaise maman* ». Elle décrit un des avantages du lait maternel à la façon dont on récite une leçon apprise par cœur, comme si elle lui avait été répétée plusieurs fois : « *de mémoire [ce serait meilleur] parce que nous on a toutes nos défenses après euh, qui passent dans le lait, dans le lait maternel. Donc forcément c'est meilleur pour eux, pour construire leurs propres défenses* ».

De même, la plupart des femmes enceintes participent à des séances de PNP⁶⁰ au cours de leur grossesse. Ces séances de PNP semblent bénéfiques pour beaucoup de femmes enceintes. Cependant, « *beaucoup d'explications quand même théoriques* » comme nous explique Marion. Pour Fanny, la séance sur l'alimentation du nouveau-né lui a paru utile, puisqu'elles permettent d'aborder « *les choses toutes bêtes, qu'on connaît après, mais qu'au début on ne sait pas du tout comment ça peut se faire* ». Soline ajoute que « *C'était intéressant et c'est bien à faire quand on attend un premier enfant* ». Elle a de plus trouvé « *vachement bien* » d'être en séance de groupe, car selon elle : « *avec d'autres mamans, et ça te permet d'échanger* ».

⁶⁰ PNP : préparation à la natalité et à la parentalité

Finalement, parfois les informations apportées ne sont pas indispensables. En effet, c'est ce que nous explique Soline, qui, comme nous l'avons vu quelques pages plus tôt, a échangé avec de nombreuses amies ayant déjà allaité et donné le biberon. Elle dit : « *je savais déjà plus ou moins... Enfin j'avais eu des échos des deux. Donc c'était pas, c'était pas nouveau pour moi. Donc c'était bien d'y assister, mais je veux dire, j'ai pas appris plus au final* ». Pour Gabrielle non plus ces séances de PNP ne semblent pas lui avoir apporté beaucoup. Effectivement, pour Gabrielle les séances concernant l'allaitement maternel et le biberon étaient distinctes. Comme elle dit : « *moi j'ai fait le cours allaitement mais bon (rires), pas de bol on a fait du biberon !* ».

Une préparation à la natalité et à la parentalité très théorique qui ne suffit peut-être pas toujours pour des sujets, tel que l'allaitement maternel, qui demandent des exemples et des modèles plus concrets pour une « bonne » pratique, correspondant à l'opinion et la volonté de chaque mère.

Paradoxalement, alors que certains semblent insister pour que les femmes allaitent, des pratiques et des conseils peuvent être contradictoires. Fanny qui avait commencé par allaiter sa première fille, raconte : « *mais j'avais acheté une boîte de lait par sécurité. Parce que à la clinique, ils nous disaient « achetez quand même une boîte de lait, on ne sait jamais euh, comment l'allaitement peut se passer* ». Un conseil qui, indirectement, peut faire douter une femme sur sa capacité à allaiter.

2.2.4. L'influence du monde du travail

Le milieu dans lequel travaillent les femmes peut aussi influencer le mode d'alimentation choisit pour le nouveau-né. En effet, après le premier accouchement elles doivent alors endosser le rôle de « mères qui travaillent », et non plus uniquement celui de la femme. Outre le fait d'une organisation pouvant sembler difficile et d'une aversion d'utiliser le tire-lait, les femmes ayant décidé d'allaiter peuvent ne pas se sentir à l'aise ou soutenue pour la poursuite de l'allaitement sur leur lieu de travail.

Gabrielle nous explique son parcours : « *en fait euh le truc c'est qu'on venait de quatre ans à Rouen, et donc voilà j'ai été mutée sur mon poste au 1er septembre, et j'ai arrêté... J'ai été arrêtée le 25 septembre* ». Pourtant bien au courant de la loi, elle explique ne pas vouloir tirer son lait au travail pour ne pas être la première, et non parce que le geste la dérange : « *Il n'y avait rien ! (rires) Personne n'avait demandé avant moi, donc du coup j'étais partie sûr, si l'allaitement marchait, de toute façon j'allais arrêter euh, avant la reprise* », « *moi déjà là je venais d'arriver, j'ai été en arrêt direct. Si en plus j'avais demandé 1h par jour... Et j'y ai le droit hein! J'ai le droit à 1h par jour, je le sais, il y a une salle qui est dédiée à tirer le lait... Mais non, je ne me voyais pas la demander. Enfin être la première femme à la demander. Alors que le travail d'où je venais à Rouen, il y avait une salle et elle était déjà utilisée par deux personnes. Donc là ça ne m'aurait pas posé de problème de continuer...* ». De cette façon, c'est le fait d'initier dans la société où elle travaille, une organisation particulière liée à son allaitement, qui l'embarrassait.

L'endroit où Gabrielle travaille entre aussi en compte dans son choix. Elle décrit l'aversion qu'il peut y avoir pour l'allaitement rapprochant de l'animal, peu civilisé, moins valorisé : « *Mais là, la boîte où je suis c'est un peu plus... Travail, un peu plus... Enfin c'est des gens un peu plus... Je sais pas... En mode réunion, ils sont un peu plus propres sur eux, habillés en chemise, un peu plus ambiance bureau, mais côté un peu plus ambiance*

préfecture, avec des règles etc... », « très masculin ». Elle ajoute : « ça n'avait pas l'air d'être dans les mœurs dans cette boîte là ». Un état d'esprit sur son lieu de travail que Gabrielle ressent comme centré sur la profession, plutôt masculin, où elle ne se sent pas libre au sujet de l'allaitement.

Pour conclure, on peut se rendre compte que malgré la reconnaissance de ce droit aux femmes qui allaitent, ce n'est pas si simple de se démarquer et d'y trouver sa place. Les femmes qui travaillent peuvent encore se sentir illégitimes dans certains emplois ou entreprises. Gabrielle déclare ainsi : *« c'est dans la loi, ils nous doivent une heure. Mais au final pff, c'est compliqué quoi. Entre le droit et euh l'impact, euh ouais le regard de la société sur ça (elle grimace)... Du coup ouais ça dépend des endroits encore », « bah du coup je ne l'ai pas demandé au boulot quoi. Tellement on ressent que ce n'est pas super bien vu. On ne demande pas, on n'en parle pas, on ferme les yeux ».*

De plus, Aminata évoque une autre situation qui peut poser problème à la reprise du travail : le rejet du biberon. Elle raconte : *« Mais moi j'aimais le biberon parce que, avec ma fille aînée, je lui ai que donné le sein, et quand j'ai amené le biberon, elle distinguait les deux. Donc elle avait refusé le biberon. Et je voulais pas en fait arriver là, parce que c'est pas facile. En plus quand tu as le projet de travailler en fait ».* Nous abordons ici une problématique différente, qui remet en cause la réussite de trouver un nouvel emploi.

2.2.5. L'influence économique

A travers les entretiens, nous avons pu également dégager une idée de différences de pratique en fonction du milieu économique. Charlotte raconte ne pas avoir pu discuter des raisons de ces « coutumes » d'allaiter, avec les femmes de sa belle-famille : *« ils ne parlaient pas HYPER bien français, donc du coup c'était un peu compliqué. Alors discuter de l'allaitement je crois que ça aurait vraiment été trop compliqué (rires) ».* Elle devine cependant leurs raisons : *« Parce qu'en plus ils habitent pas dans une grande ville en Tunisie. C'est pas comme la capitale ou des grandes villes. C'est vraiment un petit, un petit bled en fait. [...] Ils ont pas... Pas tout à proximité quoi. [...] Et du coup c'est vrai que même financièrement, je pense que pour eux allaiter c'est mieux. Parce qu'ils ont pas des gros... Ils sont pas trop riches quoi ».* Charlotte aborde ainsi le fait que l'allaitement est un mode d'alimentation du nouveau-né gratuit et qui ne nécessite pas d'habiter proche des commerces. Des arguments pour lesquels Charlotte ne se sent pas forcément concernée puisqu'elle habite dans le centre d'une ville, proche de commerces, et que son conjoint travaille. Elle dit : *« Je vais voir aussi financièrement comment ça se passe, mais tant qu'on y arrive comme ça je préfère m'occuper d'eux ».* Il semble que pour des femmes, cette pratique corresponde à certains milieux plus modestes.

Néanmoins, bien que Fanny ne semble pas venir d'un milieu modeste, elle aborde le budget important que peut représenter l'utilisation des « laits » artificiels. Elle explique que c'est une des raisons qui l'a initialement motivé à allaiter : *« Et puis aussi d'un point de vue financier. Parce que bah finalement, il ne faut pas se leurrer non plus, ça a quand même un coût, une boîte de lait qui dure une semaine euh... Bon celui-là est moins cher pour Martin, mais le lait en poudre des filles il était à plus de 16 €. Le lait contre les régurgitations il est encore plus cher ».*

De fait, le biberon peut être associé à l'urbanisation et à l'élévation des niveaux de vie.

2.2.6. L'influence des « on dit » et des médias

Des notions propagées par le bouche-à-oreille, des histoires racontées ou des informations transmises par le biais des médias peuvent également avoir une incidence sur le mode d'alimentation du nouveau-né.

Tout d'abord, l'idée d'avoir des seins très douloureux, dans le cadre de l'allaitement au sein, semble présente dans les esprits des femmes, avant même qu'elles aient pu se faire leur propre expérience. C'est cette souffrance qui peut faire peur à certaines futures mamans, qui préfèrent alors ne pas se risquer à allaiter. Marion nous dit : « *A mon avis j'ai peur d'avoir mal et tout ça* ». De la même façon, Aminata raconte : « *C'est cette douleur qui m'a... Qui m'a fait peur en fait. C'est ça pour dire vrai. J'avais peur de la montée de lait. De la douleur que ça fait. Parce que ça fait très très mal* », « *j'avais peur d'avoir trop mal aux seins déjà* ». Soline explique également avoir entendu qu' « *il y en a souvent, qui disent que ça fait mal. [...] Il y en a qui disent aussi que les bébés ont du mal à prendre aussi* ».

Ensuite, nous pouvons souligner le fait que Marion précise qu'elle n'a « *pas forcément beaucoup de poitrine* », comme si la taille de la poitrine pouvait faire évoluer le choix d'allaiter ou non. Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, il a longtemps été considéré que les fortes poitrines produisaient plus de lait que les petites poitrines qui en produisaient insuffisamment. Cette théorie peut être encore présente dans les esprits, consciemment ou non. En effet, lorsque l'on s'intéresse aux quelques magazines, publicités, ou vidéos, où l'on peut voir des femmes en train d'allaiter, la plupart ont des poitrines plutôt opulentes. Cette image qui peut rester en mémoire n'est pourtant pas représentative de chaque femme. Ainsi, il semblerait que Marion ne se sente pas appartenir à la communauté des femmes allaitantes, qui peuvent se caractériser elles-mêmes par une forte poitrine, symbole de la féminité. Il s'avère donc y avoir un lien étroit entre le rapport à sa féminité et la volonté d'allaiter.

Aussi, l'idée que l'allaitement semble une organisation et une pratique plus fatigante qu'une alimentation aux biberons est présente dans des discours. Soline dit : « *Et l'allaitement, c'est plus... C'est différent. Les bébés ils demandent plus. Il prend pas forcément tout le temps autant. Donc c'est autre chose. Il faut prendre du temps. Un peu plus irrégulier quoi. [...] Nan mais et puis c'est fatigant. Toi au début tu es complètement crevée de ton accouchement et s'il te demande toutes les deux heures... Nan c'est chaud au début* ».

De plus, il semble y avoir un message principal qui se démarque dans notre société actuelle concernant l'alimentation du nouveau-né. Associé à ces recommandations, le rôle de la maman a été abordé au cours des entretiens. En effet, Charlotte, en parlant d'allaitement maternel, commente : « *On essaye parce qu'on veut être des bonnes mères, mais au bout d'un mois c'est bon (rires)* ». Il est intéressant de voir que l'allaitement peut représenter un gage de qualité dans le rôle qu'occupe la maman. A plusieurs reprises, Charlotte s'exprime sur l'effet de l'allaitement maternel pour les nouveau-nés : « *bah le mieux pour eux, c'est sûr qu'ils préfèrent le sein quoi* », « *on sait que c'est ce qui est le mieux pour eux* », « *mais que c'était mieux pour le bébé* ». Fanny de la même façon, en parlant de l'allaitement, commente : « *Bon je sais que c'est mieux, que c'est meilleur pour les*

enfants ». Soline détaille les « on-dit » qu'elle a pu entendre : « *comme on dit, le colostrum c'est pour les protéines tu vois. [...] Soi-disant après quand ils ont ça, ils sont moins malades en général. C'est ce qu'on dit. Donc c'était ça. Parce qu'automatiquement on sait que le lait maternel c'est mieux. Parce que c'est naturel, parce que c'est déjà à température, avec tout ce qu'il y a dedans, qui le rend plus fort. Et puis avec tout ce qu'on dit, le feeling qui s'ensuit avec l'enfant et tout ça* ». Elle ajoute aussi, en levant les yeux au ciel, qu'elle a entendu dire qu'« *entre guillemets tu avais un lien plus fort qui se créait avec l'enfant* ». A la vue de ses expressions utilisées, il peut apparaître un certain scepticisme sur des effets connus.

Malgré tout, il se peut que des jeunes femmes qui n'allaitent pas puissent se remettre en question sur leur capacité de maman, en lien avec une forme de culpabilisation des médias et de cette persistance de nombreux « on dit ».

Cependant, en parlant des femmes allaitant ou tirant leur lait, Gabrielle raconte avoir entendu plusieurs fois l'expression « *vache à lait* », que nous avons également pu lire récemment dans un article d'un quotidien célèbre⁶¹. Cet article exposait l'avis de mères ayant allaité puis utilisé le tire-lait. Nous pouvons lire que « *le tire-lait serait vite conseillé, car pratique pour garantir un bon poids au bébé et ainsi assurer une sortie rapide de la maternité* ». Le titre était alors « *Allaitement. Le tire-lait, la technique « vache à lait » ?* ». Une expression très dépréciative pour représenter la pratique. Ces remarques montrent cette fois-ci une forme de paradoxe entre les recommandations du corps médical et les opinions générales plutôt stigmatisantes, pouvant être véhiculées par les médias à ce sujet.

Des actualités quotidiennes, telles que le scandale du lait contaminé, peuvent également participer à la réflexion de femmes concernant le mode d'alimentation à choisir pour son nouveau-né. Fanny nous parle de l'allaitement maternel : « *C'est-à-dire que j'étais vraiment intéressée... J'avais toujours en tête que, je sais que le lait maternel est forcément meilleur que le lait infantile. Surtout quand on voit tous les problèmes sanitaires récents. Ça refroidit un petit peu. Hum hum (rires)* ».

3. Les pratiques et les vécus

3.1. De l'idée à la pratique : les premières confrontations

Lors des entretiens, nous avons pu nous rendre compte qu'il pouvait se produire des divergences entre l'alimentation du nouveau-né théoriquement choisie pendant la grossesse et ce que vivait et faisait la mère après la naissance de son enfant. Fanny par exemple, qui avait « *toujours été convaincue qu'[elle voulait] allaiter* » partage son expérience : « *une fois que j'étais devant le fait accompli, bah j'étais pas à l'aise du tout. J'étais pas à l'aise du tout, et j'avais l'impression qu'elle s'énervait, qu'elle ne prenait pas correctement, suffisamment. Alors pourtant même en tirant le lait, j'avais, ça sortait suffisamment. Mais j'étais pas à l'aise* ».

Comme nous l'avons vu précédemment, elle explique que l'effet de sa perte de poids sur sa poitrine a contribué à cette gêne : « *C'était vraiment pas pratique. Pour Louise je l'allaitais, j'étais tout le temps comme ça (elle tire son sein vers le haut). J'étais pas à l'aise*

⁶¹ PARLAN, Valérie. « Allaitement. Le tire-lait, la technique « vache à lait » ? ». **Ouest France** [en ligne]. Octobre 2018. Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/societe/famille/le-tire-lait-la-technique-vache-lait-6034086>

en fait », « je ne pouvais pas la tenir correctement. J'avais l'impression qu'elle s'étouffait, quelle ne pouvait pas respirer là dedans. Ce n'était pas très pratique ». Malgré sa volonté initiale, Fanny insiste à plusieurs reprises que « finalement euh, ça ne [lui] convenait pas ».

Ainsi, nous allons voir par la suite les différents vécus de ces mères concernant l'alimentation de leur enfant.

3.1.1. Le premier repas du bébé

3.1.1.1. La tétée en salle de naissances

Différente du choix entre l'allaitement et les biberons de lait artificiel, certaines femmes peuvent se poser la question de la tétée « d'accueil ». Elle consiste en une mise au sein rapide en salle d'accouchement (dans les deux heures après la naissance) et permet de nourrir le nouveau-né avec le colostrum, qui représente les premiers écoulements de lait maternel et qui possède des propriétés nutritionnelles, digestives et immunologiques parfaitement adaptées au nouveau-né⁶².

Une femme étant catégorique sur la décision de ne pas allaiter peut souhaiter réaliser une tétée précoce, ou bien la femme étant encore indécise sur le mode d'alimentation peut tenter l'expérience avec cette première mise au sein, telle que Marion explique : *« J'étais pas prête pour l'allaitement. Mais euh... Je m'étais dis, bon quand même je vais peut-être essayer, parce que je dis non, et puis au final si ça se trouve ça m'aurait plu ».*

De même, Soline souhaitait réaliser une mise au sein en salle de naissances. Elle raconte : *« Après moi j'ai fait la tétée de bienvenue. Et ça ne m'a pas déplu », « il a tété direct [...] Mais moi j'ai pas eu mal. [...] pas de souci. C'était rigolo ».* Faisant partie du groupe des « déterminées », tout comme Marion dont nous avons parlé juste avant, elle ne souhaite donc pas poursuivre l'allaitement maternel. Elle dit : *« J'aurais pas aimé allaiter... J'aurais aimé allaiter par exemple juste pour le colostrum. Ou un petit peu ».*

Au contraire, pour Charlotte, il semble que pour l'alimentation du nouveau-né, *« c'est soit l'un soit l'autre », « donner le sein et puis passer après au bib' comme ça, c'est un peu bizarre quoi ».* Pour elle, il ne faut pas débiter une tétée s'il n'y a pas de projet d'allaitement ensuite, pour ne pas augmenter la montée de lait car *« c'est une peu dur d'arrêter la montée de lait »*, et également pour ne pas « priver » le bébé par la suite. Elle dit : *« c'est un peu comme vous, si on vous donne quelque chose que vous allez bien aimer, et qu'après on vous le donne plus en fait », « le bébé va pas trop comprendre pourquoi on lui donne le sein, et puis d'un seul coup après bah non c'est le biberon ».*

Finalement, pour Charlotte ce concept de tétée uniquement en salle de naissances semble loin d'être naturel. Nous pouvons alors nous demander si les femmes s'interrogent spontanément sur cette pratique, ou si elles sont incitées à « essayer » par les professionnels de santé, puisque nous avons pu voir que des femmes « déterminées » à donner le biberon, pouvait souhaiter une tétée de bienvenue tout de même.

Les conditions de la naissance peuvent cependant parfois influencer la décision d'allaiter ou de donner le biberon. En effet, un accouchement très rapide ou plutôt difficile, où

⁶² Site internet de la **Leche League France** : <https://www.llfrance.org>

la femme n'est plus forcément maître de tout, peut orienter la décision d'une femme qui était encore incertaine à ce sujet.

Par exemple, pour Marion l'accouchement lui semble chaotique ; elle déclare même que « *ça a été un peu Bagdad !* ». Marion a été rapidement emmenée en salle de césarienne après son arrivée à la maternité. L'anesthésie ne s'est pas déroulée comme prévue et elle a du être « *endormie totalement* ». Elle dit ne se rappeler que de ça, elle raconte : « *Je vois la seringue et je me réveille et j'ai... Constance était dans les bras de son papa* ».

Face à la brutalité de cette naissance et à l'anesthésie générale de Marion, le biberon lui semble avoir été un peu imposé. Concernant la tétée en salle de naissances, elle nous fait part de son regret : « *Le truc nul à la fin, c'est que je ne l'ai pas fait parce que j'étais endormie ! Donc elle a directement pris le biberon* ». Sans doute par manque d'informations après son réveil, Marion n'a pas pu essayer la tétée « d'accueil » comme elle le souhaitait initialement. Elle nous explique : « *J'aurais quand même voulu essayer. Mais en fait comment ça s'est passé après j'ai... Bah on ne m'a pas reproposé et puis j'ai pas... Je me suis dis, elle a pris le biberon maintenant c'est trop tard...* », « *Je me suis dis, de toute façon, j'ai pas fait la tétée d'accueil donc c'est foutu quoi* ». Souvent, Marion ne « dit » pas mais « se dit », il y a chez elle une retenue à dire, gardant pour elle ses hésitations et ses regrets, déçue de cette décision qu'elle ne semble pas avoir totalement prise.

Elle raconte également que par la suite « *personne ne [lui] a reparlé d'allaitement* ». De fait, le choix du biberon « *était noté dans [son] dossier au début* » et aux vues des circonstances de l'accouchement rapide, personne n'est revenu sur le sujet comme Marion nous l'explique : « *Tout ce côté là... Trop rapide. C'était trop rapide. Ça n'a jamais été évoqué* ».

3.1.1.2. Le premier biberon

Si la tétée précoce peut être importante aux yeux de certaines mères, le premier biberon donné à l'enfant peut tenir à cœur également. Fanny nous raconte que pour sa deuxième fille, « *c'est papa qui a donné le premier repas* », tout comme pour son troisième enfant où elle a « *insisté pour que ce soit le papa qui donne pour Martin aussi* ». Elle insiste sur le fait que c'était un moment essentiel pour eux : « *j'ai beaucoup aimé parce que c'est vrai que ça leur a lié un lien aussitôt* », « *le lien est différent et je trouve ça très intéressant en fait* », « *et le papa aussi il a beaucoup apprécié d'être le premier à donner le biberon. [...] donc on a eu notre première photo, premier repas avec papa* ». Fanny explique trouver ce geste « *super important* », « *puisque finalement maman a un peu euh... Et vraiment mise en avant, le papa [elle] trouve que le papa est toujours en retrait en fait* », comme nous pouvons également le lire à plusieurs reprises dans le mémoire d'une étudiante sage-femme sur la place du père dans l'allaitement⁶³.

De fait, que ce soit au sein ou au biberon, le premier repas semble être un symbole fort et moment important pour ces jeunes mamans.

⁶³ GUITTET, Virginie. *Comment trouver sa place entre deux seins ?* Mémoire d'étudiante sage-femme, Nantes, 2011.

3.1.2. Le séjour à la maternité

Le séjour à la maternité peut également se dérouler différemment que ce que les femmes avaient prévu. Nous allons voir par la suite qu'elles peuvent être confrontées à certaines difficultés inattendues, à un accompagnement différent en fonction du mode d'alimentation choisi, et qu'elles peuvent ressentir un besoin particulier d'être indépendante de leur bébé, suite à l'accouchement.

3.1.2.1. Un accompagnement inégal

Lors de ces entretiens, nous avons pu remarquer que l'aide et les conseils proposés aux femmes allaitantes semblaient plus importants que l'accompagnement des femmes nourrissant leur nouveau-né au lait artificiel.

Nous pouvons retrouver l'idée que les soignants peuvent insister concernant l'allaitement maternel. Fanny raconte : *« C'est vrai ils insistent euh, peut-être un petit peu trop lourdement des fois à la maternité. Parce que j'avais eu beau leur dire que non, que je savais que je voulais pas etc. Je leur avais dit éventuellement je serais plus pour le fait de tirer mon lait. « Ah oui mais si vous tirez vous pouvez allaiter » etc etc. « Il n'y a pas de mauvais seins ». Je le sais, je l'entends, je le comprends. Mais néanmoins mon ressenti il est comme ça. J'ai fait un blocage, vraiment pas prête à... Voilà j'ai pas débloqué sur ça malheureusement. Mais après une fois que je leur ai vraiment dit « nan, j'ai vraiment réfléchi, il n'y aura pas d'allaitement », j'ai été ferme »*. Elle explique qu'il *« faut être sûre de soi »*, pour que les professionnels de santé *« [lâche] l'affaire »*. De fait, selon elle, le fait que la maternité où elle a accouché porte le label IHAB joue un rôle important : *« Je trouve qu'ils insistent parce que bon bah ils prônent effectivement leur label, ce qui est normal »*. Pour terminer, c'est seulement une fois *« qu'ils [ont] bien noté qu'[elle donnait] le biberon, ils ne sont pas revenu dessus. Ils [l]'ont laissé tranquille entre guillemets »*. L'opinion marquée des soignants semblent donc présente jusqu'en suites de couche, et semble pouvoir avoir un impact dans l'accompagnement des jeunes mères.

Marion nous raconte son séjour à la maternité après sa césarienne : *« on me laissait en fait... Bah ouais j'étais bien physiquement, pas de souci. Je me suis levée direct. [...] Mais euh, pas plus de questions que ça. Parce que ça aurait pu très bien ne pas aller au final. Elle me voyait quoi cinq minutes dans l'après-midi [...] Mais je trouvais ça un peu limite. J'aurais bien aimé euh, même rien que pour le biberon tu vois, c'est moi qui me débrouillais un peu... »*, *« le premier soir je suis restée, j'avais juste fait un bord de lit. Donc c'était vraiment limite tu vois. Mais ça allait hein. Mais bah même la première nuit, on m'a calé Constance entre euh... »*. Elle ajoute : *« bah mince il faudrait, en fait il faut avoir des gros problèmes pour qu'ils viennent »*, *« elles m'ont trop laissé tranquille »*.

De la même façon, Aminata estime ne pas avoir été correctement accompagnée. Elle raconte : *« Je vous dis j'ai pas eu d'aide. En plus l'allaitement mixte je n'avais jamais fait. Je me suis débrouillée comme ça »*. La période à la maternité semble représenter une épreuve : *« elles ne venaient pas »*, *« elles s'en foutaient de moi quoi »*, *« j'ai pleuré en fait. [...] Et j'avais du mal à m'occuper du petit. Et je n'ai pas reçu d'aide »*, *« j'ai pas été bien en fait. Je voulais une chose, c'était de rentrer »*.

De plus, en regroupant toutes les séances de préparation ainsi que l'accompagnement à la maternité, nous pouvons remarquer que de nombreux conseils sont donnés pour que l'allaitement fonctionne : les positions à adopter, le rythme à prendre, les signes d'une bonne tétée, les remèdes contre les douleurs, etc. Par exemple, Gabrielle détaille les moyens mis en place pendant son séjour à la maternité pour aider son allaitement : *« du coup avec les sages-femmes qui étaient là, on a essayé les bouts de sein, j'ai aussi essayé de tirer mon lait »*. Elle ajoute également la présence importante des professionnels pendant l'allaitement : *« Ils étaient plus sur mon dos pour que je lui donne à manger souvent (rires). Mais vu qu'après on a fait mixte du coup, avec le biberon, ça a été, il a repris du poids tout de suite »*.

Des mamans font remarquer qu'au cours de la grossesse et du post partum, très peu de temps est consacré aux explications concernant l'alimentation par le lait artificiel. Marion nous dit : *« Mais ouais tout ce côté là en fait euh... J'ai trouvé ça dommage. C'était à moi de demander, « mais euh est-ce que je peux augmenter ou pas ? Parce que je trouve qu'elle... », elle me répondait « ah bah oui oui faites ». Mais c'est vrai que, bah quand on connaît pas... Bah c'est un apprentissage aussi »*. De même, Gabrielle ajoute : *« C'était la découverte »*.

Cette remarque est intéressante car cela fait bien le parallèle entre le biberon de lait artificiel moins « naturel » qui semble donc nécessiter un enseignement, comme ce fut le cas au XX^e siècle notamment, contrairement à l'allaitement maternel qui est un acte plutôt « naturel » pour l'espèce humaine. Or lorsque l'on écoute ces remarques, l'apprentissage fait pour les biberons semble insuffisant pour certaines et les jeunes mamans se débrouillent seules, ou sont informées en majeure partie directement par les laboratoires pharmaceutiques produisant les préparations.

De fait, lors de l'introduction des biberons à la maternité lié à son allaitement difficile, Gabrielle nous dit qu'elle n'a pas reçu de conseils : *« pas du tout, on a fait au feeling, à notre sauce. Sur internet on a trouvé combien à peu près et puis voilà », « on s'est posés pas mal de questions. Mais du coup après on a fait au feeling »*. Probablement lié à l'incitation à allaiter faite par les professionnels de santé, comme nous l'avons vu précédemment, Gabrielle nous parle alors du manque de soutien qu'elle a pu ressentir face à son allaitement complexe. Elle explique : *« du coup j'ai trouvé que comme moi ça galérait, je n'arrivais pas à trouver quelqu'un qui me dise « oui vous galérez, on va peut-être trouver autre chose », « et c'est au troisième-quatrième jour, où je leur ai dit « non là je veux un biberon ». Mais il a fallu que ce soit moi qui le demande »*.

Marion exprime son regret : *« Je me suis dis si ça se trouve il manque des choses et puis je le sais pas quoi », alors qu'il y a sûrement peut-être des choses que je ne savais pas et qu'au final bah... Bon bah ça s'est fait comme ça »*.

Au final, les femmes semblent avoir beaucoup de questions sur les façons de faire concernant l'alimentation au lait artificiel auxquelles elles n'ont pas forcément eu de réponses. Les nombreuses interrogations de Gabrielle le démontrent : *« parce que au final on se pose des questions, genre quelle tétine il faut mettre, quel biberon on prend, hum les doses, est-ce que du coup il faut le forcer ou pas... Est-ce que s'il ne boit pas tout mais que genre une demi-heure après il reréclame on donne où on ne donne pas. Parce que comme au sein c'est : il réclame en donne, c'est plus simple quoi. Donc là je ne savais pas trop. Est-ce qu'il faut coupler avec de l'eau? Hum comment on sait quand on doit donner un biberon ou de l'eau, surtout l'été », « Et même le rot (rires) ! Est-ce qu'on fait le rot à chaque fois ? On a vu les gens faire le rot donc on l'a fait. Parce que avec l'allaitement, on ne se pose pas cette question... S'il ne le fait pas c'est grave ? Je ne sais pas moi (rires), c'était des trucs*

euh, un peu bête ! Et puis il y a les régurgitations aussi, qu'il n'y a pas trop avec l'allaitement... Quel lait on prend ? ». De même, Marion s'interroge : *« après c'était plus pas rapport à.. Bah les dosages. En fait on sait pas trop quand est ce qu'il faut les augmenter ».* Cela est finalement assez paradoxal car un des arguments récurrents de Marion était une meilleure organisation avec le biberon, mais les débuts à la maternité ont été plutôt désorganisés voire chaotiques.

Soline exprime elle aussi avoir ressenti quelques lacunes : *« bah c'est vrai qu'au début ça me stressait, je ne savais pas trop comment savoir quand augmenter les quantités ».* Mais selon elle, les réponses à ses questions sont venues instinctivement. Elle dit : *« Mais en fait ça se fait... En fait quand il est là, ça se fait naturellement. Et puis on a l'instinct, je sais pas. Donc en fait toutes les questions que tu peux te poser avant, finalement tu te les poses pas. Enfin moi personnellement, je, je me les pose pas. Tu fais au feeling, tu fais à la demande ».* Finalement sereine après la naissance de son fils, le sentiment de Soline ne semble pas avoir été partagé pour autant par toutes les mamans rencontrées qui pouvaient remarquer un manque d'informations.

En parallèle des remarques des femmes rencontrées au cours des entretiens, nous pouvons également constater la différence majeure d'informations dans les livres et magazines. En cherchant des références pour la bibliographie de ce mémoire, nous avons notamment remarqué la multitude de livres parlant exclusivement de l'allaitement maternel, mais rarement concernant les biberons. De même, dans les livres plus généraux de grossesse et de maternité destinés aux femmes enceintes, l'allaitement regroupe plusieurs chapitres, mais le biberon seulement quelques pages voire aucune. Nous pouvons conclure que l'information sur l'alimentation artificielle est donc majoritairement laissée aux industriels.

D'autre part, l'accompagnement peut être inégal en fonction des antécédents des mamans. Effectivement, Aminata qui avait déjà allaité un enfant, puis donné le biberon à son deuxième, n'estime pas avoir reçu assez d'informations sur l'alimentation de son troisième enfant. Comme elle l'exprime, ce manque d'aide peut être lié au fait qu'elle ait « déjà » de l'expérience pour chaque méthode : *« Oui j'aurais voulu, mais non j'ai pas eu. Aussi je me suis dit, peut-être ils s'en foutent de moi parce qu'ils se disent « elle a déjà accouché ici, en France ».* C'est ce que je me suis dit ». Peut-être qu'il y aurait également des stéréotypes de la part de certains professionnels de santé, qui auraient l'idée qu'une femme africaine saurait plus « naturellement » allaiter son enfant qu'une occidentale. Pour les mises au sein, elle explique ne pas avoir été accompagnée : *« On ne m'a rien dit. Parfois je guettais quand même, comment elles faisaient aux autres. Parce que le sein j'avais déjà donné à ma fille, qui avait déjà 15 ans, donc j'avais un peu oublié », « donc j'essayais moi-même de me débrouiller ».* Elle a été plus conseillée par sa mère : *« Je crois que c'est ma mère plutôt qui m'a dit. Je l'appelais en fait, parce qu'elle est au pays. Elle m'a dit « mets-le sur le sein, c'est quand il va tirer qu'il y aura du lait ».*

3.1.2.2. La montée de lait

La plupart du temps, même les femmes qui n'ont pas du tout donné le sein ont une montée de lait, plus ou moins importante, autour du troisième jour du post partum. Cette montée de lait, tout le monde ne s'attend pas à ça... Marion nous dit : *« Pour moi c'était la montée de lait et après c'était stop quoi. Et en fait ça dure pendant un petit moment quoi ! ».*

« *Et ça je savais pas en fait ! Ça personne m'en avait parlé* ». De la même façon, Charlotte raconte : « *j'avais hyper mal* », « *c'est passé vite. Mais c'est vrai que c'est assez douloureux* ».

De plus, ils existe actuellement peu de moyens pour contrer cette montée de lait : quelques conseils pour ne pas stimuler la lactation, des antalgiques et anti-inflammatoires, mais les médicaments anti-galactogènes ne sont plus recommandés. En effet, le rapport bénéfice/risque des médicaments à base de bromocriptine (qui étaient précédemment utilisés) n'est plus favorable dans l'inhibition de la lactation, lié à de nombreux effets indésirables cardio-vasculaires et neurologiques⁶⁴.

Cette période peut donc être particulièrement douloureuse. Marion insiste sur ce fait à de nombreuses reprises : « *C'est vrai qu'au final même la césarienne j'ai pas trop... Ça a été. J'étais pas douloureuse, j'ai pas forcément pris d'antalgiques pour ça. Mais la montée de lait ouuuuh (rires) ! Ouais ça fait mal hein !* », « *c'est vrai que la montée de lait au final ça m'a fait plus mal que la césarienne* », « *ça fait vraiment mal ouais !* ». Une douleur qui semble inévitable telle que le dit Aminata : « *Je serais forcée d'y passer...* », ou encore Charlotte qui explique : « *de toute façon, dans tous les cas on a une montée de lait* ».

Malgré ce que Marion décrit, elle ne semble pas avoir reçu l'aide appropriée pour la soulager. Elle ajoute : « *Et puis j'ai bien senti que quand j'appelais c'était euh... Donc je me suis débrouillée hein* », « *ouais donc euh je mettais beaucoup de glace. Et c'était moi qui avais demandé du coup* ». A son tour, lorsque l'on demande à Aminata si elle avait reçu des conseils pour diminuer et arrêter la montée de lait, ou du moins les douleurs, elle répond simplement : « *Non. Rien* ».

Marion précise également : « *C'est un mauvais moment à passer. Et euh en plus, enfin, surtout quand on allaite pas quoi, ça sert à rien... Mais bon, ça c'est fait...* ». De fait, la montée de lait correspond à une douleur qui n'a pas vraiment d'utilité pour ces femmes qui donnent le biberon. Cela peut être vécu difficilement, et encore plus si elle n'est pas soulagée correctement.

Cette montée de lait, et par la suite la mise en route de la lactation, peut réprimer l'envie d'allaiter que peuvent avoir des femmes. Soline explique avoir hésité entre nourrir son fils au sein ou au biberon jusqu'à son arrivée en suites de couche : « *Parce que j'hésitais moitié. Tout au début, en fait vu que j'avais testé et que ça ne me déplaisait pas* ». C'est alors en « *discutant bien* » avec les sages-femmes et grâce à leurs conseils qu'elle a pu prendre une décision. L'équipe soignante lui avait dit : « *bah on ne t'empêche pas, mais sauf que si tu veux pas continuer par la suite en rentrant chez toi, tu ne peux pas arrêter le sein comme ça tout de suite* ». Cette remarque semble alors lui faire réaliser qu'elle ne se voyait pas « *passer du sein au biberon [...] gérer ces deux trucs là. La transition en fait* ». C'est le fait de démarrer la montée de lait, la lactation, puis d'arrêter ce processus qu'elle ne se sentait pas capable de réaliser.

⁶⁴ « Bromocriptine (Parlodel® et Bromocriptine Zentiva®) : le rapport bénéfice/risque n'est plus favorable dans l'inhibition de la lactation - Point d'information ». ANSM [en ligne]. Juillet 2013. Disponible sur : <https://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/Bromocriptine-Parlodel-R-et-Bromocriptine-Zentiva-R-le-rapport-benefice-risque-n-est-plus-favorable-dans-l-inhibition-de-la-lactation-Point-d-information>

Finalement, Soline reste sur son premier choix de nourrir son bébé avec des préparations infantiles. Malgré la « peur » initiale d'une montée de lait et une première mise au sein réalisée en salle de naissances, Soline aura eu une montée de lait minime. Elle déclare : « *J'ai pas douillé comme on nous prévient* », « *Et en fait, pff, j'ai pas eu grand-chose. J'ai perdu, j'ai eu des petites pertes ouais pendant peut-être deux-trois jours. Mais c'est tout* ».

3.1.2.3. Le lien entre la mère et l'enfant

Après avoir échangé avec les différentes femmes, nous pouvons nous rendre compte que l'idée d'affranchissement est assez présente dans leurs discours. Cette nécessité de rupture avec la grossesse peut être étroitement liée à l'histoire de cette période de neuf mois. Gabrielle, par exemple nous dit que « *ce n'est pas quelque chose qu'[elle a] aimé être enceinte... C'est pas voilà. C'est pas la meilleure période* ». En effet, lorsqu'elle nous parle de son expérience, Gabrielle explique : « *une grossesse un peu particulière, parce que je faisais de l'hypertension. Donc du coup j'ai été arrêtée très tôt et j'étais suivie au CHU. Donc voilà avec deux monito par semaine avec une sage-femme et tous les 15 jours une visite au CHU* », « *donc c'était comme un mi-temps en fait (rires), j'avais l'impression d'aller au boulot tous les jours, d'aller faire mon truc, et après d'être tranquille* », « *et je suis plutôt une femme active, j'aime bien mon boulot, et pour le coup c'était un peu bizarre aussi. Donc je pense qu'il y a aussi eu la coupure brutale qui m'a pesé* ». Cette période de quelques mois où la grossesse a monopolisé le temps de Gabrielle semble avoir été plutôt difficile. Elle précise que « *la naissance ça a été une libération* ».

Par la suite, lorsque Gabrielle parle de son allaitement, elle expose clairement : « *c'était trop de lien pendant la grossesse* », « *en fait, il est encore dépendant de notre corps, alors que... Moi j'étais libérée quoi (rires). Le 1er Mars, je fais ce que je veux de mon corps, il fait ce qu'il veut avec le sien, mais ouais, couper ce lien, ça m'a... Ça m'a aidé à faire autre chose aussi* », « *je pense que c'était mieux, que ce soit un peu plus chacun de son côté* ». Après avoir eu « *une grossesse très particulière, et très centrée sur lui* », les arguments qu'elle énonce semblent représenter, tout comme Marion, un besoin de retrouver son autonomie, sa liberté, sa propre personne à nouveau. Ce besoin semble alors réprimé par l'allaitement. Elle dit : « *Le fait que ce soit plus mon corps qui pose problème, qui du coup peut lui en poser à lui, et bien là, l'allaitement ça prolonge un peu... Le fait que mon corps il est encore attaché au sien, enfin...* ».

L'allaitement maternel représente en effet un lien particulier entre la mère et son enfant, notamment sur le plan physique. Ce prolongement de la grossesse par l'allaitement, lié à la proximité des deux corps, peut déranger des femmes qui, par exemple, ont un besoin de retrouver leur féminité propre. Les mots « *dépendant* », « *liberté* » ou encore « *contraignant* » sont utilisés à plusieurs reprises dans les discours de ces jeunes mamans. Tous ces mots utilisés sont très catégoriques et ils représentent vraiment l'émancipation recherchée par ces femmes. Il semble donc que des femmes ont besoin de rompre le lien de dépendance corporel ressenti de façon négative, sans que cela corresponde à une rupture du lien affectif entre la mère et l'enfant !

En parallèle, Soline et Marion, du groupe des « déterminées », ayant nourri leurs enfants uniquement aux biberons de « laits » artificiels exposent leurs points de vue sur le lien créer entre la mère et son bébé. Soline dit : « *Et puis même par rapport au lien qu'une*

maman peut avoir en allaitant. Bah pff... Même quand tu donnes le biberon tu l'as. Parce qu'au final tu l'as dans tes bras. L'allaitement tu l'as dans les bras aussi. C'est juste qu'il est à ton sein. Pff je sais pas si vraiment ça change grand chose. Parce que tu vois c'est la même position presque. C'est le même regard ». De la même façon, après avoir parlé du lien plus fort que des amies ayant allaité avaient pu ressentir, Marion commente : « *Mais après j'ai plein de bonnes relations avec Constance ».*

Pour ces jeunes mamans, l'allaitement ne semble donc pas l'élément indispensable pour la construction d'un attachement fort, et il semble même pouvoir constituer une entrave à ce lien en cas d'allaitement difficile.

3.1.2.4. La « pression » de l'allaitement maternel

Il est donc recommandé aux mamans d'allaiter leur nouveau-né, et cette pratique est représentée comme la plus « naturelle ». Cependant, il y a là un conflit de normes et de valeurs, car dans les premiers jours et premiers mois de vie de l'enfant, les professionnels de santé surveillent plutôt précisément son alimentation, telles que peuvent nous raconter les mamans « pragmatiques ». Gabrielle le souligne : « *les biberons, ce qui est bien, c'est qu'on voit ce qu'on lui donne. Donc ça, il y avait ça aussi quand je tirais mon lait. On voit ce qu'il prend. Du coup on peut répondre à la question du médecin « est-ce que vous pensez qu'il mange bien? ». Oui il mange tant quoi ».* Pour un allaitement maternel simple, cette surveillance ne peut donc pas se faire si aisément.

De même, Gabrielle parle de la surveillance du poids d'Alexandre à la maternité : « *C'était vraiment la période où ça devenait critique après le passage du pédiatre, il avait perdu du poids »*, « *mais il paraît que c'est à peu près normal. Jusqu'à 10 % ça reste euh, passable ».* Les mots qu'elles peuvent employer sont très accusateurs, très normés quand on sait que l'on parle de la mise en place de l'allaitement, théoriquement censée être « naturelle » et adaptée « à la demande » du nouveau-né plutôt que sûr des chiffres précis.

Fanny également parle de l'importance de la courbe de poids du nouveau-né : « *Maëlle était au lait maternisé. Donc euh, ça se passait très bien, il n'y avait pas de problème au niveau du poids ».* Comme si c'était une évidence, la jeune femme semble insinuer qu'avec le biberon il y a moins de difficultés concernant la prise de poids de l'enfant par rapport à un allaitement au sein.

De la même façon, Charlotte explique avoir besoin de quantifier ce que le nouveau-né boit : « *Et là on voit ce qu'elle boit. C'est mieux ».* Elle raconte que pour son aîné, qu'elle a allaité : « *au début il ne prenait pas assez »*, alors que paradoxalement, l'allaitement se fait aux signes d'éveil sans possibilité d'analyser les quantités de lait. Pourtant, Charlotte dit : « *En fait le truc c'est que même des fois je tirais mon lait [...] Et en fait c'était pas du tout assez le pauvre ! ».* Une quantité qui semble faible pour le nouveau-né et qui lui a alors fait arrêter l'allaitement et « *passer au bib' ».*

Toute cette surveillance rapprochée pour les débuts de l'allaitement maternel peut être ressentie différemment en fonction de chaque femme. Gabrielle qui a débuté un allaitement maternel difficile nous fait part de son avis : « *Ce qui est bizarre, c'est qu'on s'était dit « on ne se prend pas la tête si ça ne marche pas », mais finalement, comme on essaye au début, on se prend la tête quand même ».*

Aussi, Fanny raconte trouver sa première fille plus calme après un biberon en comparaison avec les mises au sein, ce qui pouvait implicitement être source de stress au

cours de l'allaitement maternel : *« je l'ai trouvé beaucoup plus vite apaisée en fait Louise, lorsqu'elle est passée au lait infantile. Parce que c'est aussi plus épais, donc ils sont plus vite euh rassasiés ».*

De plus, l'idée de se sentir impuissante face aux pleurs de son nouveau-né lors d'un allaitement a également été mentionnée. Charlotte décrit : *« Alors que là le bib' on sait que c'est au bout de 3h à peu près. 2h et demi 3h, donc euh, on sait déjà que si il pleure c'est pas parce qu'il a faim. Tandis que l'allaitement, on ne sait pas trop pourquoi il pleure. S'il a faim... On ne sait pas trop ce qu'il a bu de toute façon », « c'est difficile d'entendre son bébé pleurer sans savoir pourquoi aussi ».* Une fois son biberon avalé, si son bébé pleurait Charlotte semblait donc rassurée par le fait de savoir que ce n'était pas parce qu'il avait faim. Pour elle, les tétées la laissaient dans une incertitude, avec la peur de ne pas répondre correctement à la demande, aux pleurs de son enfant. De même, la maman de Charlotte, présente à l'entretien, énonce sa propre expérience et cette même idée de supporter difficilement les pleurs de son bébé : *« Quand l'enfant fait que pleurer. On sait pas s'il a faim, s'il a des coliques, ce qu'il a... C'est épuisant à force. Et puis les pleurs je ne supportais pas ».*

La réussite d'un allaitement maternel semble donc pouvoir être source de pression, auto-induite ou accentuée par une surveillance particulière, pour ces jeunes parents. Il semble falloir parfois faire face à des contraintes extérieures pour réussir à débiter ou continuer d'allaiter.

3.1.3. Le retour à la maison

Le retour à la maison correspond au moment où le couple de jeunes parents se retrouve pour la première fois seul avec leur nouveau-né, sans être encadré par des professionnels de santé. Soline le remarque : *« Mais c'est là où on réalise vraiment (rires). Dans notre environnement... Parce qu'à la mater, c'est un peu bête hein, mais on se dit « oui on s'occupe d'un bébé ». On se dit pas « ah ouais en fait c'est le notre ». Et c'est en rentrant qu'on se dit « ah ouais, il est bien là ».*

Cette période correspond à la découverte de différentes manières de faire, notamment au niveau de l'alimentation du nouveau-né. Que ce soit pour des primipares ou des multipares, cela représente toujours une nouvelle organisation. Aussi, ce peut être parfois l'occasion de faire à sa façon, différemment des recommandations des soignants. En effet, au cours de différents stages et d'échanges avec des professionnels de santé, nous avons pu nous rendre compte que des femmes ayant débuté un allaitement avec peu d'envies ou en croyant peu en sa réussite pouvait initier une alimentation au biberon dès le retour à la maison, en dehors du regard de l'équipe médicale. Nous allons voir par la suite face à quels désirs et besoins peuvent être confrontées les femmes, lors que leur retour à domicile.

3.1.3.1. Un besoin d'indépendance

Les femmes semblent avoir besoin d'une certaine indépendance dans leur vie, d'être libre « comme avant » la grossesse. Marion nous explique sa réflexion sur l'allaitement maternel pendant sa grossesse : *« Je voyais aussi beaucoup comme une contrainte. Euh, peur de pas savoir quand donner, euh... [...] Si je dois partir, du coup il faut quand même que je reste avec mon bébé ».* Elle nous dit également : *« Il n'y a qu'à prendre le biberon,*

point final, il n'y a pas besoin de moi ». Avec le recul, après quelques mois auprès de sa fille, Marion conclue : *« Ça m'allait vraiment au final. Parce que je suis quelqu'un qui fait quand même pas mal de choses et tout ça et euh... Ça ne me dérangeait pas de la laisser, juste au moment du biberon, de partir et puis de revenir euh. Je pense que ça aurait été compliqué... »* Pour Soline, du groupe des « déterminées » tout comme Marion, explique avoir également besoin de son indépendance, pour pouvoir profiter pleinement par exemple de moments entre amis. Elle explique : *« Et c'est ça qui me dérange entre guillemets dans l'allaitement. C'est que moi... Tu es en soirée, moi j'aime profiter avec tout le monde. Je me vois pas me retirer et aller dans une chambre ».* Pour ces deux jeunes femmes, l'allaitement pouvait représenter une bride à leur liberté au quotidien.

De même, Marion évoque la possibilité du tire-lait, mais cette organisation ne lui convenait pas non plus. Ce mode d'alimentation semble finalement trop chronophage pour elle. Elle dit : *« Après j'aurais euh, il aurait fallu que je tire mon lait et puis que je lui donne après en biberon mais c'était plutôt dans ce sens là ça aurait été compliqué je pense ouais... Ça prend du temps ».* Soline aborde le sujet également : *« Ça aurait été trop galère à gérer. Tu vois je ne me voyais pas nan... »* Gabrielle à son tour nous parle du tire-lait qu'elle a utilisé un mois : *« ça après, je l'ai pas fait très longtemps, on se lasse aussi de rester bloquée à la machine, c'est quand même moins simple que le mettre au sein ».*

3.1.3.2. Le partage des rôles

Associé à l'envie d'indépendance, ou bien pour un maximum d'équité avec le conjoint, les femmes peuvent aussi avoir le besoin de partager les rôles avec le papa. Cette répartition peut se faire aisément lorsque le nouveau-né est nourri par des biberons de lait artificiel, plus difficilement lors d'un allaitement maternel. Comme le dit Gabrielle, en parlant de l'allaitement maternel : *« tu sais que c'est toi qui te lèvera la nuit, et pas le conjoint, il ne fait rien ».*

Marion nous dit avoir choisi le biberon pour *« que le papa aussi il fasse [...], qu'il donne le biberon c'était bien pour lui qu'il euh, qu'il participe aussi... Je trouvais. Je me suis dis déjà si... Au tout début moi je vais être toute seule à la maison. Bah je me suis dis le soir c'est bien que, au moins qu'il profite un peu ».* De même, Fanny explique que *« ce qui [la] dérangeait aussi »* dans la pratique de l'allaitement maternel, *« c'est que papa ne pouvait pas participer ».* Soline aussi avance cet argument : *« le biberon ce que j'aimais aussi, c'est que du coup le papa pouvait participer. Et il voulait participer ».*

De la même façon, Gabrielle trouvait cela intéressant de se répartir les biberons pour être égaux en temps de repos la nuit. Elle dit : *« Après c'était bien pour les nuits, parce que du coup on pouvait faire un biberon sur deux », « on peut alterner avec le père. Parce que au début, il y a un biberon toutes les 3h quand on rentre. Quand on passe vraiment au biberon, que ce n'est pas l'allaitement, il y a un biberon toutes les 3h. Du coup on peut dormir 5h d'affilées ! Chacun ! Ce qui est bien. Alors que si on allaite, bah non ».* Soline aussi trouve cette répartition importante au cours de la nuit. Elle explique qu'au retour à domicile, la maman peut être très fatiguée : *« parce que d'une, quand tu reviens à la maison tu es un peu crevée. Enfin je veux dire, à la mater on récupère pas forcément euh, vraiment ».* Aussi, elle raconte les premières nuits à la maison après la naissance de son fils : *« il a géré. Et moi ouais donc j'ai pu récupérer, et ça m'a fait du bien. J'ai pu dormir pas mal, et après du coup j'étais beaucoup mieux. Nan et puis... Bah mine de rien, physiquement, on perd quand même trois kg et des bananes, ça puise de l'énergie. Nan,*

j'avais bien récupéré après. Mine de rien, j'ai ouais... Au bout d'une semaine ça allait beaucoup mieux ». Ce partage semble permettre aux femmes de diminuer la fatigue accumulée au cours de l'accouchement et du séjour à la maternité.

Outre le fait que le papa puisse donner à manger à son bébé grâce aux biberons, le fait de pouvoir faire partager ces moments avec d'autres personnes, telles que les grands-parents, peut être un atout pour ce mode d'alimentation. Fanny dit : « *C'est ce côté que j'aime aussi dans le biberon. C'est vrai que, bah là mamie est à la maison. Mais elle habite en Normandie, elle ne va le voir que quelques jours, et après elle ne va pas le revoir tout de suite. Bah finalement ça lui permet d'avoir un petit peu de temps avec lui. C'est un autre lien. C'est important aussi* ».

Au contraire, Charlotte donne le biberon à sa fille sans pourtant avoir comme argument le partage équitable des rôles à ce sujet : « *Aider (rires), non pas trop euh... Bah en fait ils sont assez euh... Je ne sais pas comment dire... Ils sont assez machos. Enfin, c'est le problème de la femme ça... [...] Je pars du principe aussi que quand l'homme travaille, c'est pas comme s'il restait avec la femme... Je trouve que, bah du coup je le laisse dormir. Donc lui ça ne lui changeait rien à sa vie que ce soit un allaitement ou un bib'* ».

3.2. Les changements de pratique

Lorsque la décision de donner le biberon ou d'allaiter est prise, elle peut persister, comme pour Soline par exemple, qui en parlant d'une amie, explique : « *Nous on était plus biberons. Et on est restées sur le biberon* ». Dans d'autres cas nous allons voir que ce choix n'est pas forcément définitif et qu'il peut se modifier au cours de la grossesse, des premières semaines de vie du nouveau-né ou bien en fonction de chaque enfant. En effet, l'opinion initiale associée aux expériences personnelles, peut engendrer des permutations entre l'allaitement maternel et l'artificiel, dans un sens comme dans l'autre.

3.2.1. Liés à la douleur

L'un des facteurs principaux motivant la mère à donner le biberon au lieu d'allaiter est la douleur que peut causer l'allaitement maternel. Les femmes du groupe des « pragmatiques », suite à leur propre expérience nous parlent de leur souffrance.

Gabrielle, qui avait un projet d'allaitement maternel au cours de sa grossesse, décrit une douleur comme très intense, présente dès le début, à chaque tétée : « *Ça brûle, ça fait des crevasses* ». Elle raconte : « *Oui pas la meilleure période, je faisais que pleurer et ça me faisait super mal. Je préférais la douleur des contractions à celle de l'allaitement. Ça me faisait vraiment très mal. Et j'ai saigné au bout de 2 jours* ». A plusieurs reprises, elle utilise des mots puissants pour nous parler de l'angoisse qu'elle ressentait : « *quand il tétait, c'était insupportable. Je n'avais qu'une envie, c'était de l'enlever* », « *pas du tout un bon souvenir* », « *je stressais de le remettre au sein* », « *vraiment j'étais crispée* ». Charlotte aussi parle de l'allaitement de son fils aîné : « *il ne prenait pas très bien le sein. Du coup, ça me faisait mal en plus* ». La souffrance est une des causes de l'arrêt de l'allaitement chez ces femmes du groupe des « pragmatiques », ayant voulu allaiter en « transgressant » les habitudes de leurs familles et environnements d'origine. Il est alors intéressant de remarquer que des femmes rencontrées au cours de stages, qui présentaient aussi des douleurs très importantes au moment des mises au sein, mais dont l'allaitement maternel était davantage

dans les mœurs de leur environnement familial et socio-culturel, ont pu maintenir leur allaitement tout de même.

Aussi, la douleur est parfois tellement importante qu'elle semble pouvoir nuire à la bonne mise en route de la lactation. Gabrielle nous parle du blocage que peut entraîner cette douleur d'après-elle : « *la douleur, nan c'est pas normal là, du coup je pense que je ne l'aurais pas la montée de lait, parce que je me bloque* ».

En parallèle de cette douleur, la notion de plaisir ; ou de non plaisir ; est à nouveau abordée. Gabrielle nous confie son expérience : « *ça ne me plaisait vraiment pas cette sensation* ». Effectivement, dans des discours le bien-être lors de l'allaitement semble l'élément indispensable pour sa réussite, mais ce bien-être peut être abolit par une douleur trop importante. Ainsi, Gabrielle conclue : « *de toute façon s'il n'y a pas du tout de plaisir, ça ne sert à rien de forcer* ».

Pour les femmes voulant donner des biberons de « laits » artificiels, c'est la montée de lait qui peut être douloureuse, tel que nous en avons parlé dans les pages précédentes. La femme peut alors mettre son nouveau-né au sein, pour diminuer la tension dans les seins, et réaliser de fait un allaitement partiel. Nous développerons cette alternative à la douleur dans la partie suivante.

3.2.2. L'allaitement partiel : un compromis

L'allaitement partiel consiste comme en pratique à alterner des biberons de lait artificiel avec les tétées au sein, ou bien à compléter la tétée avec un biberon. Ce mode d'alimentation du nouveau-né peut être envisagé par les mères pour plusieurs raisons : lorsque leur lait leur semble insuffisant, en prévention de la douleur de la montée de lait, ou encore pour pallier à la douleur des mises au sein. Nous verrons par la suite que ce compromis auquel ont recours certaines femmes est pourtant bien différent des recommandations françaises, et que ce choix d'organisation peut être fait à défaut d'une meilleure solution.

3.2.2.1. Un lait maternel qui semble insuffisant

Premièrement, des femmes peuvent compléter les tétées par des biberons de lait artificiel car elles jugent qu'elles n'ont pas assez de lait ou bien qu'il n'est pas assez nourrissant pour leur nouveau-né. C'est le cas d'Aminata qui a « *beaucoup de lait. [Elle en a] vraiment* », mais pourtant elle explique : « *J'ai l'impression qu'avec le sein il ne rassasie pas. J'ai l'impression que ça ne lui suffit pas le sein* ». Elle utilise également les tétées comme un geste rassurant, qui calme l'enfant, en complément des biberons car elle raconte : « *comme j'ai l'impression qu'il est fatigué, je lui donne le sein, parce qu'il n'a pas bien pris le biberon tout à l'heure* ».

Charlotte compare l'allaitement au biberon : « *Et le lait maternel en fait c'est digéré beaucoup plus rapidement. [...] Il avait faim du coup comme ça se digérait vite ! Du coup avec le biberon, il était plus calé en fait* ». Le lait maternel lui semblait trop léger pour nourrir son fils.

De la même façon, la notion de lait insuffisant est abordée par Charlotte et sa maman au cours de l'entretien. La maman de Charlotte explique : « *je pense que j'étais comme Charlotte, je n'avais peut-être pas assez de lait* ». Un peu plus tôt Charlotte, racontait le

moment où elle tirait son lait pour son aîné : « *je tirais 90 ou 100 ml. Et en fait c'était... Je tirais ça mais pour la journée ! Et en fait c'était pas du tout assez le pauvre !* ». Pour les deux femmes, cette faible quantité de lait produite a conduit tout d'abord à la pratique d'un allaitement partiel, puis peu de temps après à l'arrêt de leur allaitement.

3.2.2.2. En prévention d'une montée de lait douloureuse

La décision de faire un allaitement partiel peut être prise de peur de trop souffrir à cause de la montée laiteuse. Aminata avait déjà donné le biberon à son premier fils, mais elle avait eu à l'époque « *un comprimé en fait, qui [l']aidait à sécher le lait* ». Cependant, comme nous l'avons expliqué dans une partie précédente, ces médicaments ne sont plus recommandés.

Pour anticiper cette tension mammaire associée un manque de solution apaisante, Aminata a finalement opté pour un allaitement partiel. Elle raconte à plusieurs reprises : « *C'est cette douleur qui m'a... Qui m'a fait peur en fait. C'est ça pour dire vrai. J'avais peur de la montée de lait. De la douleur que ça fait. Parce que ça fait très très mal* », « *j'avais peur d'avoir trop mal aux seins déjà* ». Elle explique avoir allaité sa fille aînée, mais qu'elle n'a pas eu mal à cause de la montée de lait « *parce que quand il prend ça va. C'est quand il ne prend pas que ça fait douloureux* ».

Finalement ce choix d'organisation « mixte » n'est pas forcément évident, comme Aminata l'exprime : « *Parce que c'est ma première fois comme je fais là. Et c'est un peu compliqué. Lui-même je ne sais pas s'il mange bien* ».

3.2.2.3. Pour pallier à une douleur

L'allaitement partiel peut aussi être mis en place lorsque que l'allaitement maternel exclusif n'est pas envisageable : soit à cause de douleurs, soit car le nouveau-né ne se nourrit pas suffisamment et perd trop de poids. C'est le cas de Gabrielle, qui fait part de son expérience : « *Pendant 8h en fait, comme je n'avais pas trop de lait non plus, et qu'il hurlait à la faim, et ben on a fini par le mettre au sein tout le temps. Donc en gros, je le mettais au sein une demi-heure par sein. Dans la douleur, c'était horrible. Et en plus après je tirais mon lait. Donc ça me faisait moins mal de tirer le lait. Beaucoup moins mal. Mais du coup je tirais une demi-heure, il y avait 10 mL quoi. Donc pas très important. Ça prend du temps. En même temps c'est le début... Et après j'avais 10 minutes pour moi et après il fallait que je le remette au sein. [...] Enfin, pendant 8 heures, je n'ai fait que ça. Donc à la fin des 8h j'ai demandé un biberon. Je n'en pouvais plus* ».

Finalement, après avoir essayé de nombreuses alternatives pour réussir son allaitement et diminué ses douleurs, Gabrielle a trouvé sa solution : « *voilà, du coup j'aurais fait du mixte un mois* ». Elle nous raconte : « *Je tirais mon lait. Je ne le mettais plus au sein* », « *je faisais les deux. Je donnais le lait tiré et on complétait au biberon* ». Malgré les douleurs, Gabrielle explique qu'elle souhaitait tout de même continuer de donner son lait à son fils. Elle raconte qu'après la naissance ses premières motivations et celles de son conjoint avaient évolué : « *À partir du moment où j'ai tiré mon lait il ne voyait plus trop l'intérêt de lui donner. Alors que moi, bah si c'est pareil, c'est le lait que, bah c'est quand même meilleur pour lui. Moi ça m'a plus motivé au final. Je trouvais ça bien qu'il ait la moitié de lait maternel au moins. Je trouve ça meilleur, par rapport aux anticorps, la protection, par*

rapport à la période, comme il est de février ». Avec ce mode d'alimentation, Gabrielle a concilié ses désirs avec la résolution de ses problèmes.

D'une autre façon, pour Aminata ce choix semble s'être imposé à elle, aux vues des difficultés à se mobiliser suite à sa césarienne. Elle déclare : « *Pour dire vrai, à la base, je ne devais pas donner le sein. A la base je n'avais pas prévu de le mettre... Euh, mais quand je suis arrivée à l'hôpital, c'était un peu compliqué. C'était dur de se lever, alors je l'avais au sein. C'était moins d'efforts* ».

Ainsi, des femmes semblent pratiquer l'allaitement partiel pour arranger au mieux ; suite à des craintes et des difficultés rencontrées ; le mode d'alimentation qu'elles avaient choisi initialement pour leur nouveau-né.

3.2.2.4. Une pratique différente des recommandations françaises

Au cours de mes stages, j'ai pu me rendre compte que cet allaitement partiel dès le premier mois de vie de l'enfant est peu développé. Les professionnels de santé ne semblent pas forcément à l'aise avec cette façon de faire et donc moins à même de soutenir et conseiller.

A ce propos, Gabrielle, qui avait commencé à allaiter à la maternité, nous confie : « *quand j'ai demandé un biberon on m'a dit direct « ah bon vous abandonnez l'allaitement? ». Mais c'est une question de traditions quoi... Je ne pensais même pas que c'était possible de faire un peu les deux* ». Il est vrai qu'en France, l'allaitement partiel n'est pas proposé en première intention car un nombre moins important de tétées peut ainsi signifier une stimulation et donc une lactation diminuée. Nous avons plutôt l'habitude d'un choix binaire pour l'alimentation du nouveau-né : l'allaitement maternel ou l'alimentation artificielle. L'allaitement partiel ne semble pas proposé, voire même parfois inenvisageable, par des professionnels de santé.

Malgré ce démarrage « hors normes françaises », des femmes réussissent à allaiter longtemps. En donnant l'exemple d'une amie Néo-Calédonienne, Gabrielle nous dit : « *Je ne sais plus exactement, mais elle l'avait fait dès le départ et ça avait duré pas mal de mois de mémoire ouais* ». Aminata également, dit avoir du lait « *toujours une bonne quantité* » après trois mois d'allaitement partiel.

Nous pouvons dans ce cas nous demander comment ; en diminuant certains temps au sein au profit du biberon ; ces femmes peuvent dans ce cas avoir un allaitement pérenne ? De plus, l'allaitement partiel ne pourrait-il pas être un compromis, entre les recommandations pédiatriques et le refus des jeunes mamans d'allaiter exclusivement ? Ne serait-ce pas favorable pour le nouveau-né de bénéficier d'un minimum de lait maternel ? Là n'est pas la question pour ce mémoire, mais une problématique à ce sujet pourrait être intéressante pour une prochaine étude.

3.2.3. Liés à la fatigue

De la même façon, la fatigue est un critère en faveur de l'utilisation de préparations pour nouveau-nés ; notamment de l'arrêt de l'allaitement maternel au profit des biberons. A nouveau, Charlotte, faisant partie des « pragmatiques », compare l'allaitement maternel de son aîné avec sa fille nourrie aux biberons. Elle dit : « *en plus l'allaitement bah, franchement*

avec... Enfin je trouve que... Comme l'accouchement pour Elliott ça avait été beaucoup plus long. Du coup je trouve qu'on est beaucoup plus fatiguée ». La fatigue influençant le choix du mode d'alimentation du nouveau-né peut donc être en lien étroit avec le déroulement de l'accouchement. Nous allons voir que cette fatigue peut être ressentie accrue par l'allaitement maternel, puis que celle-ci peut avoir un impact sur le lien entre la mère et l'enfant.

3.2.3.1. Une fatigue accentuée par l'allaitement maternel

Lors des entretiens, des femmes mettent en avant l'idée que les enfants allaités font leurs nuits moins rapidement ou peuvent avoir un rythme d'alimentation plus irrégulier que ceux nourris avec des préparations infantiles. Marion en parle à plusieurs reprises : « Oui bah peut-être ça un autre inconvénient de l'allaitement... Ça m'a... Peut-être le fait de... Les nuits... Ou d'être euh, complètement décalée en fait ouais. Parce que j'aimais bien avec le biberon, c'était... elle ne se décalait pas », « et puis bah après on a enlevé le biberon de la nuit rapidement. Par contre c'est agréable ça... J'aurais allaité j'aurais peut-être pas pu faire ça... Mais là c'était agréable dans le sens où euh, elle l'avalait en peu de temps. C'est différent avec le biberon aussi ».

Aminata compare également son allaitement partiel actuel à son aîné qui prenait exclusivement des biberons de lait artificiel. Elle raconte : « Et là il ne fait pas ses nuits encore. Par contre son frère il a fait ses nuits au retour de l'hôpital », « Franchement, avec mon fils de 6 ans je n'ai pas eu de problème. C'est vrai, il était au biberon », « J'ai l'impression qu'il dort moins. Son frère il dormait bien ». De la même façon, Fanny parle notamment de la transition de sa première fille, de l'allaitement au sein vers les préparations infantiles : « elle a fait ses nuits très peu de temps après quoi. Et puis je vois bien Maëlle les a fait très rapidement. Et puis pareil Martin, il fait des bonnes nuits, il prend un biberon tous les cinq-six heures, donc c'est plutôt pas mal pour un bébé de deux semaines. C'est les avantages, on va dire ça comme ça ».

Charlotte aussi trouve le rythme des tétées épuisant, elle dit : « Bah c'est fatiguant parce que déjà au début c'est à la demande, donc du coup on ne peut pas trop se reposer je trouve ». Ce rythme différent peut ne pas convenir à certaines femmes. Charlotte raconte que lors de l'allaitement de son aîné : « comme il réclamait toutes les heures, du coup [elle était] crevée », « on est plus fatiguée aussi je trouve ». En parallèle, Soline apprécie le fait que son fils dort longtemps entre ses biberons : « En général, il dort, entre chaque biberon, six heures. [...] Donc on crie pas trop victoire, mais depuis trois jours ouais, c'est pas trop mal ».

Gabrielle, qui a connu également les deux modes d'alimentation, explique ainsi qu'avec l'allaitement « on est extrêmement fatiguée ». Elle conclue : « En fait j'ai pas récupéré, je pense que j'ai récupéré moins vite de mon accouchement. Ça c'est sûr. Parce que du coup on se lève tout le temps, on se pose beaucoup de questions, c'est très prenant ! C'est une prise de tête en fait, d'essayer de le faire. Parce que en plus au début, il se nourrissait toutes les heures quasiment, ou toutes les deux heures maximum. Donc on ne fait que ça. En fait, on ne pense qu'à ça, et c'est fatiguant. Très fatiguant ! Il faut être concentré là-dessus ».

L'allaitement maternel peut alors représenter quelque chose de très prenant tant physiquement que mentalement, qui peut brider le retour à la vie quotidienne et à un rythme de vie plus confortable, moins fatiguant.

3.2.3.2. Une incidence sur le lien mère-enfant

Si nous avons vu précédemment que l'allaitement maternel semblait pouvoir particulièrement favoriser le lien entre la mère et son enfant, l'allaitement ne semble tout de même pas indispensable pour avoir une complicité et un attachement.

Au contraire même, Charlotte a trouvé l'allaitement de son aîné difficile et épuisant, et cela lui semble néfaste. Elle raconte : *« on se rend compte qu'en fait si on allaite mais que ça ne se passe pas tellement bien, et que du coup on est plus fatiguée, plus énervée ou je sais pas. On prend moins le temps ou moins de plaisir à s'occuper de son bébé, je trouve qu'en fait au final c'est pas mieux. Parce qu'il le ressent. Il vaut mieux donner un biberon sans être stressée que d'allaiter à contrecœur je trouve. Le bébé je pense qu'il le ressent et c'est pas mieux pour lui »*. La fatigue accrue pourrait perturber le lien entre la mère et son enfant.

De la même façon, la place que prend l'allaitement maternel peut accaparer trop de temps au détriment du lien entre la maman et son bébé. Gabrielle nous explique son ressenti : *« en terme de lien euh pff. Pour en avoir. Enfin moi j'ai allaité. J'ai essayé d'allaiter. Et ça ne se passait pas très bien. Pour en avoir discuté avec d'autres gens, où le début c'était galère aussi. Je pense que c'est faux qu'il y ait un lien privilégié plus vite... Enfin c'est mon avis hein ! Je m'explique (rires)! Parce que, en fait j'ai trouvé que on se concentrait plus sur comment je le nourris, que lui. Euh comment il est, ce qu'il peut, ce qu'il fait. En fait, c'est une fois que je suis passée au biberon, et que ce truc, cette question là de bien le nourrir, parce qu'il buvait son biberon et moi j'étais tranquille, qu'on découvre son bébé. Et du coup je trouvais le lien à ce moment-là ! »*. Ainsi, elle trouve ça « dommage » car la mise en place complexe de son allaitement semble lui avoir « gâché un peu les premiers instants avec [son] bébé. Que du coup à la maternité, [elle n'a] pas pris le temps avec lui ».

Après s'être fait sa propre expérience, Gabrielle s'imagine alors comment faire pour un deuxième : *« je pense qu'on fera pareil, sauf qu'on interrompra plus vite si j'ai mal ou si ça ne va pas »*.

3.2.4. Lié à une culpabilité

Pour les femmes qui donnent des biberons de lait artificiel à leur nouveau-né, il ressort souvent l'idée d'une certaine culpabilité, pouvant influencer leurs pratiques actuelles ou à venir. Nous allons voir par la suite comment ces femmes, qui ont fait un choix censé être libre, autonome et personnel, semblent parfois se sentir fautives de leur décision.

3.2.4.1. Une culpabilité auto-entretenu

Dans certains entretiens, le sentiment de culpabilité est parfois présent, comme Marion le laisse entendre : *« Je me disais « oh, je suis un peu égoïste » dans le sens où je ne veux pas allaiter, mais c'est vrai qu'on dit euh avec les défenses et tout... Bon bah c'est*

quand même mieux pour elle ». Gabrielle également nous parle de l'arrêt de son allaitement : « *ça m'a fait un peu bizarre, mais ça a été. Il y a eu une période de, « oh bah je ne lui donne plus mon lait quoi », « on ne fait plus ça pour lui », mais en fait, euh pff, on fait d'autres choses ! Beaucoup d'autres choses (rires) !* ». Plus ou moins conscientes des bénéfices de l'allaitement maternel, c'est le discours principal qu'elles auront entendu, au cours de leur grossesse notamment. Ainsi, malgré leur choix du biberon, elles gardent en tête que le lait maternel pourrait être mieux pour leur bébé, voire réellement culpabiliser.

De même, quand Gabrielle parle de son besoin d'un peu plus de liberté « *que ce soit un peu plus chacun de son côté* », elle ajoute « *C'est très dur de dire ça !* », comme si elle s'attendait à être jugée sur son rôle de mère.

Gabrielle raconte également son ressenti sur le besoin de se justifier que des femmes peuvent avoir lorsqu'elles donnent le biberon : « *Celles qui donnent le biberon, euh... Qui ont choisi de ne pas allaiter [...] Enfin elles peuvent se sentir un peu agressées genre « oui bah je fais ce que je veux, j'ai donné le biberon ». Elles s'auto mettent un poids qui enfin... Elles pensent qu'elles vont être jugées. Du coup les réponses sur l'allaitement, des fois, en tout cas dans mon cercle d'amis, c'était un peu comme ça. J'avais l'impression, comme j'allaitais c'était bien... Enfin il y a besoin de se justifier quoi. Quand on donne le biberon, et moins quand on donne le sein quand même », « enfin je trouve qu'elles donnent des arguments ». De même, Marion a comme un besoin de s'excuser lorsqu'elle parle du lien que des amies ont eu avec leur enfant pendant l'allaitement : « *Là c'était un plaisir de donner euh, vraiment d'allaiter ! Mais je connais pas alors voilà. Mais après j'ai plein de bonnes relations avec Constance* ».*

Des femmes semblent alors entretenir ce processus de culpabilité. Cependant, cette façon de se défendre peut mettre en avant l'existence d'une pression extérieure, une peur du jugement que peuvent recevoir les femmes qui n'ont pas choisi d'allaiter.

3.2.4.2. Une condamnation de la part des professionnels

Cette pression extérieure semble pouvoir venir directement des professionnels de santé qui paraissent être parfois jugeant dans leurs remarques et réactions. Soline ne considère pas avoir été blâmée par les soignants : « *Non ils étaient pas, entre guillemets, à vraiment dire « vous savez l'allaitement c'est mieux ». Non non, il n'y avait pas ce... Cette pression là* ». Cependant ce ressenti n'est pas identique pour toutes les mères. Les femmes rencontrées, faisant partie du groupe des « pragmatiques », nous expose leurs ressentis à ce sujet.

Au contraire, Gabrielle raconte que lorsqu'elle a demandé un premier biberon à la maternité, « *ils [lui] ont donné les biberons, et ils [les] ont laissé [se] débrouiller. « Désolé pour votre allaitement, débrouillez-vous », c'était un peu ça* ».

Elle parle des réflexions qu'elle a reçu : « *le discours que j'ai eu le plus c'était « non mais vous allez y arriver, vous faites comme il faut, c'est vous, vous vous mettez des barrières psychologiques ». Alors que non j'ai mal (rires). Enfin voilà, le discours c'était « non mais c'est parce que vous ne le voulez pas vraiment ». J'ai eu tous ces discours là quoi. Ou alors soit « faites vous confiance » soit « non mais c'est que vous ne le voulez pas vraiment ». Il y en a une qui m'a dit ça et que je n'ai pas trouvé très agréable* ». De plus, elle précise : « *quand j'ai demandé un biberon on m'a dit direct « ah bon vous abandonnez l'allaitement? »* ». De la même façon, lors de l'allaitement difficile de son aîné, Charlotte a reçu

comme remarque « *ouais bah si vous continuez comme ça vous allez pas sortir* ». Certains mots peuvent donc être accusateurs, faire douter les jeunes mamans ou même les blesser.

Charlotte argumente : « *le coup de pression en plus ça n'arrange pas trop. Alors que déjà on est un peu... Enfin tu sais quand on a... Quand on a accouché, on est un peu euh... C'est pas déprimée mais ouais je sais pas, ça fait trop de trucs quoi (rires). On est fatiguée. Et susceptible* ». Des propos inappropriés de professionnels peuvent alors décourager et heurter des femmes qui auraient eu besoin d'écoute, de soutien et de conseils dans cette période de doute.

Par ailleurs, pour Marion, du groupe des « déterminées », c'est en demandant de la glace pour soulager sa poitrine, qu'elle a reçu une remarque désobligeante. Elle raconte : « *C'est vrai que j'ai demandé si je pouvais avoir de la glace parce que ça me faisait mal euh voilà. Et qu'on te sort « bah vous avez qu'à la mettre au sein ». Alors j'ai eu un moment... Je dis « ah bon, je, je peux la mettre au sein ? Je vois bien que ça pourrait me soulager mais... ». Alors je répète « mais... j'allaite pas hein, je suis au biberon ». Donc là elle a réagit* ». Cette recommandation fait penser qu'on ne peut rien de plus pour l'aider, qu'elle a choisi de ne pas allaiter, presque comme si la douleur correspondait à sa « punition ».

3.2.5. Liés à la parité

La parité influence également ces changements de pratiques, que ce soit en faveur de l'alimentation artificielle ou bien de l'allaitement maternel. De cette façon, Fanny commente : « *J'ai pris le temps d'y réfléchir à chacune de mes grossesses. On se repose la question à chaque fois* ».

3.2.5.1. Une découverte progressive

Pour des femmes, une expérience personnelle marquante, plutôt négative, peut permettre de se faire son opinion sur le sujet de l'alimentation du nouveau-né. Fanny explique son choix pour sa deuxième fille : « *Euh, Maëlle du coup, on avait décidé, euh, ben je ne voulais pas retenter hein (rires). Ça m'avait bien suffi. Donc on avait décidé dès le début, de prendre le lait infantile du coup* ».

Malgré cela, nous pouvons remarquer que l'avis sur le sujet de l'alimentation du nouveau-né peut évoluer à l'inverse (du biberon vers l'allaitement au sein), comme cela semble être dans le cas pour Marion, faisant pourtant partie du groupe des « déterminées ». Alors qu'elle a choisi de donner le biberon, elle dit qu'elle aurait aimé « *essayer la tétée d'accueil* ». En effet, elle explique que « *au final si ça se trouve ça [lui] aurait plu* ». Comme elle-même le dit, « *à la fin de la grossesse ça commençait plutôt à murir* », « *l'allaitement, à force d'en parler [...], je le garde dans un coin de la tête* ».

Tout comme Marion, Charlotte explique que l'allaitement il faut s'en faire sa propre idée : « *Pour savoir il valait mieux essayer quoi* ».

De fait, Marion nous explique vouloir peut-être tenter d'allaiter pour un deuxième enfant, car cela lui permettrait d'aller étape par étape pour découvrir toutes ces choses nouvelles. Elle nous dit vouloir « *murir un peu le projet* » et « *y aller progressivement* » car selon elle, pour un premier « *tout est découverte, on apprend déjà plein de trucs !* ». Effectivement, Fanny raconte son expérience à la maternité suite à son deuxième accouchement : « *Maëlle, deuxième et puis onze mois d'écarts donc on m'a fait sortir au*

bout de deux jours. On n'avait plus grand chose à m'apprendre finalement ». Soline également parle de cette notion de grande découverte pour un premier bébé. Elle rejoint alors l'avis de Marion, pourtant toutes les deux du groupe des « déterminées », en disant se poser la question de l'allaitement maternel pour un deuxième enfant : *« l'organisation tu l'as plus ou moins déjà quoi. Et puis tu vois plus ou moins comment ça se fait », « je dis pas que après, pour le deuxième, peut-être que voilà... Parce que le premier en fait, il y a tout qui est nouveau. L'organisation en soi. Donc en fait voilà. Et puis bah le deuxième, on se dit « bah en fait on connaît déjà ».*

De la même façon, lors d'un stage, une femme enceinte de son troisième enfant m'a dit qu'elle allait *« essayer d'allaiter cette fois-ci, pour ne pas regretter »*. Une étape qui peut sembler importante aux yeux d'une maman, mais qui peut nécessiter d'être d'abord à l'aise avec d'autres caractéristiques de la maternité et qui peut prendre du temps pour se décider.

3.2.5.2. Le partage du temps entre les enfants

A l'inverse, des mamans multipares peuvent préférer donner le biberon puisque l'organisation est différente lorsque les parents n'ont qu'un enfant à s'occuper ou plusieurs. Effectivement, Charlotte appuie son choix de donner le biberon à sa fille, d'autant plus que son aîné est encore petit : *« je m'étais dit que pour elle je donnerais le biberon parce que en plus j'ai Elliott. Il faut que je m'occupe d'Elliott aussi. On a moins de temps, que quand c'est un premier on a beaucoup plus le temps. On n'a pas d'autre euh... Un autre enfant qui nous demande [...] En plus ils ont 2 ans... 27 mois d'écart donc du coup, c'est pas énorme. Enfin, il est petit encore, il a besoin qu'on s'occupe de lui. [...] par exemple le soir quand je lui donne son bib' ou que je lui donne à manger, des fois l'ona elle pleure mais je me dis qu'il faut bien que je m'occupe d'Elliott aussi le pauvre, je peux pas le laisser. Donc du coup c'est vrai que c'est plus simple de donner le bib' et de savoir que... Enfin, qu'elle a mangé, que sa couche est propre. Donc que si elle pleure, bah c'est pas trop grave, je peux la laisser un peu pleurer pour m'occuper du grand ».*

Fanny raconte à son tour, que lors de la visite de la maternité, *« sur dix mamans, [elles] ne [devaient] être que deux à donner le biberon. Et bizarrement c'était les mamans qui avaient déjà plusieurs enfants »*. Elle donne alors comme argument : *« Des fratries, du coup peut-être plus compliqué à gérer avec tous les enfants »*. Pour Fanny, le biberon avait un « côté pratique ». Elle conclue : *« Parce que c'est plus simple pour moi de lui donner un biberon de lait infantile, où il est calé plus longtemps eh où bah je peux demander au papa ou à ma mère de donner, et du coup je peux aussi m'occuper des filles. C'est toujours plus simple. Ça permet de s'occuper de tout le monde », « C'est déjà assez sportif comme ça ! »*

3.2.6. Liés à la reprise du travail

Pour terminer, le type d'emploi pratiqué et la reprise du travail joue également un rôle essentiel dans le choix du mode de l'alimentation du nouveau-né. Le thème du travail a été un sujet important dans les entretiens. De fait, la fin du congé de maternité peut être perçue comme une entrave à la pratique de l'allaitement maternel. En effet, Marion qui s'imagine allaiter pour un deuxième enfant nous dit : *« Mais ce qui est sûr après c'est que si j'allaite je ne tirerai pas mon lait, enfin par exemple pas au travail... J'allaiterais trois mois mais pas plus quoi... Après euh ça doit être trop galère l'organisation ».*

Concernant la reprise du travail, Gabrielle ajoute : *« C'est compliqué aussi quand on reprend le boulot, soit il faut arrêter avant, soit au boulot il faut demander euh à tirer son lait*

le midi, enfin bon c'est un peu euh, contraignant ». Ainsi, en cas d'allaitement maternel, l'aménagement à effectuer (avec l'utilisation du tire-lait par exemple) semble chronophage sur le temps du travail.

Fanny en parle de la même façon : « *après il faut pouvoir aussi gérer lorsque l'on reprend le travail. [...] Donc au bout des trois mois, retirer le lait pour mettre ça à la MAM et à la crèche. Parce que moi elles ont fait les deux. C'est encore une autre organisation aussi. Assez compliqué* ». Elle ajoute que la plupart des femmes de son lieu de travail, ayant allaité leur enfant, ont plutôt pris « *un congé parental* ». Cet arrêt prolongé semble lui paraître plus adapté et moins compliqué pour poursuivre un allaitement maternel.

Par conséquent, la place de la femme au travail est un sujet capital dans notre société contemporaine, tel que nous l'avons vu plus tôt dans l'analyse du contexte historique, puis lors de l'étude des propos des femmes concernant le monde du travail. Le besoin d'indépendance que nous avons abordé précédemment, associé à la mise en place d'une organisation différente au moment de la reprise du travail peut sembler plutôt difficile, voire incompatible avec le mode de vie de certaines femmes.

III. Discussion

1. Conclusion des témoignages des femmes

Suite aux propos de ces femmes étudiés précédemment, nous avons pu mettre en évidence quelques idées principales concernant l'alimentation du nouveau-né. De fait, nous allons succinctement regrouper les caractéristiques permettant de définir quels sont les éléments positifs ou négatifs qui peuvent opposer l'utilisation de préparations pour nouveau-nés à la pratique de l'allaitement maternel, selon les mères rencontrées au cours de cette étude.

1.1 L'alimentation artificielle

1.1.1. *Le « positif »*

Tout d'abord, l'étude des expériences personnelles de ces femmes ayant donné des biberons de lait artificiel à leur nouveau-né a permis d'identifier de nombreuses qualités à cette pratique.

Nous avons pu mettre en évidence que des femmes pouvaient préférer utiliser les préparations pour nouveau-nés, semblant faciliter l'accès à une certaine liberté. Cette organisation pourrait permettre une vie quotidienne avec plus d'indépendance et aiderait, par exemple, à passer plus de temps avec les aînés.

De même, nourrir son enfant au biberon permet, selon ces mères, de partager les rôles avec le papa. Cette équité des « tâches » dans le couple semblerait permettre notamment une meilleure récupération après l'accouchement, en favorisant une durée de sommeil plus longue.

De plus, comparé à l'allaitement maternel, des femmes ont indiqué qu'elles trouvaient leur enfant plus « *rassasié* ».

Cette pratique semble également permettre d'éviter des douleurs éventuelles aux seins, causées par des tétées répétées.

Enfin, à l'échéance du congé de maternité, la transition, d'un point de vue alimentaire, semble moins « *contraignante* » lorsque l'enfant est nourri au lait artificiel que lors d'un allaitement maternel. En outre, en cas d'alimentation par biberon, des femmes semblent apprécier ne pas avoir besoin d'organiser leur temps sur le lieu de travail, et de ne pas se démarquer de leurs collègues en devant instaurer un moment pour tirer leur lait.

Gabrielle conclue en parlant de « *facilité* » pour le biberon, tout comme la maman de Charlotte qui commente : « *une fois qu'elle avait le biberon j'étais tranquille* ».

1.1.2. *Le « négatif »*

D'après les vécus des femmes rencontrées, il semblerait y avoir quelques inconvénients liés à l'utilisation de biberons de lait artificiel.

L'aspect financier semble un critère important pour certaines des femmes rencontrées, le coût des préparations pour nouveau-né étant parfois élevé.

Aussi, l'idée d'un accompagnement inégal de la part des soignants, comparé à celui des femmes allaitantes, a été abordée plusieurs fois. Des femmes utilisant des préparations pour nouveau-nés paraissent avoir de nombreuses questions sur le sujet, mais il semblerait qu'elles manquent parfois de conseils et de soutien. Comme nous l'avons vu au cours des analyses précédentes, plusieurs femmes déclarent alors : « *je me suis débrouillée* ».

En outre, ces femmes semblent parfois endurer des jugements ou des remarques offensantes, contribuant au sentiment de culpabilité qu'elles peuvent déjà ressentir, en appliquant cette pratique « hors recommandations ».

1.2 L'allaitement maternel

La question de l'alimentation du nouveau-né confronte la plupart du temps l'utilisation des biberons à l'allaitement maternel. De fait, comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, nous avons abordé l'allaitement maternel (et ses caractéristiques importantes propres à chaque femme) en parallèle de l'alimentation au biberon. L'analyse des expériences des femmes rencontrées, et notamment des « pragmatiques » ayant pratiquées les différents modes d'alimentations, a également permis d'associer les aspects positifs et négatifs pour cette seconde pratique.

1.2.1. *Le « positif »*

Pour commencer, le sentiment de représenter une « bonne » mère est exprimé par plusieurs femmes, lorsque celle-ci suit les recommandations actuelles des professionnelles de santé promouvant l'allaitement maternel. Corrélée à ces informations transmises par les professionnels ou les « on-dit », l'idée de contribuer à la protection immunitaire de l'enfant grâce au lait maternel semble être un critère capital la plupart du temps.

De plus, l'aspect gratuit, à proximité et facile « d'accès » de l'allaitement maternel paraît parfois être une notion importante.

Enfin, cette pratique semble également permettre de soulager la douleur provoquée par la tension mammaire au moment de la montée de lait, devant une absence de solution rapidement anti-galactogène.

1.2.2. *Le « négatif »*

Pour terminer, au cours de ces entretiens nous avons pu également relever l'emploi d'un vocabulaire très péjoratif concernant l'allaitement maternel. Cette pratique semble éprouvante puisque différentes femmes utilisent les mots « *contrainte* », « *contraignant* », et « *compliqué* » pour en parler. Le choix de l'alimentation artificielle peut être un « non-choix » de l'allaitement maternel, et ce pour de nombreuses raisons.

Les mises au sein semblent très douloureuses pour les femmes du groupe des « pragmatiques », ayant une expérience de cette pratique. Nous pouvons retrouver à plusieurs reprises les termes : « *mal* », « *douleur* », « *horrible* », « *insupportable* ».

Les femmes peuvent également ne pas être à l'aise pour réaliser des tétées « en public », que ce soit devant leur entourage proche ou non, en lien avec leur pudeur et leurs rapport et représentations du corps féminin.

De plus, des mères ayant donné le sein ont pu trouver que leur lait maternel leur paraissait insuffisant pour le nourrir. Aussi, l'idée de se sentir impuissante face aux pleurs de son nouveau-né lors d'un allaitement a également été mentionnée.

Des femmes ont alors expliqué trouver la pratique de l'allaitement plus fatigante comparée à l'utilisation de préparations pour nouveau-nés. D'un point de vue physique, cette fatigue semblait liée à la récurrence des tétées, tandis que d'un point de vue mental, cette fatigue semblait être expliquée par les notions de stress et de pression ressentie face à la nécessité de réussir l'allaitement.

De fait, en association avec ces précédents éléments, des femmes ont trouvé qu'un allaitement maternel difficile empêchait la bonne mise en place du lien entre la mère et l'enfant. Paradoxalement, des femmes ont pu ressentir un lien trop important avec le nouveau-né, avec une dépendance accrue, bridant la liberté de la femme.

2. En quoi ce travail peut être utile pour une future sage-femme ?

2.1. L'approche sociologique

Il nous paraît important de souligner la richesse de la méthode d'étude sociologique. En effet, une « introduction » concernant cette approche nous a permis de prendre du recul par rapport au contexte médical dans lequel nous évoluons quotidiennement. La réalisation d'entretiens, ainsi que leur analyse, a participé à remettre en question notre capacité d'écoute, la plus neutre possible, nécessaire pour comprendre le point de vue des différentes femmes. Ce versant relationnel et social de notre profession est tout aussi important que celui purement médical. De cette façon, ce travail a confirmé l'importance de considérer les différentes approches, en tant que soignants, pour adapter nos propos et accompagner au mieux chaque patiente.

2.2 Les représentations de l'alimentation artificielle

Tout d'abord, grâce aux propos des femmes rencontrées, nous pouvons remarquer que la pratique de l'alimentation artificielle peut être spontanément choisie par des mères. Par ailleurs, cette pratique peut aussi mieux correspondre à d'autres femmes qui ont pu faire la comparaison avec l'allaitement maternel. Malgré le fait que les préparations pour nouveau-nés soient « hors recommandations », leur utilisation ne semble finalement pas si néfaste du point de vue des mères. En effet, elles semblent en apprécier de nombreux versants et peuvent même ressentir un soulagement lors de la transition de l'allaitement maternel vers l'usage des biberons de laits pour nouveau-nés.

Deuxièmement, aux vues des recommandations médicales et du contexte socio-culturel en France actuellement, nous pouvons ressentir dans les discours des femmes une stigmatisation de l'alimentation artificielle. Effectivement, des mères semblent parfois même en détresse, avec des difficultés à exprimer leurs avis, leurs inquiétudes, ou à recevoir le soutien et l'accompagnement nécessaires dans cette découverte, que peut représenter l'arrivée d'un nouveau-né, et notamment concernant l'organisation de son alimentation. Ce mal-être des femmes peut être présent lorsqu'elles sont face à leur entourage, en fonction

du milieu socio-culturel dans lequel elles vivent de façon plus générale, mais également face à des professionnels de santé.

Cette « condamnation » peut paraître surprenante une fois que l'on s'est intéressé au contexte historique. Les représentations de l'alimentation du nouveau-né ont été fluctuantes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, évoluant de l'allaitement maternel par la mère, puis par une nourrice, par du lait animal, puis vers une « culture du biberon » et ensuite une recrudescence de l'allaitement maternel. Ainsi, depuis toujours et au cours de chaque époque, il semble avoir existé des formes alternatives et des substituts au lait maternel et à l'allaitement. Ces variations constantes de recommandations peuvent laisser penser que rien n'est définitif. Fanny exprime alors une notion intéressante en disant que « *ça revient à la mode d'allaiter* ».

Nous pouvons affirmer que le contexte est donc un déterminant important dans le choix du mode d'alimentation du nouveau-né. De plus, les discours et les revendications sont actuellement majoritairement en faveur d'une égalité des sexes. Notamment dans le monde du travail, où nous pouvons retrouver la notion d'émancipation de la femme et où, par exemple, le congé maternité est plutôt court en France, en comparaison à d'autres pays européens, comme nous l'avons abordé dans la première partie. En parallèle, il est recommandé à la mère d'allaiter son enfant pendant minimum six mois. Il semble alors y avoir un paradoxe entre ce que la société contemporaine « attend » de la femme devenant mère. Cela peut donner l'image que la femme doit savoir s'occuper de nombreux aspects différents en même temps. Cependant, ces 46% d'enfants nourris exclusivement au biberon⁶⁵, au cours de leur premier mois de vie en France, peuvent mettre en exergue le fait qu'il n'est pas forcément simple d'allier la vie de femme à la vie de mère, en suivant les préconisations actuelles. Il serait alors important que les représentations de l'alimentation du nouveau-né soient concordantes avec les situations de chacune, l'époque et les choix sociétaux fait en France.

Parallèlement, nous avons pu nous rendre compte que des femmes allaitant pouvaient se sentir mal à l'aise, en lien avec le regard des autres, de l'entourage plus ou moins proche. La gêne ressentie à cause de cette pratique semble alors opposée aux « bonnes » pratiques recommandées de nos jours. Il serait également intéressant qu'il persiste une cohérence entre les recommandations médicales et les représentations de l'allaitement maternel dans la société et dans les différents milieux socio-culturels.

2.3 Le rôle des professionnels de santé

Les professionnels de santé, tels que les sages-femmes, semblent pouvoir influencer la décision des mères concernant l'alimentation du nouveau-né. Que ce soit par le biais d'informations, d'opinion ou d'accompagnement inégal entre les différentes pratiques, il semble y avoir une incidence sur le choix de chaque femme.

⁶⁵ SALAVANE, B. DE LAUNAY, B. BOUDET-BERQUIER, J. GUERRISI, C. CASTETBON, K. « Alimentation des nourrissons pendant leur première année de vie ». Résultats de l'étude Epifane 2012-2013. **Institut de Veille Sanitaire** [en ligne]. 2016. Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Publications-et-outils/Rapports-et-syntheses/Maladies-chroniques-et-traumatismes/2016/Alimentation-des-nourrissons-pendant-leur-premiere-annee-de-vie>

Toutefois, nous pouvons remarquer, grâce aux propos des femmes rencontrées, ou par des expériences personnelles en tant qu'étudiantes sages-femmes ou professionnels, que l'avis du corps médical n'est pas totalement neutre. En effet, des pratiques et des conseils sont appris lors de la formation principale et tout au long de la carrière de chaque soignant. De fait, les recommandations, telles que l'allaitement maternel, sont ancrées dans l'exercice professionnel et l'accompagnement de ces femmes. C'est pourquoi des femmes donnant le biberon ont pu ressentir un suivi et un soutien inégal, une stigmatisation et une culpabilisation face aux équipes médicales.

Tout au long des stages en tant qu'étudiante sage-femme, j'ai pu me rendre compte de l'importance des mots utilisés. De cette façon, lorsque les professionnels de santé demandent à une femme : « *Est-ce que vous allez allaiter ?* », cela peut déjà traduire implicitement d'un avis sur le sujet, contrairement à une question plus neutre telle que : « *Comment allez-vous nourrir votre bébé ?* ». L'alimentation du nouveau-né reste le choix de la mère et le jugement ou l'avis personnel du soignant sur cette décision n'incitera pas forcément plus la femme à allaiter son enfant.

Ce recul, sur l'histoire et sur les vécus et expériences des mères, permet d'avoir un regard plus large sur le choix que font les femmes de nourrir leur nouveau-né avec du lait artificiel. Cette décision loin d'être médicale uniquement, ne semble ni anodine, ni toujours très aisée à prendre. Suite aux entretiens réalisés, nous pouvons penser que les soignants ne délivrent pas toujours assez d'informations et de conseils concernant l'utilisation des préparations pour nouveau-nés. Cela peut possiblement être lié à un manque d'enseignements à ce sujet pour eux-mêmes, ou pour respecter au mieux les recommandations. Il pourrait alors être intéressant que les professionnels de santé, dont les sages-femmes, bénéficient d'une formation équivalente entre l'alimentation artificielle et l'allaitement maternel du nouveau-né. Cela pourrait permettre de renseigner les femmes, clairement et équitablement, des bénéfices et des risques reconnus, pour les différents modes d'alimentation du nouveau-né. Les échanges à ce propos, sans jugements portés, permettront au mieux que la mère, ou future mère, prenne une décision libre et éclairée, en accord avec elle-même, ses capacités, ses convictions et son mode de vie.

Bibliographie

Ouvrages

- LETT, Didier. MOREL, Marie-France. **Une histoire de l'allaitement**. Editions de la Martinière, 2006. 160p.
- DELAHAYE, Marie-Claude. **Tétons et tétines. Histoire de l'allaitement**. Editons Trame Way, 1990. 190p.
- DE BEAUVOIR, Simone. **Le deuxième sexe II**. Editions Gallimard, 1949. 663p.
- BADINTER, Elizabeth. **Le conflit : la femme et la mère**. Editions Flammarion, 2010. 224p.
- THIRION, Marie. **L'allaitement, de la naissance au sevrage**. Editions Albin Michel, 2014. 400p.
- HOUDRE. **Ma doctoresse. Guide pratique d'hygiène et de médecine de la femme moderne. Tome 1**. Editions Argenton, 1928. 429p.
- DIDIERJEAN-JOUEAU, Claude-Suzanne. **La voie lactée**. Editions Jouvence, 2016. 96p.

Articles

- « Allaitement maternel. Mise en œuvre et poursuite dans les 6 premiers mois de vie de l'enfant ». Service recommandations et références professionnelles. **Agence Nationale d'Accréditation et d'Evaluation en Santé (ancienne appellation de la Haute Autorité de Santé)** [en ligne]. Mai 2002. Disponible sur : https://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/Allaitement_recos.pdf
- THIRION, Marie. « Histoire de l'allaitement ». **Santé et Allaitement Maternel** [en ligne]. Juillet 2010. Disponible sur : http://www.santeallaitementmaternel.com/s_informer/trouver_article/articles/documents/Thirion1.pdf
- MOREL, Marie-France. « La mort d'un bébé au fil de l'histoire ». **Spirale**, Mars 2004, n°31, pp. 15-34 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2004-3-page-15.htm>
- PISON, Gilles. « France 2004 : l'espérance de vie franchit le seuil de 80 ans ». **Population & sociétés**, Mars 2005, n°410 [en ligne]. Disponible sur : https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18799/pop.et.soc.francais.410.fr.pdf
- « Code international de commercialisation des substituts du lait maternel ». **Organisation Mondiale de la Santé** [en ligne]. 1981. Disponible sur : https://www.who.int/nutrition/publications/code_french.pdf

- « Données scientifiques relatives aux Dix Conditions Pour le Succès de l'Allaitement ». Département santé et développement de l'enfant et de l'adolescent. **Organisation Mondiale de la Santé** [en ligne]. 1999. Disponible sur : http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/65956/WHO_CHD_98.9_fre.pdf;jsessionid=A3E05F86601B9220D59D1EDC8AC42E2E?sequence=1
- MARCHAND, Marie-Claude. LAURENT, Claire. LOFGREN, Kristina. « Initiative Hôpitaux Amis des Bébé : pour la qualité des soins en maternité ». **La Santé de l'Homme**, Juillet-Août 2010, n°408, [en ligne]. Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/SLH/pdf/sante-homme-408.pdf>
- TURCK, Dominique. « Plan d'action : allaitement maternel ». Proposition d'actions pour la promotion de l'allaitement maternel. **Ministères des solidarités et de la santé** [en ligne]. Juin 2010. Disponible sur : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Plan_daction_allaitement_Pr_D_Turck.pdf
- « Deux nouveau-nés sur trois sont allaités à la naissance ». **Etudes & résultats, DREES**, Avril 2016, n°958, [en ligne]. Disponible sur : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er958.pdf>
- SALAVANE, B. DE LAUNAY, B. BOUDET-BERQUIER, J. GUERRISI, C. CASTETBON, K. « Alimentation des nourrissons pendant leur première année de vie ». Résultats de l'étude Epifane 2012-2013. **Institut de Veille Sanitaire** [en ligne]. 2016.
Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Publications-et-outils/Rapports-et-syntheses/Maladies-chroniques-et-traumatismes/2016/Alimentation-des-nourrissons-pendant-leur-premiere-annee-de-vie>
- BLACK, Lesley-Ann. « Breastfeeding rates ». Research and Information Service Briefing Paper. **Northern Ireland Assembly** [en ligne]. Septembre 2011. Disponible sur : <http://www.niassembly.gov.uk/globalassets/Documents/RaISe/Publications/2011/Health/14811.pdf>
- « Le guide de l'allaitement maternel ». **INPES** [en ligne]. Octobre 2009. Disponible sur : http://inpes.santepubliquefrance.fr/30000/pdf/0910_allaitement/Guide_allaitement_web.pdf
- HILTUNEN, Anna. « Tableau comparatif des différents congés parentaux/congés de maternité/de paternité en Europe ». **Caisse d'allocations familiales** [en ligne]. Mai 2013. Disponible sur : <https://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/international/divers/tab%20comparaison%20congés%20europe%20mai%202013.pdf>
- PARLAN, Valérie. « Allaitement. Le tire-lait, la technique « vache à lait » ? ». **Ouest France** [en ligne]. Octobre 2018. Disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/societe/famille/le-tire-lait-la-technique-vache-lait-6034086>

- « Bromocriptine (Parlodel® et Bromocriptine Zentiva®) : le rapport bénéfice/risque n'est plus favorable dans l'inhibition de la lactation - Point d'information ». **ANSM** [en ligne]. Juillet 2013. Disponible sur : <https://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/Bromocriptine-Parlodel-R-et-Bromocriptine-Zentiva-R-le-rapport-benefice-risque-n-est-plus-favorable-dans-l-inhibition-de-la-lactation-Point-d-information>

Thèses et mémoires

- CRUCIANI, Florence. **Accompagnement de l'allaitement maternel**. Mémoire d'étudiante sage-femme, Metz, 2010.
- GUITTET, Virginie. **Comment trouver sa place entre deux seins ?** Mémoire d'étudiante sage-femme, Nantes, 2011.
- REYNES LORENZI, Audrey. **Motivations des femmes à poursuivre l'allaitement maternel malgré les complications**. Thèse de médecine générale, Toulouse, 2013.
- FADDA, Gaëlle. **Allaitement maternel et travail : enquête sur le vécu et les représentations de 29 mères actives**. Thèse de médecine générale, Paris, 2004.

Sites internet

- « Nourrisson, nouveau-né ». **Organisation Mondiale de la Santé** [en ligne]. Mis à jour en 2018 [consulté le 18 Décembre 2018]. Disponible sur : https://www.who.int/topics/infant_newborn/fr/
- « Allaitement ». **Larousse** [en ligne]. [Consulté le 18 Décembre 2018]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/allaitement/2307?q=allaitement#2309>
- ROLLET, Catherine. « Histoire de l'allaitement en France : pratiques et représentations ». **Santé et Allaitement Maternel** [en ligne]. Novembre 2005 [consulté le 16 Octobre 2018]. Disponible sur : http://www.santeallaitementmaternel.com/se_former/histoires_allaitement/allaitement_rollet.php
- « Nourrice ». **Larousse** [en ligne]. [Consulté le 10 Septembre 2018]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nourrice/55103>
- « La mortalité infantile en France ». **Instituts National d'Etudes Démographiques** [en ligne]. Décembre 2017 [consulté le 30 Novembre 2018]. Disponible sur : <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/la-mortalite-infantile-en-france/>

- DIDIERJEAN-JOUVEAU, Claude. « Histoire de l'allaitement au XX^e siècle ». **Claude Didierjean-Jouveau** [en ligne]. Juin 2016 [consulté le 28 Septembre 2018]. Disponible sur : <http://www.claude-didierjean-jouveau.fr/2016/06/12/histoire-de-lallaitement-20-siecle/>
- « Convention relative aux droits de l'enfant ». **Nations Unies, Droits de l'Homme, Haut commissariat** [en ligne]. Novembre 1989 [consulté le 28 Septembre 2018]. Disponible sur : <https://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CRC.aspx>
- « Déclaration Innocenti sur la protection, la promotion et l'encouragement de l'allaitement maternel ». **UNICEF** [en ligne]. [Consulté le 28 Septembre 2018]. Disponible sur : https://www.unicef.org/french/nutrition/index_24807.html
- Site internet de la **Leche League France** : <https://www.llfrance.org>
- Site internet de **Co-naître** : <http://www.co-naître.net>
- Site internet de la **CoFAM** : <https://www.coordination-allaitement.org>
- « Qu'est ce que le PNNS ? ». **Manger bouger** [en ligne]. [Consulté le 15 Novembre 2018]. Disponible sur : <http://www.mangerbouger.fr/PNNS/Le-PNNS/Qu-est-ce-que-le-PNNS>
- PFERSDORFF, Arnault. « Laits infantiles : mode d'emploi (laits maternisés), comment choisir? ». **Pediatre-online** [en ligne]. Mai 2017 [consulté le 22 Octobre 2018]. Disponible sur : <http://www.pediatre-online.fr/nourrissons/lait-nourrisson/>
- RANCE, Fabienne. « Allergie aux protéines du lait de vache (APLV), exploration et prise en charge ». **Allergienet.com** [en ligne]. Mis à jour en Décembre 2016 [consulté le 22 Octobre 2018]. Disponible sur : <http://www.allergienet.com/allergie-proteines-du-lait-de-vache/>
- Site internet **IHAB** : <https://amis-des-bebes.fr/tout-sur-ihab.php>
- « Le congé maternité ». **Ameli.fr** [en ligne]. Décembre 2018 [consulté le 22 Décembre 2018]. Disponible sur : <https://www.ameli.fr/loire-atlantique/entreprise/vos-salaries/evenements-familiaux/conge-maternite/conge-maternite>
- « Code du travail. Sous-section 5 : Dispositions particulières à l'allaitement ». Articles L1225-30, L1225-31, et L1225-32. **Legifrance** [en ligne]. Mis à jour le 1 Novembre 2018 [consulté le 13 Novembre 2018]. Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=7046B09529CC2F1731C81C8ED89DBD9D.tplgfr38s_3?idSectionTA=LEGISCTA000006195594&cidTexte=LEGITEXT000006072050&dateTexte=20190101
- « Le congé d'allaitement, un privilège réservé certaines ». **Le coin du salarié** [en ligne]. [Consulté le 13 Novembre 2018]. Disponible sur : <https://www.coindusalarie.fr/mes-conges/allaitement>

Annexes

Annexe I : Prospectus « résumé du projet » donné aux femmes

Etude sociologique L'alimentation du nouveau-né

Actuellement en 4^e année à l'école de sage-femme, je réalise un **mémoire sociologique** sur l'alimentation du nouveau-né (de moins d'un mois).

Je m'intéresse aux raisons et aux influences qui font qu'une jeune maman nourrira son enfant avec des biberons de lait artificiel.

J'ai donc pour projet de réaliser des **entretiens** auprès de différentes femmes qui ont ce point commun.

Si vous avez **une heure** de votre temps à me consacrer, ce serait avec plaisir que je viendrais discuter de votre expérience.

L'utilisation de vos propos dans mon mémoire se fera de façon totalement **anonyme**.

Je peux me déplacer à votre domicile sans problème.

Merci d'avance pour votre participation !

Laura BLIN
Etudiante Sage-femme de Nantes
07 ...
laurab@...

Annexes II : Entretiens

Entretien n°1 – **Marion** – *Le 21/02/2018 à Châteaubriant*

Entretien n°2 – **Gabrielle** – *Le 25/05/2018 à Nantes*

Entretien n°3 – **Aminata** – *Le 28/05/2018 à Nantes*

Entretien n°4 – **Charlotte** – *Le 11/07/2018 à Nantes*

Entretien n°5 – **Fanny** – *Le 20/10/2018 à Riaillé*

Entretien n°6 – **Soline** – *Le 25/10/2018 à Cugand*

Entretien n°1 – Marion

Le 21/02/2018 à Châteaubriant

Marion, 29 ans, française, infirmière, en couple avec Sébastien, 29 ans, français, chauffeur dans les travaux publics. Ils habitent dans une maison. Constance est leur premier enfant à tous les deux.

J'ai contacté Marion, l'amie d'une amie, en lui expliquant mon projet de recueillir le récit de femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né, et plus particulièrement de celles concernées par l'alimentation au biberon lors des premières semaines de vie de leur enfant.

Il est 15h, elle sort du travail et vient directement à mon domicile. Je l'accueille et nous nous installons dans le salon avec une tasse de thé.

Laura : Alors de façon générale, je te laisse te présenter, me parler un peu de toi.

Marion : Ouais, donc euh bah Marion, infirmière. Depuis 2012, en médecine. Voilà. Et puis j'ai eu une petite fille qui va avoir un an là. Elle va avoir un an mardi.

L : Ah c'est bientôt son anniversaire ! Et est-ce que tu peux me présenter ton conjoint aussi ?

Marion : Donc euh Sébastien qui euh, qui est dans les travaux publics. Euh voilà, chauffeur de pèdes depuis euh, depuis le, depuis 15 ans je crois.

L : Et du coup ça fait longtemps que vous êtes ensemble ?

Marion : Ouais ça fait 10 ans ! Enfin on n'est pas mariés, on est juste euh voilà.

L : D'accord, ça fait un moment ! Ça faisait longtemps que vous parliez d'avoir des enfants ?

Marion : Ah oui donc euh c'était désirée ! Après euh c'est. J'avais arrêté la pilule quand même en me disant que ça allait peut-être mettre plus longtemps. Et au final euh, tu vois en un mois et demi - deux mois tu vois c'était fait ! (rires)

L : (Rires) Oui ça arrive ça, les jeunes femmes prennent de la marge et finalement elles débudent une grossesse facilement !

Marion : Bah oui parce qu'on entend tellement de choses, je m'étais dit bon aller il n'y a pas d'urgence. Et au final bah très bien, là sans y réfléchir ça s'est fait tout seul. Donc c'est très bien.

L : Sans trop planifier ça marche bien.

Marion : C'est ça. Même sur le coup au final euh. Quand je l'ai su en fait, est-ce que c'était trop... J'en sais rien. Au final comme je ne m'y attendais pas. Limite j'avais les larmes, je me suis dis, « mais c'est pas possible, je suis déjà enceinte ». Et en fait, enfin oui des larmes de joie

plutôt hein, mais je me disais bah... Je pense que je ne m'y attendais pas tout de suite en fait hein.

L : En même temps ça reste une sacrée nouvelle, ça peut se comprendre ! Et du coup ta grossesse s'est bien passée ?

Marion : Donc euh ouais. Euh j'ai eu une grossesse euh... Bah pareil. En fait je. Enfin, j'aurais cru que... Enfin je suis assez speed et tout ça. Donc je me suis, oh si ça se trouve je vais être obligée d'être alitée et tout ça. Et au final euh, toute la grossesse j'ai pu faire tout ce que je voulais tout le long. Jamais de douleur, jamais de nausée. J'ai eu vraiment une grossesse euh... parfaite ! J'ai été arrêtée euh. Un petit peu avant. Euh mon arrêt moi c'était fin Janvier normalement. Et j'ai été arrêtée en mi-Décembre.

L : Tu as accouché quand redis-moi ?

Marion : Euh fin Février ! Le 27 Février mais avec un mois d'avance. Et alors du coup ouais voilà j'ai été arrêtée parce que euh, il y avait pas mal de gripes et tout dans le service. Et au début à la base elle avait peur que mon col se modifie avec mon travail et au final pas du tout. Mais comme elle a vu toutes les gripes et tout... Et puis l'année dernière elle était sévère la grippe ! Et bah elle a préféré m'arrêter. Et mais j'ai jamais eu, j'ai pas eu de souci du tout, de tout le long de la grossesse. Mais bon j'ai accouché un mois avant hein quand même mais sans, sans signes euh...

L : C'était naturel.

Marion : Voilà c'est ça, pourquoi je ne sais pas mais il n'y avait pas, il n'y avait aucun problème. Tu vois jusqu'au vendredi ; j'ai accouché le

dimanche ; et bah j'étais encore à promener mon chien sur un vélo et ça allait bien (rires). Donc c'était vraiment la surprise !

L : Du coup oui une grosse surprise, en avance comme ça tu n'étais peut-être pas prête non plus ?

Marion : Bah non, oui non plus (rires), la valise n'était pas encore tout à fait prête. J'étais un petit peu euh... bah étonnée (rires) !

L : Et l'accouchement s'est bien passé ?

Marion : Du coup euh. Alors en fait, ça c'est bien passé. Euh bah attend je vais te raconter un peu tout. Donc euh ouais je te disais, c'était bien jusqu'au bout. Pas de souci. Même pas de, je ne savais même pas trop au début ce que c'était une contraction parce que j'en avais pas eu de la grossesse. Donc euh la sage-femme elle avait bien dit que un mois avant on risquait peut-être d'avoir des fausses contractions. Donc le, justement le dimanche matin, j'avais euh un peu dans le dos et un peu au ventre. Et puis bah bien fatiguée. C'était pas du tout mon... Pas du tout, euh moi. Après j'avais fait plein de choses le samedi donc je me suis dit, bon je paye peut-être le...

L : Le contre-coup ?

Marion : Voilà, c'était peut-être le contre coup. Et euh, bien bien voilà... Ça m'a fait mal. Et en fait après ça s'est passé. Donc après ça a été nickel. Mais là j'ai eu vraiment quand même des contractions le matin. Et euh donc ça s'est passé. Parce qu'on était en la veille tout l'après-midi euh. Très très bien. Je devais même aller au cinéma (rires). Et puis euh je dis, « je suis quand même encore un peu fatiguée », je dis « euh non, il ne vaut mieux pas, on rentre ». Et puis

euh à 22h ça a recommencé mais euh bien comme il faut. Donc là au final, au fond de moi je rigolais pas trop. En plus c'était le soir, « oh j'aime pas trop ». Je sais pas trop si c'est... Dans ma tête je me suis dis, « de toute façon ça va être des fausses contractions », puisque que la sage-femme... J'en avais pas eu avant donc. Il y a bien un moment où ça va se prononcer enfin voilà. Du coup je m'attendais à des fausses contractions, et puis ça passait pas. Mais c'était pas non plus intense. En fait elles étaient vraiment gérables euh. J'étais pas en train de pleurer dans mon lit quoi, c'était gérable. Mais sauf que ce qu'il me faisait peur c'est que ça commençait à venir toutes les euh... C'était de plus en plus rapproché. Donc j'ai laissé comme ça. J'ai attendu et je me suis dis, « bah aller à minuit si c'est tout le temps euh », je dis « j'appellerai quand même ». Et au final j'ai perdu les eaux directement.

L : Ah bon bah comme ça, plus le choix d'appeler...

Marion : Ouais je ne me suis même pas posé la question du coup à minuit. J'ai perdu les eaux et bah du coup on est parti. J'ai pas voulu appeler la maternité... Je me suis dis bah j'appellerais dans la voiture pour dire que j'arrivais. Et euh voilà. Et du coup on est parti et donc je les appelé parce que du coup moi euh... Constance elle était, depuis le début je savais qu'elle était en siège. Elle ne s'était pas retournée. Mais bon ça ne lui faisait pas peur au gynéco parce que du coup euh c'était un petit bébé. Et euh donc j'ai pas fait de manœuvre pour la retourner. On avait dit... Euh je venais juste de passer un scanner en fait, le vendredi.

L : Par rapport à ton bassin ?

Marion : Pour voir, voilà, par rapport à mon bassin. Et euh, en fait il se tâtait encore à faire, à programmer une césarienne. En fait en gros je devais le revoir, normalement dans les quinze jours qui suivaient, pour voir si on programmait bien la césarienne ou pas, ou si c'était bon comme ça. En fonction de si ça bougeait... Parce que ça se jouait vraiment à pas beaucoup en fait. Comme c'était vraiment un petit bébé, donc moi je lui ai juste dit que je voulais pas prendre de risque quand même. Donc on est resté là dessus. Du coup je les ai appelé le dimanche, pour dire que bah j'arrivais, mais que par contre euh à la base c'était peut être césarienne. Pour que je les prépare quand même euh voilà (rires). Mais j'étais bien. Je m'attendais à, à arriver cool, euh. Sauf que dans la voiture, des contractions mais énormes. C'est vrai que ça fait mal hein ! J'étais vraiment pas bien.

L : La voiture en plus ce n'est pas très confortable dans ces moments là !

Marion : Oui c'était long !! Et arrivée là bas du coup je suis sortie de la voiture, c'était bon, j'étais bien. Tu vois je suis montée même au premier étage nikel. Donc les filles elles m'ont vu arriver bien, elles... Il y avait pas mal de monde ce jour là. Euh, elles étaient déjà en césarienne, donc c'était déjà compliqué. Donc moi je me suis dis, « bon c'est pas grave, je vais attendre », euh, et du coup j'ai tenu. Et d'autres contractions sont arrivées. Et la sage-femme elle est arrivée et du coup elle m'a ausculté et elle m'a dit : « ah vous êtes déjà ouverte à six ». J'étais étonnée ! Bon... Et puis elle m'a dit, de toute façon vous aller avoir la péridurale, donc j'ai dis « d'accord ». Donc j'étais bien vraiment !! Et au final, un quart d'heure après, mais des contractions énormes énormes énormes énormes ! C'est venu d'un coup, et en fait j'ai eu une délivrance complète en un quart d'heure !

L : Ah oui ! C'était rapide pour un premier bébé !

Marion : Oui c'est vraiment venu d'un coup ! Et donc du coup Constance elle était dans mon bassin. J'ai, je touchais et il y avait du méléna. Pff du méléna n'importe quoi, du méconium (rires) ! Et la sage-femme elle me disait, « là votre fille elle est en train d'arriver en fait ». Donc j'étais en train de la retenir, parce que justement, comme en fait ils ont pas eu le temps de reprendre les mesures pour voir si, si ça allait passer ou pas, donc j'ai été d'urgence au bloc. Euh, je me revois avec ma perf, parce que la sage-femme elle était complètement, elle avait déjà plein de monde. Elle me voit arriver, je la voyais elle était décomposée. Je revois encore son visage, elle était décomposée (rires) ! Je dis « vous inquiétez pas, on y va ». Donc j'ai pris ma perf, je suis allée au... Je l'ai suivi en courant au bloc. Donc ça a été mais... Ça a été un peu Bagdad ! On m'a mise sur une table. Enfin c'est moi qui me suis mise. Donc ils ont fait une péridurale euh, bah un peu d'urgence. Sur le coté. En fait, c'est qu'elle ne voulait pas prendre de risque d'essayer de la faire passer dans mon bassin parce qu'elle ne savait pas si ça allait passer ou pas. Donc du coup ils m'ont mis la péridurale. Donc j'essayais de ne pas bouger. Et bah au final, elle m'a expliqué après, c'est qu'elle s'est carrément craquée. Pourtant j'avais des... enfin la sensibilité c'était moins qu'avant... Je me suis dis, « ah bah c'est bon ça va commencer à me soulager ». Et en fait ils ont commencé à ouvrir le ventre. Et euh je sentais. Du coup je leur ai dit. Nan mais je sentais, quand ils allaient à droite à gauche... Du coup là je vois la sage-femme et puis je ne sais pas qui c'était à coté, l'infirmière je pense. Elle me dit « bah je suis désolée je vous mets un petit produit en plus. Du coup elle m'a... En fait j'étais endormie totalement. Donc je me rappelle de ça, je vois la seringue et je me réveille et j'ai... Constance était dans les bras de son papa. Donc après elles sont toutes venues... En fait moi je l'ai bien vécu. Parce

que moi ma seule chose c'était de... Enfin mon objectif... J'ai vu Constance elle était en pleine forme euh. Tout s'est bien passé en fait pour elle. Mais en fait, ils sont tous venus s'excuser, mais un par un euh... Je dis « mais nan mais ça va hein ! ».

L : C'était un peu la panique vu s'extérieur mais toi ça va tu ne l'as pas perçu comme ça...

Marion : Bah moi ouais finalement euh... Je l'ai bien vécu (rires) ! C'est ce que je leur expliquais après. Parce que la sage-femme elle était décomposée. Ouais je pense qu'elle a du venir quatre fois dans la chambre en disant « euh excusez moi hein, vous avez bien géré, euh mais excusez moi ». L'anesthésiste deux fois pareil. « Parce que du coup bah désolée, je vous ai loupé pour la péridurale ». Mais bon moi en fait mon objectif c'était que Constance aille bien et bah c'est ce qu'il s'est passé. Donc moi tout l'à coté en fait j'ai un peu oublié.

L : Et du coup, ils n'ont pas du tout tenté de te faire pousser pour accoucher par voie basse ?

Marion : Bah oui c'est que j'ai demandé aussi. En fait c'est que la gynéco je ne l'ai pas revue tout de suite. Un mois après on la revoit. Et elle aussi elle ne faisait que de s'excuser (rires). Parce qu'elle a dit qu'elle aurait voulu en fait euh, essayer de la faire passer. Mais comme elle était déjà engagée et qu'elle ne connaissait pas du tout le dossier. Parce que du coup elle n'a pas du tout eu le temps de regarder le dossier. Et ben, euh... Moi je lui ai dit après euh, de toute façon, je préfère ça et qu'elle soit en bonne santé que de l'avoir fait passer au pire et puis que... Après ça aurait été tellement beau qu'elle soit passée et puis que en cinq minutes elle soit née, c'aurait été super mais bon...

Après ce que je leur expliquais, c'est que je suis contente d'avoir euh... Parce que peut-être que j'aurais eu une césarienne programmée au final. Donc au final moi je suis plus ou moins contente parce que j'ai eu, j'ai senti un accouchement normal. Parce que elle était. Enfin les sensations, les contractions j'ai senti... Enfin ouais, toute la... La perte des eaux tout ça, enfin j'ai tout senti. Donc là on m'a ouvert le ventre mais au final j'ai senti un accouchement normal. Du coup j'en garde un bon souvenir par rapport à ça. Donc voilà... Voilà la petite aventure de Constance. Et du coup elle va bien. Elle était... C'est juste qu'elle avait décidé, pour qui pour quoi, d'arriver un mois en avance.

L : Eh bien ! Une belle histoire ! Elle avait décidé de naître à cette date là. Un peu express comme soirée !

Marion : Oui pour un premier c'était vraiment très bizarre ! Parce que j'aurais pu avoir des signes euh... avant. Mais rien ! Et du coup pour un deuxième, c'est ça qui me fait peur. Parce que bah on dit que ça va plus vite. Parce que là ouais du coup, on est arrivés à une heure et j'ai accouché à 2h donc tu vois. Après on dit que ça n'a rien à voir des fois mais bon...

L : Après ça dépend des grossesses aussi... Mais c'est vrai que là c'était très rapide ! Vite fait bien fait !

Marion : (Rires) Oui quand on remet tout du coup oui ! Mais c'est surtout que la veille j'étais en repas de famille. Donc personne ne comprenait rien. A 7h du matin j'appelle tout le monde, j'avais accouché. C'était un peu la surprise pour tout le monde. Donc au final c'était... Au final j'en garde un bon souvenir ouais ! Et en plus un mois avant... J'en ai profité euh, un mois de plus comme ça ! Comme euh...

Après elle était en pleine forme ! Il se serait passé plein de choses, j'aurais pas rigolé comme ça, mais là tout était bien.

L : Bon bah tant mieux !! Et au final, un petit poids vraiment ou pas ?

Marion : Euh 2kg500 ! Mais un mois d'avance, donc je pense qu'elle aurait fait les 3kg. Ils m'avaient annoncé un 2kg900, ce n'était déjà pas un gros bébé. Sans raison... Enfin le gynéco m'a dit que la grossesse était normale, je ne fumais pas et tout... Et puis euh j'étais un petit bébé moi aussi de toute façon. Mais là ouais 2kg500, un mois d'avance donc... Voilà... Donc césarienne. (Rires)

L : Bon bah une belle histoire, c'est toujours sympa les péripéties comme ça à raconter !

Marion : Ah et du coup euh pas de... Moi j'ai pas choisi d'allaiter. Mais par contre, je voulais quand même essayer ! Mais bah là j'ai pas eu... Du coup là par contre, c'était un peu... Le truc nul à la fin, c'est que je ne l'ai pas fait parce que j'étais endormie ! Donc elle a directement pris le biberon.

L : D'accord. Et même après ton réveil, tu n'as pas voulu retenter ?

Marion : Bah on ne m'a pas trop proposé au final. Et puis moi je pensais que c'était directement euh... C'est vrai qu'on ne m'a pas reproché.

L : Tu aurais voulu essayer d'allaiter pour la tétée d'accueil ou un peu plus longtemps ?

Marion : La tétée d'accueil ouais ! En fait moi je me suis dis, bon bah je suis... J'étais pas prête pour l'allaitement. Mais euh... Je m'étais dis, bon quand même je vais peut-être essayer, parce que je dis non, et puis au final si ça se trouve ça m'aurait plu... Donc euh, j'aurais quand même voulu essayer. Mais en fait comment ça s'est passé après j'ai... Bah on ne m'a pas reproché et puis j'ai pas... Je me suis dis, elle a pris le biberon maintenant c'est trop tard... Bon après je n'ai pas non plus réinsisté mais euh... Ouais donc ça du coup j'ai pas fait.

L : *Et en salle de naissance, en arrivant tu avais eu le temps d'en discuter un peu avec la sage-femme qui s'occupait de toi, de la tétée d'accueil ou pas du tout ?*

Marion : Bah nan du coup même pas... On n'a pas eu le temps (rires). On a juste eu le temps de me demander ma biologie, que je n'avais même pas. Et au final j'ai directement... Je l'ai rappelé, j'étais en train d'accoucher. Tout ce coté là... Trop rapide. C'est pour ça que c'était un peu bizarre, parce que toutes ces questions là... C'était trop rapide. Ça n'a jamais été évoqué. Enfin sauf euh, en consultations avant. Du coup je leur avais dit pas l'allaitement mais que je voulais faire un tétée d'accueil pour voir euh, pour voir un peu comment ça se passait. Donc ça c'était noté dans mon dossier au début ouais.

L : *Pendant ta grossesse tu étais suivie par qui alors ? Un gynécologue ou une sage-femme ?*

Marion : Euh, gynéco et sage-femme, du coup c'était les deux. La gynéco c'était pour le suivi euh.. Bah chaque mois. Et autrement j'avais une sage-femme, euh qui venait à domicile après mais sinon j'allais en voir une autre pour les cours et tout ça là.

L : *D'accord. Les cours de préparation avec la sage-femme c'était à la maternité ou en libéral ?*

Marion : Oui c'est quelqu'un qui est en cabinet. Et euh on m'a parlé qu'elle était bien, et ça m'évitait de retourner à la maternité avec plein de monde. Là c'était des cours de, on était trois.

L : *Ah oui un petit groupe donc c'est plus conviviale !*

Marion : Oui on n'était que trois donc ça me plaisait bien. Et euh donc elle ne faisait que mon suivi euh, les cours et tout ça. Et je l'avais prise parce que je savais que une fois accouché c'était elle qui me faisait mon suivi euh à la maison. Pour Constance et tout...

L : *Comme ça la rencontre était déjà fait, c'est bien. Et du coup ces « cours » c'était plus théorique ou un peu pratique avec des positions, des respirations etc ?*

Marion : Alors euh on faisait les deux. Beaucoup d'explications quand même théoriques mais euh... Ouais elle nous faisait participer comme ça. Euh savoir ce qu'on connaissait et tout ça. Euh il y avait des cours de relaxation avec. Et puis moi je, j'avais pris juste autrement. J'allais un peu à la piscine. C'était la même sage-femme, mais c'était en plus. C'était si je voulais euh, donc moi j'avais pris la piscine. Et autrement ouais beaucoup théorique.

L : *Et ça t'a apporté, ça t'a servi ces séances ?*

Marion : Oui ça m'a beaucoup apporté. Euh bah je te dirais pas... Je ne sais pas si pour un deuxième je retournerais, parce que les apports tu les as, mais euh... Oui c'était bien ! Même si je suis infirmière, moi

c'est ce que je lui expliquais, c'est euh, tout ce côté euh, naissance, grossesse, c'était pas forcément mon domaine, donc c'est des choses que je ne connaissais pas forcément. Donc c'était très bien d'avoir d'autres, d'autres apports.

L : C'est sur que domaine de la santé c'est large, tu ne connais pas forcément de côté là de la médecin !

Marion : Oui c'est clair ! Du coup pour une prochaine grossesse je ne suis pas sûre de recommencer tous les cours parce que du coup il y a des choses que je connais maintenant... Mais euh, pour un premier oui, c'était très bien ouais ! Et puis elle aborde bien... Ce que j'aimais bien c'est qu'elle était ouverte à euh... Parce qu'il y a des gens qui arrivent, ils sont bornés sur euh, « ils veulent accoucher comme ci, comme ci, comme ça ». Mais euh ça ne se passe pas toujours comme on veut. Du coup là c'est bien elle expliquait vraiment toutes les possibilités quoi. Ce qu'on voulait, comment ça pouvait se passer et euh... Parce qu'on était trois et euh moi je me préparais à tout. Et il y en avait une au contraire qui était vraiment bornée sur euh... Mais euh, au final ça ne s'est pas passé comme elle voulait. C'est, enfin, elle était bien ouverte et elle essayait d'expliquer vraiment toutes les possibilités.

L : Oui c'est bien de préparer à tout ce qu'il peut se passer, même sans trop insister, c'est important !

Marion : Oui je trouvais ça bien ! Parce que c'est vrai que quand on n'est pas dans le monde médical euh, une grossesse ça peut très bien se passer comme ça peut aussi euh... On peut trop idéaliser la grossesse... Notamment pour cette personne là qui idéalisait tout, mais il y a des choses qui ne se passent pas forcément comme ça

quoi. Donc cette sage-femme c'était bien dans ce sens là. Elle explorait tout. Et... Ouais bonne façon d'annoncer l'accouchement.

L : Et les deux autres futures mamans avec qui tu étais, c'était des premières grossesses aussi ?

Marion : Premières grossesses aussi ouais. On était dans les mêmes âges... Ah je ne t'ai pas dit mon âge au fait j'ai 30, euh j'ai 29 ans (rires) !

L : Ah oui c'est vrai, merci ! Et du coup par rapport à l'alimentation du nouveau-né vous en aviez parlé avec cette sage-femme ?

Marion : Ouais ! Donc pareil elle abordait biberon, allaitement, elle abordait tout.

L : Et vous étiez toutes les trois venues un peu avec vos propres idées par rapport à ça ?

Marion : Ouais donc une qui voulait allaiter. Euh, et l'autre personne elle ne savait pas. Et moi qui avais dit bah, pour le moment non, après vraiment je m'étais dis si la tétée d'accueil vraiment je trouve ça... Euh, pourquoi pas, mais je, j'étais restée sur euh, sur le biberon moi.

L : Oui donc c'est intéressant chacune avait son opinion !

Marion : Oui trois idées différentes, et du coup on échangeait bien ! Et cette sage-femme là justement elle expliquait pour les trois et... Comme il y avait cette personne là qui ne savait pas trop, ça permettait de balayer un peu tous les types d'alimentation. Et puis en petit groupe ça permet aussi de... bah de parler comme on veut quoi. Dans un

groupe de 9-10 ça commence à être un peu plus compliqué. Là en plus c'était dans une petite pièce, donc euh, très bien quoi pour parler. Nan et puis des fois il y a peut-être des choses qu'on ne veut pas forcément dire, et là c'était... Enfin on disait tout ce qu'on voulait.

L : Et du coup toi tu étais plus partie sur l'idée du biberon ?

Marion : Alors... En fait, au tout départ, on m'aurait dit il y a cinq ans avant de.... Euh c'était plutôt biberon biberon. Mais après là j'étais plutôt ouverte. On entend un peu plus parler aussi de l'allaitement je trouve. Du coup j'étais un peu plus ouverte, de voilà... Mais du coup donc je suis tombée enceinte, mais je me sentais pas encore capable de vraiment allaiter. Par contre dans mon cheminement je disais, j'aimerais bien justement essayer la tétée d'accueil, quitte à... Enfin, pour un deuxième par exemple, murir un peu le projet et pourquoi pas euh... Enfin évoluer, y aller progressivement quoi.

L : D'accord, comme tu connaîtra plus la grossesse et les bébés tu penses être plus à l'aise ?

Marion : C'est ça. Après ce n'est pas que j'étais bornée au biberon. Mais en moi je ne me sentais pas forcément capable de.. D'allaiter en fait à ce moment là. Même euh, je suis quelqu'un qui n'a pas forcément beaucoup de poitrine. Donc pas forcément à l'aise avec cette partie du corps. Donc je me sentais pas forcément à l'aise à me dire euh... Tiens je vais allaiter. Alors que pourtant il faut pas forcément allaiter en public. Mais bon pas forcément à l'aise avec ce côté là au tout début. Mais tu vois ouais à la fin de la grossesse ça commençait plutôt à, à murir. Et puis euh, j'ai des copines euh. J'ai des copines c'était biberon direct. D'autres c'était allaitement. C'était moitié-moitié.

L : Oui dans ton entourage tu en avais discuté un peu aussi ?

Marion : Ah oui alors, dans ma famille euh ma sœur elle n'avait pas allaité. Mais j'avais deux ou trois copines qui ont allaitées. Et c'est vrai qu'elles disaient aussi que c'était super. Donc c'est pour ça, je me suis dis, tiens je vais quand même faire la tétée d'accueil pour voir euh... Parce que je ne peux pas savoir, je ne peux pas dire, euh non c'est pas bien, alors que je n'ai jamais essayé quoi. Donc du coup voilà, je suis partie sur le biberon pour le premier. Je ne te dis pas que pour le deuxième euh voilà... (rires) Et plutôt aussi dans le sens où... Donc déjà le côté où je ne suis pas forcément à l'aise sur ça. Et euh, plus.. Dans le sens aussi où je voyais aussi beaucoup comme une contrainte. Euh, peur de pas savoir quand donner, euh... Combien il va prendre, ou euh... Si je dois partir, du coup il faut quand même que je reste avec mon bébé. Tout ça quoi.

L : Oui d'accord, donc au niveau de l'organisation tu préférerais aussi.

Marion : Oui voilà, ça me faisait peur en fait par rapport à ça. Je préférerais plus tout cadrer. Me dire, bon si je pars dans l'après-midi je sais qu'il y a le biberon. Il n'y a qu'à prendre le biberon, point final, il n'y a pas besoin de moins pour euh... Ça c'était un gros point en fait pour moi !

L : Et même ta sœur, si elle a choisit de donner le biberon, tu en avais discuté un peu avec elle aussi ?

Marion : Alors ma sœur c'était... Alors je ne lui ai pas forcément demandé, je n'ai pas forcément évoqué le sujet avec elle. Mais c'était elle, elle c'était biberon directement aussi. Mais je ne peux pas te dire

pourquoi, tu vois je n'ai jamais trop demandé. Mais ça devait lui aller aussi quoi... Et notamment, deux autres copines, qui ont accouché avant moi, elles avaient repris les biberons, et puis bah... Je trouvais ça voilà... Ça leur allait. Mais euh, quand même l'allaitement, à force d'en parler je te dis... Ce sera un sujet... Je le garde dans un coin de ma tête. A voir... Je l'avais même dis à la sage-femme, pour le moment je me sens pas capable mais pourquoi pas euh... Maintenant je sais ce que c'est... Voilà...

L : C'est sûr tout est nouveau pour un premier bébé...

Marion : C'est clair, tout est découverte, on apprend déjà plein de trucs ! Mais pourquoi pas ouais, à voir...

L : Ça marche ! Et donc tu m'as raconté la naissance, et sinon les quelques jours où tu es restée à la maternité, comment ça c'est passé ?

Marion : Eh ben... Tu veux dire par rapport au biberon ? Parce que euh personne ne m'a reparlé de l'allaitement. Est-ce que c'est parce que... Euh moi je ne me suis même pas posée la question. Je me suis dis, de toute façon, j'ai pas fait la tétée d'accueil donc c'est foutu quoi. Donc on ne m'a pas reproposé forcément. Et comme j'ai pris le biberon, on ne m'a jamais reparlé de l'allaitement après. Mais après je... Tu viens là dessus... Donc moi la maternité, tout très bien, au niveau médical. Et euh, par contre au niveau suivi sage-femme, et ben j'ai été un peu déçue...

L : Dans les quelques jours après l'accouchement ?

Marion : Ouais, ouais ! Parce que en fait euh, bah oui tout s'est bien passé, tout est... Constance prenait bien les biberons, pas de souci. Mais on me laissait en fait... Bah ouais j'étais bien physiquement, pas de souci. Je me suis levée direct. Mais bah en fin de compte les personnes comme ça... Bah voilà... J'ai deux copines qui ont accouché là bas aussi... Après ça dépend peut-être des filles, de l'équipe... Mais euh, pas plus de questions que ça. Parce que ça aurait pu très bien ne pas aller au final. Elle me voyait quoi cinq minutes dans l'après-midi. Donc du coup tu vois je trouvais ça... Après elles ont du sûrement voir que j'avais pas besoin. Mais je trouvais ça un peu limite. J'aurais bien aimé euh, même rien que pour le biberon tu vois, c'est moi qui me débrouillais un peu...

L : Oui c'est pareil pour le biberon, si on n'a pas du tout l'habitude, on ne sait pas forcément comment faire, est-ce qu'on t'a montré un peu au début ?

Marion : Oh pff pas du tout ! Bah ouais c'est pas forcément long à expliquer non plus... Mais ouais tout ce coté là en fait euh... J'ai trouvé ça dommage. C'était à moi de demander, « mais euh est-ce que je peux augmenter ou pas ? Parce que je trouve qu'elle... », elle me répondait « ah bah oui oui faites ». Mais c'est vrai que, bah quand on connaît pas... Bah c'est un apprentissage aussi. Et du coup c'est vrai que j'ai trouvé ce coté en fait ouais euh, certes j'allais bien, mais du coup euh, bah quand tu vas bien, au final là on ne te posait pas de questions...

L : Elles t'ont trop laissé tranquille tu trouves...

Marion : Ouais c'est ça, elles m'ont trop laissé tranquille. Elles ont vu que ça roulait bien et... Après on en parlait avec des copines, est ce

qu'elles ont vu que c'était marqué « infirmière » et que voilà, elles se sont dit c'est bon... Alors que ce n'est pas du tout le même contexte ! Moi ça n'a rien à voir avec mon métier. Tu vois même le bain... Euh pff... Le premier bain, c'était limite euh pff... J'ai demandé parce que je voulais que Sébastien le fasse. Qu'il le fasse là vraiment en tout premier, tout premier. Et euh, c'est moi qui aie forcé en disant, « si si s'il vous plait, vous pouvez nous montrer ». Alors que bon dans ma tête je me disais, « bah quand même je ne prends quand même pas... Enfin je suis pas... Dans la journée je prends pas une place IMPORTANTE non plus dans le service donc euh »... Et ça j'ai trouvé ça un peu ouais, dommage...

L : Je comprends oui, pour un premier enfant tu aurais voulu plus de conseils et d'aide au début c'est normal.

Marion : Oui du coup tu sors, tu te dis bon... Après tout s'est très bien passé hein, il n'y a pas de souci. Mais euh, tu vois les questions c'était plutôt à moi de les poser si j'avais vraiment une question. Alors qu'il y a sûrement peut-être des choses que je ne savais pas et qu'au final bah... Bon bah ça s'est fait comme ça. Mais euh ouais. Après ça dépend sûrement de l'équipe avec qui je suis tombée, du travail... Mais tu vois même la nuit euh... Bon la journée encore... Mais même la nuit ça m'ennuyait... Sébastien n'était pas resté. Bon c'était un choix, c'était pour... Il allait se reposer à la maison. C'était un choix entre nous. Mais tu vois la première nuit, bon j'ai eu la césarienne et voilà. Je m'étais juste levée... Euh non la césarienne c'était euh... Ouais non le premier soir je suis restée, j'avais juste fait un bord de lit. Donc c'était vraiment limite tu vois. Mais ça allait hein. Mais bah même la première nuit, on m'a calé Constance entre euh...

L : On ne t'a pas aidé plus que ça la première nuit ?

Marion : (Rires) Ah bah nan ! Et puis j'ai bien senti que quand j'appelais c'était euh... Donc je me suis débrouillée hein. Mais bon je me suis dis mince quand même ! Ouais donc tout ce coté là en fait ça a été... Je me suis sentie... Après c'était peut-être moi, mais j'en ai parlé à une autre fille, une voisine, qui a accouché là aussi, et elle a eu le même ressenti en fait. Mais je te dis ça dois dépendre euh, c'est comme tout en fait hein, ça dépend de sur qui tu tombes... En soi ça ne m'a pas dérangé, mais je me suis dis « bah mince il faudrait, en fait il faut avoir des gros problèmes pour qu'ils viennent ». Elles proposent de l'aide, après on veut ou on veut pas. Mais là c'était même pas du tout euh proposé.

L : Ouais d'accord... Du coup tu penses que le fait que tu sois infirmière ça a peut-être influencé, et est-ce que tu penses que si tu avais allaité elles seraient plus venues te voir ?

Marion : Bah ouais je me suis dis, peut-être qu'elles ont bien vu dans le dossier euh, infirmière et qu'elles disent « c'est bon, elle... elle sait ». Je sais pas. Mais si j'avais donné le sein euh... Bah peut-être si ça se passait mal. Enfin si c'était difficile. Mais autrement si ça se passe bien je suis pas sûre que... Après je crois qu'ils faut euh stimuler ou je sais pas trop, donc peut-être qu'elles sont plus sur notre dos. J'avoue que je ne sais pas trop (rires).

L : Et sinon Constance elle prenait bien du poids ?

Marion : Ouais elle prenait bien du poids ouais ouais.

L : Oui donc elles ont du se dire que tout roulait...

Marion : Oui nan mais c'est ça ! C'est vrai que c'est ce qu'on peut penser... Mais, mais moi après je, ça allait bien. Mais bon. Je me suis dis si ça se trouve il manque des choses et puis je le sais pas quoi.

L : *Oui je comprends, tu voulais plus d'infos.*

Marion : Hm... En fait j'ai vu plus de médecins que de sages-femmes. Enfin dans la... Dans les questions et tout ça en fait euh...

L : *Pendant ton séjour à la maternité ? Tu as eu la visite plus des médecins ?*

Marion : Oui voilà. Après je sais pas c'est peut-être normal mais bon voilà.

L : *Et euh, tu as réussi à plus en discuter avec la sage-femme que tu as vu à domicile après ?*

Marion : Avec la sage-femme libérale ouais. Ouais je lui en ai parlé ouais !

L : *Elle a pu te redonner des conseils ou.. ?*

Marion : Bah après j'avais pas... C'était bon. Après c'était plus pas rapport à... Bah les dosages. En fait on sait pas trop quand est ce qu'il faut les augmenter. Donc elle m'avait dit, si elle a fini au bout de deux-trois jours bah il faut, c'est qu'il faut augmenter. Donc bah ça c'est fait au fur, bah au fil du temps quoi. Et puis après Constance elle s'est très vite réglée euh, les biberons toutes les quatre heures c'était bien ça au début. Et puis après elle s'est très vite réglée aussi la nuit. Donc euh ça a roulé. J'ai pas eu de souci après dans, dans les mois qui ont suivi.

L : *Tout c'était bien organisé quoi. Ok ok. Donc au final c'était plus le biberon pour l'organisation, les quantités et tout...*

Marion : Ouais l'organisation. Et le fait de ne pas être à l'aise euh... Tu vois de le mettre au sein devant tout le monde, ça ça me dérangeait. Donc ouais l'organisation. Que le papa aussi il fasse.

L : *Oui vous en aviez discuté de ça ?*

Marion : Oui. Et puis euh, Sébastien tu sais il travaille dans le TP donc il est pas forcément... Beaucoup là la semaine. Du coup euh, dans ma tête c'était... Qu'il donne le biberon c'était bien pour lui qu'il euh, qu'il participe aussi... Je trouvais. Je me suis dis déjà si... Au tout début moi je vais être toute seule à la maison. Bah je me suis dis le soir c'est bien que, au moins qu'il profite un peu. Donc je, je m'étais mis ça en tête aussi avec lui ouais.

L : *Et lui aussi il préférerait du coup ?*

Marion : Il... Il s'en fichait (rires). J'aurais allaité c'était... Il s'en fichait. Il a eu dans sa famille des personnes qui allaitaient donc c'était pas du tout euh. Bah j'aurais allaité ça ne lui aurait pas posé de problème. C'était vraiment moi qui euh, étais plus réticente. Ouais pour te dire, c'était vraiment l'organisation. Après tu te poses aussi beaucoup de questions. Parce que c'est vrai qu'on... On se dit quand même, le lait maternel c'est quand même bien. Et puis bah après en fait tu commences et puis ça roule au biberon et puis voilà (rires).

L : *Et les informations comme ça sur le lait maternel tu les avais d'où ?*

Marion : Bah... Après je suis quelqu'un qui est assez ouvert. Donc on entend à droite à gauche quoi...

L : Tu t'étais renseignée un peu de ton côté aussi sur tout ça ? Le biberon, le lait maternel... En plus de la sage-femme...

Marion : Beaucoup par la sage-femme ouais. Autrement bah euh. Ouais pas forcément dans des magazines ou des choses comme ça. Beaucoup par euh, enfin des échanges à droite à gauche quoi. Et puis j'étais pas la première dans mon groupe de copains euh. J'étais pas la première. Donc c'est vrai que c'est, c'est pas pareil non plus. Je pense que quand on est les premiers à être parents euh, on doit être un peu plus perdus. Là j'avais... Donc des personnes qui allaitaient, qui allaitaient pas. J'avais des avis un peu de, de tout le monde. Des qui se passaient bien, d'autres pas vraiment bien. J'ai eu vraiment de tous les avis.

L : Comme ça tu peux faire un peu le tri dans toutes les idées, c'est bien d'avoir différents avis comme ça !

Marion : Oui voilà, moi c'est là dessus que j'ai pris euh, à droite à gauche des renseignements en fait. Plus la sage-femme. Et c'est vrai que je ne la regrette pas parce qu'elle était vraiment assez ouverte sur pas mal de questions. Et euh même si on avait d'autres questions par la suite on pouvait lui demander... Enfin vraiment très très ouverte !

L : Ouais les sages-femmes libérales en préparation comme ça c'est bien, ça permet d'avoir plein d'informations et de conseils mais elles n'insistent pas non plus, chacun se fait son idée.

Marion : Ouais je regrette pas d'avoir fait comme ça en extérieur, en plus du suivi à la maternité.

L : C'est un bon compromis oui ! Je reviens à Constance, à la maternité et après la sortie aussi elle prenait bien le biberon, tout s'était bien passé ?

Marion : Oui aucun souci, elle a bien grandi, elle prenait bien du poids, elle n'a jamais régurgité. Et puis bah très bonne mangeuse donc on est vite passé à des grands biberons euh. Et puis elle se calait. J'ai eu de la chance parce qu'elle se calait bien. Constance et son ventre c'est important ! Même aujourd'hui (rires). Elle prenait euh toutes les quatre heures au début. Et puis bah après on a enlevé le biberon de la nuit rapidement. Par contre c'est agréable ça... J'aurais allaité j'aurais peut-être pas pu faire ça... Mais là c'était agréable dans le sens où euh, elle l'avalait en peu de temps.

L : Un rythme plutôt cool donc !

Marion : Bah ouais elle s'est vite calée ! Elle a fait du coup... Euh le premier mois, elle prenait un biberon dans la nuit. Et après pour la nuit tu vois, on devait donner un biberon vers 22h à peu près... 21-22h... Du coup elle allait jusqu'à cinq heures du matin, donc tu vois ça faisait une bonne nuit quand même ! Et puis vers un mois et demi ou deux mois celui de cinq heures on l'a enlevé et puis elle faisait des nuits de douze heures. Donc nan j'ai pas galéré la nuit... C'est différent avec le biberon aussi...

L : C'est sûr que c'est un confort rapidement pour la nuit le biberon, c'est différent l'organisation pour un allaitement ouais...

Marion : Oui bah peut-être ça un autre inconvénient de l'allaitement... Ça m'a... Peut-être le fait de... Les nuits... Ou d'être euh, complètement décalée en fait ouais. Parce que j'aimais bien avec le biberon, c'était... elle ne se décalait pas. C'est toujours les mêmes horaires. Et avec l'allaitement euh, dont notamment une copine, c'était ça aussi qui m'a... En fait euh, dès qu'elle pleurait, elle la mettait au sein ! Du coup je me suis dis « oh bah nan, t'en finis pas ». Mais après je me suis dis que c'était peut-être pas forcément comme ça... Parce que après j'ai vu d'autres personnes et en fait non, c'était bien calé. Ça dépend du bébé, de la façon de faire enfin voilà. Parce que j'ai vu quelqu'un d'autre c'était comme le biberon, il était calé. Et puis elle ne se levait pas forcément dix fois dans la nuit pour lui donner une tétée quoi.

L : *Comme ça tu as vu différents allaitements. C'est comme tout, chacun est différents (rires).*

Marion : (Rires) Ouais ! Mais au tout début, ma première copine que j'avais vu ouais, même Sébastien ça l'avait... Ouais il avait dit « bah dis donc elle est tout le temps au sein ». Moi aussi ouais, je voyais ça... Je me disais « mais c'est pas possible ! ». Tu passes ta journée en fait, tu fais rien. Mais maintenant comme j'ai eu un enfant, il faut prendre euh... Parce qu'en fait, même si tu allaites, ton bébé il peut suivre euh... S'il prend... A la base s'il prend bien les tétées tu peux vite le caler. Ouais c'est vrai qu'il faut que je vois pour le deuxième. Mais ce qui est sûr après c'est que si j'allaite je ne tirerai pas mon lait, enfin par exemple pas au travail... J'allaiterais trois mois mais pas plus quoi...

L : *Jusqu'à la reprise du travail en gros ?*

Marion : Ouais voilà... Après euh ça doit être trop galère l'organisation... Mais bon, voilà... A réfléchir encore tout ça ! C'est pas pour tout de suite ! (rires)

L : *Tu as encore un petit peu de temps (rires). Et pour Constance, niveau maladie dans ses premiers mois, vue la saison à laquelle elle est née, ça a été ? Tu avais été arrêtée pendant l'épidémie de grippe tu disais...*

Marion : Eh ben, je ne l'ai jamais emmené chez le médecin à part pour les suivis. Oui on aurait pu se dire... Là euh, pour le moment avec le lait, pas maternel, au final euh... Parce que j'avais peur à ça. En fait ça me faisait un peu euh... Je me disais « oh, je suis un peu égoïste » dans le sens où je ne veux pas allaiter, mais c'est vrai qu'on dit euh avec les défenses et tout... Bon bah c'est quand même mieux pour elle.

L : *Oui c'est vrai que c'est connu pour ça ! Après il ne faut peut-être pas se forcer non plus si vraiment on ne veut pas allaiter...*

Marion : Par contre voilà, pour moi il faut vraiment le vouloir à fond, sinon ça doit être difficile... C'est particulier quand même. En fait je me suis dis, à mon avis, si je ne le veux pas comme ça, si ça se trouve je vais avoir mal une fois, deux fois et je vais dire stop. Je pense qu'il faut vraiment être prête et le vouloir. Mais du coup ouais ce qui pourrait me faire changer d'avis c'est par rapport aux défenses immunitaires par ce que c'est vrai qu'on dit ça...

L : *Oui pour les anticorps c'est connu le bénéfice de l'allaitement oui.*

Marion : Mais au final Constance non elle n'a pas été malade, euh. Elle a attrapé on va dire un rhume. Mais autrement rien du tout. C'est pour ça, c'est vrai j'ai eu de la chance.

L : *Bon bah tant mieux ! Et sinon au niveau de la montée de lait, comment ça s'est passé, tu en a eu une quand même ?*

Marion : (Rires) Oui !! C'est vrai qu'au final même la césarienne j'ai pas trop... Ça a été. J'étais pas douloureuse, j'ai pas forcément pris d'antalgiques pour ça. Mais la montée de lait ouuuh (rires) ! Ouais ça fait mal hein ! Et même sur ce plan là, au final, j'en reviens toujours aux sages-femmes de la maternité, c'était même moi qui demandais de la glace. Alors qu'elles pourraient le proposer quand même.

L : *Et elles te demandaient pas au niveau de la poitrine si tu avais mal ?*

Marion : Eh non ! C'est pour te dire ! Bon c'était une petite jeune. Parce que je suis d'accord, moi aussi j'ai été jeune hein, on sait pas tout. Mais quand on te sort euh... C'est vrai que j'ai demandé si je pouvais avoir de la glace parce que ça me faisait mal euh voilà. Et qu'on te sort « bah vous avez qu'à la mettre au sein ». Alors j'ai eu un moment... Je dis « ah bon, je, je peux la mettre au sein ? Je vois bien que ça pourrait me soulager mais... ». Alors je répète « mais... j'allait pas hein, je suis au biberon ». Donc là elle a réagit. Donc tu vois mon dossier il est quand même pas compliqué et arf tu vois même ça... Ouais vraiment le suivi, je me dis ouais j'ai vraiment pas eu un bon suivi au niveau sage-femme. Donc du coup non je ne l'ai pas mise au sein (rires).

L : *Ah bah oui tu as bien pensé !!*

Marion : Nan mais franchement j'ai eu un moment je me suis « je suis bête, peut être que je peux la mettre au sein, mais c'est vraiment bizarre quand même... ». Du coup je lui ai reposé la question et elle m'a dit « ah bah non non si vous allaitez pas euh... ». Super ! Parce que mon dossier doit vraiment pas être très gros hein... Pour une première grossesse, à part un Lovenox et puis euh dire que c'était des biberons c'était pas non plus euh... Même ça elle connaît pas mon dossier. Avant d'ouvrir la porte c'était le minimum quoi... Enfin bref.

L : *Et du coup tu as réussi à te soulager de cette montée de lait ?*

Marion : Ouais donc euh. Et c'était moi qui avais demandé du coup. Donc après elle m'en avait redonné. Et euh, et ça fait vraiment mal ouais ! Et je pensais pas non plus que je pouvais avoir un écoulement en fait. La montée de lait je connaissais ça va. Mais pour moi c'était la montée de lait et après c'était stop quoi. Et en fait ça dure pendant un petit moment quoi !

L : *Oui ça ça dépend vraiment de chaque femme et de chaque grossesse.*

Marion : Et ça je savais pas en fait ! Ça personne m'en avait parlé. Bon après c'est comme ça hein mais c'est vrai que la montée de lait au final ça m'a fait plus mal que la césarienne (rires). Comme je me suis bien remise, dès le lendemain j'étais bien, j'étais debout, je prenais ma douche ça allait. Mais la montée de lait oui... C'est un mauvais moment à passer. Et euh en plus, enfin, surtout quand on allaite pas quoi, ça sert à rien... Mais bon, ça c'est fait...

L : *C'est vrai que c'est pas la meilleure partie.*

après en biberon mais c'était plutôt dans ce sens là ça aurait été compliqué je pense ouais... Ça prend du temps... Par rapport au travail après ouais ça aurait été galère. Quand je vois une collègue par exemple, qui a allaité 18 mois c'était, du coup c'est... Bah je trouvais ça super quoi. De continuer à tirer son lait, au boulot et tout... C'est courageux !

L : *Oh oui dis donc c'est bien ! Mais ce n'est pas la majorité des cas, et puis tout le monde n'est pas obligé d'allaiter si longtemps après... Quelques semaines ou quelques mois c'est déjà super.*

Marion : Oui c'est sur c'est ça de gagné ! Quand on en parle de l'allaitement, c'est vrai que... On dit qu'il y a un bel échange avec le bébé et tout ça. On dit que c'est quand même sympa. Donc après je connais pas ça moi. Donc peut-être que... J'espère connaître au moins la tétée d'accueil. Et peut-être plus pour euh, pour le deuxième. Mais après est-ce que dans ma tête... A mon avis j'ai peur d'avoir mal et tout ça, et de me dire « ah non c'est bon, je... j'arrête ».

L : *Là maintenant ce serait plus la douleur qui te ferait hésiter ?*

Marion : Oui si ça se passe bien, ni quel, je pense qu'on peut prendre un bon plaisir, mais je sais pas si j'aurais la force mentale, si ça ne va pas au début, d'insister pour euh, continuer en fait. Comme je connais le biberon, je me dirais « oh non c'est bon ».

L : *D'accord, ouais vu que tu as connu autre chose et que ça s'est bien passé, ça pourrait te faire craquer plus facilement pour toi !*

Marion : Et puis ils ne donnent plus non plus de médicaments pour ça. Après bon tant mieux hein, si ça faisait des effets secondaires...

L : *Ouais c'est ça... Ça faisait plus de mal que de bien donc bon...*

Marion : Mais quand on en parle après. Quand on en parle autour de nous. Après les gens ils disent bien hein que la montée de lait c'est assez compliqué ouais (rires).

L : *On n'en parle pas tant que ça mais bon c'est quand même rare de ne pas en avoir...*

Marion : C'est quelques jours donc ça va, mais... Après c'est vrai que j'essayais de pas mettre Constance à côté, parce qu'on dit que ça peut stimuler quand même.

L : *Après c'est de la mettre au sein qui stimule...*

Marion : Ouais par forcément contre moi... Bon... Ça s'est passé. Mais bon je m'en souviens bien !

L : *Et du coup, maintenant qu'elle est plus grande, tu peux avoir du recul, tu es contente de ce choix ?*

Marion : Comme je t'ai dis niveau organisation ça m'a arrangé du coup. Ça m'allait vraiment au final. Parce que je suis quelqu'un qui fait quand même pas mal de choses et tout ça et euh... Ça ne me dérangeait pas de la laisser, juste au moment du biberon, de partir et puis de revenir euh. Je pense que ça aurait été compliqué... Après j'aurais euh, il aurait fallu que je tire mon lait et puis que je lui donne

Marion : Ouais (rires) ! Mais à voir. Après il faudrait que je voit sur le moment, comment ça se passe et euh... Ouais je pense que ce serait plus pour l'échange avec le bébé en tout cas ouais.

L : Par rapport à ça, tu penses que le lien, enfin, les échanges auraient été différents comment ?

Marion : Bah euh personnellement je sais pas. Mais on dit pour ça que c'est tellement super... J'ai mes meilleures copines qui ont allaité. Euh... Ouais pour elles, elles reviendraient pas en arrière parce que du coup euh... Là c'était un plaisir de donner euh, vraiment d'allaiter ! Mais je connais pas alors voilà. Mais après j'ai plein de bonnes relations avec Constance (rires).

L : Oui caprés il y a plein d'autres façons de créer des liens.

M : Oui c'est ça. Et puis ça m'a pas perturbé de... Ça m'a pas perturbé forcément. Et je te dirais aussi c'est que euh... Il y a eu un moment aussi où on forçait beaucoup l'allaitement. Et là en fait, j'étais même étonnée. Enfin on m'a demandé si je voulais allaiter ou pas. Mais on m'a pas du tout euh... On en a parlé mais après... Il y a quelques années, je me souviens de copines qui me disaient « bah attend on me forçait, j'avais pas envie ». Et là pas du tout. Après je trouve ça mieux hein ! Mais après chacun son choix.

L : Ah oui c'est mieux ! Comme ça c'est vraiment personnel, c'est réfléchi.

M : Il y a des réflexions des sages-femmes euh... Enfin moi j'en ai pas eu hein ! Mais euh j'entendais un peu à droite à gauche, où donc des sages-femmes ouais que « bah allez-y allaitez ». Enfin bon. Et puis

dans le cas contraire, quand tu as envie d'allaiter et par contre ça marche pas, bah je trouve que psychologiquement euh... Je suis pas sûre que c'est mieux parce que du coup on te, te rabâche « bah si, il faut bien allaiter, c'est important pour le bébé ». Par contre t'arrive pas, je pense que tu dois pas être bien.

L : Hm il faut faire attention aux mots qu'on utilisent !

Marion : Ouais il faut faire attention à ce qu'on dit je pense. Parce que quelqu'un qui veut allaiter allaiter, on sait pas comment ça va se passer. Et du coup quand ça marche pas, bah qu'on a fait que de dire que c'est mieux.... C'est que.... Bah...

L : On peut faire culpabiliser avec ça...

Marion : C'est ça, ça peut culpabiliser par derrière. Je trouve ça dangereux en fait. Et là j'ai... On m'a pas du tout forcé hein.

L : Oui là toi dans l'autre sens ça a été ?

Marion : Ouais ! Ça aurait pu être le contraire en disant « bah écoutez madame, essayez au moins... votre fille... enfin... pour les défenses immunitaires, vous vous rendez compte euh ». Et là pas du tout. A aucun moment. On me demandait et euh personne n'a insisté sur l'allaitement. Donc ça je trouvais ça... Sympa ! C'est pas comme ça que l'allaitement aurait marché de toute façon...

L : C'est clair, c'est mieux ouais !

Marion : Et dans le cas contraire, si j'avais dit que j'allaitais je pense que j'aurais eu plus de renseignements, enfin je suppose... Ils auraient

été plus sur mon dos peut-être à la maternité je sais pas... Mais là j'ai eu sur un peu de tout avec la sage-femme libérale comme je te disais. Et euh c'était bien comme ça j'ai trouvé.

L : D'accord. Ça t'allait comme infos.

Marion : Ouais et puis je te dirais, on en parle de l'allaitement. Beaucoup ! Mais du coup on force pas les gens. Par contre euh, après c'est peut-être parce je, j'ai eu... Ça dépend des hôpitaux. Moi j'ai eu des copines qui ont accouché il y a deux-trois ans, et euh on leur rabâchait un petit peu ça ouais.

L : Tant mieux alors si ça évolue dans le bon sens du coup ! Qu'on arrive à informer sans forcer.

Marion : Bah oui tant mieux ! Voilà... Je ne sais pas si ce sera intéressant ce que je te raconte ! Tu as encore d'autres questions ?

L : Non c'est parfait, on va pouvoir s'arrêter là !

On discute du travail, de l'amie que l'on a en commun, puis elle part chercher Constance chez la nourrice.

Durée : 50 minutes

Entretien n°2 – Gabrielle

Le 25/05/2018 à Nantes

Gabrielle, 30 ans, française, employé administratif d'entreprise, en couple avec Rémi, 30 ans, français, ouvrier. Ils habitent dans une maison. Alexandre est leur premier enfant à tous les deux.

J'ai rencontré Gabrielle dans le service de Suites De Couche à la maternité du CHU de Nantes quelques jours après son accouchement. Dans le cadre de mon mémoire, je lui ai expliqué mon projet de recueillir le récit de femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né, et plus particulièrement de celles concernées par l'alimentation au biberon lors des premières semaines de vie de leur enfant et elle a accepté de réaliser un entretien quelques semaines après l'accouchement.

Il est 13h, elle sort du travail et vient directement à mon domicile pour sa pause déjeuner. Je l'accueille et nous nous installons dans le salon avec une tasse de café.

Laura : On va pouvoir commencer. Je vais vous laisser vous présenter.

Gabrielle : Donc vous voulez quoi mon nom, mon prénom, ce que je fais un peu dans la vie euh?

L : Oui voilà par exemple.

Gabrielle : Donc Gabrielle, donc moi je suis fonctionnaire à la DREAL, la direction de l'état qui s'occupe de tout ce qui est foncier et donc je

suis au domaine routier dans la commande publique, dans l'administratif. Juste à côté là. J'ai 30 ans. Je les ai eu en Octobre dernier. Et puis je suis avec mon compagnon depuis euh, ça fera 9 ans cette année.

L : D'accord.

Gabrielle : Et donc Alexandre c'est mon premier bébé (rires). Qui est né le 1er Février.

L : C'est vrai, d'accord. Et votre conjoint aussi il fait quoi dans la vie?

Gabrielle : Euh Rémi il est ouvrier, il travaille à côté à Rezé dans une entreprise d'huile alimentaire. Et il a 30 ans aussi.

L : Ok ça marche. Et du coup premier bébé, et donc la grossesse comment ça s'est passé ?

Gabrielle : Une grossesse un peu particulière, parce que je faisais de l'hypertension. Donc du coup j'ai été arrêtée très tôt et j'étais suivie au CHU. Donc voilà avec deux monito par semaine avec une sage-femme et tous les 15 jours une visite au CHU.

L : D'accord, oui donc une grossesse avec un suivi bien rapproché.

Gabrielle : C'est ça ! (rires)

L : Et du coup vous avez été arrêtée à quel terme ?

Gabrielle : Euh, j'ai été arrêtée à 4 mois, enfin pas beaucoup avant. J'ai été arrêtée le 25 Septembre.

L : D'accord, et ça va ce n'était pas trop pesant d'être arrêtée tôt comme ça ?

Gabrielle : Euh, pff, bah en fait euh le truc c'est qu'on venait de quatre ans à Rouen, et donc voilà j'ai été mutée sur mon poste au 1er septembre, et j'ai arrêté... J'ai été arrêtée le 25 septembre (rires). Donc après je suis fonctionnaire donc il n'y a pas trop de conséquences, si ce n'est mon chef qui est un peu euh bon...

L : Il ne devait pas être très content sur le moment quoi...

Gabrielle : C'est ça (rires). Un peu déçu parce que du coup il ne m'a revu que le 14 mai. Donc c'était un peu long pour les collègues euh. Mais c'est comme ça, c'est le jeu bon... C'est pas pire que si j'étais chez le privé.

L : C'était pour le mieux...

Gabrielle : C'est comme ça voilà !

L : Et du coup sinon, à part l'hypertension, la grossesse elle s'était bien passée ?

Gabrielle : Euh il y a eu un peu de diabète (rires), il y a eu plein de trucs euh, mais sinon... Bah ce n'est pas quelque chose que j'ai aimé, être enceinte... C'est pas voilà. C'est pas la meilleure période.

L : Dans quel sens, comment ça ?

Gabrielle : Bah je trouve ça un peu bizarre euh d'avoir quelqu'un à l'intérieur de soi, c'est un peu un concept particulier. Après, voilà c'était bien, je veux dire, ça allait quand même. Le voir bouger et tout c'était rigolo. Mais bon, je sais pas, tu te sens lourd, tu es fatiguée euh (rires). Ouais maintenant c'est super tout va bien, mais la grossesse je n'ai pas aimé.

L : Après avec les à-côtés, l'hypertension et tout ça, ça n'a pas dû aider.

Gabrielle : Je pense que c'est pour ça... Mais après j'avais, c'est vrai que le fait qu'elle m'ait arrêté tôt l'obstétricienne, je n'avais que ça à m'occuper. Et je suis plutôt une femme active, j'aime bien mon boulot, et pour le coup c'était un peu bizarre aussi. Donc je pense qu'il y a aussi eu la coupure brutale qui m'a pesé.

L : Ça faisait trop en même temps.

Gabrielle : Oui voilà ça faisait tout d'un coup, que ça quoi. Je pense que c'est pour ça ouais. Mais du coup la naissance ça a été une libération. Et du coup on s'entend super bien avec le petit (rires).

L : Donc c'est mieux depuis qu'il est là quoi.

Gabrielle : Oui voilà c'est mieux de l'avoir avec moi (rires). J'avais hâte qu'il soit là.

L : Ça marche. Et du coup c'était une grossesse spontanée ?

Gabrielle : Euh oui. Pas de particularité. Euh j'ai eu deux fausses couches avant par contre. Donc une grossesse un peu compliquée à

démarrer. Euh à priori à cause de soucis hormonaux. De, comment ça s'appelle... la TSH? La thyroïde. Voilà. Ça a été diagnostiqué pendant la grossesse. Mais là tout va bien donc on ne sait pas trop pourquoi. C'est comme souvent il paraît.

L : Oui ça arrive, que la thyroïde se dérègle un peu avec la grossesse.

Gabrielle : Voilà, donc une bonne nouvelle cette grossesse.

L : Donc la grossesse chez vous, suivie par un gynécologue, et euh...

Gabrielle : Une sage-femme à domicile. Enfin, j'allais la voir à son cabinet. Une sage-femme libérale. Qui me faisait mes monitorings en fait.

L : D'accord. Et ça devait être elle aussi qui vous a suivi après l'accouchement ?

Gabrielle : Absolument. C'est avec elle que j'ai fait les cours de préparation.

L : Du coup oui vous avez suivi des séances de préparation? Enfin des "cours" ...

Gabrielle : Des "cours" oui (rires), les huit ! Enfin des explications un peu oui.

L : C'est ça. C'était théorique, plus classique ? Où c'était une préparation un peu plus particulière, comme le yoga ou la piscine...

Gabrielle : Oui c'était théorique, à priori elle proposait ça pour le premier bébé, donc ça nous a paru plutôt bien.

L : C'est sûr, c'est ce qui est souvent fait pour un premier bébé.

Gabrielle : On était des groupes de deux, deux-trois femmes. Et puis une ou deux séances avec les conjoints. La séance notamment pour quand aller à la maternité (rires). Et une autre je ne sais même plus ce que c'était. Pour les postures, pour soulager, les choses comme ça.

L : Ok, et du coup vous avez bien aimé ces séances s? Ça vous a apporté des informations ?

Gabrielle : Ouais c'est pas mal, ouais. Parce qu'on a parlé aussi de l'alimentation notamment. Donc moi j'ai fait le cours allaitement mais bon (rires), pas de bol on a fait du biberon !

L : C'était un cours que allaitement maternel ?

Gabrielle : Ouais que allaitement. Alors il y avait soit le cours allaitement soit le cours euh biberon.

L : D'accord.

Gabrielle : Voilà donc nous on a fait que le cours allaitement.

L : Donc vous avez fait ce cours là parce qu'au début vous partiez sur l'allaitement maternel du coup ?

Gabrielle : Voilà on partait sur l'allaitement avec mon conjoint, une décision commune. Malgré les complications que ça peut être, euh

allaiter un bébé. En terme d'image, euh en terme d'image des autres je trouve. En terme de... C'est compliqué aussi quand on reprend le boudot, soit il faut arrêter avant, soit au boudot il faut demander euh à tirer son lait le midi, enfin bon c'est un peu euh, contraignant.

L : *Oui vous étiez renseignée un petit peu par rapport à votre boudot, par rapport à ça ?*

Gabrielle : Oui ! Il n'y avait rien! (rires) Personne n'avait demandé avant moi, donc du coup j'étais partie sûr, si l'allaitement marchait, de toute façon j'allais arrêter euh, avant la reprise.

L : *Oui d'accord, du coup allaiter environ 3 mois.*

Gabrielle : Voilà c'est ça.

L : *Et du coup, d'un commun accord, qu'est-ce qu'il vous donnait plus envie d'allaiter comme ça ?*

Gabrielle : Euh c'est mon conjoint (rires) !

L : *Ah ça change (rires) !*

Gabrielle : Ouais, je pense que c'est assez rare (rires). Euh... Donc euh, Alexandre était désiré, on voulait un petit. Euh par rapport à... Moi j'étais plutôt partie sur le biberon, en terme de facilité. Et puis à discuter avec mon conjoint, c'est vrai que bah ça créer un lien, euh il paraît que c'est quand même meilleur les premiers laits maternels. Et puis euh, après je m'étais dit, bah pourquoi pas essayer. Parce qu'en fait je voulais pas... Enfin je voulais pas le faire... Non, ça ne me dérangeait pas de le faire, mais plus socialement, je trouve que c'est

pas hyper intégré euh. Ça a l'air plus simple de faire le biberon. Enfin c'est pas voilà...

L : *Vous trouvez que c'est un sujet un peu tabou encore l'allaitement ?*

Gabrielle : Oui, d'allaiter devant les autres c'est encore bien tabou je trouve. Et puis... en discutant avec nos amis, il y en a... Euh si, il y en a la moitié des femmes qui ont allaité et l'autre moitié qui ont donné le biberon. Et je trouve que les discours de ceux qui ont donné le biberon, alors c'est peut-être pour culpabiliser, mais c'est assez vi... C'est assez fort, c'est plutôt « oh bah ça fait vache à lait », « oh bah c'est quand même vachement compliqué », enfin, « tu sais que c'est toi qui te lèvera la nuit et pas le conjoint, il ne fait rien ». Des trucs un peu, enfin bon... Mais bon, du coup là avec mon conjoint, on s'est dit bah non c'est vrai que là si ça se passe bien, il faut le faire. Voilà.

L : *Ouais, il a réussi à vous convaincre.*

Gabrielle : Carrément. Bah comme je n'avais pas d'avis arrêté sur le sujet, c'était l'un ou l'autre, donc c'est vrai que comme lui il y tenait, bon ok.

L : *Vous avez tenté.*

Gabrielle : C'est ça !

L : *D'accord! Et du coup vous disiez dans votre entourage, moitié-moitié, ça vous a aidé un petit peu aussi les avis de chacun ?*

Gabrielle : Pas trop, je ne m'étais pas trop renseignée, j'ai surtout faire confiance à ma sage-femme libérale. Voilà. Dans le discours qu'elle

avait, la discussion qu'on a eu en plus avec les autres mamans. Il y en avait une, c'était le deuxième qu'elle allaitait. Et une autre, c'était le premier comme moi. Donc discuter avec elles, je trouvais que ça avait bien aidé.

L : D'accord, c'est intéressant aussi les échanges en fonction de l'expérience.

Gabrielle : Voilà c'est ça.

L : Et dans votre famille vous aviez été habitué à voir des allaitements ?

Gabrielle : Nan. Ni du côté de mon conjoint, c'était plus des biberons. Après, si j'avais une collègue euh qui avait allaité devant moi. Euh, enfin c'est plus rare. Une seule collègue qui l'a fait, et d'ailleurs qui allaitait très tard ses enfants.

L : Très longtemps ?

Gabrielle : Au moins 2 ans.

L : Ah oui !

Gabrielle : Donc euh longtemps (rires)! Par rapport à ce qu'on voit d'habitude. Et qui y avait un peu, oui bah ça avait l'air de bien se passer, on en avait discuté.

L : Et même au niveau du travail, elle arrivait à s'arranger ?

Gabrielle : Ouais elle avait euh, elle faisait ça le midi. Enfin du coup, elle prenait une pause ailleurs qu'au boulot. Ça n'avait pas l'air si compliqué à la voir. Donc plutôt positif. Dans les rares trucs que j'avais vu.

L : C'est vrai qu'il y a des deux avis, c'est tout l'un ou tout l'autre.

Gabrielle : Il y a deux écoles vraiment ouais !

L : Et du coup, la fin de la grossesse et l'accouchement comment ça s'est passé ?

Gabrielle : Et bah ça s'est bien passé! Ça s'est plutôt bien passé, euh l'accouchement aussi j'en ai un bon souvenir, même si ça a été très long selon mon conjoint. Euh parce que du coup ça a commencé, j'ai accouché le 1er Février. Et j'ai eu des contractions à partir du 28 Janvier je crois. Donc ça a duré 3 jours. Et en fait je les ai eu toutes les 5 minutes tout de suite. Donc euh, fatiguant, mais au début pas douloureuses. Mais du coup, je n'ai pas mangé pendant 3 jours (rires). Je buvais juste. Parce qu'en fait ça te coupe la faim je pense. Enfin ce n'était pas quelque chose que j'avais envie de faire quoi.

L : Oui quand il y a des contractions c'est vrai qu'elles n'ont pas fait les dames...

Gabrielle : C'est ça (rires) ! Quand je suis arrivée à l'hôpital en plus, la sage-femme m'a dit « bah non, je pense que vous êtes en faux travail, vous n'avez pas l'air d'avoir mal ». Et je n'ai pas mangé ce qu'elle m'a emmené, et là elle s'est dit « bizarre quand même, peut-être qu'effectivement ce sont des vrais contractions » (rires).

L : *Voilà, de toute façon quand les dames mangent un peu trop et qu'elles ont mal, souvent elles vomissent tout après...*

Gabrielle : Oui donc ça ne sert à rien de se forcer.

L : *Et euh vous étiez à terme ?*

Gabrielle : Euh il était prévu le 10 Février. Donc impeccable. Moi ça m'allait bien!

L : *C'est sur que le dernier mois peut être long.*

Gabrielle : Les 15 derniers jours on se traîne hein (rires). C'est long, c'est lourd. Mettre une chaussette, il faut une pause de 5 minutes parce qu'on est essouffée. C'est rigolo.

L : *Et l'accouchement comment ça s'est passé ?*

Gabrielle : Ça a été !

L : *Pas besoin d'aide, pas de complications ?*

Gabrielle : Alors ils ont percé la poche des eaux au début. Mais ça a été assez long en pré travail avant. Et du coup la veille à 15h ils m'ont monté en salle de travail. Et en fait quand ils m'ont emmené le tampon aux hormones, pour me le mettre, ils ont dit « oh bah finalement il y a plus besoin » (rires). Le col c'était ouvert. Au début c'était à un, et en fait là il était ouvert à cinq. Donc ils ont emmené le tampon et ils ont dit « bon bah à priori ça sert à rien, on va aller en salle de travail ».

L : *Plus besoin effectivement !*

Gabrielle : Donc ils m'ont emmené en salle de travail. Et là ils m'ont mis tout de suite la péridurale, comme ça faisait plutôt longtemps que j'étais là. Et du coup ça a été. La pose ce n'était pas particulièrement embêtant. Euh, et après donc là il était 15h, je n'avais plus du tout mal. Je sentais les contractions quand même, mais je n'avais pas mal. Enfin vraiment, je pense que c'est le cas parfait de l'accouchement.

L : *Vous sentiez bien tout sans avoir mal, c'est très bien.*

Gabrielle : Voilà, je sentais un peu comme des petites douleurs de règles, des douleurs dans les reins, derrière dans le dos, moi ça me faisait ça quand j'avais mes règles. Enfin des douleurs... Voilà ça allait quoi! Et puis du coup je savais que c'était une contraction, sinon ça allait. Et puis ils ont percé la poche des eaux à minuit. Et du coup il est arrivé vers 2h du mat' un truc comme ça.

L : *Très bien, un bel accouchement donc ?*

Gabrielle : Oui très bien!

L : *Et du coup, à la naissance, Alexandre allait bien ?*

Gabrielle : Ouais il allait bien!

L : *Vous saviez que c'était un petit garçon ?*

Gabrielle : Non c'était une surprise ! On l'a appris à ce moment-là. Mais c'était marrant, parce que ce n'était pas la priorité. Ils nous l'ont donné, on l'a gardé, et là ils nous font « vous savez ce que c'est? »... « Ah bah non, on va regarder !! » (rires). C'était marrant !

L : C'est souvent comme ça, sur le moment parfois les parents oublient (rires), ce n'est pas le plus important!

Gabrielle : Mais oui! « Mais au fait?! (rires) Ah un petit garçon! » Donc on était content. Bah on était content pour les deux, du moment qu'il allait bien.

L : Oui c'est le principal ! Donc un petit garçon en pleine forme. Vous avez essayé de le mettre au sein directement ?

Gabrielle : Oui, première tétée d'accueil. Ça a été. Expérience pas forcément euh... Non ça c'est bien passé. Je ne m'en souviens pas beaucoup mais je crois que ça s'est bien passé (rires). C'était rigolo. Il a tété tout de suite. C'est le premier truc qu'ils savaient faire je pense. Voilà.

L : Donc à la maternité, vous avez continué l'allaitement?

Gabrielle : Voilà, et là ça se dégradé (rires).

L : Je me souviens que ce n'était pas simple, je vous ai croisé dans ces jours là oui !

Gabrielle : Oui pas la meilleure période, je faisais que pleurer et ça me faisait super mal. Je préférerais la douleur des contractions à celle de l'allaitement. Ça me faisait vraiment très mal. Et j'ai saigné au bout de 2 jours.

L : Ça vous faisait quoi comme douleur ?

Gabrielle : Ça brûle, ça fait des crevasses. Après la montée de lait en elle-même, je crois que je ne l'ai pas senti. Ça me faisait mal que quand il tétait. Quand il ne tétait pas, je n'avais pas mal. Mais quand il tétait, c'était insupportable. Je n'avais qu'une envie, c'était de l'enlever.

L : Bon, donc pas du tout une partie de plaisir.

Gabrielle : Non pas du tout un bon souvenir.

L : Et ça dès le début ?

Gabrielle : Oui dès le début. Peut-être pas dès le premier jour, enfin, peut-être pas les deux premières tétées, mais dès la troisième j'ai eu mal quoi.

L : Bon ça arrive. Et vous avez tenté pas mal de trucs quand même pour remédier à cette douleur ?

Gabrielle : Bah ouais on a persisté. Du coup avec les sages-femmes qui étaient là, on a essayé les bouts de sein, j'ai aussi essayé de tirer mon lait. Après il y en avait beaucoup qui me disait « c'est normal, c'est parce que votre montée de lait elle n'est pas encore là ». Mais euh, je leur disais « mais euh pff, la douleur, nan c'est pas normal là, du coup je pense que je ne l'aurais pas la montée de lait, parce que je me bloque ». Enfin je.. Vraiment j'étais crispée. Une tétée j'étais crispée comme ça, et je me tortillais quoi. Vraiment douloureux.

L : Et Alexandre il arrivait à téter lui?

Gabrielle : Bah à priori oui, la sage-femme me disait, enfin elle regardait le... Je sais pas, le mandibule pour voir si il avalait.

L : Oui elle regardait s'il déglutissait.

Gabrielle : Oui voilà, à priori c'était bon. Il avait l'air de prendre bien le sein. A priori de son côté il n'y avait pas de problème quoi donc euh. Mais ouais, c'était la douleur. Je ne supportais pas la douleur.

L : Et les moyens, bout de sein et tire-lait, c'était mieux avec ?

Gabrielle : Euh non, le bout de sein ça ne changeait rien. Après c'était trop tard j'avais déjà les crevasses. La crème que m'a donnée une des sages-femmes, ça m'a fait beaucoup de bien. Presque le lendemain c'était cicatrisé. Et le problème aussi, pendant 8h en fait, comme je n'avais pas trop de lait non plus, et qu'il hurlait à la faim, et ben on a fini par le mettre au sein tout le temps. Donc en gros, je le mettais au sein une demi-heure par sein. Dans la douleur, c'était horrible. Et en plus après je tirais mon lait. Donc ça me faisait moins mal de tirer le lait. Beaucoup moins mal. Mais du coup je tirais une demi-heure, il y avait 10 mL quoi. Donc pas très important. Ça prend du temps. En même temps c'est le début... Et après j'avais 10 minutes pour moi et après il fallait que je le remette au sein. Donc euh je stressais de le remettre au sein. Enfin, pendant 8 heures, je n'ai fait que ça. Donc à la fin des 8h j'ai demandé un biberon. Je n'en pouvais plus.

L : Oui épuisant cette organisation je comprends. Et donc là c'était combien de temps après l'accouchement ?

Gabrielle : Et bien, au deuxième jour. Non, en fait à la fin du troisième jour. Après la pesée aussi, où on a vu qu'il n'avait pas repris de poids. J'aurais du sortir, mais du coup je suis restée 5 jours à l'hôpital en tout. Parce qu'il ne prenait pas de poids. Et parce que c'était le vendredi. Et

vu l'allaitement, je ne voulais pas passer le week-end toute seule. Voilà donc on a insisté pour que je reste. Et en plus ma gynéco voulait que je reste par rapport à la tension. Surveiller tous les jours pendant 5 jours, elle trouvait que ce n'était pas plus mal.

L : Ok ! Et du coup au troisième jour vous avez donné le biberon, vous n'avez plus donné que ça ou vous avez continué un petit peu l'allaitement ?

Gabrielle : Non, on a fait les deux. Donc je le mettais au sein quand je le sentais. Mais au début je ne l'ai plus fait. Pendant au moins une journée je ne l'ai plus fait. Donc je tirais mon lait, et je donnais un biberon. Je faisais les deux. Je donnais le lait tiré et on complétait au biberon.

L : D'accord. Et du coup vous avez eu une montée de lait quand même, ça continuait de bien stimuler ?

Gabrielle : Oui, donc elle n'a pas été si douloureuse que ça, mais j'en ai eu une, parce que quand je suis rentrée à la maison, le lendemain, je faisais beaucoup plus de lait. Dès le lendemain. Et puis au calme à la maison euh c'était mieux... Et puis, en me disant je n'aurais plus mal, je ne le mettrai plus au sein peut-être (rires). Ça a débloqué le, le robinet quoi (rires).

L : Plus détendue...

Gabrielle : Bah ouais. Parce que quand on est stressée ça ne sert à rien.

L : C'est sûr. Donc vous aurez quand même réussi à donner le sein un peu.

Gabrielle : Voilà, du coup j'aurais fait du mixte un mois.

L : D'accord. Et du coup à la maison, vous tiriez votre lait ou vous le mettiez au sein ?

Gabrielle : Je tirais mon lait. Je ne le mettais plus au sein. Et ça se passait bien. En fait en rentrant à la maison je suis aussi allée voir l'ostéo. Parce que je me suis dit, peut-être lui il met aussi mal sa bouche ou... Donc elle a regardé, mais à priori il n'y avait rien. Ça n'a rien changé. Donc en fait j'ai réessayé juste après de le mettre au sein, mais ça ne me plaisait vraiment pas cette sensation. Et puis on avait décidé de ne pas mettre de pression.

L : Il ne faut pas se prendre la tête, ça peut rendre les choses encore plus difficiles.

Gabrielle : Oui voilà ça ne sert à rien.

L : Donc vous aviez trouvé un bon compromis.

Gabrielle : Oui moi ça m'allait bien, comme ça il a eu un mois des deux.

L : C'est déjà super bien. Il aura eu de votre lait quand même. Du coup une fois rentrés à la maison ça se passait bien avec le tire-lait/biberon il prenait bien du poids ?

Gabrielle : Non après ça a été. J'allais voir la sage-femme. En fait il a même pris trop de poids. Elle nous a dit « ouhlala ». Donc du coup, elle nous a conseillé de mettre une tétine. Parce qu'en fait je pense, enfin c'est un avis hein, il hurlait tout le temps à la maternité, parce qu'il avait faim. Et puis parce que c'est un nouveau-né. Mais là c'était vraiment tout le temps quoi. Et on sentait, je sais pas, c'était qu'il avait faim. Donc euh du coup, je pense que ça rajoute au stress aussi pour allaiter. Donc, quand on est rentrés, dès qu'il criait, je lui donnais à manger. Et en plus, j'avais eu les cours de préparation à l'allaitement. Et pour l'allaitement, on dit, il demande on donne. Sauf que là on donnait du biberon une fois sur deux. Donc en fait il a pris... Il a pris plus de poids.

L : Le lait artificiel c'est plus riche...

Gabrielle : C'est plus riche, et moins à la demande...

L : En même temps vous aviez eu les cours pour l'allaitement.

Gabrielle : Bah c'est ça. Donc du coup le biberon euh... Déjà en sortant, on est passés par la parapharmacie pour acheter un biberon, parce qu'on n'avait rien quoi (rires). Acheter le biberon, le lait... C'était la découverte.

L : Et du coup à la maternité, et sage-femme libérale, ils vous ont expliqué un petit peu pour le biberon ?

Gabrielle : Non. Pas du tout, on a fait au feeling, à notre sauce. Sur internet on a trouvé combien à peu près et puis voilà. Et puis, il y a un suivi quand même au début, et puis tous les mois on voit le médecin qui nous dit, bah le poids c'est bon.

L : Et du coup cette expérience, comment vous l'avez vécu ?

Gabrielle : Et ben, je me suis dit, c'est dommage, parce que si j'avais fait directement au biberon, j'aurais pas... Parce que je trouve que ça a gâché un peu les premiers instants avec mon bébé. Que du coup à la maternité, j'ai pas pris le temps avec lui. Bon je les ai pris après donc c'est pas très grave. Enfin je veux dire, il n'y a pas de culpabilité. J'étais un peu triste pour mon conjoint en fait. Parce que lui il voulait que ça marche. Mais moi euh pff, c'était pas... Ce qui est bizarre, c'est qu'on s'était dit « on ne se prend pas la tête si ça ne marche pas », mais finalement, comme on essaye au début, on se prend la tête quand même.

L : Vous vous étiez préparés à ça toute la grossesse aussi du coup.

Gabrielle : Bah c'est ça. Et puis comme on nous avait dit aussi, au début ça peut être difficile, il faut persévérer. Mais où est la limite quoi. C'est compliqué. Et puis en plus à la maternité, enfin je trouvais, il pourrait aussi proposer... Parce que aussi le fait que le bébé crie qu'il a faim, ça stresse pas mal. Enfin moi il y avait la douleur au dessus mais... Je pense que si on lui donne quand même à manger, tout en essayant l'allaitement de le démarrer, mais ne pas continuer le biberon après la maternité, ce serait plus simple. Mais bon après. Plutôt que de l'entendre tout le temps crier, quand à un moment il commence à trop s'énerver.

L : Oui après tout le monde peut finir par être énervé. Mais après pareil, c'est toujours le compromis parce qu'il faut quand même bien stimuler pour que l'allaitement démarre.

Gabrielle : Ben ouais c'est ça... Il y en a beaucoup qui m'ont dit oui mais si il prend du biberon après il ne voudra plus du sein, c'est plus facile. Ce qui est vrai. Mais bon. Il faut trouver un juste milieu.

L : Est ce que par hasard, quelqu'un avait tenté avec vous de faire un sein-paille?

Gabrielle : Oui on avait essayé ça.

L : Et ça n'était pas à le calmer au début ?

Gabrielle : Euh bah si, mais le problème du coup c'était les douleurs, ça ne changeait rien à ce niveau-là. Donc bon pas évident de trouver la bonne technique pour moi.

L : Oui d'accord.

Gabrielle : Ouais c'est vraiment la douleur qui a fait que j'ai arrêté quoi. De toute façon s'il n'y a pas du tout de plaisir, ça ne sert à rien de forcer. Et puis en plus il buvait du sang dès la troisième journée. Enfin je sais que ce n'est pas grave, on me l'a bien dit. Mais j'avais l'impression qu'il ne buvait que ça, qu'il n'y avait pas de lait. Parce que quand je pense qu'on est stressée, et qu'on se contracte; la douleur ça fait que je me contractais; physiquement franchement je ne comprends pas comment ça peut libérer du lait. La preuve c'est qu'à la maison je tirais mon lait et finalement j'en tirais beaucoup plus. Après la montée de lait était bien lancée aussi, mais bon bizarre.

L : C'était votre technique, vous avez trouvé ce qui vous convenait !

Gabrielle : Mais ça après, je l'ai pas fait très longtemps, on se lasse aussi de rester bloquée à la machine, c'est quand même moins simple que le mettre au sein. Mais bon après... Après c'était bien pour les nuits, parce que du coup on pouvait faire un biberon sur deux. Il y a quand même d'autres trucs sympas quoi.

L : Oui du coup vous avez découvert les côtés positifs et négatifs de l'allaitement et du biberon !

Gabrielle : Oui les deux (rires). Le biberon c'est bien aussi.

L : À quel niveau ?

Gabrielle : Niveau... S'en remettre plus facilement. La fatigue... Parce que du coup en plus, avant l'accouchement je n'avais pas dormi pendant 3 jours. Enfin juste des... Enfin je sais pas on doit avoir juste un boost d'hormones à ce moment-là parce que on tient quand même. Donc en tout en gros je pense que je n'ai pas dû dormir pendant 7 jours. La première vraie nuit je l'ai faite quand je suis rentrée chez moi. C'est un truc de fou quoi ! On dort de 10 minutes en 10 minutes et puis ça suffit quoi!

L : Et rien que ces 10 minutes là sont hyper bénéfiques oui.

Gabrielle : Et ça allait je n'étais pas au bout de ma vie quoi (rires)!

L : Et au final l'avis du papa par rapport à toute cette histoire, comment il l'a vécu aussi ?

Gabrielle : Bah euh, il dit que si c'était à recommencer, on referait. Ouais, on retenterait l'allaitement. Mais c'est vrai que... Il n'y a pas

de... Il est comme moi quoi, c'est vrai que ça n'a pas marché, bah tant pis. Après, le... Le truc un peu particulier, c'est que lui sa motivation du coup était descendue. À partir du moment où j'ai tiré mon lait il ne voyait plus trop l'intérêt de lui donner. Alors que moi, bah si c'est pareil, c'est le lait que, bah c'est quand même meilleur pour lui. Moi ça m'a plus motivé au final. Je trouvais ça bien qu'il ait la moitié de lait maternel au moins. Je trouve ça meilleur, par rapport aux anticorps, la protection, par rapport à la période, comme il est de février. On se dit comme ça il est protégé mars, mars-avril, et puis après c'est plus les gros microbes, donc bon c'est déjà ça.

L : Donc lui il était plus pour le lien et vous vous étiez plus pour les anticorps.

Gabrielle : Oui voilà c'est ça, c'est bizarre mais voilà (rires) .

L : Non ce sont deux arguments valables! Et du coup pour un deuxième vous aussi vous pensez vouloir retenter ?

Gabrielle : Je ne sais pas, on verra sur le moment. Je pense qu'on fera pareil, sauf qu'on interrompra plus vite si j'ai mal ou si ça ne va pas. Mais j'ai une amie dans mon entourage du coup, qui me racontait ; donc elle elle en a eu trois ; elle a pu allaiter le premier, le deuxième elle a eu mal elle n'a pas pu l'allaiter, et le troisième là c'est bon. Donc elle dit euh, « je pense que ça dépend des bébés, des grossesses, de tout ». Enfin, il n'y avait pas de raison qu'au deuxième ça ne se passe pas bien, la grossesse était pareille, enfin... Après bon c'est ce qu'elle a dit comme ça, mais ouais voilà. Elle disait « nan j'avais mal, ça n'a pas marché ». Voilà.

L : C'est ça, ça dépend.

L : C'est sûr, en complétant ça a dû aider. Et du coup au final, est-ce que vous trouvez que vous avez été assez informée sur les types d'alimentation du nouveau-né ?

Gabrielle : Bah du coup biberon non, vu que je n'avais fait que la prépa allaitement. Parce que au final on se pose des questions, genre quelle tétine il faut mettre, quel biberon on prend, hum les doses, est-ce que du coup il faut le forcer ou pas... Est-ce que s'il ne boit pas tout mais que genre une demi-heure après il réclame on donne où on ne donne pas. Parce que comme au sein c'est : il réclame en donne, c'est plus simple quoi. Donc là je ne savais pas trop. Est-ce qu'il faut coupler avec de l'eau? Hum comment on sait quand on doit donner un biberon ou de l'eau, surtout l'été. Donc on s'est posés pas mal de questions. Mais du coup après on a fait au feeling.

L : Et même à la maternité, quand vous avez commencé les biberons, comment ça s'est passé ? Ils vous ont redonné quelques petits conseils ?

Gabrielle : Non ils m'ont donné les biberons, et ils nous ont laissé nous débrouiller. « Désolé pour votre allaitement, débrouillez-vous », c'était un peu ça. Après, j'étais fatiguée, j'étais... Est-ce que j'ai capté toutes les infos qu'on me donnait ? Enfin je pense mais... Après, on n'avait pas forcément de questions non plus, puisqu'on était encore bloqués sur l'allaitement, genre comment on fait ? Donc non on complétait aux biberons. Donc non je pense qu'à ce moment-là, on n'avait pas de questions en fait aussi. C'est plus après que c'est venu. Mais bon après, sur internet, on a trouvé un espèce de tableau avec les doses, et puis on lui donnait ce qu'il voulait en gros.

L : Oui en fonction de ce qu'il prenait aussi.

Gabrielle : Et ça ne sert à rien de se forcer parce que ça n'arrange rien.

L : Ça ne résout pas forcément le problème oui. Et je ne vous ai pas demandé aussi, il pesait combien à la naissance Alexandre ?

Gabrielle : Hum, 3240g.

L : Normal, dans la moyenne.

Gabrielle : Non ce n'était pas un tout petit bébé, ni un gros. Le diabète qui fait grossir associé à l'hypertension qui peut faire des petits bébés, je me suis dis que ça se compensait pour le poids d'Alexandre (rires). Et il était descendu à 2900g.

L : À la maternité ?

Gabrielle : Mais il paraît que c'est à peu près normal. Jusqu'à 10 % ça reste euh, passable.

L : Oui c'est la limite qu'on se donne. Tous les bébés perdent un peu de poids après la naissance, mais il faut qu'ils les récupèrent. Ils ont dû plus venir vous voir les premiers jours?

Gabrielle : C'est ça, ils étaient plus sur mon dos pour que je lui donne à manger souvent (rires). Mais vu qu'après on a fait mixte du coup, avec le biberon, ça a été, il a repris du poids tout de suite.

Gabrielle : Et puis euh, c'est quand on est rentrés, avec le biberon aussi, il connaissait la satiété, donc il pleurait moins souvent. Donc euh, non ça a été. C'était un rythme différent. Et même le rot (rires) ! Est-ce qu'on fait le rot à chaque fois ? On a vu les gens faire le rot donc on l'a fait. Parce que avec l'allaitement, on ne se pose pas cette question... S'il ne le fait pas c'est grave ? Je ne sais pas moi (rires), c'était des trucs euh, un peu bête ! Et puis il y a les régurgitations aussi, qu'il n'y a pas trop avec l'allaitement... Quel lait on prend ? Parce que à la maternité, on nous avait donné du HA, parce que moi je suis asthmatique, j'ai pas mal d'allergies, donc ils ont dit c'est pour prévenir bah... Après on a vu qu'au final, plutôt en... Enfin il y a des avis contraires de pédiatre, sur ce lait là. Et puis c'est plutôt un truc, un peu récent ce lait hypoallergénique. Nous on avait trouvé ça comme info. Et après on a vu une émission des Maternelles, sur France 5, qui conseillait peu importe le lait ou le prix, tant qu'il y ait, alors c'était du DHA je crois dedans. C'était un pédiatre qui disait ça. Du DHA, et il faut qu'il y ait écrit « lait pour nourrisson » ou « lait 1er âge », un des deux. Donc on a changé pour prendre un lait comme ça, mais de la même marque que le lait hypoallergénique quand même. Voilà, on s'est renseigné un peu comme ça.

L : Vous avez pris des infos un peu partout !

Gabrielle : C'est ça (rires), un petit lot d'infos. Et puis j'étais beaucoup accompagnée aussi par une amie, qui avait une mauvaise expérience avec l'allaitement. Elle qui avait duré plus longtemps, mais qui avait chopé une infection au sein, qui avait dû être hospitalisée pour qu'on lui enlève hum, du pu en fait. C'était vraiment...

L : Un abcès ?

Gabrielle : Un bon abcès ouais. Du coup elle est passée au biberon un peu abruptement, parce que du coup elle a été hospitalisée, mais pas avec le petit. Donc le père a dû donner le biberon. Et après il a refusé de reprendre le sein. Elle elle en était très triste. Donc moi je n'étais pas dans ce cas-là, ça n'a pas marché tant pis. En fait j'étais... Sur le coup je pleurais parce qu'il y avait la douleur, c'est chiant, on est fatiguée, il ne se nourrit pas, c'est un peu nouveau... Enfin c'est plus la douleur moi qui m'embêtait. Mais de ne pas y arriver, bah tant pis. Que elle ça lui tenait vraiment à cœur.

L : Ça va vous ne vous étiez pas mis trop de pression quand même.

Gabrielle : Non, non non, ça va ! Et du coup, elle elle avait fait, elle était passée au biberon comme ça. Elle avait cherché les infos de son côté, donc elle nous disait ce qu'elle avait trouvé aussi au fur et à mesure.

L : Ah oui ça tombait bien ! Et vous la transition au final, au bout de un mois d'allaitement, comment ça s'est passé ?

Gabrielle : Et bah, ça m'a fait un peu bizarre, mais ça a été. Il y a eu une période de, « oh bah je ne lui donne plus mon lait quoi », « on ne fait plus ça pour lui », mais en fait, euh pff, on fait d'autres choses ! Beaucoup d'autres choses (rires) !

L : Oui après vous trouvez d'autres manières de passer du temps avec lui.

Gabrielle : C'est ça.

L : Et du coup, après le recul... Là il a quel âge ? Février à Mai... 4 mois ?

Gabrielle : 3 mois et 25 jours ! Précisément (rires). Presque quatre!

L : Avec le recul, pour vous ce serait quoi les points plus négatifs ou positifs de chaque mode d'alimentation? Comme vous avez connu les deux.

Gabrielle : Donc allaitement, la douleur. Le fait qu'on est extrêmement fatiguée. En fait j'ai pas récupéré, je pense que j'ai récupéré moins vite de mon accouchement. Ça c'est sûr. Parce que du coup on se lève tout le temps, on se pose beaucoup de questions, c'est très prenant! C'est une prise de tête en fait, d'essayer de le faire. Parce que en plus au début, il se nourrissait toutes les heures quasiment, ou toutes les deux heures maximum. Donc on ne fait que ça. En fait, on ne pense qu'à ça, et c'est fatiguant. Très fatiguant! Il faut être concentré là-dessus. La douleur, mais pour moi de l'allaitement, parce que pour moi la montée de lait ça m'a pas... Elle n'a pas été douloureuse.

L : Donc ça c'est déjà bien, avec l'autre douleur que vous aviez déjà à côté.

Gabrielle : C'est clair. Et les biberons, ce qui est bien, c'est qu'on voit ce qu'on lui donne. Donc ça, il y avait ça aussi quand je tirais mon lait. On voit ce qu'il prend. Du coup on peut répondre à la question du médecin « est-ce que vous pensez qu'il mange bien? ». Oui il mange tant quoi. Et puis, on peut alterner avec le père. Parce que au début, il y a un biberon toutes les 3h quand on rentre. Quand on passe vraiment au biberon, que ce n'est pas l'allaitement, il y a un biberon toutes les 3h. Du coup on peut dormir 5h d'affilées! Chacun! Ce qui est

bien. Alors que si on allaite, bah non. Donc ça c'est quand même... Je pense qu'on récupère plus vite de l'accouchement. Même si je pense qu'à deux ou trois mois après l'accouchement, qu'on allaite ou qu'on donne le biberon, je pense que le rythme est trouvé pour les deux. Mais je pense que vraiment on récupère plus vite. C'est mon avis après...

L : C'est sûr que ce sont des rythmes différents !

Gabrielle : C'est ça. Et en terme de lien euh pff. Pour en avoir. Enfin moi j'ai allaité. J'ai essayé d'allaiter. Et ça ne se passait pas très bien. Pour en avoir discuté avec d'autres gens, où le début c'était galère aussi. Je pense que c'est faux qu'il y ait un lien privilégié plus vite... Enfin c'est mon avis hein ! Je m'explique (rires)! Parce que, en fait j'ai trouvé que on se concentrait plus sur comment je le nourris, que lui. Euh comment il est, ce qu'il peut, ce qu'il fait. En fait, c'est une fois que je suis passée au biberon, et que ce truc, cette question là de bien le nourrir, parce qu'il buvait son biberon et moi j'étais tranquille, qu'on découvre son bébé. Et du coup je trouvais le lien à ce moment-là ! Que toujours le mettre au sein, on est en perpétuelle question de « est-ce que je le nourris bien? ». Une copine c'était pareil « ah si j'ai mangé ça, du coup ça va pas lui plaire » (rires). Enfin en fait c'est différent quoi. En fait, il est encore dépendant de notre corps, alors que... Moi j'étais libérée quoi (rires). Le 1er Mars, je fais ce que je veux de mon corps, il fait ce qu'il veut avec le sien, mais ouais, couper ce lien, ça m'a... Ça m'a aidé à faire autre chose aussi. Après comme moi j'ai eu aussi une grossesse très particulière, et très centrée sur lui, c'est peut-être pour ça cette pensée là aussi. Que le lien du coup à l'allaitement, a été compliqué à faire, parce que du coup, euh moi c'était trop de lien pendant la grossesse. Et du coup de l'avoir sans arrêt collé encore

comme ça, je pense que c'était mieux, que ce soit un peu plus chacun de son côté... Après voilà... C'est très dur de dire ça ! (rires)

L : *Non mais je comprends l'idée...*

Gabrielle : Parce que la grossesse c'était compliqué quoi. Pesant. Le fait que ce soit plus mon corps qui pose problème, qui du coup peut lui en poser à lui, et bien là, l'allaitement ça prolonge un peu... Le fait que mon corps il est encore attaché au sien, enfin... Encore dépendant, de lui, de son énergie, toutes les vitamines qu'il a, en fonction de ce que je mange et puis euh...

L : *Oui je vois. Et pendant la grossesse, quand vous étiez arrêtée, vous deviez vous reposer au maximum?*

Gabrielle : Non le docteur ne m'avait pas donné de consignes particulières, si ce n'est aller marcher au moins 1h par jour. Ce qui faisait du bien. Et puis à partir du moment où elle m'a donné du Loxen, euh j'étais fatiguée. Tout le temps. Et du coup je dormais beaucoup. Ça ne m'empêchait pas de faire des trucs, mais par exemple, après un quart d'heure de route j'étais fatiguée. Enfin, je sentais que je n'étais plus concentrée. J'étais fatiguée. Mais sinon, je faisais ma vie comme d'habitude. J'allais voir les gens que je voulais. Sans travailler, j'avais le temps... Ce qui est bien aussi (rires)! On m'avait dit, « oh tu verras tu vas t'ennuyer ». Pas du tout (rires) !

L : *On s'habitue vite !*

Gabrielle : C'est ça, on trouve d'autres choses à faire. Parce que au final, j'avais tous les jours un rendez-vous ou quelque chose qui prenait au moins quatre heures de mon temps. Donc c'était comme un

mi-temps en fait (rires), j'avais l'impression d'aller au boulot tous les jours, d'aller faire mon truc, et après d'être tranquille. Soit je me reposais, je faisais une course, j'allais me balader, je voyais du monde, j'avais une copine aussi qui était arrêtée. Donc on trouve à s'occuper, quand on ne travaille pas, il n'y a pas de problème.

L : *Ça ne métonne pas du tout. Et du coup vous disiez aussi que par rapport à l'allaitement, dans la société, c'était encore difficile à accepter ?*

Gabrielle : Ouais je trouve. Euh déjà j'ai appris là, quand j'ai dit que j'allaitais, que la moitié de mes amies avaient allaité. Autant celles qui donnent du biberon le disent, autant celles qui allaitent, je trouve qu'elles ne le disent pas, elles n'en parlent pas, elles le gardent pour elles. Ou elles le partagent avec d'autres femmes qui ont allaité.

L : *Ah d'accord.*

Gabrielle : Il y a les termes « vaches à lait » des conjoints aussi (rires). Ça m'est resté comme expression. Genre « ah bah je suis allée chez une sage-femme, il y avait une affiche avec une femme qui allaitait son enfant... Quand même ça fait vache à lait... ».

L : *Oui c'est violent comme expression.*

Gabrielle : Bah oui elle fait ce qu'elle veut la dame... Et puis c'est naturel aussi... Ça renvoie à ce qu'on a d'animal en fait. Enfin c'est quand même particulier, donc il y a des gens qui ne supportent pas je pense. Et donc cette expression on l'entend... On l'entend pas mal je trouve. Ça, et puis le monde du travail. Moi déjà là je venais d'arriver, j'ai été en arrêt direct. Si en plus j'avais demandé 1h par jour... Et j'y ai

le droit hein! J'ai le droit à 1h par jour, je le sais, il y a une salle qui est dédiée à tirer le lait... Mais non, je ne me voyais pas la demander. Enfin être la première femme à la demander. Alors que le travail d'où je venais à Rouen, il y avait une salle et elle était déjà utilisée par deux personnes. Donc là ça ne m'aurait pas posé de problème de continuer... Mais là, la boîte où je suis c'est un peu plus... Travail, un peu plus... Enfin c'est des gens un peu plus... Je sais pas... En mode réunion, ils sont un peu plus propres sur eux, habillés en chemise, un peu plus ambiance bureau, mais côté un peu plus ambiance préfecture, avec des règles etc... Donc là être la première à demander... Non ça n'avait pas l'air d'être dans les mœurs dans cette boîte là... Alors que ma boîte d'avant oui sans problème. Mais pourquoi ça je ne peux pas le dire.

L : Oui parfois ça peut être encore un sujet délicat.

Gabrielle : Et puis c'est dans la loi, ils nous doivent une heure. Mais au final pff, c'est compliqué quoi. Entre le droit et euh l'impact, euh ouais le regard de la société sur ça (elle grimace)... Du coup ouais ça dépend des endroits encore. Là où je suis, c'est très masculin, très... Enfin bon, c'est différent. Enfin même si le regard des femmes peut être parfois pareil là-dessus. Et puis je pense que, je sais pas, euh... Celles qui donnent le biberon, euh... Qui ont choisi de ne pas allaiter, des fois quand on pose la question, c'est pas « ah tu as donné le biberon, c'est pas bien »... Enfin elles peuvent se sentir un peu agressées genre « oui bah je fais ce que je veux, j'ai donné le biberon ». Elles s'auto mettent un poids qui enfin... Elles pensent qu'elles vont être jugées. Du coup les réponses sur l'allaitement, des fois, en tout cas dans mon cercle d'amis, c'était un peu comme ça. J'avais l'impression, comme j'allaitais c'était bien... Enfin il y a besoin

de se justifier quoi. Quand on donne le biberon, et moins quand on donne le sein quand même.

L : D'accord plus dans ce sens-là.

Gabrielle : Ouais alors que chacun fait ce qu'il veut. C'est un peu « ah tu allaites? Ok ». Alors que « ah tu donnes le biberon? Oui bah oui, parce que ça fait vache à lait... ». Enfin je trouve qu'elles donnent des arguments... Alors que tu fais ce que tu veux.

L : Ouais un besoin de se justifier. Et du coup par rapport à ce jugement, c'était vraiment plus dans votre entourage ou est-ce que avec des professionnels vous l'avez remarqué aussi?

Gabrielle : Bah du coup je ne l'ai pas demandé au boulot quoi. Tellement on ressent que ce n'est pas super bien vu. On ne demande pas, on n'en parle pas, on ferme les yeux. Enfin moi je le vois plus comme ça.

L : Et à l'hôpital, à la maternité, ou avec la sage-femme libérale par exemple ?

Gabrielle : Ah oui! Hum... Ah oui, alors à l'hôpital si, ils sont pro allaitement ! Moi je l'ai vu comme ça. Après elles essayent hein, elles accompagnent. Elles savent plus que nous que c'est possible d'allaiter, que dans la majorité des cas ça se passe bien. Du coup j'ai trouvé que comme moi ça galérait, je n'arrivais pas à trouver quelqu'un qui me dise « oui vous galérez, on va peut-être trouver autre chose ». J'ai pas, enfin c'était... Le discours que j'ai eu le plus c'était « non mais vous allez y arriver, vous faites comme il faut, c'est vous, vous vous mettez des barrières psychologiques ». Alors que non j'ai mal (rires). Enfin

voilà, le discours c'était « non mais c'est parce que vous ne le voulez pas vraiment ». J'ai eu tous ces discours là quoi. Ou alors soit « faites vous confiance » soit « non mais c'est que vous ne le voulez pas vraiment ». Il y en a une qui m'a dit ça et que je n'ai pas trouvé très agréable.

L : Et ça, ça n'aide pas beaucoup de dire ça...

Gabrielle : Et c'est vrai que je me suis posée la question, parce que c'est vrai que comme c'est mon mari... Mais non franchement je ne voyais pas. Ou alors le psychologique va très très loin. Mais non j'avais vraiment envie d'essayer, je ne pense pas que ce soit ça. Ça m'a fait quand même me poser la question du coup, mais non j'ai mal, ça marche pas. Ouais c'est la douleur quoi. Ça ne me convient pas à cause de cette douleur, sinon ça m'aurait plutôt convenu je pense. Bon après chacun propose, elles en ont vu d'autres aussi. Jusqu'à ce que une sage-femme me dise, « des fois ça arrive, ça ne marche pas, il ne faut pas non plus... ». Parce que les autres sages-femmes me disaient que ma montée de lait n'était pas faite. Et moi je leur disais « mais si, je pense qu'elle est faite, c'est juste que j'ai mal pendant la tétée ». En fait on n'avait pas le même discours. Elles elles pensaient que ce qui m'embêtait c'était que le petit pleure. Enfin, elles voyaient que j'avais mal. Mais elles pensaient que c'était que le petit pleure tout le temps et que je me disais que je le positionnais mal, et parce qu'il ne buvait pas de lait parce que j'en faisais pas. Et moi je me disais, ma montée de lait elle est faite. Je n'ai pas assez de lait parce que je me bloque à cause de la douleur, et du coup comment est-ce que je peux le positionner pour que j'ai moins mal.

L : Vous avez dû essayer toutes les positions ?

Gabrielle : Oh bah oui toutes les positions, oui oui. Et les deux seins c'était pareil. On avait tout essayé. Mais du coup c'était plutôt poussé à l'allaitement je trouvais.

L : Et du coup c'est venu d'un professionnel ou de vous le premier biberon ?

Gabrielle : Non c'est moi qui l'ai demandé. Parce que, elle elle me disait « non il faut le mettre comme ça ». Enfin c'était toujours à essayer de trouver une solution. Et c'est au troisième-quatrième jour, où je leur ai dit « non là je veux un biberon ». Mais il a fallu que ce soit moi qui le demande. Et du coup « ah bon vous abandonnez l'allaitement? ». Non, moi je ne voulais plus qu'il ait faim et je ne veux plus avoir mal pour le moment quoi. Et puis en plus le pédiatre est passé entre-temps, et euh comme il avait perdu beaucoup de poids, ce n'était pas plus mal pour lui. Mais euh, à mon avis si je ne l'avais pas demandé, elle me l'aurait donné. C'était vraiment la période où ça devenait critique après le passage du pédiatre, il avait perdu du poids, donc de toute façon on en aurait rediscuté.

L : Pour compléter un peu ?

Gabrielle : Oui voilà. Et c'est cette sage-femme là qui m'a dit aussi, « vous n'avez qu'à tirer votre lait. Quand vous lui donnez un biberon ou que papa donne un biberon, vous vous tirez votre lait que vous lui donnerez plus tard, comme ça ça va quand même continuer de stimuler ». Et ça m'a bien convenu ça en fait.

L : Et vous avez commencé à tirer votre lait à partir de quand du coup ?

Gabrielle : À la maternité, au quatrième jour. Quand on a commencé à donner le biberon.

L : Donc ça c'était une organisation qui vous convenait plus.

Gabrielle : Voilà du coup ça m'a un peu fait un mixte presque. Et je pense que ce serait pas mal de le proposer rapidement ça à la maternité. Bah cette amie qui n'a pas allaité le deuxième, enfin en fait elle a fait un peu un mixte au tout début. Elle vient de Nouvelle-Calédonie. Elle a dit « j'allaite » mais elle a demandé un biberon à un moment. Et à la maternité ils lui ont dit « non on ne va pas vous donner de biberon comme vous allaitez ». Elle a pas compris pourquoi on lui disait non en fait... D'où elle vient, l'allaitement mixte c'est plus dans les habitudes aussi. Elle se disait « oui mais j'allaite, il crie qu'il a faim et j'ai pas encore trop de lait comme j'ai pas encore fait ma montée de lait donc euh... ».

L : Oui l'allaitement mixte c'est quelque chose d'un peu inconnu, on n'est pas très à l'aise avec ça en France je trouve...

Gabrielle : Oui moi pareil quand j'ai demandé un biberon on m'a dit direct « ah bon vous abandonnez l'allaitement? ». Mais c'est une question de traditions quoi... Je ne pensais même pas que c'était possible de faire un peu les deux, et puis de voir après ce qu'il convient en fait. Mon amie de Nouvelle-Calédonie elle ne s'est pas posée la question. Du coup au deuxième elle a n'a pas pu allaiter parce qu'elle avait trop mal, mais son bébé il avait connu les deux donc elle a continué avec le biberon aussi. Ce qui fait que quand elle va au travail et que par exemple elle n'a pas eu le temps de tirer son lait, ce n'est pas un stress, et son mari il peut lui donner un biberon.

L : Et ça avait duré longtemps son allaitement mixte comme ça ?

Gabrielle : Je ne sais plus exactement, mais elle l'avait fait dès le départ et ça avait duré pas mal de mois de mémoire ouais.

L : Ouais c'est particulier.

Gabrielle : Elle ne comprenait vraiment pas, ça doit dépendre des habitudes quoi... C'est culturel.

L : Et maintenant Alexandre va bien ?

Gabrielle : Oui il grandit bien, il a des bonnes joues, il gazouille. Il fait ses nuits maintenant. J'ai repris le 14 mai, il fait ses nuits depuis le 12 mai.

L : Oh parfait (rires) !

Gabrielle : Très bon timing (rires). Maintenant il fait 8h-8h ça fait plaisir! Et au final il a fait ses nuits d'un coup sans qu'on n'y fasse rien, c'est pas nous qui avons forcé. On lui a donné le biberon quand il pleurait, quand il avait faim. On a des amis, ils réveillaient leur bébé à 22h pour lui donner un biberon, pour qu'il dorme plus longtemps le matin. Sauf qu'ils disent que la journée il est chiant. Mais il faudrait essayer de le laisser dormir déjà il doit être crevé surtout (rires).

L : Oui oui il ne doit plus avoir de rythme.

Gabrielle : Après ils font ce qu'ils veulent, mais ça doit se passer naturellement je pense. Mais bon que ce soit sur plein de sujets, il y aura toujours des avis différents, toujours des gens en désaccord...

Les avis de l'entourage, les amis, les parents, les beaux-parents...
C'est comme ça.

L : C'est sûr en fonction des générations aussi ça change.

Gabrielle : Oui on ne pense pas pareil. Parce que là on va en faire une capricieux, parce que quand il pleure on l'a dans les bras... Le nombre de fois que ma mère m'a dit de le laisser pleurer. Enfin bon voilà...

L : Oui les avis ça évolue beaucoup c'est sûr. Bon, et bien je pense qu'on a fait le tour, merci beaucoup !

Nous discutons de mon stage actuel puis elle retourne au travail.

Durée : 60 minutes

Entretien n°3 – Aminata
Le 28/05/2018 à Nantes

Aminata, 35 ans, camerounaise, sans profession, mariée à Masango, 42 ans, camerounais, cuisinier. Ils habitent dans un appartement. Issa est leur troisième enfant.

J'ai rencontré Aminata dans le service de Suites De Couche à la maternité du CHU de Nantes quelques jours après son accouchement. Dans le cadre de mon mémoire, je lui ai expliqué mon projet de recueillir le récit de femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né, et plus particulièrement de celles concernées par l'alimentation au biberon lors des premières semaines de vie de leur enfant et elle a accepté de réaliser un entretien quelques semaines après l'accouchement.

Il est 11h30, j'arrive chez Aminata et nous nous installons dans la salle à manger. Le frère et le fils d'Aminata (âgé de 6 ans) sont présents également. Aminata leur demande d'aller se promener un peu. Nous nous installons dans la salle à manger puis nous commençons l'entretien alors qu'ils se préparent à sortir. Issa est installé dans son transat.

Laura : Alors est-ce que vous commencer par vous présenter ? Que je sache un petit peu qui vous êtes...

Aminata : Ah oui alors, je suis hum, Aminata. Je suis maman de 3 enfants. Donc c'est notre troisième là. Au nom de Issa. J'ai accouchée euh le pff... *(Elle réfléchit)*

L : C'est déjà loin !

Aminata : Euh... (rires) Le 3 février 2018 (rires). Au CHU de Nantes. Euh, j'ai accouché par césarienne. Suite à une complication pendant les contractions.

L : *D'accord. Du coup vous avez trois enfants, et les deux grands ils ont quel âge ?*

Aminata : Oui euh, l'aînée elle a 14 ans, et l'autre il a 6 ans.

L : *D'accord. Et vous vous avez quel âge ?*

Aminata : Moi j'ai 35 ans.

L : *Ok. Et votre conjoint ?*

Aminata : Son âge ?

L : *Oui, et ce qu'il fait dans la vie par exemple ?*

Aminata : Masango il a 42 ans, et en ce moment il travaille euh, il est cuisinier. Dans un restaurant. Dans la ville de Nantes.

L : *D'accord. Et vous je ne sais plus ce que vous m'avez dit, vous faites quoi dans la vie ?*

Aminata : En ce moment je n'ai pas de travail. J'étais ouvrière polyvalente. Pendant la grossesse, le contrat il s'est arrêté. Donc à ce moment je n'ai rien trouvé.

L : *Ça marche.*

(Nous entendons Issa pleurer au loin. Aminata va le chercher, revient quelques minutes plus tard et l'installe au sein.)

Aminata : On peut reprendre.

L : *Ça y est, il est mieux avec maman ! Euh... Et de quelle origine vous êtes ?*

Aminata : Ah oui ! Je suis camerounaise d'origine. Mon mari aussi.

L : *Ok. Vous êtes née en France ou vous êtes née au Cameroun ?*

Aminata : Non je suis née au Cameroun. Je suis arrivée au Cameroun euh... (elle réfléchit). En 2011. Euh en France! Je suis arrivée en France le 1er Janvier 2011. Oui. Parce que j'avais de la famille ici, que j'ai rejoints.

L : *D'accord. Et du coup comment s'est passée cette grossesse ?*

Aminata : Ça s'est bien passé... Plus ou moins. C'est vrai pendant la grossesse, c'était pas facile pour moi en fait, et aussi euh, on a détecté un fibrome pendant que j'étais enceinte.

L : *Ah mince d'accord. Il était important ?*

Aminata : Oui il était assez gros, mais bon, ça n'a pas empêché que la grossesse évolue.

L : *On n'a rien fait de spécial pendant la grossesse, vous n'avez pas été opérée ?*

Aminata : Non. Non rien, heureusement.

L : *Ok, et du coup à part le fibrome, la grossesse comment elle s'est passée ?*

Aminata : Ça a été.

L : *Et le travail et l'accouchement, racontez-moi ?*

Aminata : C'est justement les contractions. Au début ça se passait bien normalement. Mais jusqu'à... Ça c'est compliqué à cause des contractions.

L : *Vous vous étiez mise en travail toute seule, spontanément ?*

Aminata : Oui. J'ai eu des contractions à la maison, et puis je suis partie. Sauf que pendant les contractions, lui son cœur ne supportait pas. Chaque fois que je contractais, il fatiguait.

L : *D'accord.*

Aminata : Il fatiguait, il fatiguait. Jusqu'au moment où euh, il a fallu qu'on fasse la césarienne. Parce que ça avait duré longtemps déjà.

L : *Et la césarienne elle s'est bien passée ? Ça a été après la naissance ?*

Aminata : Plus ou moins. Enfin non, pas après, parce que au moment où je suis rentrée ici, quand je suis rentrée à la maison, j'ai eu une infection en fait.

L : Ah mince !

Aminata : J'ai dû repartir à l'hôpital. Les médecins ils ont traité l'infection.

L : D'accord, et depuis ça va mieux là ?

Aminata : Oui.

L : Et vous aviez pu repartir à l'hôpital avec votre bébé ?

Aminata : Non je ne pouvais pas. Il ne fallait pas l'emmener.

(Nous sommes interrompu par le grand de 6 ans qui rentre dans la pièce en demandant à sa maman quelles chaussures il doit mettre)

L : Et depuis la naissance, comment va Issa ?

Aminata : Ça va, il évolue normalement, il grandit bien. Il a commencé ses vaccins. Sauf qu'au niveau de l'alimentation, il a eu des petits problèmes de constipation. Très très constipé. J'ai dû changer de lait. Parce qu'en fait je fais l'allaitement mixte. Oui, il est au sein et au biberon. Donc du coup j'ai dû changer plusieurs laits par rapport à sa constipation.

L : D'accord. Et du coup l'allaitement mixte, comment est-ce que vous vous organisez ? Dès la maternité vous avez fait un allaitement mixte ?

Aminata : Oui.

L : Et vous faites comment, vous faites une fois sur deux ?

Aminata : Oui. Et par exemple maintenant, plus il grandit, je change.

L : Vous changez comment ça ?

Aminata : Je lui donne moins le sein, comme il grandit. Il va bientôt manger du solide.

L : Et du coup ça s'était bien passé ? Il a bien pris et le sein et le biberon ?

Aminata : Oui, il prend bien. Mais le biberon en fait euh. J'ai l'impression qu'avec le sein il ne rassasie pas. J'ai l'impression que ça ne lui suffit pas le sein.

(Le grand frère rentre à nouveau dans la pièce en demandant un goûter à sa maman. Elle va lui chercher un goûter puis reviens s'asseoir)

L : Et du coup vous faites un biberon et la fois d'après le sein? Ou est-ce que chaque tétée vous complétez avec un biberon ?

Aminata : Parfois. Mais non là je ne vais pas compléter parce que la dernière fois il a pris un biberon tout à l'heure. Mais là comme j'ai l'impression qu'il est fatigué, je lui donne le sein, parce qu'il n'a pas bien pris le biberon tout à l'heure.

(Issa se met à pleurer, Aminata le berce quelques instants)

L : *Et pour les grossesses précédentes, vous aviez fait comme ça aussi, un allaitement mixte ?*

Aminata : Non. Mon fils, il n'a que pris du biberon. Sa sœur c'était que du sein.

L : *Donc là un mélange des deux.*

Aminata : C'est ça (rires).

L : *Et ça s'était bien passé pour les deux aînés ? Ça devait être différent...*

Aminata : Oui oui.

L : *Et du coup cette fois-ci, pourquoi vous avez fait en allaitement mixte ?*

Aminata : Pour dire vrai, à la base, je ne devais pas donner le sein. A la base je n'avais pas prévu de le mettre... Euh, mais quand je suis arrivée à l'hôpital, c'était un peu compliqué. C'était dur de se lever, alors je l'avais au sein. C'était moins d'efforts.

L : *Et les fois d'avant, pourquoi est-ce que vous aviez le sein ou le biberon ?*

Aminata : En fait quand j'ai accouché mon fils là qui a 6 ans, à la maternité on me donnait un produit. Un comprimé en fait, qui m'aidait à sécher le lait. Et cette fois-ci on n'en donne plus au CHU, parce qu'ils ont dit que ça a causé des AVC aux femmes. Et du coup j'ai eu peur. C'est cette douleur qui m'a... Qui m'a fait peur en fait. C'est ça pour

dire vrai. J'avais peur de la montée de lait. De la douleur que ça fait. Parce que ça fait très très mal.

L : *Pour les premières fois ça vous avez fait très très mal ?*

Aminata : Non, en fait la dernière fois c'était facile avec le comprimé.

L : *Et pour votre fille, la première fois, vous aviez une montée de lait, ça vous avez fait mal ?*

Aminata : Non, parce que je l'allaitais, donc elle prenait vraiment. Parce que quand il prend ça va. C'est quand il ne prend pas que ça fait douloureux.

L : *Comme il ne faut pas trop y toucher pour ne pas trop stimuler...*

Aminata : Voilà !

L : *Et du coup là comme vous aviez peur d'avoir mal, vous avez préféré le mettre au sein, c'est ça ?*

Aminata : Oui voilà c'est ça !

L : *Et du coup vous avez continué ?*

Aminata : Oui je continue.

L : *Et ça roule bien ?*

Aminata : Oui ça se passe bien ! Seulement j'ai eu des crevasses au début. Au début j'ai eu des crevasses. Mais là ça passe. Parce que j'ai

beaucoup de lait. J'en ai vraiment. Du coup il prend beaucoup, il est longtemps au sein.

L : *D'accord.*

Aminata : Et je trouvais même, je trouve qu'il mangeait mieux. Parce que c'est ma première fois comme je fais là. Et c'est un peu compliqué. Lui-même je ne sais pas s'il mange bien.

L : *S'il grandit bien, c'est qu'il mange bien !*

Aminata : Oui.

L : *Non pas du tout ?*

Aminata : *Non.*

L : *Vous aviez fait des cours de préparation pour la naissance ?*

Aminata : Celle qui ne prenait que le sein ?

Aminata : Non.

L : *Oui.*

L : *Et dans votre entourage, dans votre famille, vos amis, vous aviez des expériences d'allaitement ou de biberon plutôt ?*

Aminata : À 6 mois.

Aminata : Oui, de biberon. Chez des amies proches.

L : *Et là pour Issa, vous souhaitez allaiter jusqu'à quand ?*

Aminata : Je ne sais pas.

L : *Et comment ça se passait ?*

L : *Vous laissez faire, vous verrez ?*

Aminata : Très bien.

Aminata : Oui, puisque là je ne travaille pas, je prends le temps de le faire.

L : *Et c'est pour ça du coup vous vouliez donner le biberon à Issa ?*

Aminata : Oui. Et parce que le grand déjà c'était le biberon. Comme ça c'était bien passé.

L : *Et donc juste après la césarienne, vous l'avez mis au sein, où c'était le biberon ?*

Aminata : C'était le biberon, comme j'ai eu la césarienne.

L : *C'était une anesthésie péridurale ou générale ?*

Aminata : Péridurale. Mais c'est vrai qu'elle a mis trop longtemps à passer. Parce que ça c'est compliqué en fait. J'ai trop senti, moi j'ai trop senti de la morphine sur moi. Pour le grand c'était déjà la césarienne mais c'était pas pareil. Là c'était plus fort quoi.

L : *Vous avez mis plus longtemps à vous réveiller, à vous en remettre ?*

Aminata : Oui. Et donc le biberon qu'on a donné la première fois, c'est son papa qui lui a donné. Moi je n'étais pas capable.

L : *Et la première tétée, vous lui avez donné quand la montée de lait était là ? Où avant ?*

Aminata : Non je lui ai donné avant, le jour de la césarienne déjà. Il stimulait, il stimulait.

L : *D'accord. Et combien il pesait Issa à la naissance ? Je n'ai pas demandé.*

Aminata : Euh, 3kg500. 3kg555 je crois.

L : *D'accord. Et le retour à la maison du coup ça a été par rapport à la césarienne ? Vous vous en remettiez doucement ?*

Aminata : Oui.

L : *Et vous disiez qu'il était très constipé, donc juste en changeant de lait ça allait mieux ?*

Aminata : Oui un peu. J'ai changé plusieurs fois hein.

L : *Donc ça y est, ça va mieux ?*

Aminata : Oui ça y est. Aussi le médecin il m'a dit, il y a des enfants comme ça, ça prend du temps. Le temps qu'ils se remettent. Que ses intestins apprennent à bien fonctionner. Mais là ça va.

L : *Et vous n'aviez pas eu ça pour vos premiers enfants ?*

Aminata : Non.

L : *Et à la maternité, quand vous avez dit que vous faisiez un allaitement mixte, comment ils vous ont accompagné ?*

Aminata : Ils m'ont... Toutes façons, ils sont plus sur le sein en fait. Ils poussent plus à l'allaitement.

L : *Qu'est ce qu'on vous a dit du coup ?*

Aminata : Bah ils m'ont donné les biberons quand même. Parce que c'était dur. J'avais peur d'avoir trop mal aux seins déjà. Et parce que j'avais trop mal au... J'avais déjà mal. Au niveau de la césarienne. Donc ça me tendait. J'étais tendue. C'était pas facile.

L : *Donc pour l'allaitement ça n'aide pas si on est crispée...*

Aminata : C'était encore plus difficile oui.

L : *Et après du coup, les sages-femmes, les auxiliaires, elles venaient vous aider, vous conseiller, ou elles vous laissaient gérer votre allaitement mixte ?*

Aminata : Non. Elles ne venaient pas.

L : *Et ça a été ?*

Aminata : Franchement je vais vous dire la vérité, je n'ai pas aimé leurs façons de faire.

L : *Dans quel sens alors ?*

Aminata : Dans le sens où elles n'étaient pas... Enfin, elles s'en foutaient de moi quoi.

L : *D'accord. Pour vous elles ne venaient pas assez vers vous ?*

Aminata : Pas du tout. Et ça j'en ai parlé à mon conjoint. Que l'accueil n'était pas favorable. Parce qu'en fait pour le grand je n'avais pas accouché là. J'avais accouché à la clinique. Et j'ai trouvé que... C'était pas pareil.

L : *Et du coup à la clinique, ils étaient plus présents ?*

Aminata : Bah oui. C'était différent. Aussi comme j'avais la césarienne, elles essayaient de m'aider parce que ça n'allait pas. Je vous dis, c'était pas facile. J'avais du mal même à me lever la nuit. J'ai failli... J'ai pleuré en fait. Parce que le papa ne pouvait pas dormir avec moi. Et j'avais du mal à m'occuper du petit. Et je n'ai pas reçu d'aide.

L : *Donc vous gériez toute seule, la nuit aussi ?*

Aminata : Je forçais. Je pleurais même. C'était pas fa... J'avais du mal mais bon, j'étais obligée de le prendre. Je pleurais, ça faisait mal. Et puis lui aussi il pleure. Ça m'a... J'ai pas été bien en fait. Je voulais une chose, c'était de rentrer.

L : *Et vous êtes restée combien de temps à la maternité ?*

Aminata : Un peu plus de 6 jours parce que c'était la césarienne. Et la dame elle n'avait pas compris. Le médecin elle n'avait pas compris, que je voulais une chose : rentrer. Parce qu'à l'hôpital je ne pouvais pas avoir l'aide du conjoint. L'idéal pour moi c'était de rentrer.

L : *Et pourquoi il ne pouvait pas rester dormir ?*

Aminata : Je sais pas. C'est eux qui avaient dit. Parce que j'étais dans une chambre où il y avait quelqu'un d'autre en fait.

L : *Ah oui c'était une chambre double.*

Aminata : Oui. Si j'avais su, je ne prenais pas une chambre double. Je serais pas toute seule. Il aurait fallu informer plus.

L : *Oui. Et vous n'appellez pas non plus, pour demander de l'aide ?*

Aminata : Oui si, j'appelais souvent pour demander de l'aide, parce que j'étais épuisée. J'étais trop fatiguée.

L : *D'accord. Donc vous avez appelé, mais vous auriez aimé qu'elles viennent plus spontanément vous aider ?*

Aminata : *Voilà ! Je vous dis j'ai pas eu d'aide. En plus l'allaitement mixte je n'avais jamais fait. Je me suis débrouillée comme ça. C'est vrai, à la sortie après j'ai eu la... La PMI quand même qui est passée.*

L : *Oui du coup à la sortie vous avez eu plus d'aides ? Votre conjoint pouvait vous aider ?*

Aminata : *Oui. Oui, j'étais mieux ici que à l'hôpital. J'ai pu me reposer plus.*

L : *Et donc la PMI qui est passée, c'était une sage-femme ?*

Aminata : *Une sage-femme de la PMI oui.*

L : *Et elle vous a aidé un peu aussi pour le retour à la maison ?*

Aminata : *Oui.*

L : *Et pour l'allaitement mixte vous gériez ou elle vous a aidé aussi ?*

Aminata : *C'était plus pour euh... Elle me parlait surtout au niveau du poids. Au niveau du poids de Issa. Parce qu'elle me disait, d'un coup il prend, d'un coup ça baisse. Mais ça va.*

L : *Et donc qu'est ce qu'elle vous donnait comme conseils pour ça ?*

Aminata : *Elle me montrait déjà les bonnes positions, pour qu'il tète euh... C'est ça.*

L : *Ok. Et votre conjoint, par rapport à l'alimentation d'Issa, qu'est ce qu'il en disait ?*

Aminata : *Il me laisse. Il m'accompagne en fait. Il me suit. Je lui dis ça, il me dit d'accord. On fait çï, on fait ça.*

L : *Et du coup il participe pour les biberons ?*

Aminata : *Oui. On fait tous les deux.*

L : *Il était d'accord avec ça ?*

Aminata : *Oui.*

L : *Sinon euh... Est ce que vous auriez aimé avoir plus d'informations par rapport à l'alimentation au biberon et au sein ?*

Aminata : *Ça j'aurais voulu. Oui j'aurais voulu, mais non j'ai pas eu. Aussi je me suis dit, peut-être ils s'en foutent de moi parce qu'ils se disent « elle a déjà accouché ici, en France ». C'est ce que je me suis dit.*

L : *C'est possible, en voyant que vous aviez déjà allaité et donné le biberon, peut-être qu'ils se sont dit que vous gériez.*

Aminata : *Hmm.*

L : *Et pour les grossesses précédentes vous n'aviez pas fait non plus de « cours » de préparation ?*

Aminata : Non, je n'avais pas envie.

L : *Pour avoir des informations comme ça, ça ne vous tentait pas ?*

Aminata : Je lisais plus de bouquins.

L : *Ouais ?*

Aminata : Et des émissions aussi. Franchement, avec mon fils de 6 ans je n'ai pas eu de problème. C'est vrai, il était au biberon. Donc euh, voilà. Mais l'allaitement mixte c'est un peu plus difficile.

L : *A quel niveau du coup ?*

Aminata : Parce que... Là par exemple quand il prend le sein. Il s'est endormi. Et là il ne fait pas ses nuits encore. Par contre son frère il a fait ses nuits au retour de l'hôpital.

L : *Oh bah dis donc. C'était très tôt !*

Aminata : Oui beaucoup plus tôt.

L : *Mais c'est vrai qu'on dit qu'avec les biberons, ils sont plus calés les bébés et qu'ils font des nuits plus rapidement qu'au sein.*

Aminata : C'est vrai que là maintenant j'essaye de lui donner le biberon. Son dernier biberon, peut être à 23h30. Oui ça le cale un peu. Parfois il dort jusqu'à 5h. Ça va.

L : *Ouais il se décale petit à petit.*

Aminata : Mais ça dépend, des fois il se réveille encore à 3h. Il change.

L : *C'est encore un peu irrégulier les tétées ? Vous lui donner quand il réclame ?*

Aminata : Oui. Surtout le sein en fait. Mais le biberon je fais en sorte que ce soit toujours toutes les 3-4h. Mais avec le sein, puisqu'on m'a dit, avec le sein c'est pas pareil qu'avec le biberon. Le sein c'est à volonté.

L : *Oui c'est ça. Ça marche. Et euh, vous avez un petit peu tout vécu maintenant, au niveau des alimentations du bébé, qu'est ce que vous trouvez comme points différents entre tous ces types d'alimentation ?*

Aminata : Bah là je vois que, là par exemple, j'ai l'impression qu'il se développe plus vite que son frère.

L : *Qu'il grandit plus vite ?*

Aminata : Je sais pas si c'est parce qu'il a le sein. Je sais pas hein. Mais dans ses mouvements. Là il se tourne, là il veut même déjà se déplacer. Je ne comprends pas. Il rampe là !

L : *Eh bah c'est encore un bébé pourtant !*

Aminata : Oui il a trois mois. Je le trouve plus éveillé. Plus tonique aussi.

L : *Et pour vous ce serait quoi les points positifs ou négatifs du biberon et du sein ?*

Aminata : Oh ça va. Niveau organisation ça va. Je gère. J'ai juste été un peu perturbée avec ses constipations. Au point que j'ai failli le sevrer. Du sein. Parce que je ne comprenais pas. J'étais perdue. Mais là ça s'est remis. Ça va.

L : *Et comment vous avez géré du coup cette période, en plus de changer le lait ?*

Aminata : J'ai pris un lait déjà, le lait pour le transit. Après ce lait de transit j'ai changé, et j'ai repris son lait normal. Mais là aussi il vomit beaucoup. Et j'ai remarqué qu'il vomit après les biberons. Et j'ai pris maintenant du lait anti-régurgitations.

L : *Et c'est mieux aussi ?*

Aminata : Oui, ça essaye de marcher.

L : *Bon, vous aller trouver le lait qu'il lui faut.*

Aminata : Aussi je change l'alim... J'essaye de manger un peu des trucs qui vont l'aider. Du riz et des légumes.

L : *Comment vous aviez eu ces conseils ?*

Aminata : Une amie. Elle me disait ça.

L : *D'accord. Et du coup pour une prochaine fois, si vous avez un quatrième enfant...*

Aminata : Non j'arrête (rires).

L : *Vous arrêtez ? (rires)*

Aminata : Oui c'est bon. Deux césariennes, après je suis traumatisée.

L : *Oui les césariennes n'ont pas été très bien vécues ? En plus en urgence...*

Aminata : C'est ça. Parce que quand tu sais que tu vas accoucher par césarienne, c'est autre chose quoi.

L : *On a le temps de s'y préparer quoi.*

Aminata : Oui. Mais là tu vas à l'hôpital normalement, et on te dit césarienne euh.

L : *Ouais je comprends. Et si jamais vous deviez choisir à nouveau, ce serait quoi le mode d'alimentation ?*

Aminata : Oui ce serait euh... L'allaitement du biberon.

L : *Juste au biberon ?*

Aminata : Oui. Parce que j'ai l'impression qu'il dort moins. Son frère il dormait bien.

(Elle s'interrompt car son fils ainé cherche sa casquette)

L : *Donc plus pour le sommeil vous préféreriez le biberon du coup ?*

Aminata : Oui.

L : *Ça marche. Et à la maternité on vous a direct laissé le mettre au sein, on vous a donné des biberons et c'est tout ?*

Aminata : Oui. A la maternité elles ne me l'ont pas mis au sein hein. On m'a donné le biberon. Moi même je vous dis, j'ai pas eu de soutien ou quoi que ce soit. Je me suis sentie même laissée. C'est pour ça que je voulais rentrer tôt. J'étais pas bien du tout. Par contre à l'accouchement j'ai apprécié l'équipe en fait. Qui m'a fait accouché. Mais après je voulais partir de l'hôpital, j'étais pas bien.

L : *On ne vous soutenait pas assez vous trouviez du coup...*

Aminata : Du tout.

L : *Et pour l'allaitement vous auriez apprécié qu'on le mette plus au sein, qu'on vous explique des positions, etc ?*

Aminata : Oui voilà ! On ne m'a rien dit. Parfois je guettais quand même, comment elles faisaient aux autres. Parce que le sein j'avais déjà donné à ma fille, qui avait déjà 15 ans, donc j'avais un peu oublié.

L : *Bah oui c'est loin.*

Aminata : Oui. Donc j'essayais moi-même de me débrouiller.

L : *Et on vous a parlé de la stimulation ? Que si vous vouliez allaiter, il fallait mettre votre bébé au sein régulièrement pour que ça stimule la montée de lait ?*

Aminata : Non. On ne m'a rien dit de tout ça. Je crois que c'est ma mère plutôt qui m'a dit. Je l'appelais en fait, parce qu'elle est au pays.

L : *Même avec le risque de la montée de lait du coup, vous préférez ?*

Aminata : Oui... Je serais forcée d'y passer...

L : *On vous avait donné des conseils pour aider à arrêter la montée de lait, même sans médicament ?*

Aminata : Non. Rien.

L : *Et vous en aviez discuté avec qui de l'alimentation que vous voulez donner à votre bébé : à l'entrée en salle de naissance ou avec le médecin qui vous suivait pendant la grossesse ?*

Aminata : J'avais dis au médecin. Pendant la grossesse. Parce que j'étais suivie par mon médecin traitant.

(Nous sommes à nouveau interrompu par le grand qui ne trouve pas sa casquette)

L : *Et du coup à votre médecin traitant vous lui aviez dit quoi ?*

Aminata : Je lui avais dit que j'aurais pas... Que je voulais pas faire l'allaitement.

L : *Et du coup c'est juste à la maternité que vous avez choisi d'allaiter ?*

Aminata : Oui. J'étais un peu indécise. Jusqu'au jour où...

Elle m'a dit « mets-le sur le sein, c'est quand il va tirer qu'il y aura du lait ».

L : Elle avait fait un allaitement au sein du coup ?

Aminata : Au sein oui.

L : Et elle vous a donné des conseils par rapport à l'allaitement ?

Aminata : Oui.

L : C'était plus votre maman qui vous aidait.

Aminata : Oui.

L : Donc elle vous a dit de le mettre au sein pour stimuler et elle vous a donné quoi d'autres comme conseils ?

Aminata : Rien. Elle n'était pas pour le biberon en fait. Mais moi j'aimais le biberon parce que, avec ma fille ainée, je lui ai que donné le sein, et quand j'ai amené le biberon, elle distinguait les deux. Donc elle avait refusé le biberon. Et je voulais pas en fait arriver là, parce que c'est pas facile. En plus quand tu as le projet de travailler en fait...

L : Pour la transition ?

Aminata : Voilà. C'était difficile.

L : Ce n'est pas tout le temps comme ça, mais c'est vrai que ce n'est pas simple dans ce cas là.

Aminata : Quand tu mettais la tétine du biberon ça changeait trop.

L : Et votre maman pourquoi elle disait qu'elle n'aimait pas trop le biberon ?

Aminata : Non c'est un peu comme ça, les mamans d'avant là. Elles n'aiment pas trop.

L : Et pourquoi, vous savez ?

Aminata : Non. Je sais pas. On n'en a pas discuté. Elles préféraient le sein.

L : Et vous avez des sœurs ?

Aminata : Oui j'ai une sœur.

L : Et elle a déjà des enfants ?

Aminata : Oui elle a quatre enfants.

L : Et elle donnait le biberon uniquement ou le sein ?

Aminata : Le biberon. C'est une histoire de générations en fait.

L : D'accord. Et dans votre entourage sinon, vous en avez discuté après sur le mode d'alimentation mixte comme ça ?

Aminata : Non. La plupart c'est biberon. J'ai aussi une amie qui a fait comme moi un peu. Elle a fait 3 mois avec le sein aussi. Et pas de problème.

L : Oui vous en aviez déjà vu sinon, à part cette amie là, des allaitements mixtes comme ça ?

Aminata : Oui.

L : Et comment ça se passait ?

Aminata : Bien.

L : Et là à 3 mois, vous avez toujours du lait comme avant ?

Aminata : Oui toujours une bonne quantité.

L : Donc tout roule bien là.

Aminata : Oui on profite.

L : Super, bon et bien je pense qu'on a fait le tour.

Je la remercie, puis je quitte son domicile.

Durée : 40 minutes.

Entretien n°4 – Charlotte

Le 11/07/2018 à Nantes

Charlotte, 21 ans, française, sans profession, mariée à Akim, 25 ans, tunisien, plombier et maçon. Ils habitent dans un appartement. Ilona est leur deuxième enfant.

J'ai rencontré Charlotte lors d'un stage en Salle de Naissance à la maternité du CHU de Nantes. Dans le cadre de mon mémoire, je lui ai expliqué mon projet de recueillir le récit de femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né, et plus particulièrement de celles concernées par l'alimentation au biberon lors des premières semaines de vie de leur enfant et elle a accepté de réaliser un entretien quelques semaines après l'accouchement.

Il est 11h, j'arrive chez Charlotte et nous nous installons dans le salon autour d'une tasse de café. La maman de Charlotte, qui est à la maison depuis l'accouchement pour apporter son aide, est également présente lors de l'entretien. Elle lit un magazine sur le canapé à côté. Ilona est installée proche de nous dans son transat avec quelques jeux.

Laura : Alors est ce que vous pouvez commencer par vous présenter ?

Charlotte : Euh, bah (rires). Je suis Charlotte, la maman d'Ilona, qui a 1 mois et demi. Euh... Vous voulez que je dise quoi ? (rires)

L : Et bien, comme vous voulez, votre âge, ce que vous faites dans la vie, par exemple. Des choses un peu générales...

Charlotte : Alors euh, j'ai 21 ans. Et puis bah pour l'instant, j'ai travaillé un an dans une crèche, et là pour l'instant je m'occupe d'Ilona et de son grand frère Elliott qui a 2 ans et demi.

L : D'accord, ça marche. Et vous pouvez me parler un peu de votre conjoint ?

Charlotte : Euh, Akim il travaille lui. Il est en tant que plombier. Et puis euh... Il fait de la plomberie et de la maçonnerie. Les deux. Et il a... il va avoir 25 ans. Euh sinon... On s'est mariés en 2015. Et puis, après du coup je suis tombée enceinte en Mai 2016. On voulait avoir des enfants assez rapidement. Et assez rapprochés. Donc c'est parfait ! En plus un garçon puis une fille, c'est ce que je voulais. (rires) Et bah... Et puis j'ai jamais été très fan des études (rires). Je m'étais dis « bon, je vais avoir un diplôme pour travailler mais euh ça suffit ».

L : Et du coup vous travaillez dans une crèche ?

Charlotte : Oui, je suis auxiliaire de crèche. J'ai un BEP ASSP. Euh, Accompagnement Soins et Services à la Personne. Je peux travailler en crèche ou en maison de retraite même. Ça m'intéresserait ça, pourquoi pas pour changer. Voilà. Je suis très contente comme ça. En plus j'avais trouvé assez rapidement du travail donc ça m'allait très bien.

L : Ok. Est-ce que vous pouvez me raconter un petit peu votre grossesse ?

Charlotte : Euh bah, ça s'est très très bien passé. Du début à la fin. Comparé à Elliott. Parce que pour Elliott j'ai été déclenchée. À la fin en

fait, j'avais trop de protéines dans les urines. Et euh, bah pour elle tout allait bien.

L : D'accord.

Charlotte : Ils ne m'avaient pas dit que c'était un gros bébé à la base. Ils m'avaient dit que c'était un... Ils m'avaient dit que le poids était moyen. Mais du coup bah, comme j'ai accouché à J + 5, je pense que ça a joué. Ça aide. Elle ne devait peut-être pas être trop... trop menue non plus. Mais je pense que ça a dû... Les derniers jours elle en a bien profité (rires).

L : *Oui c'est sûr que sur la fin de grossesse les bébés ils grossissent souvent plutôt bien (rires). Donc une grossesse qui s'est bien passée ?*

Charlotte : Oui très bien !

L : *Et donc là après ces 5 jours, le travail c'était mis en route tout seul cette fois-ci ?*

Charlotte : Oui. Bah j'étais suivie à la fin tous les deux jours. Et puis j'ai eu juste un décollement des membranes. Le... Bah un jour avant je crois.

L : *Et l'accouchement comment ça s'est passé ?*

Charlotte : Bah niquel ! C'était, c'était rapide du coup. Je suis arrivée en fait. Euh je suis partie en pleine nuit. J'ai appelé avant, parce que je ne savais pas en fait, si c'était... Bah je n'avais pas vraiment de contractions en fait. Je sentais vraiment que ça poussait en bas. J'étais gênée en fait quand j'étais debout. Ça m'a un peu réveillée. Du coup je

suis partie de chez moi à 3h26. Non, je suis partie de chez moi à 3h-3h15 un truc comme ça. Je suis arrivée là-bas à 3h26. Et puis du coup, bah euh, comment ça s'est passé déjà... Elle m'a dit que j'étais ouverte à... J'étais ouverte à combien, je ne sais plus euh... Que le travail commençait en fait. J'étais ouverte à... Je ne sais plus si c'était à deux. À 2 ou à 5. Je ne sais plus. Mais c'était déjà bien avancé, donc je me demande si ce n'était pas à 5. Et du coup bah après j'ai attendu. Au bout d'une heure ça avait bien avancé. Et puis du coup après vous êtes venue me chercher (rires). Pour m'emmener dans la chambre. Et puis bah du coup... bah même pas après 5 ou 10 minutes j'ai accouché en fait. Elle est née à 6h48. Donc euh, en 3h à peu près... 3h30 elle est née. Donc c'était bien rapide ! (rires)

L : *Un travail express ! Et du coup sans péridurale c'est ça ?*

Charlotte : Sans péridurale voilà (rires).

L : *Et l'accouchement s'est bien passé ?*

Charlotte : Ouais niquel. Ouais ouais. Oh nan c'était rapide. Pas besoin d'aide. Pas de souci franchement. Elles sont arrivées en courant ! (rires)

L : *(rires) Vous auriez pu tout faire toute seule !*

Charlotte : Bah ouais elle me disait en plus, « nan poussez pas », mais je ne pouvais pas me retenir en fait ! (rires) Elles étaient en train de me dire « nan on n'est pas prêtes ». C'était un peu la course en fait. Mais je préfère que ce soit comme ça que... Parce que Eliott c'était long. J'avais été déclenchée à 9h le matin, et du coup il est né à 23h42. Mais euh, ouais c'était trop long en fait. Et puis même j'avais... J'ai rien

eu, mais j'avais failli avoir les, les forceps. Parce que du coup la tête elle avait du mal à passer. Mais là franchement nan, c'était... C'était trop bien ! (rires)

L : Ça n'a rien à voir entre les deux c'est sûr !

Charlotte : Mais souvent le deuxième on dit que c'est plus facile.

L : Oui voilà ! Et sinon pour Elliott la grossesse s'était bien passée aussi ?

Charlotte : Euh oui. Bah j'étais plus... J'étais pas... Enfin, j'étais malade, mais euh... J'avais perdu 10 kilos ! En fait, pour Ilona aussi j'avais perdu 10 kilos, mais elle j'étais moins malade. Elliott en plus, les trois premiers mois j'étais en Tunisie. Donc du coup c'était un peu compliqué. J'étais tout le temps malade, j'avais perdu 10 kilos quand j'étais revenue en France. Enfin, ça ne se voyait même pas que j'étais enceinte (rires). Et euh... Non sinon à part ça, ça s'est bien passé aussi. Il y a juste à la fin en fait, on m'a dit que j'avais trop de protéines, et du coup j'ai été déclenchée.

L : Et c'était vers quel terme vous vous souvenez ?

Charlotte : Oh bah c'était à la fin ! Parce qu'il est né... Le terme c'était le 24 Février, et puis il est né le 21. Donc voilà c'était la fin, ce n'était pas grave.

L : Ah oui d'accord ce n'était pas trop en avance ça va !

Charlotte : Je pense qu'il aurait fait comme elle sinon, il aurait dépassé le terme ! (rires) Parce que je n'avais aucun signe pareil, du travail. Donc ils sont pas prématurés hein ! (rires)

L : Et du coup pour Elliott aussi l'accouchement s'était bien passé ?

Charlotte : Euh oui. Oui oui. Juste long.

L : Et vous vous souvenez comment vous avez été déclenchée ?

Charlotte : Euh c'était avec euh... En prise de sang. Enfin dans la veine. Je m'en rappelle en fait, parce qu'elle m'avait loupé. En fait je crois, c'était une jeune, et en fait c'était le tout début je pense, elle en avait jamais fait. Et elle m'avait raté. Il y avait du sang partout. Elle s'était fait engueuler. (rires) Elle avait... Je sais plus si elle avait piqué plusieurs fois, elle avait loupé. Il y avait du sang partout. Les autres après ils se demandaient ce qu'il s'était passé. Je m'étais dit « ok d'accord ça commence bien » (rires). Mais sinon elle était gentille.

L : D'accord. Et après, à la maternité, comment ça s'était passé ?

Charlotte : Pour Elliott ou pour Ilona ?

L : Les deux, par qui vous voulez commencer ?

Charlotte : Les deux. Euh, bah oui ça c'était bien passé, ouais ouais. Bah Elliott c'était un peu plus compliqué parce que euh... Je l'allaitais. Donc du coup euh... Là c'est pour ça que je voulais donner le biberon, parce que c'était un peu compliqué. Il réclamait... Au bout d'un mois il réclamait toutes les heures. Mais je crois qu'en fait c'est normal. Mais je ne savais pas trop. Mais comme il réclamait toutes les heures, du

coup j'étais crevée. Et puis euh, au début il ne prenait pas assez. Enfin c'était un peu compliqué. Donc du coup je m'étais dis pour elle euh... Et puis je ne voyais pas ce qu'il prenait et tout. Donc du coup j'ai arrêté. À 3 semaines, à un mois, je suis passée au bib'. Ça... Et puis on est plus fatiguée aussi je trouve. Et là on voit ce qu'elle boit. C'est mieux... Enfin personnellement j'aime mieux donner le biberon. Mais bon après ça ça dépend des femmes.

L : Oui donc au final, après avoir fait les deux, vous avez une préférence ?

Charlotte : Bah oui parce que je trouve que l'allaitement, on se rend pas... Bah c'est fatiguant parce que déjà au début c'est à la demande, donc du coup on ne peut pas trop se reposer je trouve. Alors que là le bib' on sait que c'est au bout de 3h à peu près. 2h et demi 3h, donc euh, on sait déjà que si il pleure c'est pas parce qu'il a faim. Tandis que l'allaitement, on ne sait pas pourquoi il pleure. S'il a faim... On ne sait pas trop ce qu'il a bu de toute façon.

L : Oui donc ça vous rassurait plus de ce côté-là.

Charlotte : Ouais, ouais voilà. C'est difficile d'entendre son bébé pleurer sans savoir pourquoi aussi.

L : Et au début pour Elliott, l'allaitement s'était bien passé ?

Charlotte : Bah nan pas trop. Parce qu'en plus euh, il ne prenait pas très bien le sein. Du coup, ça me faisait mal en plus euh, il buvait... Ouais il arrivait pas trop à bien téter. Une fois j'étais tombée sur une sage-femme, enfin sur une dame au CHU, elle était pas très sympa. C'était une... Elle était assez âgée. Une sage-femme je crois, ou une

puéricultrice. Elle m'a dit « ouais bah... ». Parce qu'il n'avait pas repris assez de poids, il était passé... En fait il faisait 4kg255 à la naissance, et il était descendu à 3 kilos 900. Et du coup elle avait dit « ouais bah si vous continuez comme ça vous allez pas sortir ». Du coup nan, ça c'était pas très bien passé (rires). J'ai préféré pour Ilona.

L : Oui ça n'aide pas.

Charlotte : Ouais c'est ça, le coup de pression en plus ça n'arrange pas trop. Alors que déjà on est un peu... Enfin tu sais quand on a... Quand on a accouché, on est un peu euh... C'est pas déprimée mais ouais je sais pas, ça fait trop de trucs quoi (rires). On est fatiguée. Et susceptible (rires).

L : Ça faisait beaucoup de trucs. Et donc cette fois-ci c'était directement le biberon ?

Charlotte : Ouais. Ouais ouais !

L : Et est-ce que vous avez fait une tétée d'accueil pour Ilona ?

Charlotte : Euh non, même pas. Parce qu'en fait, j'en avais discuté avec la sage-femme. Et ma sage-femme m'avait dit... Enfin je trouvais qu'elle avait un peu raison. Elle m'avait dit en fait la tétée d'accueil... Bah déjà, après on va avoir une montée de lait. Enfin de toute façon, dans tous les cas on a une montée de lait. Mais euh, c'est un peu dur d'arrêter la montée de lait. Et elle m'avait dit pour le bébé « c'est un peu comme vous, si on vous donne quelque chose que vous allez bien aimer, et qu'après on vous le donne plus en fait ». J'étais un peu d'accord avec ce fait là. En fait euh, le bébé va pas trop comprendre pourquoi on lui donne le sein, et puis d'un seul coup après bah non

c'est le biberon. Je suis un peu d'accord avec ça. Pour moi c'est soit l'un soit l'autre. Parce que forcément, bah le mieux pour eux, c'est sûr qu'ils préférèrent le sein quoi. Mais que du coup, en gros bah, donner le sein et puis passer après au bib' comme ça, c'est un peu bizarre quoi.

L : *Ok donc pour vous c'était soit l'un soit l'autre.*

Charlotte : Ouais.

L : *Et vous pensez à quoi quand vous dites que les bébés c'est sûr qu'ils préférèrent le sein ?*

Charlotte : Bah... On sait que c'est ce qui est le mieux pour eux. Au niveau... Bah la composition (rires). Et les anticorps. Ils sont mieux protégés, c'est ce qu'on nous explique. C'est plus adapté et tout ça je pense.

(Nous sommes interrompus par Ilona qui commence à pleurer.
Charlotte essaye de la calmer, puis sa maman la prend pour aller la coucher)

L : *Ok ok. Et juste que je m'en souviens, Ilona elle est née fin Mai c'est ça ?*

Charlotte : Le 23 Mai. Du coup elle a 1 mois et demi !

L : *Et du coup vous avez fait une préparation à l'accouchement ?*

Charlotte : Ouais ! J'avais... Bah déjà j'étais pas... Je savais déjà un peu comment c'était, comme je l'avais fait pour mon fils. Mais du coup je voulais le refaire. Et puis en plus il y avait une copine qui était

enceinte en même temps que moi. Enfin à peu près. Elle a accouché en Février, mais du coup on était un peu enceinte en même temps. Du coup on faisait ensemble, c'était sympa.

L : *Ah oui c'est chouette ! Donc avec une sage-femme libérale ?*

Charlotte : Ouais. Au cabinet en ville.

L : *C'était un petit ou un grand groupe ? Comment ça se passait ?*

Charlotte : Euh nan c'était juste moi et elle. Et puis en fait, en plus on discutait. Enfin je veux dire, on se voyait en même temps en dehors, comme copine. Et on en discutait aussi. Mais oui j'étais bien préparée.

L : *D'accord. Et c'était plus théorique ou pratique ?*

Charlotte : Euh il y avait les deux. Un petit peu des deux ouais.

L : *Et du coup c'était avec la même sage-femme que vous aviez fait cette préparation pour Elliott aussi ?*

Charlotte : Euh ouais c'était la même ouais. Oui parce qu'on s'entendait bien du coup je l'ai gardée.

L : *Vous avez raison, vous avez bien fait. Et pendant ces séances vous aviez parlé du biberon, de l'allaitement, des deux ?*

Charlotte : Euh, oui bah oui. On parlait de l'allaitement et du bib'. On a peut-être parlé plus du bib' parce que euh... En fait je savais que je voulais plus le biberon du coup. Et puis euh, de toute façon ma copine elle ne voulait pas, elle ne voulait pas allaiter non plus. Enfin, c'est pas

qu'elle ne voulait pas allaiter. Elle a dit qu'elle verrait comment ça se passe. Mais du coup elle a préféré donner le biberon donc euh... Donc du coup voilà.

L : Et du coup la sage-femme vous parlait un petit peu plus du biberon ?

Charlotte : Ouais.

L : Ok ça marche. Avant, pour Eliott vous aviez eu d'autres informations sinon ? Eliott il a quel âge déjà ?

Charlotte : 2 ans et demi !

L : D'accord. Autour de vous, que ce soit amis ou famille, est ce que vous aviez eu d'autres informations sur les différents modes d'alimentation du nouveau-né ?

Charlotte : Euh oui, bah, en fait j'ai eu plein d'avis différents. Du coup je m'étais dit je vais essayer pour Eliott. Mais euh, c'est vrai que du coup je préfère le biberon.

L : Ces différents avis ils venaient d'où ?

Charlotte : Amis et famille. Les deux. Qui avait allaité et donné le biberon. Bah c'est vrai que même les gens ils disaient que l'allaitement c'était un peu euh... Complicqué. Mais que c'était mieux pour le bébé. Enfin plein d'avis différents en fait. Mais du coup je trouvais que pour être euh... Pour savoir il valait mieux essayer quoi. Mais du coup j'ai essayé, mais en fait j'étais un peu... J'étais un peu crevée. Et en plus l'allaitement bah, franchement avec... Enfin je trouve que... Comme

l'accouchement pour Eliott ça avait été beaucoup plus long. Du coup je trouve qu'on est beaucoup plus fatiguée. Parce que pour Ilona j'étais beaucoup moins fatiguée.

L : Oui c'est sûr les dames s'en remettent plutôt vite quand c'est un accouchement rapide où tout va bien comme ça.

Charlotte : Oui c'est sûr.

L : Et par rapport à Eliott, qu'est-ce qui vous avait fait vouloir essayer l'allaitement ?

Charlotte : Bah déjà en fait hum... Mon mari il est tunisien. Donc eux c'est un peu dans leur coutume en fait d'allaiter. Enfin, ils font un allaitement long eux. Ils font jusqu'à au moins 2 ans et tout. Et du coup même lui il voulait à la base que j'allaite. Du coup je m'étais dis bah... C'est pas que... Même moi euh, je voulais. Mais euh, j'étais pas... Je sais pas, je sentais que ça allait être un peu compliqué. Donc du coup je m'étais dit « bon je vais essayer quand même ». Comme en plus eux ils font comme ça là-bas, bon bah on verra. On va essayer de faire comme eux. Mais du coup c'est vrai que c'est... Je sais pas comment ils font personnellement, pour avoir euh... Pour allaiter 2 ans. Parce que c'est compliqué.

L : Oui c'est vrai qu'on est moins habitué à voir des allaitements long comme ça !

Charlotte : Après une fois que c'est lancé, c'est différent je pense. Euh ouais. En fait le truc c'est que même des fois je tirais mon lait, et que... Je sais plus c'était quand il avait combien de mois, mais euh... Du coup je sais plus, je tirais 90 ou 100 ml. Et en fait c'était... Je tirais ça

mais pour la journée ! Et en fait c'était pas du tout assez le pauvre ! Comparé à ce qu'il buvait. Lui il buvait ça d'un coup en fait, c'était un gros morfale (rires). Donc du coup ça le faisait pas. Donc je m'étais dit « bon bah on va arrêter, je vais passer au bib' ». Et hum, ça allait mieux. Mais en fait après il avait des coliques, et euh, c'est toujours... Il est toujours costaud hein. Il a 2 ans et demi. Il doit faire genre un mètre et 16 kilos un truc comme ça. C'est une petite baraque, il est costaud (rires). Et du coup euh, il avait des coliques, et du coup je lui ai donné plus rapidement à manger des compotes et tout. J'ai commencé... Enfin, vraiment au tout début. Enfin, l'âge le plus jeune, c'était à 4 mois je crois. Et là par contre, à partir du moment où j'ai commencé à lui donner à manger, il n'avait plus du tout de coliques. Franchement tout allait mieux.

L : Ok ! Et du coup avec la famille de votre conjoint, vous aviez pu en discuter aussi ?

Charlotte : Euh non. Bah en plus on avait été en Tunisie, mais en plus ils ne parlaient pas HYPER bien français, donc du coup c'était un peu compliqué. Alors discuter de l'allaitement je crois que ça aurait vraiment été trop compliqué (rires).

L : C'est vrai que ce n'est peut-être pas le plus simple ! (rires)

Charlotte : Nan et puis là-bas j'étais enceinte au début. C'était, c'était les trois premiers mois en fait où j'étais en Tunisie euh ouais. C'était le tout début donc non je n'avais pas du tout discuté de ça.

L : Et lui il avait été allaité ? Dans son entourage toute sa famille allaitait ?

Charlotte : Euh Akim ? Oh je ne sais même pas tiens. Mais je pense. Oh si je pense. Parce qu'en plus ils habitent pas dans une grande ville en Tunisie. C'est pas comme la capitale ou des grandes villes. C'est vraiment un petit, un petit bled en fait. Donc du coup euh... C'est vrai que c'est un peu... Ils ont pas... Pas tout à proximité quoi. Ça fait un petit bout pour aller faire euh... Bah ils ont des petits euh, des petits supermarchés et tout, mais comment dire euh... Bah ça fait pas pareil. Et du coup c'est vrai que même financièrement, je pense que pour eux allaiter c'est mieux. Parce qu'ils ont pas des gros... Ils sont pas trop riches quoi. Bah ça fait vraiment des petits... Bah comme on peut voir à la télé. Des petits bleds. Bah ça fait un peu comme nous à la campagne... Ça fait un petit peu ça.

L : Du coup votre conjoint il préférerait que vous allaitiez, il vous donnait des arguments pour vous convaincre ?

Charlotte : Euh bah... Que c'est mieux pour le bébé, enfin... Qu'ils sont un peu plus protégés, niveau anticorps et tout ça. Et puis je sais pas en fait, c'est vraiment dans leur façon de faire, dans leur coutume. Donc du coup euh, c'est une habitude. Pour eux... Tout le monde le fait. Et du coup bah... C'est pour ça je pense. Mais là pour Ilona on n'en avait même pas discuté. Et puis euh... Enfin je lui avais dis hein que je lui donnerais le biberon. Et puis il n'a rien dit. Là la question ne s'était même pas trop posée (rires). Je lui ai dit et il m'a dit « bah fais comme tu veux » et puis voilà (rires).

L : Ça marche ! Et de votre côté comment ça s'était passé ? Il y avait plus d'allaitement, de biberons ?

Charlotte : Euh non. (En parlant à sa maman à côté) Bah moi tu m'as...

propre. Donc que si elle pleure, bah c'est pas trop grave, je peux la laisser un peu pleurer pour m'occuper du grand.

L : *D'accord. Et est-ce que vous avez des sœurs ?*

Charlotte : Non. Filles uniques.

L : *D'accord donc pas d'exemple par une sœur. Et sinon vous avez eu des cousines, des tantes qui ont pu vous donner des conseils ?*

Charlotte : Euh mes tantes elles ont donné le biberon ça je sais. (Elle se tourne vers sa maman)

Maman de Charlotte : Oui mes sœurs elles ont donné le biberon. Alors je ne sais plus si pour leurs premiers elles ont essayé d'allaiter. Mais je sais que les deuxièmes c'était biberon. Ma mère c'était pareil, elle a juste essayé de m'allaiter moi et puis mes sœurs ah non non le biberon.

Charlotte : On est une famille biberon ! (rires) On essaye parce qu'on veut être des bonnes mères, mais au bout d'un mois c'est bon (rires).

L : *Pour vous être une bonne mère c'est allaiter son bébé du coup ?*

Charlotte : Bah... C'est vrai que dans beaucoup d'endroits on essaye de te faire passer ce message. On te dit que c'est mieux pour le bébé. Donc forcément en tant que mère on veut ce qui est le mieux pour le bébé. Mais en fait euh, on se rend compte qu'en fait si on allaite mais que ça ne se passe pas tellement bien, et que du coup on est plus fatiguée, plus énervée ou je sais pas. On prend moins le temps ou moins de plaisir à s'occuper de son bébé, je trouve qu'en fait au final

Maman de Charlotte : Bah moi j'ai allaité comme toi. J'avais allaité 3 semaines. Et pareil, je ne faisais que pleurer, j'étais crevée. J'allais reprendre le travail assez rapidement. Donc euh... Je suis vite passée au biberon aussi. Et puis même moi je lui ai dit « tu ferais mieux de donner le biberon, parce que c'est vrai que c'est la galère ». Quand l'enfant fait que pleurer. On sait pas s'il a faim, s'il a des coliques, ce qu'il a... C'est épuisant à force. Et puis les pleurs je ne supportais pas. Je lui donnais le sein et puis une heure après elle ne faisait que pleurer. Je me disais « c'est pas vrai, il faut recommencer » euh... Et je pense que j'étais comme Charlotte, je n'avais peut-être pas assez de lait. J'avais été voir le pédiatre et il m'avait dit de laisser tomber, c'est pas grave. Et puis après pareil, ça allait beaucoup mieux, une fois qu'elle avait le biberon j'étais tranquille.

Charlotte : Après je sais qu'au début aussi ils réclament beaucoup pour euh... Bah ça se met en place quoi. Ça stimule. Mais c'est fatiguant quand ça dure longtemps. Trois semaines là j'en pouvais plus. Et puis en plus là euh, je m'étais dit que pour elle je donnerais le biberon parce que en plus j'ai Eliott. Il faut que je m'occupe d'Eliott aussi. On a moins de temps, que quand c'est un premier on a beaucoup plus le temps. On n'a pas d'autre euh... Un autre enfant qui nous demande euh... Voilà on a plus le temps quoi. Alors que là... En plus ils ont 2 ans... 27 mois d'écart donc du coup, c'est pas énorme. Enfin, il est petit encore, il a besoin qu'on s'occupe de lui. Donc du coup on a... Déjà je trouve... Des fois je la laisse un peu pleurer pour m'occuper d'Eliott parce que par exemple le soir quand je lui donne son bib' ou que je lui donne à manger, des fois Ilona elle pleure mais je me dis qu'il faut bien que je m'occupe d'Eliott aussi le pauvre, je peux pas le laisser. Donc du coup c'est vrai que c'est plus simple de donner le bib' et de savoir que... Enfin, qu'elle a mangé, que sa couche est

c'est pas mieux. Parce qu'il le ressent. Il vaut mieux donner un biberon sans être stressée que d'allaiter à contrecœur je trouve. Le bébé je pense qu'il le ressent et c'est pas mieux pour lui. Donc euh en fait euh ouais... Moi j'ai mieux mon expérience avec Ilona qu'avec Eliott. Si on compare les deux... Enfin ce n'est pas trop comparable (rires), mais je préfère euh, et puis en plus comme c'est le deuxième on sait déjà... On doute moins de soi. Donc du coup on sait plus, on se remet moins en question comme on a déjà eu une expérience. Enfin même si c'était différent.

L : Ok.

Charlotte : Par contre ma belle-sœur ouais elle a donné le sein pendant 2 ans ! Son fils il a 6 mois de moins qu'Eliott, donc du coup elle l'a allaité... Et ça fait 5 mois qu'elle a arrêté un truc comme ça. Elle elle a allaité très longtemps, c'est impressionnant, on ne voit pas trop ça chez nous je trouve !

L : *Et vous en avez discuté un peu avec elle de ce choix, comme elle gérait la fatigue et tout ça ?*

Charlotte : Euh, non... Elle elle est d'origine tunisienne aussi. Donc du coup je pense que elle aussi euh, elle voulait. Elle je sais pas comment elle a fait, mais franchement chapeau ! Mais après, voilà, son fils il a fait ses nuits hyper tard. Genre à 1 an et demi et encore. C'était un peu... Bah elle c'était un peu compliqué parce que du coup elle est plus avec le papa. Et du coup ça ne se passait pas très bien. Enfin pas bien du tout même. Du coup elle faisait du co-dodo, enfin ils dormaient toujours ensemble. Enfin, il était assez compliqué comme enfant. Là je sais pas parce qu'elle a déménagé sur Paris, je ne la vois plus trop. Mais euh du coup, quand il était petit il faisait beaucoup de colère,

donc après ça ça n'a pas de lien avec l'allaitement je pense. Mais ouais je sais pas... Enfin, ça fait bizarre d'allaiter un grand comme ça je trouve.

L : *Ça vous dérange plus quand ça dure longtemps comme ça ?*

Charlotte : Ouais je sais pas... On se demandait quand elle allait arrêter (rires).

L : *D'accord. Et vous aviez vu des allaitements en public sinon dans votre entourage ?*

Charlotte : Ah non par contre ils se cachent. Ils se mettent un, un foulard. Enfin ils cachent vraiment le bébé, on ne voit rien du tout. Après non ça moi ça ne me choque pas. Je trouve que chaque femme fait comme elle veut. Mais moi je sais que je ne l'aurais pas fait euh, devant tout le monde comme ça. Moi aussi je me cachais. Où je le faisais euh... Pas devant tout le monde. Après pour les autres je m'en fiche, ça ne me gêne pas. Enfin moi ça me gênait de me montrer comme ça devant tout le monde.

L : *D'accord. Et vous madame vous disiez que vous deviez reprendre le travail rapidement après votre accouchement ?*

Maman de Charlotte : Bah oui c'était rapide, c'était à peine à 2 mois. Et puis aussi mon mari était décédé, donc je l'élevais toute seule, donc il fallait absolument que je reprenne le travail, je n'avais pas le choix.

L : *Vous travailliez où ?*

Maman de Charlotte : J'étais secrétaire, secrétaire-accueil dans une grosse usine de soudure. Je travaillais là. Donc c'est vrai que c'est dur de reprendre rapidement le travail. Laisser mon petit bébé à quelqu'un que je ne connaissais pas, c'était une catastrophe ! Mais là je ne travaille plus donc je suis contente, je peux m'occuper de mes petits enfants aussi.

Charlotte : (en parlant à sa maman) C'est sûr, tu nous aides bien, et tu peux en profiter comme ça !

L : Et du coup pour Ilona vous vous êtes donnée un temps, enfin une durée précise ou vous verrez ?

Charlotte : Euh non, je ne me suis pas vraiment donnée de temps. Mais euh, de toute façon euh, j'ai travaillé un an, là j'ai encore un peu de chômage. Je préfère profiter. Là j'ai envie de profiter d'elle et de profiter d'Eliott. Parce que du coup là il ne va pas rentrer à l'école là non plus. En fait comme il est de Février il n'ira que l'année d'après. Ça décale. Donc euh, là il va une semaine, euh, une fois par semaine à la crèche. Des fois deux, ça dépend. Ils m'appellent, en fait c'est en occasionnel. Et puis du coup, Ilona c'est pareil, fin Août ils la prendront une ou deux journées par semaine. Enfin c'est quand ils auront une place. Donc pour l'instant en fait j'ai pas trop revu euh, quand est-ce que je travaille. Enfin quand est-ce que je vais rechercher du travail. Quand j'en aurais marre (rires) ! En fait euh, pour l'instant je ne m'en occupe pas. Je trouve qu'elle est petite encore. J'essaye d'en profiter au maximum. Ça grandit tellement vite ! Que je pense pas... Pas avant la fin de l'année. Peut-être début de l'année prochaine. J'attends... Bah pour Eliott c'était pareil, je m'étais occupée de lui jusqu'à... Il avait presque un an en fait. Donc peut-être que là je ferais pareil, je ne sais pas. Je vais voir aussi financièrement comment ça se passe, mais tant

qu'on y arrive comme ça je préfère m'occuper d'eux. Parce qu'en plus, là ça va j'ai ma mère qui peut les garder. Mais sinon je sais que... J'ai une amie qui a deux enfants ; elle est plus âgée que moi, elle doit avoir dans les 30-35 ans ; elle a deux filles, et elle a presque tout le temps travaillé elle. Mais en fait je sais que dans son entourage personne pouvait garder ses enfants et que financièrement en fait, elle se rendait compte que de payer une nourrice, c'était plus cher. Encore plus pour deux enfants. Il valait mieux qu'elle reste chez elle à s'en occuper en fait, parce que c'était plus cher. Donc du coup il faut peser le pour et le contre, et pour l'instant je préfère attendre un peu. Parce qu'elle est petite. Tant que je peux.

L : Vous en profitez pour le moment !

Charlotte : Oui voilà. Mais c'est du travail aussi de s'en occuper ! (rires) Des fois ça m'arrive de me prendre la tête avec euh... Akim il me dit « oh ce serait mieux si on travaillait tout les deux ». C'est sûr que financièrement c'est mieux d'être deux. Mais en fait il ne se rend pas compte que de s'occuper de deux enfants c'est même plus fatiguant que de travailler en fait. Parce que c'est H24. On n'a pas de pause. C'est pas comme au travail où les gens qui n'ont pas d'enfants ils dorment la nuit. Bon après je n'ai pas de souci, ils dorment bien les miens. Mais bon c'est assez fatiguant. En plus Eliott au début bah ça a été un peu dur pour lui euh. Il n'a pas été jaloux mais euh, en fait il demandait beaucoup d'attention il faisait des bêtises et tout. Mais là ça va mieux.

L : Ok. Et du coup entre Eliott et Ilona, est ce que vous voyez des différences ? Après ce mois, mois et demi ?

Charlotte : Oh je ne me rappelle plus franchement pour Eliott comme c'était.

L : Au niveau digestif, ou du développement, ou santé ?

Charlotte : Alors du coup Eliott il pleurait beaucoup avec ses coliques, jusqu'à la diversification alimentaire. Et il était souvent constipé. Et Ilona non. Je pense que pour lui c'est la transition qui a été compliquée. Enfin le changement sein-bib'. Euh sinon... Ilona elle prend son temps, elle met à peu près une heure à boire son bib' (rires). Alors que lui il le descendait à une vitesse !

L : Ça pouvait lui donner mal au ventre ça aussi.

Charlotte : Bah sinon euh... Bah Eliott il a toujours été au dessus de la courbe, en poids et en taille. Un gros pépère qui mange bien. Et Ilona... Bah elle aussi mais elle se stabilise plus. Elle est grande, mais elle a repris son poids moins vite. Elle pesait 4kg380 à la naissance. Et en fait elle n'avait pas repris son poids de naissance, elle l'a repris à un mois, ou trois semaines plutôt. Elle a pris à peu près 400g en 1 mois, alors que Eliott il prenait presque 1kg par mois. C'était énorme ! A chaque fois le médecin il nous engueulait en disant que c'était trop. Parce qu'en plus c'était assez compliqué. Ilona elle n'a jamais vomit. Ou euh des régurgitations. Alors que Eliott ça lui arrivait hyper souvent. Alors du coup on ne savait pas trop comment faire comme il pleurait. Donc du coup des fois on lui redonnait un bib'. En fait on a l'impression qu'ils vomissent des énormes quantités alors qu'en fait c'est pas tant que ça. Ilona non sinon à part les coliques elle n'est pas trop compliquée, c'est cool, ça se passe bien.

L : Et au final, est-ce que vous avez eu une montée de lait pour Ilona ?

Charlotte : Ouais, un jour, mais c'est passé assez vite. En fait j'ai fait comme la sage-femme elle m'a dit, et c'est passé vite. Mais c'est vrai que c'est assez douloureux (rires) !

L : Elle vous avait dit quoi la sage-femme ?

Charlotte : Euh bah, je l'avais appelé parce que j'avais hyper mal. Et elle m'avait dit en fait euh, qu'il ne fallait pas trop boire d'eau. Parce que c'est quand on buvait pas mal que le lait arrivait. Et puis de, de faire euh... De mettre de l'eau froide, et puis aussi d'appuyer un petit peu, comme si on me pressait. Alors du coup je faisais ça. C'est vrai que ça faisait hyper mal, mais le... Au bout de deux jours c'était bon. Donc c'est passé assez vite.

L : Et le fait que vous vouliez donner le biberon à Ilona, vous l'aviez dit à qui comme professionnels ? Qui vous avait posé la question ?

Charlotte : Euh, bah j'avais discuté déjà avec ma sage-femme. Enfin elle m'avait dit... Elle m'avait demandé « est-ce que tu veux allaiter ou donner le biberon ? ». Et en fait à la base je ne savais pas. Déjà elle savait que ça ne s'était pas très bien passé avec Eliott. Elle m'a dit « déjà si tu me réponds « je sais pas », c'est que t'as pas trop envie de le faire ». Inconsciemment quoi. Elle m'a dit « sinon si t'avais vraiment envie d'allaiter... Les femmes qui ont envie d'allaiter elles me disent oui direct ». Du coup je m'étais dit que je verrais jusqu'à l'accouchement. Peut-être que je changerais d'avis. Et puis du coup non, en fait. La sage-femme que j'avais vu au CHU en consultation, elle m'avait demandé, et je lui avais dit que non du coup je pensais que je lui donnerais le bib' et tout. Et elle m'avait demandé si je voudrais faire la tétée d'accueil et je lui avais dit que non je pensais

pas. Et puis voilà. Et puis après en fait ils m'ont juste posé la question quand j'ai accouché. Ils m'ont demandé si je préférerais allaiter ou donner le biberon. J'ai dit donner le biberon et puis voilà. Après on ne m'en a pas reparlé.

L : Ouais d'accord. Et, bon même si Ilona c'était votre deuxième, est-ce que vous trouvez que vous avez eu assez d'informations pour les biberons ?

Charlotte : Euh bah oui... Bah en fait je me rappelais plus trop. Mais en fait on se remet vite dans le bain. C'était il n'y a pas si longtemps que ça et du coup... Les quantités et tout... Oui si ça va on a pas mal d'informations. J'avais un petit livret où c'était noté, par exemple à un mois ils boivent euh 90-120, à deux mois... Enfin, oui tout était noté donc euh... Des fois même, je retournais le voir pour euh... Je regardais juste pour voir si ça correspondait bien. Et puis des fois quand j'avais des soucis, ou que je me posais des questions, j'appelais ma sage-femme, comme ça j'étais rassurée. Et puis après en fait... Au début, c'est compliqué parce qu'on connaît pas... Comment dire. On ne connaît pas trop son bébé quoi. Mais avec le temps en fait, on s'y fait. On apprend, on commence à les connaître. On sait qu'est-ce qu'ils veulent. Donc ça va.

L : Et pour Elliott pareil, la transition ça avait été ?

Charlotte : Euh oui... En fait, j'ai tellement KO, j'étais... En fait non j'étais trop contente de faire la transition. J'avais fait doucement. Au début je ne lui donnais que le sein. Donc pendant une semaine et demi je pense. J'ai arrêté rapidement l'allaitement. Mais en fait après je tirais mon lait. Donc du coup en fait après, un coup je lui donnais le sein, un coup je tirais mon lait. Mais du coup c'était mon lait dans le bib' quoi.

Et puis il le prenait hyper bien le bib'. Parce que je sais que, par exemple quand je travaillais à la crèche, il y avait des mamans qui allaitaient, et qui du coup là voulait donner le bib'. Et le bébé refusait totalement le biberon, il n'en voulait pas du tout. Du coup c'est assez compliqué je pense. Mais lui non. Du moment qu'il mangeait, franchement il s'en foutait (rires). Du moment qu'il avait son lait. Et puis en plus je pense, comme c'était... Enfin je sais pas... Mais ça a toujours été un bon mangeur. Même maintenant il n'est pas du tout compliqué. Enfin il aime tout. Et le lait maternel en fait c'est digéré beaucoup plus rapidement. Et comme c'était euh... Enfin je sais pas, comme il avait un bon poids, il avait besoin de beaucoup manger. Il avait faim du coup comme ça se digérait vite ! Du coup avec le biberon, il était plus calé en fait.

L : Ok ! Et vous vous étiez aussi renseignée de votre côté, par d'autres moyens ?

Charlotte : Ah oui oui, sur Internet et tout partout. Des émissions à la télé... La maison des maternelles ! (rires) J'aime bien cette émission. Bon là du coup j'ai plus trop le temps de regarder (rires). Mais si, on regardait souvent ça, les conseils et tout. Et puis partout en fait. Dans les magazines, sur internet, les avis des gens... Bon des fois il ne faut pas trop écouter l'avis de tout le monde. Des fois on entend de tout, donc en fait on s'y perd dans tous ces conseils. Au deuxième, c'est là qu'on se dit euh... Je fais comme je pense. Les avis, bon bah je les écoute, je les prends si j'en ai envie mais... On se fait plus confiance au deuxième.

L : C'est sûr quand vous avez une expérience, ça aide. Et du coup que ce soit allaitement ou biberon, votre conjoint il vous soutenait, il vous aidait ?

Charlotte : Aider (rires), non pas trop euh... Bah en fait ils sont assez euh... Je ne sais pas comment dire... Ils sont assez machos. Enfin, c'est le problème de la femme ça... Après il travaille, donc euh, bah il n'est pas là la journée. Le soir des fois ça lui arrive de rentrer un petit peu tard. Et puis du coup... Je pars du principe aussi que quand l'homme travaille, c'est pas comme s'il restait avec la femme... Je trouve que, bah du coup je le laisse dormir. Donc lui ça ne lui changeait rien à sa vie que ce soit un allaitement ou un bib'. Du moment que les enfants vont bien ! Non il ne m'avait pas du tout imposé ce que je devais faire non plus. Pour Eliott il n'avait rien dit quand j'étais passée au bib'. En fait, je fais comme je le sens. Il me fait confiance. Du moment que les petits aillent bien, lui ça ne le préoccupe pas trop.

L : Et vous n'avez pas revu sa famille depuis la grossesse d'Eliott ?

Charlotte : Depuis non. Mais là normalement on va y aller en Tunisie. On va partir vers le 19 août.

L : Ah c'est chouette !

Charlotte : Ouais c'est chouette ! Mais j'espère qu'on n'aura pas trop chaud. La petite elle aura trois mois, j'espère que ça va le faire. Sinon je rentrerais plus tôt que prévu, mais bon... Ouais parce que ses parents, ils n'ont jamais vu Eliott en plus ! Il a 2 ans et demi donc euh... On a vraiment envie d'y aller, donc bon, j'espère que ça ira. Déjà elle est née il faisait chaud, et puis là il fait hyper chaud en ce moment, et elle va bien, donc je me dis que moi ça ne sera pas brutal le changement de température ! (rires) On verra bien sur place !

L : Oui vous verrez sur le moment. Sinon euh... Le retour à la maison pour les deux, c'était au 3-4^e jour ?

Charlotte : Euh, Eliott j'avais dû rester 4-5 jours, parce que ça tombait sur un week-end un truc comme ça. Oui j'avais du rester un peu plus pour Eliott du coup, mais j'étais contente de rentrer ! Et Ilona 3 jours oui. Et en fait là, je regrettais de ne pas avoir économisé un petit peu et de prendre une chambre seule. En fait pour Eliott j'ai eu trop de chance. En fait c'était une chambre double à la base, mais je n'ai jamais eu personne avec moi. Bah en fait quand je suis arrivée dans la chambre, la dame elle partait. Enfin ma voisine. Et après il n'y a eu personne. C'était trop bizarre. En fait j'étais trop contente ! Et là pour Ilona, il y avait une dame hyper gentille. Et puis du coup elle partait juste le soir. En fin d'après-midi je crois. Et puis il y a une autre dame qui est arrivée directement. Sauf qu'en fait elle, elle voulait... Elle allaitait. Et j'avais pas compris, elle m'avait demandé si ça m'embêtait le soir, qu'elle laisse la lumière. Je pensais que c'était juste quand elle allaitait. Sauf que j'avais pas compris. En fait elle a laissé la lumière toute la nuit. Et puis son bébé il pleurait tout le temps. Alors j'étais KO. Quand c'était pas Ilona qui pleurait, c'était l'autre. Et en fait j'ai regretté, parce que du coup le deuxième jour je n'ai pas dormi de la nuit. Et j'étais... J'ai eu du mal à m'en remettre en fait. Je regrettais de pas... C'est pas beaucoup trois jours, mais en fait c'est bien assez pour être crevée. Je regrettais de ne pas être dans une chambre simple. Mais bon, tant pis, ce n'était que trois jours heureusement. Et puis à la maison ça va je suis bien accompagnée puisque maman elle est souvent là. Au début elle restait dormir un peu.

L : Ok. Pour Eliott le retour à la maison ça avait été aussi ?

Charlotte : En fait c'était différent, parce qu'on était encore chez ma mère aussi. On n'avait pas encore l'appartement. On a eu l'appartement... Il y a un an. Donc en fait on est restés jusqu'à... Jusqu'à ce qu'il ait un an. Donc pour Elliott aussi ce n'était pas compliqué, comme elle était là quoi ! Par rapport à ça, c'est sûr que j'ai trop de chance ! Ce n'est pas facile de se retrouver toute seule.

L : D'accord. Pour terminer, pour vous ce serait quoi les points positifs et négatifs entre le biberon et l'allaitement ?

Charlotte : Hum... Bah pour moi il n'y a pas d'inconvénients pour le bib' (rires). Peut-être les coliques... Après quand on allaite est-ce qu'ils n'ont pas de coliques ? Je pense que ça dépend des bébés. Le médecin m'avait dit que de toute façon c'était leur système digestif qui était immature et que donc du coup il y en a beaucoup qui ont des coliques. Donc, sur le coup c'est un peu dur en fait pendant que ça... Bah les trois premiers mois, pendant qu'ils ont des coliques c'est assez compliqué mais après quand ils sont plus grands on oublie hein... Et de toute façon c'est quelque chose qu'on ne peut pas trop... Ça arrive à beaucoup d'enfants je pense, et du coup on ne peut pas trop... On ne peut pas trop lutter contre ça je pense. Enfin il n'y a pas grand chose à faire. A part essayer de la camomille, les massages et tout ça. Mais c'est vrai qu'ils sont petits. Enfin c'est le temps qu'ils grandissent et que tout se mette en place. C'est pas évident. Mais nan ça va. Nan bah pour le bib', je dirais juste les coliques. Et puis les avantages et les inconvénients de l'allaitement... Bah les avantages je pense que c'est du coup... Il y a les anticorps dans le lait de la maman, donc ils sont peut-être plus protégés contre les maladies. Ça c'est mieux. Mais les inconvénients euh. Du coup on ne sait pas trop les quantités de lait qu'ils prennent. Donc du coup bah... Voilà. Pour moi c'est ça.

L : D'accord. Bon c'est bien, à avoir fait les deux vous pouvez comparer les différents types d'alimentation, vous vous êtes fait votre propre idée.

Charlotte : Ouais (rires). C'est vrai qu'à avoir fait les deux, bah je préfère le biberon. C'est plus facile. Mais au niveau... Ils ont peut-être moins tout ce qu'il faut... Comme anticorps ou je ne sais pas ce qu'il y a dans le lait... Dans le lait maternel. Je sais pas. Il faut demander aux bébés (rires).

L : (rires) Et du coup pour un prochain ce serait biberon à nouveau ou vous retourneriez l'allaitement ?

Charlotte : Euh, biberon je pense. Ouais biberon (rires). Mais pas tout de suite ! Deux c'est pas mal pour le moment déjà. Je vais déjà bien m'en occuper, on verra plus tard pour un troisième.

L : Ça marche ! Bon bah super, je pense qu'on a fait le tour, on va pouvoir s'arrêter.

Je la remercie, puis je m'en vais.

Durée : 50 minutes

Entretien n°5 – Fanny
Le 20/10/2018 à Riaillé

Fanny, 28 ans, française, gestionnaire de sinistres dans les assurances, mariée à Jean, 32 ans, français, informaticien. Ils habitent dans une maison. Martin est leur troisième enfant à tous les deux.

J'ai contacté Fanny lors d'un stage lorsqu'elle était en Suites De Couche, en lui expliquant mon projet de recueillir le récit de femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né, et plus particulièrement de celles concernées par l'alimentation au biberon lors des premières semaines de vie de leur enfant. Il est 11h, je me rends à son domicile et nous nous installons dans le salon autour d'un café.

Laura : Alors, histoire que je vous connaisse un petit peu plus, est-ce que vous voulez bien commencer par vous présenter ?

Fanny : Ah ah, qu'est ce que vous voulez que je vous dise ?

L : Eh bien euh, ce qui vous définit, quel âge vous avez, votre famille, ce que vous faites dans la vie... ?

Fanny : Alors ! Donc moi je m'appelle Fanny, j'ai 28 ans euh. Je suis gestionnaire de sinistre dans les assurances euh. Et donc c'est mon troisième bébé. J'avais déjà deux filles, Louise et Maëlle, qui ont actuellement 5 ans et 4 ans. Qui sont nées à la clinique. Elles ont onze mois d'écart en fait. On les a eu rapprochées, c'était voulu. Et puis là on se rencontre dans le cadre de la naissance de Martin, qui est né

dans une autre maternité. Puisqu'on a déménagé entre temps en fait. A l'époque on habitait plus loin. Et on a choisit cette maternité pour le côté pratique. Donc là il a deux semaines et deux jours. Ah et on est mariés. Le papa est informaticien et il a 32 ans.

L : Ok. Et juste que je m'informe, je ne m'y connais pas du tout, votre travail ça représente quoi ?

Fanny : Euh du coup moi je suis issue d'un bac général économique et social. Et puis bon j'ai travaillé... Parce que de base je voulais travailler dans la restauration. Et mes parents ne voulaient pas me laisser faire. Ce n'était pas assez... Ambitieux. Donc j'ai pris une autre voie. J'ai d'abord travaillé et puis ensuite je me suis remise dans les études. Et j'ai fait un BTS assurances en fait, en alternance. Et donc en fait je gère tout ce qui est sinistre automobile et puis habitation. Donc euh, bah notamment là avec les intempéries dans l'Aude.

L : Oui en ce moment avec les inondations actuellement ça doit en faire partie !

Fanny : Voilà, donc on missionne les experts, on ouvre les dossiers, et en fait on les gère jusque, jusqu'au bout.

L : D'accord. Et du coup votre grossesse, ou vos grossesses comment ça s'est passé ?

Fanny : Alors ! Ce ne sont pas du tout les mêmes grossesses. Louise et Maëlle euh, ça s'est TRES bien passé. Des bonnes grossesses euh. J'avais pas de symptôme d'ailleurs. C'est pour ça que Louise d'ailleurs on s'en est rendu compte au bout de quatre mois et demi de grossesse.

Je travaille quand même sur Angers. J'avais beaucoup de route à faire. Et puis j'étais vraiment pas bien en fait. J'arrivais à peine à bouger euh. Ne serait-ce que vous déposer mes filles à l'école, j'en arrivais à pleurer juste pour passer les vitesses quoi.

L : Oui c'est sur que la voiture c'est le pire...

Fanny : Hein ouais, vos douleurs ligamentaires là (rires)... On met tout dans le même sac, oh oui c'est pas grave. Enfin bref. Après je ne suis pas une femme qui vomie. Je n'ai jamais vomie pour Martin. Je n'ai pas eu ces problèmes là. Et puis euh, et puis voilà.

L : Donc à part ces douleurs là pour...

Fanny : Oui non mais à part ces douleurs, c'est une grossesse qui s'est bien passée. Ce n'était pas une grossesse à risque.

L : Ok. Et du coup vous avez accouché à terme pour les trois ?

Fanny : Euh la seule chose, Maëlle, donc ma deuxième, on l'a fait... On a fait un déclenchement de convenance. Euh parce que le premier accouchement on l'a mal vécu par rapport à Louise. En fait euh, Louise est née donc le 3 Août 2013. Et lorsqu'on est arrivés le matin euh... Ils étaient en sous-effectif parce que c'était les vacances et parce que c'était un samedi. On s'est retrouvé trois mamans à pousser en même temps, pour deux sage-femmes. Evidemment j'étais la dernière. Donc moi... Euh outre le fait que la péridurale n'a pas fonctionné et que ça m'a juste endormi les jambes et que j'étais un... Je ne sentais plus rien, je ne pouvais plus ni les lever ni autre. Mais j'avais les contractions dans les reins.

L : Ah oui !

Fanny : Oui. Donc première échographie, on a su tout de suite que c'était une fille donc comme ça c'était pratique (rires).

L : Bon bah comme ça plus de suspens...

Fanny : C'est ça ! Donc non les filles ce sont des bonnes grossesses. Euh même pas de vomissements, de remontée d'acide, de quoi que ce soit. Voilà ! Et puis ce petit bonhomme, et bah je me suis rendue compte que j'étais enceinte parce que j'avais des remontées d'acide. Chose que je n'avais plus depuis longtemps. Parce que moi j'ai subi une sleeve de l'estomac. Euh, pour perdre donc du poids. Et depuis que j'avais ma sleeve je n'avais plus du tout de remontée d'acide. Donc je me suis dis c'est bizarre... C'est pas normal. Et donc bah j'étais enceinte de quinze jours à peu près quand j'ai fait le test.

L : C'était le début.

Fanny : Voilà c'était vraiment le tout début. Et puis bah évidemment ça s'est enchainé, donc euh remontées d'acide du début jusqu'à la fin. Euh, ce que vous aimez bien appeler les douleurs ligamentaires (elle lève les yeux au ciel). Ça je trouve que c'est la bonne excuse hein, on ne peut trop rien en faire... Donc je me suis retrouvée avec des vitamines et puis euh, pour en finir... Je n'ai pas trop le terme, mais ils ont soupçonné que j'avais euh... Par rapport au bassin ou au périnée... Enfin bon bref. J'avais très mal. Euh j'ai pas trop apprécié cette grossesse. J'étais hyper heureuse, parce qu'en plus on en voulait trois et après terminé. Donc je voulais vraiment profiter. Et puis euh, j'ai été arrêté au bout du troisième mois pour Martin. Parce que bah...

L : Oui d'accord donc pas très utile !

Fanny : Pas utile du tout... Et puis très douloureuses déjà. Et puis euh, le souci en fait qui s'est passé. Elles sont arrivées pour sortir Louise en dernière. Sauf qu'elle avait déjà la tête de... Comme est-ce que vous dites ? Engagée quoi. Sauf que moi je n'avais plus aucune force pour pousser en fait, parce qu'ils sont arrivés bien après. Donc elle est sortie avec les forceps. Et on l'a très mal vécu. Donc pour Maëlle on ne voulait pas revivre le même accouchement. Donc on voulait que... Parce qu'à la clinique ce sont les gynécologues qui font l'accouchement en fait. La sage-femme suit en fait jusqu'à ce qu'on soit dilatée complètement et puis après c'est le gynécologue qui prend le relais. Et donc voilà pour la deuxième ça s'est très bien passé. Déjà la péridurale a très bien fonctionné. J'ai pu sortir Maëlle en fait, une fois que les épaules étaient euh...

L : C'est vous qui l'avez attrapé ?

Fanny : Voilà ! On a pu l'attraper. Donc c'est vrai que c'était... Ça nous a permis de faire autre chose.

L : Et du coup le déclenchement ce n'était pas trop long non plus ?

Fanny : Non... On a été... J'avais déjà le col ouvert à deux. Donc on m'a mis de l'ocytocine c'est ça ?

L : Oui par perfusion ?

Fanny : Oui c'est ça ouais. Donc je l'ai eu à 9h et elle est sortie à 17h30. Ça va. Et puis je n'ai pas souffert plus que ça puisque j'en ai

pas de souvenir en fait. Et puis de toute façon, une fois qu'ils sont sortis on oublie vite hein !

L : C'est ce qu'on dit (rires).

Fanny : Sauf pour Louise, ça je ne l'oublie toujours pas... Et puis bah petit bonhomme, bah lui 39 semaines + 4 jours hein. Hum, donc j'ai eu deux décollements. J'ai eu un décollement le mardi. Et puis j'avais une tension assez forte, donc le mercredi je retourne faire un contrôle à la pharmacie. Tension à plus de 17. Bon. J'appelle la maternité qui me dit « bah écoutez venez on va faire un monito ». Alors j'ai toujours eu des contractions pour lui pendant toute la grossesse, mais non douloureuses en fait. Ça ne travaillait pas forcément sur le col. Donc quand je suis arrivée on a fait un monito. Bon le petit allait bien, mais effectivement la tension était élevée. J'avais euh... J'étais ouverte à 2 et demi. Donc elle m'a proposé de me refaire un décollement. En moins de 24h j'en ai eu deux. Je suis sortie je l'ai senti tout de suite hein. Et puis elle me dit « bah de toute façon, si jamais cette nuit il ne sort pas, on vous propose un déclenchement demain matin ». Nous on voulait qu'il sorte, on était totalement prêt, on n'en pouvait plus, donc on a dit oui. Et puis au final, je suis rentrée à la maison il était 18h30, j'avais déjà des contractions. J'en ai eu la veille, lors du premier décollement, mais ça s'est passé lorsque je me suis endormie. Elles étaient douloureuses mais en m'endormant après ça s'est arrêté. Mais là ça ne s'arrêtait pas, impossible de m'endormir. A une heure du matin j'ai dis à mon mari « bon bah je pense qu'il va falloir qu'on y aille là pour le coup ». Et lorsqu'on est arrivés j'étais ouverte à 4-5. A une heure du matin.

L : Ah bah c'est bien !

Fanny : Oui ça avait bien travaillé ! Et il est sorti à quatre heures cinq.

L : *Ça a été rapide !*

Fanny : Oui ça a été rapide. Ils m'ont posé la péridurale directement euh... Donc à deux heures du matin j'étais ouverte à 6-7. On a eu le temps de faire un petit dodo avec le papa. Et puis j'ai poussé deux fois et il est sorti tout seul. Par contre ça a été mon plus bel accouchement au final. Parce qu'il est sorti très facilement. Euh le placenta est sorti tout seul, sans que j'ai besoin de pousser ni autre. Donc ça a vraiment été mon plus bel accouchement au final. Voilà.

L : *Ok. Bon bah parfait dis donc, vous finissez en beauté.*

Fanny : C'est ça je reste sur une bonne note (rires). Alors que c'était le plus gros bébé, parce qu'il faisait quand même 4kg130 et mes filles étaient des bébés euh. Bah moi je dis « normaux » entre guillemets parce qu'elles faisaient 3kg200 toutes les deux. Mais lui c'est un bon bébé quoi. Je ne fais pas les choses à moitié !

L : *Un beau petit garçon !*

Fanny : Bah voilà ! Et puis j'ai eu ni épiso ni rien du tout en fait. Si toutes les femmes pouvaient avoir des accouchements comme ça ce serait super. Lui vraiment, du pur bonheur.

L : *Ok. Et la suite à la maternité comment ça se passait ?*

Fanny : Pour Martin ?

L : *Pareil, pour les trois...?*

Fanny : Ah oui ! Oui bah très bien oui ! Bah Louise c'était la première donc on est sortis au bout des quatre jours. Maëlle, deuxième et puis onze mois d'écart donc on m'a fait sortir au bout de deux jours. On n'avait plus grand chose à m'apprendre finalement.

L : *Si vous ne ressentiez pas le besoin de rester non plus, c'est sur...*

Fanny : Nan et puis Maëlle était au lait maternisé. Donc euh, ça se passait très bien, il n'y avait pas de problème au niveau du poids. Et puis voilà. Et puis Martin du coup on est sorti au bout de deux jours. J'ai demandé à faire une sortie précoce. Parce que rester à l'hôpital euh... Pff. Ça m'intéresse pas tant que ça. Et puis bon il y avait ma sage-femme libérale qui me suivait. Donc elle est venue faire le test du Gut' euh...

L : *Du Guthrie ?*

Fanny : Guthrie c'est ça voilà. Donc euh du coup on a eu l'autorisation de sortir. Et voilà. Mais ça s'est très bien passé à l'hôpital. Il n'y a pas eu de complication ni pour moi ni pour les enfants.

L : *Bon bah très bien. Et le retour à la maison aussi ?*

Fanny : Oh oui ! Oui oui pour les trois. J'ai de la chance parce que c'est vraiment un bébé tranquille par rapport à mes filles où ça chouinait, elles avaient des coliques etc etc. Lui il est vraiment tranquille. Donc non ça se passe très bien. Avec les grandes sœurs. On les a préparé depuis le début de la naissance. Euh... De la grossesse plutôt. Donc on leur a bien expliqué ce qui se passait, comment ça allait se passer. L'accouchement. Elles ont regardé des

épisodes de baby boom. Comme ça elles savaient comment l'accouchement allait se passer. En gros. Et puis du coup elles sont très contentes. Elles s'occupent bien de leur petit frère. Bon après on fait attention, on surveille.

L : Et est-ce que pendant vos grossesses vous aviez fait des séances de préparation à l'accouchement ?

Fanny : Alors, je l'ai fait pour ma première. Du coup pour Louise, que je ne connaissais pas du tout, donc ça me paraissait important. Pour Maëlle non, parce que c'était euh, c'était récent. Et pour Martin, j'ai pas voulu le faire non plus.

L : Ok ça marche. Et du coup elles ressemblaient à quoi vos séances pour votre première ?

Fanny : Alors on avait des séances euh... On a choisi... Alors c'était à la clinique, on a choisi les thèmes qu'on voulait aborder. En fait on a plusieurs thèmes, c'est 45 minutes en général. Donc on a des thèmes en groupe, comme par exemple, bah pour l'allaitement maternel et puis euh au biberon. Vous expliquer comment ça fonctionne etc etc. Euh, la péridurale, par rapport à la péridurale. La césarienne, nous expliquer pareil comment ça va fonctionner. Les différentes possibilités. Euh, j'avais fait celle des premiers secours aussi, pour un nourrisson. Ils nous proposaient ça aussi.

L : Ah oui je ne connaissais pas !

Fanny : Si si, pour les premiers secours. Pour euh... Ça je trouve ça très intéressant. Jusqu'à l'âge de 3 ans en fait. Parce que bah voilà, comme ça évolue on ne fait pas les mêmes gestes.

L : Ah oui pour savoir comment réagir. C'est bien !

Fanny : Euh, qu'est ce qu'il y avait d'autre euh... Il y avait du yoga. Euh après on avait des séances en couple avec le papa, où on était notamment allongés. Il avait les jambes écartées, et puis moi après bah dans la même position mais contre lui. Avec de la musique douce, et on apprenait à respirer etc etc. Et puis après on apprenait à pousser. De mémoire, c'est ce que j'avais eu.

L : Ah c'est pas mal complet, c'est intéressant.

Fanny : Après je n'avais pas tout pris, j'avais pris ces choses-là qui me paraissaient les plus importantes. En tout cas pour moi.

L : Ok. Du coup la séance sur l'alimentation du nouveau-né c'était regroupé biberon et allaitement où est-ce que c'était deux différentes ?

Fanny : C'était regroupé. Là c'était une séance d'une heure. On était en groupe. Et puis euh, elle parlait d'abord de l'allaitement maternel, donc au sein. Et puis euh, comment est-ce que ça se passe. Le début, les montées de lait, nous après les difficultés qu'on peut avoir, l'engorgement les choses comme ça. Et puis ensuite, le biberon. Et pareil quoi, nettoyer le biberon. Enfin les choses toutes bêtes, qu'on connaît après, mais qu'au début on ne sait pas du tout comment ça peut se faire.

L : Oui quand c'est la première fois, on découvre tout. Et du coup vous avez donné le biberon ou allaité votre première ? On va faire dans l'ordre comme ça on verra l'évolution.

Fanny : C'est ça 1-2-3 (rires). Alors Louise, j'avais commencé par allaiter. Mais j'avais acheté une boîte de lait par sécurité. Parce que à la clinique, ils nous disaient « achetez quand même une boîte de lait, on ne sait jamais euh, comment l'allaitement peut se passer ». Et je l'ai allaité trois semaines. Après j'ai arrêté parce que... Alors bizarrement j'ai toujours été convaincue que je voulais allaiter. Et une fois que j'étais devant le fait accompli, bah j'étais pas à l'aise du tout. J'étais pas à l'aise du tout, et j'avais l'impression qu'elle s'énervait, qu'elle ne prenait pas correctement, suffisamment. Alors pourtant même en tirant le lait, j'avais, ça sortait suffisamment. Mais j'étais pas à l'aise.

L : Vous aviez tiré votre lait aussi ?

Fanny : Ouais, j'avais aussi pris un tire-lait, et puis comme ça, des fois je tirais, pour que papa puisse aussi participer. Parce que du coup c'est ce qui me dérangeait aussi. C'est que papa ne pouvait pas participer. Et puis euh, donc ensuite on l'a passée sur du lait en poudre. Et Louise a eu très vite des problèmes de transit. Transit et remontées, enfin régurgitations. Donc on est partis après sur du lait en poudre plus digeste pour elle. Bon le transit a toujours du mal à fonctionner pour Louise, mais je crois que c'est de nature au final. Et elle par contre, elle a été jusqu'à avoir un plâtre intestinal je crois qu'on appelle ça. C'était un médicament qu'on devait lui mettre, euh juste avant le biberon. Et du coup ça lui permettait de ne pas avoir trop de remontées. Ils appelaient ça un plâtre intestinal. Pour éviter de régurgiter finalement, parce qu'elle ne faisait que ça. Je devais lui en mettre avant chaque repas. Et puis ça a permis de diminuer. Ils ont été euh, dès les quatre mois, à commencer, les purées de carottes, de légumes etc.

L : Et à partir de la diversification ça allait mieux ?

Fanny : Oui voilà les problèmes se tassent avec la diversification. Donc ça s'est vite arrêté après. Euh, Maëlle du coup, on avait décidé, euh, ben je ne voulais pas retenter hein (rires). Ça m'avait bien suffi. Donc on avait décidé dès le début, de prendre le lait infantile du coup. Et c'est papa qui a donné le premier repas. Et puis j'ai beaucoup aimé parce que c'est vrai que ça leur a lié un lien aussitôt, qu'il n'a peut-être pas forcément eu avec Louise. Et puis euh... Alors pareil Maëlle aussi régurgitations ++++. Donc pareil lait en poudre plus digeste. Voilà, sinon c'était pas marrant. Hein, on a fait deux jours et puis on l'a passée à ce lait en poudre. Et puis le petit père, bah pareil, on a fait le biberon tout de suite. Papa a donné le premier repas. Et du coup on a pris, euh... Moi je suis toujours le lait qui est donné à la maternité, du moment qu'il le supporte bien. Donc là c'était une autre marque. Et puis monsieur le supporte bien, ne régurgite pas ou peu.

L : Oui après un petit peu ce n'est pas grave.

Fanny : Oui voilà, et comparé aux filles ça n'a rien à voir.

L : Et du coup vous vouliez que ce soit le papa qui donne le premier biberon à chaque fois ?

Fanny : Oui là j'ai insisté pour que ce soit le papa qui donne pour Martin aussi. Pour Maëlle on avait partagé et j'avais trouvé ça... J'avais beaucoup aimé et le papa aussi il a beaucoup apprécié d'être le premier à donner le biberon. Et je voulais que pour Martin ce soit ça aussi. Donc j'ai dit « non c'est le papa ». Et donc on a eu notre première photo, premier repas avec papa.

L : Super, c'est sympa. Et qu'est-ce qui vous avait fait allaiter votre première ?

Fanny : Bah en fait j'ai toujours été... Bon je sais que c'est mieux, que c'est meilleur pour les enfants. Donc c'était déjà ce principe là. Et puis aussi d'un point de vue financier. Parce que bah finalement, il ne faut pas se leurrer non plus, ça a quand même un coût, une boîte de lait qui dure une semaine euh... Bon celui-là est moins cher pour Martin, mais le lait en poudre des filles il était à plus de 16 €. Le lait contre les régurgitations il est encore plus cher. Donc voilà euh. Et puis pour moi ça me paraissait normal finalement d'allaiter. Donc j'avais toujours été convaincue d'allaiter. Quand j'en parlais avec ma belle-sœur qui elle aussi a fait l'allaitement euh. Pour moi c'était vraiment la solution que je voulais prendre. Et puis bah finalement euh, ça ne me convenait pas.

L : Oui dans votre entourage, vous aviez vu du biberon ou des allaitements ?

Fanny : Euh bah ma belle-sœur... Moi je suis fille unique. Mais par contre, mon mari, sa grande sœur a eu des enfants euh... Alors ils ont combien d'écart avec Louise ? Ils doivent avoir quatre ou cinq ans d'écart avec Louise. Donc elle elle a fait l'allaitement à chaque fois. Et on en parlait, et moi j'étais tout à fait d'accord avec son choix, moi je voulais aussi faire l'allaitement. Et puis bon bah, finalement ça ne me convenait pas... Et puis je l'ai trouvé beaucoup plus vite apaisée en fait Louise, lorsqu'elle est passée au lait infantile. Parce que c'est aussi plus épais, donc ils sont plus vite euh rassasiés. Euh, elle a fait ses nuits très peu de temps après quoi. Et puis je vois bien Maëlle les a fait très rapidement. Et puis pareil Martin, il fait des bonnes nuits, il prend un biberon tous les cinq-six heures, donc c'est plutôt pas mal pour un

bébé de deux semaines. C'est les avantages, on va dire ça comme ça (rires).

L : D'accord. Et je reviens sur l'allaitement, pour vous ce serait meilleur ?

Fanny : Alors, de mémoire parce que nous on a toutes nos défenses après euh, qui passent dans le lait, dans le lait maternel. Donc forcément c'est meilleur pour eux, pour construire leurs propres défenses. Et puis euh, c'est ce que j'avais notamment en tête. Mais sinon les bénéfices euh... Ça remonte à loin (rires). De mémoire, sur la maman, il me semble que ça aidait plus vite à la perte de poids. Je crois. Pour le bébé c'est vraiment sur les défenses immunitaires principalement. Mais ouais, c'est de mémoire c'est ce que j'ai en tête.

L : Ok c'est déjà pas mal. Et est-ce que du vous avez été assez informée vous trouvez, pour chaque type d'alimentation ?

Fanny : Oui. En tout cas à la clinique oui. Après je sais qu'à la maternité pour Martin, ils insistent énormément sur l'allaitement !

L : Oui comme pour Martin vous étiez dans une maternité avec le label IHAB, enfin « Amis des bébés », est ce que vous avez remarqué une différence avec la clinique ?

Fanny : Ah la la la la. Alors hum... C'est vrai que moi, bon bah du coup j'ai pas fait les cours de préparation à l'accouchement, j'ai juste fait la visite de la maternité, finalement, parce que je ne la connaissais pas cette maternité. Hum... Après, bon ils m'ont donné un fascicule euh, réexpliquant les bénéfices du lait maternel pour l'enfant etc. Que j'ai lu et que j'ai déjà oublié d'ailleurs (rires). Donc euh bon moi là j'avais dit

dès le début de toute façon que je voulais pas euh, je voulais pas faire l'allaitement. Par contre pour Martin, je m'étais posée la question de tirer mon lait. Et de faire moitié-moitié. C'est-à-dire que j'étais vraiment intéressée... J'avais toujours en tête que, je sais que le lait maternel est forcément meilleur que le lait infantile. Surtout quand on voit tous les problèmes sanitaires récents. Ça refroidit un petit peu. Hum hum (rires).

L : C'est sûr que ces histoires ne rassurent pas trop.

Fanny : Après c'est... En plus malheureusement, j'ai pas une poitrine euh, on va dire, de jeune femme, parce que bah avec une sleeve, ça fait plus deux gants de toilette, parce que j'ai eu une grosse perte de poids. Donc je pouvais... C'était vraiment pas pratique. Pour Louise je l'allaitais, j'étais tout le temps comme ça (elle tire son sein vers le haut). J'étais pas à l'aise en fait.

L : D'accord donc c'était plus de ce côté-là que vous n'étiez pas très à l'aise.

Fanny : Voilà c'est ça j'étais vraiment pas à l'aise pour elle. Je ne pouvais pas la tenir correctement. J'avais l'impression qu'elle s'étouffait, quelle ne pouvait pas respirer là dedans. Ce n'était pas très pratique. Mais bon. Sinon oui je pense que j'ai quand même été assez informée. C'est vrai ils insistent euh, peut-être un petit peu trop lourdement des fois à la maternité. Parce que j'avais eu beau leur dire que non, que je savais que je voulais pas etc. Je leur avais dit éventuellement je serais plus pour le fait de tirer mon lait. « Ah oui mais si vous tirez vous pouvez allaiter » etc etc. « Il n'y a pas de mauvais seins ». Je le sais, je l'entends, je le comprends. Mais néanmoins mon ressenti il est comme ça. J'ai fait un blocage, vraiment

pas prête à... Voilà j'ai pas débloqué sur ça malheureusement. Mais après une fois que je leur ai vraiment dit « nan, j'ai vraiment réfléchi, il n'y aura pas d'allaitement », j'ai été ferme. De toute façon c'était un petit peu le problème ici, tant qu'on leur fait pas vraiment comprendre le problème, ils n'iront pas plus loin. Il faut être sûre de soi. Ils m'ont dit « d'accord, on a compris », ils ont lâché l'affaire, on va dire ça comme ça.

L : D'accord. Et du coup après ça a été avec le biberon pour Martin ?

Fanny : Oui bah du coup ce n'était pas nouveau. Et après ce qui est agréable, c'est qu'ils nous font un petit rappel, mais du moment qu'ils ont bien noté que je donnais le biberon, ils ne sont pas revenus dessus. Ils m'ont laissé tranquille entre guillemets. Et puis euh, premier biberon, bon bah ils ont réexpliqué au papa. Et puis après ils ont réexpliquer les premières doses, la feuille où on note les heures, les quantités. Feuille que du coup j'ai ramené chez moi. Comme j'avais fait pour les filles. Et puis que j'avais continué jusqu'à ce qu'elle soit pleine. Du coup je trouvais ça déjà pour nous, au début c'est bien de se remettre en tête les heures calculées, etc. Pour se rendre compte s'il prend correctement. Et puis ça m'a permis, comme on a fait une sortie anticipée, euh moi il fallait que je vois ma pédiatre sous euh... Entre le sixième et le dixième jour. Donc du coup ça m'a permis de ramener la feuille, et qu'elle puisse voir, et me dire ce qu'il en était quoi.

L : Ça marche ok.

Fanny : Donc après, c'est vrai que je pense qu'ils insistent plus qu'à la clinique où j'étais pour les filles. Après une fois qu'ils ont vraiment compris que voilà... Ils ne sont pas non plus dans le jugement et ils accompagnent bien aussi pour le biberon.

régurgitait très peu, qui n'avait pas de problème, je lui ai dit « je ne veux pas que ça dérègle tout de mettre en même temps du lait maternel etc ». Elle me disait que non, et que de toute façon ça ne pouvait être que bénéfique, et qu'il fallait tenter. Mais j'étais encore et toujours dans l'indécision. Elle m'a fait une ordonnance. Pour le tire-lait. Et puis finalement, euh... Finalement je me suis dit non, parce que j'avais d'autres choses à gérer à côté et j'ai malheureusement pas le temps de et penser à tirer mon lait, et après de lui donner le biberon, et de faire moitié-moitié dans les biberons. Parce que du coup elle m'avait dit de faire moitié-moitié, comme ça ça ne va pas trop le déranger, et ce sera encore assez épais pour éviter qu'il régurgite de trop. Donc voilà. Après là c'est plus parce que d'un côté personnel j'ai d'autres choses à gérer. Je pense que si je n'avais pas eu ça peut-être que j'aurais tenté.

L : Oui c'est sûr que c'est une décision à prendre en fonction du moment présent aussi.

Fanny : C'est ça. Et puis gérer niveau fatigue... Parce que du coup, je me disais, moi je ne me vois pas tirer mon lait la nuit, parce que je me lève déjà pour le petit. J'ai les enfants à gérer après, l'école le matin etc. Mais du coup j'aurais vite risqué l'engorgement ou autre douleur. Voilà donc euh, c'était un compromis, une organisation que je ne souhaitais pas faire. C'est déjà assez sportif comme ça !

L : Ok. Du coup, du côté de votre famille il y avait eu quoi comme type d'alimentation pour les nouveau-nés?

Fanny : Euh alors ma maman avait fait un allaitement mixte pour moi. Parce qu'on m'avait mise au sein assez tard, donc je n'en voulais pas. Donc il me semble qu'elle avait fait un allaitement mixte pendant deux

L : Ok. C'est vrai que c'est intéressant de voir la différence entre les maternités.

Fanny : Moi je l'ai ressenti comme ça. Je trouve qu'ils insistent parce que bon bah ils prônent effectivement leur label, ce qui est normal. Et puis ils rappellent que c'est ce qu'il y a de meilleur pour l'enfant etc etc. Et oui je suis au courant que je suis une mauvaise maman (rires). Mais euh, après je pense que ça fonctionne bien, parce que le seul cours finalement de préparation à la naissance que j'ai eu c'est la visite de la maternité, et sur dix mamans on ne devait être que deux à donner le biberon. Et bizarrement c'était les mamans qui avaient déjà plusieurs enfants. Des fratries, du coup peut-être plus compliqué à gérer avec tous les enfants. Oui l'argument là aussi pour Martin, c'était le côté pratique. Parce que c'est plus simple pour moi de lui donner un biberon de lait infantile, où il est calé plus longtemps eh où bah je peux demander au papa ou à ma mère de donner, et du coup je peux aussi m'occuper des filles. C'est toujours plus simple. Ça permet de s'occuper de tout le monde.

L : D'accord. Et au final vous avez essayé de tirer votre lait pour Martin?

Fanny : Ah bah oui au final après toute cette histoire (rires). Alors en fait, ce qu'il s'est passé... Bon j'ai attendu la montée de lait qui a été un peu plus longue à venir. Les filles dès la maternité j'avais déjà une montée de lait, au bout de deux jours. Martin c'est venu au bout du quatrième jour. Par contre c'est bien venu, parce que là j'en ai toujours. Euh... Quand j'ai revu ma sage-femme libérale, qui vient faire le Prado. Enfin venir peser Martin et faire le point. Du coup quand elle est venue je lui en ai reparlé. Parce que moi le fait d'avoir un enfant qui

mois à peu près. Pas plus parce qu'elle m'avait dit que c'était infernal comme organisation. Euh, sinon ma belle-maman elle, elle a allaité tous ses enfants. C'est mon mari qui a arrêté le premier il me semble, au bout de un an il n'en voulait plus. Il a arrêté de lui-même en fait.

L : Ah oui c'était des allaitements longs !

Fanny : Oui c'était long. Et pour mes belle-sœurs euh, elle a fait jusqu'à deux-trois ans je crois. C'était un allaitement très très long. Mais ça se fait encore je trouve les allaitements longs comme ça. Ça revient à la mode d'allaiter (rires).

L : (rires) C'est vrai qu'on en parle plus de l'allaitement depuis quelques années. Et par rapport à l'allaitement long qu'est-ce que vous en pensez vous ?

Fanny : Oh bah ça ne me dérange pas, mais si c'était mon cas... Je pense qu'au bout d'un an... Si j'avais fait l'allaitement, j'aurais arrêté au bout de un an.

L : C'est déjà très bien un an !

Fanny : Mais bon après il faut pouvoir aussi gérer lorsque l'on reprend le travail. Ben oui parce que bon là pour Martin je prends un congé parental, mais pour les filles je n'avais pas pris de congé. Donc au bout des trois mois, retirer le lait pour mettre ça à la MAM et à la crèche. Parce que moi elles ont fait les deux. C'est encore une autre organisation aussi. Assez compliqué, donc voilà.

L : D'accord. À votre travail vous en avez vu des femmes qui tiraient leur lait ?

Fanny : Non. Non non, la plupart de temps elles prennent un congé parental. Mais à l'époque des filles, moi je ne travaillais pas dans le même secteur, je travaillais dans la téléphonie mobile, donc c'est encore différent. Après on avait le droit à une demi-heure de pause supplémentaire pour pouvoir tirer le lait, pour les mamans qui faisaient l'allaitement.

L : D'accord, c'était reconnu.

Fanny : Bah c'était une grosse entreprise, donc c'était le côté pratique. Je pense que dans les plus petites entreprises, ce n'est pas forcément installé partout. Ça ne doit pas être équitable entre chaque boîte.

L : Et du coup siii jamais il y avait un quatrième, vous repartiriez à nouveau sur le biberon vous pensez ?

Fanny : (rires) Ah non pas de quatrième ! Si jamais on devait avoir un quatrième, on va répondre comme si ça allait arriver (rires). Euh je ferais le même principe. Après, peut-être que repartirais sur l'idée de l'allaitement mixte. À voir sur le moment. Mais je continuerais quand même sur le lait et le premier repas avec papa. Je trouve ça super important. Peut-être que c'est moi qui me fais des idées hein. Mais Maëlle est extrêmement proche de son papa. Louise moins. Martin euh, la personne avec laquelle il réagit le plus, c'est son papa. Alors que c'est la personne qu'il voit quasiment le moins puisqu'il est tout le temps au travail la journée. Mais dès qu'il rentre, dès qu'il parle, il peut tourner la tête s'il entend que son papa est par là. Et puis moi je trouve ça important, puisque finalement maman a un peu euh... Et vraiment mise en avant, le papa je trouve que le papa est toujours en retrait en fait. Dans les accouchements et tout ça, puisque mine de rien et bah

ils ne peuvent pas faire grand-chose. Et puis c'est vrai que dès que bébé sort, c'est tout de suite sur maman. Euh... Et le contact avec Papa se fait après. Et moi j'ai trouvé ça vraiment important. A la clinique c'est eux qui ont demandé à mon mari, « est-ce que le papa veut donner le premier repas ». Et là il a dit « oui », et on en garde un très bon souvenir au final !

L : Oui d'accord, ça ça vous tenait à cœur.

Fanny : Oui je trouvais ça intéressant. Le lien est vraiment euh... Le lien est différent et je trouve ça très intéressant en fait. Et puis c'est vrai que... C'est ce côté que j'aime aussi dans le biberon. C'est vrai que, bah là mamie est à la maison. Mais elle habite en Normandie, elle ne va le voir que quelques jours, et après elle ne va pas le revoir tout de suite. Bah finalement ça lui permet d'avoir un petit peu de temps avec lui. C'est un autre lien. C'est important aussi.

L : Ok ! Et du coup oui, le soutien du papa par rapport à tout ce sujet de l'alimentation du bébé ? Qu'est-ce qu'il en pensait ?

Fanny : Euh... Alors il m'a toujours laissé libre choix. Parce que pour lui c'est mon corps, mon organisation, donc voilà. Il ne m'a rien imposé ni pour l'un ni pour l'autre. Euh, il me laissait libre choix. Bon il savait que pour Louise je voulais faire l'allaitement. Donc il m'a dit pas de problème. Après quand il a vu que je me sentais pas à l'aise, que ça ne passait pas, et que c'était devenu une corvée. Que ce n'était ni agréable pour moi ni pour la petite, parce qu'elle le ressentait, il m'a dit il n'y a pas de problème. Il m'a toujours soutenu sur mes décisions. Sur ça voilà. Ce n'était pas un sujet tabou entre nous, on va dire ça comme ça.

L : Ça marche. Est-ce que vous aviez des appréhensions sur l'un ou l'autre mode d'alimentation avant de commencer ?

Fanny : Du tout. Après à la clinique j'avais déjà acheté une autre boîte de lait puisque ils nous avaient dit « on ne sait jamais, il y a des mamans qui ne produisent pas assez de lait, ou des fois ça ne se passe pas bien dès le début. Donc il vaut mieux prévoir une boîte de lait, ça évite de courir, surtout si vous sortez en weekend et que tout est fermé etc ». Donc nous on l'avait acheté et finalement on ne l'a pas regretté (rires).

L : Ça a servi.

Fanny : Ça a bien servi, oui tout à fait. Mais non, pas d'appréhension particulière. J'étais sûre de mes choix à chaque fois.

L : C'est ça qui est bien vous semblez claire dans votre choix à chaque fois.

Fanny : Ça aide. J'ai pris le temps d'y réfléchir à chacune de mes grossesses. On se repose la question à chaque fois. Moins longtemps avec Louise, parce qu'évidemment quand on se rend compte à quatre mois et demi, la grossesse et raccourcie hein. Mais sinon non j'avais pris le temps d'y réfléchir. Et puis le côté organisation avec le biberon, finalement est beaucoup plus pratique pour moi en tout cas. Là j'ai une amie qui a accouché au mois d'Août de son troisième. Qu'elle allaite. Elle n'a pas de congé maternité parce qu'elle est à son compte. C'est difficile... On se demande comment est-ce qu'elle fait, entre gérer ses deux enfants qui ont le même âge que mes filles, gérer son allaitement... Elle est très fatiguée et je pense qu'elle tient par les nerfs plutôt qu'autre chose. Et puis bah là elle a craqué, elle a laissé le petit

en garde toute une nuit à ses beaux-parents en tirant son lait en avance parce qu'elle n'en pouvait plus en fait. Le rythme elle ne le suit plus.

L : C'est sûr que ne pas avoir de congé c'est épuisant.

Fanny : C'est ça, pas du tout de temps pour se reposer. Elle a beaucoup beaucoup de courage.

L : Et concernant l'allaitement public, est-ce que vous seriez à l'aise avec ça ?

Fanny : Ah ! C'est un peu le sujet... tabou (rires). Depuis de nombreuses années. Alors, moi je suis pour. Parce que bah... C'est un peu compliqué d'en parler. C'est-à-dire que je pense que l'allaitement public ne doit pas être tabou dans le sens où c'est quelque chose de naturel. Que les femmes qui font le choix, et qui peuvent aller jusqu'au bout de leur allaitement, moi je trouve ça très bien. Après je comprends que ça peut déranger. Quand il y a des enfants en bas âge ça peut déranger. Moi du coup mon amie, n'allaitait jamais son fils devant ses deux autres fils. Elle se met toujours dans une pièce à part. Pour allaiter et pour tirer son lait.

L : Par rapport à ses autres enfants d'accord.

Fanny : Voilà, par rapport à ses deux autres enfants qui sont en bas âge. Elle ne veut pas que eux voient ça. Parce que pour elle c'est aussi une partie intime du corps. Donc ça se comprend. Je suis un peu d'accord avec ça. Et puis après on voit tellement de personnes un petit peu dérangées que... Voilà... Je peux aussi comprendre qu'il faudrait que ce soit un petit peu plus caché. Qu'il y a peut-être des femmes qui

le montre aussi peut-être un petit peu trop. Et puis il y a le côté pudique aussi. Donc c'est un petit peu à double sens. Et puis bon bah les hommes, pour eux la poitrine reste une partie charnelle donc euh... C'est, voilà... Moi pour moi oui mais pas à la vue de tout le monde non plus. Enfin je veux dire, que ça puisse être caché ou autre. Plutôt que de le sortir, et puis hop « vas-y regardez ce qu'il se passe ». Enfin voilà. Je suis un peu cru dans mes paroles, mais voilà. Après on ne peut pas non plus se permettre de dire à un enfant « non tu vas attendre, on est dans le métro, où on est au restaurant », où finalement ne plus pouvoir sortir parce qu'on allaite aussi derrière. C'est un compromis dans l'organisation... Du coup mon amie quand par exemple, on va ensemble à des activités sportives de nos aînés, elle sait que la tétée va tomber pendant euh, le basket par exemple, et bien elle tire son lait avant et elle le donne au biberon. Donc elle essaie d'en faire un seul par jour, pour pas qu'il soit trop habitué non plus au biberon. Après ils ont vite tendance à bouder le sein aussi... Mais voilà.

L : Ok. Bon et bien en tout cas il n'a pas l'air malheureux hein, il est serein là !

Fanny : Oui tout va bien. Je ne regrette pas.

L : Bon bah super ! Merci d'avoir partagé votre expérience.

Nous discutons encore un peu de mon stage puis je repars.

Durée : 45 minutes.

Entretien n°6 – Soline

Le 25/10/2018 à Cugand

Soline, 27 ans, française, hôtesse de caisse, en couple avec Jonathan, 28 ans, français, ouvrier. Ils habitent dans une maison. Théo est leur premier enfant.

J'ai contacté Soline, en allant dans le service de Suites De Couche au CHU de Nantes. Je lui ai expliqué mon projet de recueillir le récit de femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né, et plus particulièrement de celles concernées par l'alimentation au biberon lors des premières semaines de vie de leur enfant. Il est 15h, je me rends à son domicile et nous nous installons dans le salon autour d'un café. Elle préfère que l'on se tutoie.

L : Alors je te laisse te présenter pour commencer.

Soline : Eh bah je m'appelle Soline. J'ai 27 ans. Et je viens d'avoir le petit Théo, qui a un mois et une semaine.

L : Ah oui déjà !

Soline : Bah oui mine de rien, on était à la visite d'un mois hier.

L : Oui ça passe vite ! Et du coup c'est ton premier enfant ?

Soline : Oui. A tous les deux. Le papa euh.... Avec Jonathan on est en couple depuis... Ça fera cinq ans en Janvier. Il a 28 ans.

L : Ok. Et qu'est-ce que vous faites tous les deux dans la vie ?

Soline : Alors lui il est ouvrier en usine dans l'agroalimentaire. Donc voilà, il est sur les lignes. Enfin il fait du jus de fruit. Et puis bah moi je travaille, tu vois, à dix minutes d'ici, je suis caissière à Super U. Donc euh voilà, depuis sept ans déjà.

L : Et alors comment s'est passée ta grossesse ?

Soline : Euh, bah ça s'est bien passé. Enfin, à part le tout début. Parce que si je commence vraiment au tout début euh... On a décidé du coup, bah j'ai arrêté la pilule et tout ça. J'ai eu. En fait j'ai fait une fausse couche. La première fois. Mais après j'étais qu'à un mois. Mais en fait à un mois, mine de rien, bah on se fait quand même à l'idée. On n'y croit pas. On n'y croit pas du tout et puis en fait quand, quand on le perd c'est là qu'on se dit « ah ouais quand même ». Mais euh... Mais j'ai eu la chance de retomber enceinte tout de suite. Je suis tombée enceinte le 27 décembre. Et puis ça c'est super bien passé. Après moi comme tu le sais, j'ai un parcours un peu plus différent que certaines. J'ai un handicap moteur.

L : Ah non je ne savais pas ?

Soline : Ah tu n'as pas fait attention à comment je me déplaçais ?

L : Euh... Non je n'ai pas fait attention j'avoue (rires).

Soline : Non bah très bien ! Je te le dis.

L : Et puis même, je pensais à ton dossier médical, je ne l'ai pas lu du tout ni rien...

Soline : Ouais. Ouais non mais moi je suis... J'arrive bien à en parler. Donc du coup voilà, j'ai un handicap moteur. Je suis née comme ça. Je suis née à six mois en fait. Je suis une grande préma. Donc c'est ça qui a fait que j'ai mon handicap moteur. Et donc du coup ma grossesse a été plus compliquée en fait au... Au milieu vers les cinq, cinq-six mois. Parce que j'avais du mal à marcher. Parce qu'en fait, Théo, dans mon ventre, comment il était placé, il était assis, il était dos contre mon dos. Donc en fait il me faisait mal à mon dos, donc j'avais tout ce qui était sciatique, le piriforme tout ça ça me faisait mal. Et donc après les six mois passés, bah pas longtemps après il a dû se retourner. Et donc du coup j'ai pu entre guillemets mieux marcher. Parce que je marchais avec un déambulateur quand même. Et après bah j'ai pu arrêter de me déplacer avec mon déambulateur, et j'ai pu marcher euh, comme je remarquais jusqu'à la fin. Donc j'étais contente !

L : Oui tant mieux pour la fin. Tu n'étais quand même pas clouée au lit pendant cette période ?

Soline : Mais autrement ça c'est super bien passé. Non. En fait j'avais peur de ça parce que je ne savais pas comment ça allait se passer. Par rapport à mon... Parce que mine de rien on a un poids, qui est énorme. Et je ne savais pas si, entre guillemets, mon corps allait suivre. Enfin mes jambes du moins. Et en fait si. Donc je suis contente.

L : Ok, très bien.

Soline : Voilà. Voilà mon parcours.

L : Donc juste au milieu un peu délicat niveau douleur.

Soline : C'est ça. Autrement ça l'a fait niquel, jusqu'à la fin.

L : Et il est né à quel terme ?

Soline : Euh, alors il a été jusqu'au bout. Il est né onze jours avant. Il était pour le 26 Septembre.

L : Ok. C'était un travail spontané ou un déclenchement ?

Soline : Alors, je sais pas comment... Pour moi oui spontané, à part que la veille... Après tu pourras peut-être faire la différence... La veille j'avais rendez-vous pour vérifier si du coup... Ils voulaient vérifier une dernière fois le poids, parce qu'en fait j'avais passé une radio pour mon bassin, parce qu'ils voulaient voir s'il y aurait une euh... Une césarienne.

L : Pour voir si le bassin n'était pas trop petit ?

Soline : Ouais, parce que c'est vrai que je suis pas grande. Mon bassin n'est pas non plus énorme. Et en fait dans ma famille, tout le monde a une césarienne.

L : D'accord ! À cause de ça, à cause du bassin ?

Soline : Du bassin, ouais ouais. Donc du coup j'ai été suivie à Nantes. Et donc du coup la gynéco qui me suivait m'a dit « bon, on va faire une radio au cas où ». Et puis je pense que ça la rassurait par rapport à, à mon état. Je pense que ça la rassurait aussi. Et donc en fait, on était le vendredi à euh, là-bas. Ils ont regardé une dernière fois le poids de

Théo. Et en fait ils m'ont dit euh « non non, normalement pour nous, il n'y aura pas de souci, ça passera ». Et donc du coup, à ce moment là, elle a vérifié en fait euh, mon col. Et euh, en fait j'étais à un. Et elle touchait la tête de Théo. Et puis elle me fait « bah je peux vous proposer quelque chose », et puis en fait elle m'a décollé la membrane. Voilà. C'est juste ça qu'elle a fait. Et donc du coup ça s'est déclenché à cinq heures du matin le samedi mes contractions.

L : Ok, donc ça a dû aider un peu.

Soline : Ah bah oui oui, elle m'a dit « en général ça marche bien ». Elle m'a dit « de toute façon vous êtes tranquilles pendant les six heures à venir. Soit ça se déclenche après, soit que lundi, ou autrement pas. Et dans ce cas on se reverra le vendredi d'après ». Et au final il n'y a pas eu besoin. Donc c'est très bien.

L : Ça marche. L'accouchement s'est bien passé au final ?

Soline : Ouais. Ouais franchement, j'en garde un super bon souvenir. Parce que... Bon après je pense que c'est parce que c'est dû à ce que j'ai vécu avant. J'ai eu des grosses opérations et ça. En fait les contractions, j'arrivais super bien à les gérer. Et euh, et même au niveau douleur... Enfin, je dis pas que j'aurais accouché sans péridurale hein. Loin de là. Mais euh... Mais par contre, ouais c'était bien. C'était bien. Bah on est arrivés à dix heures au CHU. Donc ils ont regardé. Donc en fait... J'avais appelé avant, parce qu'en fait je, je perdais du sang. Mais quand c'est un premier, on sait pas trop ce que c'est. Si c'est le bouchon muqueux, s'il y a la poche des eaux. Donc du coup ils m'ont dit « vous venez ». On est venus et puis du coup ils m'ont dit que j'avais perdu le bouchon muqueux et la poche des eaux.

L : Les deux du coup !

Soline : Fissuré la poche des eaux plutôt ! Et donc du coup elle m'a dit « on vous garde ». Bah oui en même temps. Et euh... Et du coup. Vers midi-une heure ils sont venus vérifier mon col. Et puis elle est repartie. Elle revient elle me fait « euh vous avez demandé la péridurale ? ». Je fais « oui oui ». Et puis moi j'ai dû rappeler après parce que ça commençait à se... Les contractions étaient toutes les trois minutes. Donc c'était un chouïa moins supportable. Et euh, et du coup elle est revenue, et vers deux heures ils me mettaient la péridurale. Donc ça a été assez vite au final. Enfin j'ai trouvé que ce n'était pas long. Et je pensais pas l'avoir aussi tôt la péri, dans ma tête. Donc en fait c'était top. A partir du moment où je l'avais, j'étais soulagée, j'étais trop bien.

L : Encore plus détendue !

Soline : C'est ça (rires).

L : Et il est né à quelle heure du coup Théo ? Combien de temps après ?

Soline : Euh, j'ai eu douze heures de travail, il est né à 21h59. Pour pas dire 22h (rires).

L : Ah c'est précis hein l'heure de la naissance (rires). Et bien c'est pas mal pour un premier !

Soline : Ouais, eh bah vos collègues, enfin les sages-femmes, elles m'ont dit « pour un premier, c'est assez rapide ». En général apparemment, les femmes mettent entre quinze et dix sept heures pour un premier bébé.

L : Oui c'est vrai que ça peut être très long pour un premier bébé.

Soline : Bah en fait à cinq heures moi ça a été régulier tout de suite. Et en fait à sept heures... Parce que c'est à sept heures que j'ai appelé le CHU... C'est là où j'avais perdu le bouchon muqueux et fissuré. Donc ça devait travailler comme il fallait. Enfin voilà.

L : Et du coup tu as bien accouché ? Tu as eu besoin d'aide ?

Soline : Non ils m'ont... Nan, rien mis. Ni forceps ni ventouse. Au début ils ont voulu me faire accoucher sur le côté. Parce qu'on fait pendant le travail, Théo, quand j'étais sur le dos il fatiguait. Et puis moi, il me faisait mal au, enfin j'avais mal au bassin. Donc euh, j'étais même mieux sur le côté moi-même. Euh et puis en fait par rapport, au niveau de ma... De mes jambes tout ça, ils ont dit que c'était mieux. Donc j'ai dit que je voulais bien essayer sur le côté, parce que peut-être que j'aurais plus de facilité. En fait non (rires) ! C'était plus dur. Et puis même avant de comprendre... Parce que même si on a des cours de préparation à l'accouchement, euh quand on y est vraiment, comprendre comment il faut gérer son souffle pour bien pousser, c'est un peu compliqué (rires).

L : Il y a beaucoup de choses à penser en même temps...

Soline : Ouais c'est ça. Donc en fait ils m'ont remise sur le dos, et puis c'était bon. Donc oui j'ai dû pousser pendant une demi-heure euh, grosso modo.

L : C'est bien. Donc il n'y avait pas de souci à se faire au final pour l'accouchement, tant mieux.

Soline : Ouais ça passait nickel ! (rires)

L : Et du coup oui, tu disais que tu avais fait des séances de préparation ?

Soline : Ouais j'ai fait des... Bah dans le coin avec une sage-femme. Et du coup très bien. C'était intéressant et c'est bien à faire quand on attend un premier enfant. Ça m'a beaucoup apporté. Il y en a qui font des cours de préparation à l'accouchement avec une sage-femme, mais à domicile. Et euh, perso c'est quelque chose que je ne ferais pas. Parce que quand tu vas dans un endroit, dans un cabinet avec vraiment un groupe, et bah en fait tu es aussi avec d'autres mamans, et ça te permet d'échanger.

L : D'accord. Donc toi tu étais dans un groupe ?

Soline : Ouais, on était trois. A avoir notre premier enfant. Ouais du coup je préférerais. Tu échanges et tout. Et il y a une fois une maman qui est venue, c'était juste... Elle était pas venue tout au début, parce qu'elle avait déjà... Elle était rendue à son quatrième enfant. Mais du coup la sage-femme elle l'avait mise avec nous pour cette séance, donc comme ça si on avait des questions on pouvait lui poser quoi. D'une expérience de maman comme ça. Par rapport à l'accouchement et tout ça. C'était vachement bien.

L : Et du coup c'était des séances plus théoriques ou avec un peu de pratique ?

Soline : Ouais c'était classique. C'était la méthode euh, Julie... Bonapace. Et euh, donc oui c'était théorique. Mais après euh, si on

voulait elle pouvait nous donner des fiches. Et aussi de temps en temps on faisait quand même les positions. Des positions un peu de yoga euh, savoir comment se soulager nous quand on est enceinte, et aussi les positions qu'on peut faire quand on est euh, pendant les contractions et avant d'accoucher. Pour se soulager quoi. Ou pour stimuler le travail. Par exemple, tu sais les exercices sur le ballon et tout ça.

L : Ok c'est bien avec un petit peu de pratique comme ça.

Soline : Ouais donc c'était ça. Elle nous avait montré beaucoup de positions sur le ballon et tout ça. Et donc moi qui fait beaucoup de kiné, du coup mon kiné il m'avait ramené un ballon justement, donc c'était parfait.

L : Super ! Et du coup pendant ces séances, vous aviez parlé de l'alimentation du nouveau-né ?

Soline : Oui.

L : Comment est-ce que vous aviez abordé ce thème alors ?

Soline : On avait parlé de l'allaitement et du biberon. En même temps.

L : Et toutes les mamans de ton groupe, vous y alliez avec une idée en tête ?

Soline : Euh oui. Enfin je veux dire. On était trois. Et donc il y en a une qui voulait allaiter, mais je ne l'ai pas revu donc je ne sais pas si elle a vraiment allaité. Et il y avait Marie et moi, nous on était plus biberons. Et on est restées sur le biberon. Après moi j'ai fait la tétée de

bienvenue. Et ça ne m'a pas déplu. Mais euh... Arrivée ici en fait ça aurait été trop fatiguant. Au début.

L : Pourquoi trop fatiguant tu penses ?

Soline : Euh, parce que d'une, quand tu reviens à la maison tu es un peu crevée. Enfin je veux dire, à la mater on récupère pas forcément euh, vraiment. Et euh, ouais et puis en fait bah parce qu'en fait, moi même si j'allais euh... J'aurais pas aimé allaiter... J'aurais aimé allaiter par exemple juste pour le colostrum. Ou un petit peu. Mais pas tout le temps. Donc du coup il aurait fallu que je me sèvre petit à petit. Où qu'il aurait fallu que je fasse le sein et le biberon. Et... Ça aurait été trop galère à gérer. Tu vois je ne me voyais pas nan... Et puis, le biberon ce que j'aimais aussi, c'est que du coup le papa pouvait participer. Et il voulait participer.

L : Pourquoi tu voulais donner le colostrum ?

Soline : Bah parce que, comme on dit, le colostrum c'est pour les protéines tu vois. Et euh, et donc voilà c'était ça en fait (rires). Plus pour les protéines en fait. Soi-disant après quand ils ont ça, ils sont moins malades en général. C'est ce qu'on dit. Donc c'était ça. Parce qu'automatiquement on sait que le lait maternel c'est mieux. Parce que c'est naturel, parce que c'est déjà à température, avec tout ce qu'il y a dedans, qui le rend plus fort. Et puis avec tout ce qu'on dit, le feeling qui s'ensuit avec l'enfant et tout ça.

L : Et donc tu as fait la tétée d'accueil. Comment ça s'est passé ?

Soline : Bah il a tété direct. Et puis ça m'a pas fait mal. Enfin je veux dire, il y en a souvent, qui disent que ça fait mal. Mais moi j'ai pas eu

mal. Il y en a qui disent aussi que les bébés ont du mal à prendre aussi. Et lui euh, pff, aucun des deux quoi, pas de souci. C'était rigolo.

L : Et du coup tu l'as mis au sein juste en salle de naissance ou il a retété après dans ta chambre ?

Soline : Non, juste à la naissance. Parce que du coup au début je ne savais pas. Parce que j'hésitais moitié. Tout au début, en fait vu que j'avais testé et que ça ne me déplaissait pas, voilà. Et en fait quand les sages-femmes elles m'ont dit « bah on ne t'empêche pas, mais sauf que si tu veux pas continuer par la suite en rentrant chez toi, tu ne peux pas arrêter le sein comme ça tout de suite », genre ça y est je le donne plus, bah comme je te disais avant. Parce qu'il y aura eu la montée de lait et tout ça. Et c'est pour ça en réfléchissant je me suis dit « ah oui c'est vrai », passer du sein au biberon, je me voyais pas gérer ces deux trucs là. La transition en fait. Et du coup vu qu'ils m'ont... Enfin voilà ils ont bien discuté avec moi, et c'est ce que j'ai bien aimé. Du coup ça m'a permis de faire mon choix par la suite quoi.

L : D'accord donc ce choix, au final tu l'as fait juste au dernier moment.

Soline : Ouais. En fait à la base, dans ma tête, il était fait (rires). Et finalement ça cogite et voilà.

L : Et du coup tu as discuté de ça avec qui comme professionnel ?

Soline : Les sage-femmes de la maternité. Enfin... En fait on était dans le couloir (rires). Où je changeais de lit en fait. Et euh, et donc l'équipe euh, qui fait accoucher, était en train de discuter avec les filles euh, de la mater. Enfin elles disaient justement « bon bah Madame elle ne sait pas trop ». Et donc du coup c'est là en fait qu'ils se sont mis à me dire

ça tous. Et donc en fait il y avait les deux équipes. Mais c'était très bien.

L : Donc après ton choix, une fois dans ta chambre, personne ne t'as reposé la question ?

Soline : Oh non, juste la fille... Euh la fille qui était là de nuit, elle me dit « bon bah du coup je vous laisse le temps de réfléchir ». Puisque voilà on avait pas mal discuté. Elle fait « pour le moment vous avez le temps de manger, de reprendre des forces. Je reviendrai après et puis vous me direz ce qu'on fait ». Non ils étaient pas, entre guillemets, à vraiment dire « vous savez l'allaitement c'est mieux ». Non non, il n'y avait pas ce... Cette pression là.

L : Ok. Et euh... Du coup à la préparation, est-ce que c'était intéressant d'avoir des avis différents ?

Soline : D'allaiter et le biberon ? Ouais c'était pas mal ouais. Après euh pff, moi dans mon entourage j'ai tous mes copains qui ont déjà des enfants et tout. Et donc tu vois, il y a des copines qui ont allaité, et j'ai des copines qui avait du biberon. Donc si tu veux, je savais déjà plus ou moins... Enfin j'avais eu des échos des deux. Donc c'était pas, c'était pas nouveau pour moi. Donc c'était bien d'y assister, mais je veux dire, j'ai pas appris plus au final.

L : D'accord. Du coup dans votre entourage vous aviez bien pu en discuter ?

Soline : Ouais. Il y en a qui aimaient bien. Allaiter. Et euh... Et puis bah le biberon. Il y a un peu des deux ouais. Sur mes copines il y avait deux copines qui allaitaient, et puis les autres qui étaient au biberon. Il

y en a une qui a donné le biberon pour son premier, et puis le deuxième qu'elle a allaité. Donc euh, donc voilà. Bon moi je dis pas que après, pour le deuxième, peut-être que voilà... Parce que le premier en fait, il y a tout qui est nouveau. L'organisation en soi. Donc en fait voilà. Et puis bah le deuxième, on se dit « bah en fait on connaît déjà » (rires).

L : Ça marche. Et est-ce que tu as eu une montée de lait sinon ?

Soline : Bah pas tellement en fait. Parce que du coup la sage-femme elle est venue un peu... Bah elle est venue à la maison euh, deux-trois jours après. Et du coup je lui dis que mes sens sont un peu... Fermes quoi. Elle me fait « tu as juste ça ? ». Je lui fais « oui, et j'ai juste eu quelques petites pertes, mais c'est tout quoi ». J'ai pas douillé comme on nous prévient.

L : Bon bah tant mieux.

Soline : Ouais. J'avais peur de ça. Parce que j'avais déjà une assez forte poitrine de base (rires). Et je me suis dit « non mais si j'ai une montée de lait énorme quelle horreur ». Enfin voilà, sur le coup, je me suis dit non hein. Et en fait, pff, j'ai pas eu grand-chose. J'ai perdu, j'ai eu des petites pertes ouais pendant peut-être deux-trois jours. Mais c'est tout.

L : Cette poitrine qui prenait du volume, ça pouvait t'inquiéter, par rapport à l'allaitement si tu avais continué ?

Soline : Un peu. Il y avait un peu de ça aussi. Mmh ouais.

L : Ok. Et euh... Ton conjoint lui, il avait un avis pendant la grossesse sur l'alimentation du nouveau-né ?

Soline : Euh, non je crois pas. Non en fait, parce que mon avis était décidé dès le début. Donc en fait il s'est jamais dit euh... Nan il m'a jamais dit « tu es sûre de pas vouloir allaiter ? ». Et après quand je savais pas entre guillemets, enfin le soir même, il m'a dit « tu fais comme tu veux ».

L : Ok. Il t'a bien soutenu. Et dans ta famille tu en avais vu des biberons ou des allaitements ?

Soline : Euh... Je suis en train de réfléchir. Euh bah mon conjoint, il n'y a que sa sœur... Après sa maman avait allaité. Euh sa sœur elle a donné le biberon aussi. Euh, et moi dans ma famille, je crois... Je suis même pas sûre, s'il y en a qui ont allaité d'ailleurs. Je, ouais... Je crois que c'est le biberon en général qui... Ouais, qui a été fait.

L : D'accord. Est-ce que vous aviez pu en discuter avec vos familles ?

Soline : Bah euh... Nan famille pas forcément. Moi, amies oui j'en avais discuté. Et euh, et du coup il y en a oui qui trouvait que bah allaiter, entre guillemets tu avais un lien plus fort qui se créait avec l'enfant tout ça (elle lève les yeux au ciel). Et puis le biberon, ceux qui avaient choisi le biberon, c'est un peu comme moi... Parce que moi c'est ça qui... Moi je me voyais pas tu vois, allaiter... Même s'il y a des copines qui arrivaient très bien à gérer, qui arrivaient très bien le faire, en allaitant à bien cacher son sein et tout tu vois. Et moi c'était des choses que je ne me voyais pas faire devant mes amis ou autre. Et c'est ça qui me dérange entre guillemets dans l'allaitement. C'est que moi... Tu es en soirée, moi j'aime profiter avec tout le monde. Je me

vois pas me retirer et aller dans une chambre. C'est ça qui est un peu... voilà.

L : Le fait de t'éclipser et le fait d'allaiter en public, les deux t'embêtaient pour toi ?

Soline : Voilà exactement. Alors que voilà, il y a des amies qui allaitaient alors qu'on était là, et on voyait vraiment rien, et c'était pas du tout gênant ni dérangent. Mais moi non. Personnellement, moi-même je ne me voyais pas faire ça. Je ne me serais pas sentie à l'aise. Avec mon conjoint, moi toute seule, il n'y a pas de problème. Mais voilà des groupes de gens un peu plus large, un peu moins quoi (rires).

L : Oui d'accord. Et comment se sont passés les premiers jours à la maternité et le retour à la maison ?

Soline : Ouais le séjour et le retour à la maison ouais. Niquel, tout s'est bien passé. Le séjour à la mater, super. L'équipe a été super. En plus ils m'avaient mis en place euh... Bah tu étais venue dans ma chambre justement. Il m'avait mis en place le co-dodo. Et donc ça c'était vraiment bien. Parce que moi en plus, bah qui aie un peu plus de mal à me déplacer. Et puis même pour euh, pour le prendre, c'était beaucoup plus facile. Donc euh... Non c'était top. J'ai dis, vous l'avez depuis un mois, mais gardez-les !

L : Oui je ne savais pas qu'ils avaient ça à la maternité, c'est génial !

Soline : Ouais c'est assez récent, ça faisait depuis un mois qu'ils avaient mis ça en place. Et en fait il y a une sage-femme qui est venue. Qui était très gentille. Je ne sais plus son nom d'ailleurs. Et

euh, elle m'a dit « bah si vous voulez on peut vous mettre ça, il y en a un qui vient de se libérer ». Donc oui carrément. C'était bien.

L : Et le retour à la maison, comment ça s'est passé ?

Soline : Ah oui oui. Mais c'est là où on réalise vraiment (rires). Dans notre environnement... Parce qu'à la mater, c'est un peu bête hein, mais on se dit « oui on s'occupe d'un bébé ». On se dit pas « ah ouais en fait c'est le notre ». Et c'est en rentrant qu'on se dit « ah ouais, il est bien là ».

L : On réalise vraiment une fois rentrés à la maison.

Soline : Ouais ! Et du coup l'organisation ça s'est bien passé aussi. C'était le chien aussi qu'on avait un peu peur. Parce qu'il est tout jeune. Mais Jonathan avait emmené des habits pour lui faire sentir et tout ça. Donc voilà. Il y avait mis en place déjà le parc mon conjoint. Pour l'habituer. Donc euh voilà. Quand on est arrivés, non, ça c'est bien fait. Euh après on a été faire les courses, bah pour le lait, les bouteilles, enfin voilà quoi. Et puis j'avais la sage-femme qui venait deux jours après. Si j'avais des questions, pour le poids euh, enfin elle était là quoi. Et puis elle m'a dit... Enfin là parce que maintenant elle ne vient plus. Enfin moi je vais la voir là pour ma rééducation... Mais elle m'a dit si des fois j'ai une question, si ça va pas euh, elle m'a dit que je pouvais l'appeler quoi. Donc c'est bien.

L : Très bien, ça marche. Et le biberon il l'a bien pris ?

Soline : Ouais, pas de souci. Euh au niveau digestif, il a encore des coliques de temps en temps. Euh oui il a bien pris. Arrivé à la maison il prenait un peu moins de soixante dix. Vous biberon à la maternité c'est

soixante dix millilitres je crois... Après il est monté vite à quatre vingt dix. Et après quatre vingt dix, de toute façon cent vingt je crois. Et puis maintenant il boit cent cinquante. Et tu vois... J'ai fait voir ça au médecin hier elle a halluciné. Après elle l'a pesé, et elle a fait "très bien il prend du poids", mais elle a halluciné. Euh... en fait il est à quatre biberons.

L : Ah oui, il ne boit pas très souvent !

Soline : Ouais, en général... En général, il dort, entre chaque biberon, six heures. Après ça arrive qu'il se réveille à cinq, ou des fois à quatre heures, comme bah là ce matin. Mais hier soir du coup il s'est couché, il était minuit. Et bah là il s'est réveillé il était six heures. Donc on crie pas trop victoire, mais depuis trois jours ouais, c'est pas trop mal.

L : Bon bah profitez de ces nuits là. Du coup, malgré le doute juste à la naissance, pas de regret ?

Soline : Non. Oh bah nan (rires) ! C'était bien réfléchi et tout. Donc non non non. Loin de là. C'est génial même. Et puis même par rapport au lien qu'une maman peut avoir en allaitant. Bah pff... Même quand tu donnes le biberon tu l'as. Parce qu'au final tu l'as dans tes bras. L'allaitement tu l'as dans les bras aussi. C'est juste qu'il est à ton sein. Pff je sais pas si vraiment ça change grand chose. Parce que tu vois c'est la même position presque. C'est le même regard. Tu verras quand ce sera ton tour (rires).

L : (rires) Je verrais ça, mais pas tout de suite ! Est-ce que tu trouves que tu avais eu assez d'informations euh, concernant chaque type d'alimentation du nouveau-né ?

Soline : Euh, bah c'est vrai qu'au début ça me stressait, je ne savais pas trop comment savoir quand augmenter les quantités. Mais en fait ça se fait... En fait quand il est là, ça se fait naturellement. Et puis on a l'instinct, je sais pas. Donc en fait toutes les questions que tu peux te poser avant, finalement tu te les poses pas. Enfin moi personnellement, je, je me les pose pas. Tu fais au feeling, tu fais à la demande. Je... Au début, les premières semaines, je le réveillais. Enfin, ils voulaient que je le réveille pour son poids, parce qu'il avait perdu un petit peu. Mais il avait pas perdu grand-chose il avait perdu 80 g.

L : Depuis la naissance ?

Soline : Ouais.

L : Il pesait combien à la naissance ?

Soline : Il pesait 2kg 970. Et oui... Oui il avait perdu 80. Je crois hein. Oui donc après tu vois, pendant que j'étais à la mater il reprenait petit à petit. Donc c'était bon. Et sinon les infos sur le biberon... Bah on en avait bien parlé quand même. Et l'allaitement, c'est plus... C'est différent. Les bébés ils demandent plus. Il prend pas forcément tout le temps autant. Donc c'est autre chose. Il faut prendre du temps. Un peu plus irrégulier quoi. Au début en tout cas. Il y a des amies qui me disaient « au début il prenait toutes les deux heures, j'en pouvais plus ». Je fais « ouais j'avoue c'est vrai »... Nan mais et puis c'est fatiguant. Toi au début tu es complètement crevée de ton accouchement et s'il y te demande toutes les deux heures... Nan c'est chaud au début.

moins fortes en fait, c'est ça. Mais après ça tu vois on le teste en prépa.

L : Et du coup là ça allait avec le biberon du point de vue de la fatigue ?

L : D'accord. Et du coup tu disais sinon, pour un deuxième, tu réfléchirais un petit peu plus pour l'allaitement ?

Soline : Oui parce que bah... Le premier soir où je suis rentrée, mon conjoint il a pas du tout réussi à se lever (rires). Donc j'ai géré. Mais euh, le second soir il a entendu et tout, donc il a géré. Et moi ouais donc j'ai pu récupérer, et ça m'a fait du bien. J'ai pu dormir pas mal, et après du coup j'étais beaucoup mieux. Nan et puis... Bah mine de rien, physiquement, on perd quand même trois kg et des bananes, ça puise de l'énergie. Nan, j'avais bien récupéré après. Mine de rien, j'ai ouais... Au bout d'une semaine ça allait beaucoup mieux.

L : Ok super. Donc tout s'est vraiment bien passé, c'est chouette !

Soline : Ouais vraiment. C'est ce que je dis du coup, même aux jeunes qui n'ont jamais eu d'enfant, si c'est tout le temps comme ça, bah moi j'y retourne (rires). Nan mais franchement... Top quoi. Non mais tu vois, on parlait aussi des contractions à gérer, et tout ça... Et bah tu vois à la prépa, ils apprennent entre guillemets, certains points, où le papa peut aider à appuyer pour euh, pour faire oublier la douleur en fait.

L : C'est bien. Ça a aidé un peu ?

Soline : Oui ça fonctionnait, ça permet d'oublier la douleur des contractions. Bon à la fin j'avais plus de main (rires). Mais en fait il y a un point à côté du pouce là. Et on sent vraiment une pression qui fait, qui fait mal quoi. De toute façon il appuie tellement, que tu oublies... Enfin tu oublies pas vraiment les contractions, mais euh, tu les sens

L : Oui après c'est déjà super trois mois !

Soline : Oui voilà. Et puis après chaque fois c'est différent. Moi je te dis ça maintenant, mais d'autres femmes te donneraient peut-être des avis différents.

L : Oui c'est sur, les opinions et les ressentis ça dépend de chaque femme, de chaque grossesse...

Soline : C'est ça. Par exemple tu vois quand on revenait au tout début... Déjà quand j'ai fait ma fausse couche... Les... Quand tu sais que tu es enceinte, tu as beaucoup de choses qui se passent dans ton corps et puis même tu as un ressenti. Et bah, les... C'était totalement différent. Le début de la grossesse pour Théo après, c'était pas du tout pareil. C'est enfin... Au début quand je suis tombée enceinte du tout

premier, au début je l'ai su direct, parce que je pouvais plus toucher à ma poitrine. Euh je me sentais un peu bizarre. Euh bon et puis tu as plus tes règles, donc c'est là que tu sais que bah voilà. Alors que Théo et bah j'avais aucun de ces symptômes là, parce qu'au final mon corps s'était préparé en fait déjà. Donc du coup les seins souvent qui font mal et tout, bah j'avais plus ça. Donc en fait, je, je savais pas du tout en fait. Quand j'ai fait le test, je voulais même pas y croire. Du coup, j'ai fait je sais plus combien de test (rires). Et après j'ai fini par faire la prise de sang, et puis le médecin il me dit « mais si si vous êtes enceinte, c'est bon ». Donc c'est ouais... Alors que pourtant la première je l'ai eu un mois... Mais je sais pas. Tout peut être différent entre deux grossesses. Après moi je pense qu'après tout ce que j'ai vécu tu vois, mon handicap, mes opérations, tout ça. Parce que j'ai eu pas mal d'opérations, pour changer ma... Pour améliorer en fait ma marche. C'était que du bon. Bah j'ai. Je pense que, en général, je suis assez à l'écoute de mon corps en fait. Donc je pense que c'est ça aussi, qui a fait que j'ai vu les choses comme ça aussi.

L : D'accord, je comprends. Ok euh... On a fait un bon tour de la question. Merci beaucoup de m'avoir donné de ton temps !

On discute encore un peu des études de sage-femme, puis je quitte son domicile.

Durée : 40 minutes

Résumé

L'alimentation du nouveau-né est un débat vaste et fluctuant, d'un point de vue tant médical que social, ou encore politique et économique. En France et dans le monde, les recommandations actuelles sont en faveur de l'allaitement maternel. De nombreuses études ont été réalisées à ce propos, mais très peu concernant l'alimentation artificielle. Nous avons donc réalisé une étude sociologique afin de mettre en avant l'opinion et les vécus des mères qui nourrissent leur nouveau-né au biberon, considérées par conséquent « hors recommandations ». Sans pouvoir conclure de généralités, des avis et des comportements ont pu être observés. L'analyse du contexte historique et des entretiens nous a également montré que le choix du mode d'alimentation est influencé par le milieu socio-culturel. Les professionnels de santé représentent alors un rôle essentiel dans l'accompagnement des femmes au sujet de l'alimentation du nouveau-né.

Mots-clés : biberon, alimentation artificielle, préparation pour nouveau-né, choix, mères, allaitement maternel, sage-femme, sociologie.